

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR LA
MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-Douce, des plus curieuſes,

REPRESENTANT

Les plus belles Vûës de ces Païs; leurs principales Villes; les différents habillements des Peuples qui habitent ces Régions éloignées; les Animaux, les Oiſeaux, les Poiſſons, & les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulierement celles du fameux Palais de Persépolis, que les Perſes appellent Chelminar.

LE TOUT DESSINÉ D'APRÈS NATURE SUR LES LIEUX.

On y a ajoûté la Route qu'a ſuivie Mr. Isbrants, Ambaſſadeur de Moſcovie, en traverſant la Ruſſie & la Tartarie, pour ſe rendre à la Chine. Et quelques Remarques contre Mrs. Chardin & Kempfer.

Avec une Lettre écrite à l'Auteur ſur ce ſujet.

TOME TROISIÉME.



A LA HAYE,
Chez P. GOSSE & J. NEAULME.
M. D. CC. XXXII.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A tres haut et tres puissant Prince
PIERRE ALEXEWITZ
EMPEREUR de RUSSIE
Seigneur d'une grande partie du
Globle terrestre depuis le pole Arctiq
et toute la Mer de Tartarie jusques
a celle du japon et aux frontieres de
la partie Septentrionale de la Chine
a celles de la Mer Caspienne de la Mer
Noire et proche de celles de la
Mer Baltique Souverain de
plusieurs autres Royaumes et
Provinces triomphant et Victorieux
par Everard Isbrantz Ides.

MER GLACIALE

NOUVELLE ZEMBLE

OCEAN ORIENTAL

MOSCOVIE

SIBERIE

GRANDE TARTARIE

MER CASPIENNE

PONT EUXIN ou MER NOIRE

MER DE LA CHINE

LA CHINE

NOUVELLE CARTE DE L'EMPIRE de RUSSIE,

Dressée sur les meilleurs Plans qui aient paru jusqu'à present, et particulierement sur celui de Mr. le Bourgue = maitre Witzen. Levé sur les Lieux et rectifié, par Everard Isbrantz Ides.

A


ROUTE
D'AMSTERDAM
A
MOSCOW
ET DE LA À
ISPAHAN
ET
GAMRON
Route par terre
Rivieres
MER DU NORD
ISLANDE
NOUVELLE ZEMBLE
Isle de Witsen decouverte en 1668
Weigats
SAMOIEDES
SIBERIE
LAPONIE
LAPONIE RUSSIENE
MER BLANCHE
Archangel
SUEDE
FINLANDE
GOLFE DE BOTHNIQUE
GOLFE DE FINLANDE
Stokholm
Bergen
ECOSSE
ANGLETERRE
Londres
MER BALTIQUE
LIVONIE
COURLANDE
PRUSSE
GOUVERNEMENT DE Novogorod
NOVOGOROD
DUCHE DE NOVOGOROD
TARTARES
CZEREMISSES
ROY. DE CAZAN
ROY. DE BULGAR
Moscow
RESAN
DE MORDWA
TARTARES
CALMUQUES BLANCS
CALMUQUES NOIRS
ROYAUME D'ASTRACAN
Tobol
Amsterdam
Hambourg
Bremen
FRANCE
Paris
ALLEMAGNE
SUISSES
POLOGNE
Dantzig
Varsovie
Vienne
HONGRIE
UKRAINE
PETITE TARTARIE
BESSARABIE
Bender
BULGARIE
Danube
CRIMEE
MER NOIRE
Asoph
COSAQUES
TARTARES DE DAGESTAN
CIRCASSIE
MER CASPIENNE
GEORGIE
Samarchand
ITALIE
Rome
CORSE
SARDAIGNE
SICILLE
Malte
GOLFE DE VENISE
DALMATIE
ALBANIE
MACEDOINE
ROMANIE
Constantinople
GRECE
ARCHIPEL
MOREE
NATOLIE OU L'ASIE MINEURE
Bursa
Rhodes
CANDIE
TURCOMANIE
CHALDEE
PERSE
Ispahan
Kaschan
ARABIE DESERTE
ARABIE PETREE
Jerusalem
TERRE SAINTE
Caire
SUSISTAN
FARSISTAN
CARAMANIE
Gamron
MER MEDITERRANÉE
AFRIQUE

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR
LA MOSCOVIE ET LA PERSE,
AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA, BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE PREMIER.

Résolution de l'Auteur. Son départ de la Haye, & son arrivée à Archangel.



IL me semble, que je ne saurois mieux commencer la Relation de ce Voyage, qu'en rendant graces à Dieu de l'avoir heureusement exécuté, par sa bonté & sous sa protection, aussi-bien que le précédent, auquel j'avois employé dix-neuf ans avec beaucoup de satisfaction. Introduction.

A mon retour à la Haye, je me trouvay animé du desir de revoir une seconde fois les

païs étrangers, d'en confidérer plus attentivement les differents peuples & leurs mœurs, & de faire un fecond Voyage aux Indes Orientales, par la Mofcovie, & la Perfe. Ce deffein déplût à mes parents & à mes amis, qui m'en reprefentérent toutes les fuites, & les inconvénients : mais mon inclination, jointe au fuccès de ma premiere entreprife, me fit paffer fur ces confidérations. D'ailleurs, me trouvant dans un âge plus avancé, & avec plus d'expérience, je crus que je pourrois mieux obferver les chofes que je n'avois fait pendant ma jeuneffe ; outre que le foin que j'avois pris depuis mon retour, de confulter des gens de lettres & plufieurs curieux, me perfuada que je pourrois faire des découvertes plus confidérables & plus utiles, que je n'avois fait jufques-là. Rempli de ces efpérances, je m'appliquay avec foin à examiner les raretez de plufieurs Cabinets, & j'appris à préparer & à conferver dans des efprits toutes fortes d'oifeaux, d'animaux & de poiffons, pour les tranfporter fans fe corrompre. Je réfolus auffi de peindre d'après nature, fur de la toile ou du papier, plufieurs productions de la mer; des fleurs, des plantes & des fruits, &c. Cependant je n'envifageois cela, que comme un acceffoire, mon principal but étant de découvrir les Antiquitez des païs où je pafferois

&

& d'y ajoûter quelques réflexions, d'en considerer attentivement la Religion, les mœurs, les manieres, la politique, le gouvernement & les habillements; ce qui se pratique aux naissances, aux mariages & aux enterrements des peuples qui habitent ces régions éloignées; enfin, d'en examiner le terroir & les villes avec toute l'exactitude possible, pour en faire une relation fidelle à mon retour.

Je partis de la Haye, lieu de ma naissance, le vingt-huitiéme Juillet, 1701. pour me rendre à Amsterdam, où je restay jusqu'au trentiéme, & j'arrivay au Texel le lendemain, à quatre heures après-midy, par la Barque ordinaire. J'y appris, que l'*Oudenarde*, vaisseau de guerre, commandé par le Capitaine *Roemer Vlak*, qui devoit escorter la Flotte destinée pour la Moscovie, en étoit parti le matin à neuf heures, avec 5. ou 6. vaisseaux Marchands, frettez pour Archangel. Le vaisseau sur lequel je devois faire ce trajet n'étant pas encore arrivé, j'allay à sa rencontre & m'embarquay dessus le premier d'Août, à dix heures du matin; c'étoit une belle Flûte, nommée le *Jean-Baptiste*, montée de huit piéces de canon & de dix-huit hommes d'équipage, commandée par *Gerard Buis* de Sardam. Nous louvoyâmes, avec un vent d'Oüest-Sud-Oüest, pour nous rendre au Texel, où nous vinmes

1701. 28. *Juillet.* Son depart de la Haye.

1. *Août.*

1701. 8. Août. mouiller avant midy. Nous en partîmes le lendemain à neuf heures du matin, & nous fûmes en mer à une heure après-midy. Nôtre Pilote nous y quitta, & je le chargeay de quelques lettres pour mes amis. Nous fîmes route au Nord-Oüest au Nord jusqu'au soir, que nous suivîmes celle du Nord-Nord-Oüest, & découvrîmes neuf ou dix vaisseaux, dont les uns alloient en Hollande, & les autres à l'Est. Un calme nous surprit à minuit & dura jusqu'au matin troisiéme de ce mois. Sur le midy il s'éleva un petit vent d'Oüest-Sud-Oüest. Le quatriéme, à la pointe du jour, le vent redoubla & nous continuâmes nôtre route Nord à l'Oüest par un tems variable, & nous apperçûmes encore quelques vaisseaux tenant diverses routes. Le cinquiéme, le vent se trouva Nord-Nord-Oüest, & nous rencontrâmes plusieurs vaisseaux, entre lesquels il y avoit des Pêcheurs venant de Groenlande, qui nous apprîrent la pêche qu'ils avoient faite, & le succès de leur voyage. La même chose arriva le lendemain. Le huitiéme le vent se mit à l'Oüest, & nous déployâmes toutes nos voiles par un très-beau tems. Mais le vent s'étant tourné au Sud-Sud-Est, nous avançâmes au Nord-Est, & comme le tems étoit couvert, nous approchâmes vers le soir des Isles les plus avancées de la Norvege, sans les appercevoir.

çevoir. Le neuviéme nous nous trouvâmes à la hauteur du 61. degré de latitude Septentrionale, le tems toûjours couvert. Errant ainsi dans cette mer, nous découvrîmes de gros poissons, qui ont la tête pointuë, & qu'on nomme ordinairement *Hillen*. Nous en vîmes plusieurs autres ensuite, nommez *Potskoppen*, qui nageoient autour de nôtre vaisseau; ils sont dix fois plus grands que les marsoüins, aussi longs que nos chaloupes, & bien plus gros que longs: on ne trouve de ces sortes de poissons que dans les Mers du Nord. Après plusieurs variations de vent & de tems, la mer étant tantôt calme & tantôt agitée, l'air s'éclaircit le seiziéme, & nous découvrîmes la terre sur les sept heures du matin, c'est-à-dire les Rochers ou les Montagnes les plus avancées de la Côte Septentrionale de la Norvege, qui porte dans la Carte le nom de *Loeffoert*. Nous avançâmes ensuite assez tranquillement, en compagnie de quelques vaisseaux que nous avions rencontrez par hazard, voyant de tems en tems des poissons de la longueur de la moitié d'un vaisseau, gros à proportion, avec des têtes prodigieuses. Il s'en trouve, qui representent une espece de montée, à ce que nous dirent des personnes, qui en avoient vû de morts. On y voit aussi de certains oiseaux, qui ressemblent assez à nos canards ou à nos plongeons, mais

1701. 9. *Août*.

qui

1701. 17. *Aoust.* qui sont plus petits, & ont le bec pointu; ils sont noirs par-dessus, & blancs par-dessous. Cette nuit, & le lendemain dix-septiéme, nous eûmes un grand broüillard & de la pluye. Sur les 8. heures nous rencontrâmes un vaisseau, parti de Hambourg le 30. Juillet, allant à Archangel. Le broüillard continuoit toûjours & nous empêchoit de voir la terre qui étoit à côté de nous, mais le Ciel s'étant éclairci, nous l'apperçûmes enfin, & nous nous trouvâmes à la hauteur du 70. degré 36. minutes de latitude, proche de la terre de *Loppe*, & d'une haute montagne qui étoit au Sud-Est. Il s'y trouva un vaisseau François, dont le Patron vint à nôtre bord. Comme il ne parloit que François, & qu'il n'y avoit que moy sur le vaisseau qui l'entendît, je servis d'Interprête. Il nous dit qu'il y avoit cinq mois qu'il étoit parti de Bayonne pour aller en Groenlande, d'où il s'en retournoit chez lui, après avoir pris neuf baleines, la derniere à 4. ou 5. lieuës de l'endroit où nous étions, & qu'il esperoit d'en trouver encore sur cette Côte, où il nous demanda si nous n'en avions point apperçû. Nôtre Pilote lui ayant fait quelques honnêtetez, il ajoûta qu'une des baleines, qu'il avoit prises, avoit des dents de cinq pouces de long, au lieu de côtes; qu'il avoit rempli 32. tonneaux de son lard,

Etrange baleine.

lard, & 7. & demi du ſel qu'elle avoit ſur le derriere du col. Il nous aſſura que ce n'étoit pas la premiere fois qu'il en avoit trouvé de ſemblables; qu'on rafinoit ce ſel à Bayonne, pour le tranſporter enſuite dans les païs étrangers; qu'il avoit une vertu admirable pour éclaircir le teint des femmes & leur donner un certain air de jeuneſſe; que c'étoit un remede excellent pour pluſieurs maux, & qu'on en tiroit bien de l'argent. Il voulut nous perſuader auſſi que les Baſques étoient les premiers qui avoient entrepris le voyage de la Groenlande. Nous rencontrâmes pluſieurs autres vaiſſeaux en ce quartier-là, & nous continuâmes nôtre route ſur le ſoir, le tems étant toûjours fort variable. Le vingtiéme nous parvinmes, ſur les huit heures du matin, à 6. ou 7. lieuës des Côtes de l'Iſle de *Loppe*, que nous avions au Sud-Eſt, ſans la voir, parce que l'air étoit fort couvert & nébuleux. Le vingt-quatriéme, le broüillard fut ſi épais, que nous avions de la peine à voir d'un bout du vaiſſeau à l'autre. Le vingt-cinquiéme nous nous trouvâmes à la hauteur du 72. degré 24. minutes, & il ſurvint un calme ſur le ſoir avec un grand broüillard la nuit, pendant l'obſcurité de laquelle un matelot prit un grand faucon, qui s'étoit venu percher ſur nôtre navire. Nous avions fort envie de le conſer-

1701. 20. *Août.*
Son ſel.

L'Iſle de Loppe.

Priſe d'un faucon.

1701. 28. *Août.* conſerver, mais il nous fut impoſſible de le faire manger. Le broüillard & la pluye continuant toûjours, nous n'apperçûmes la terre que le vingt-huitiéme. Lorſque nous parvinmes au Nord de *Lambasku*, le tems ſe mit au beau, avec un vent favorable au Sud-Sud-Oüeſt, dont nous eûmes bien de la joye, parce que nous n'aurions oſé en profiter, ſi le broüillard eut continué, de crainte de donner contre terre. Celle que nous avions à droite étoit la Côte de la *Laponie Moſcovite*, communément nommée, Côte ferme de *Laponie*, ſur le rivage de laquelle s'étend une chaîne de montagnes, dont la couleur eſt rouſſâtre & le terrain ſtérile. Ces montagnes ne ſont pas fort élevées, & ſont preſque toûjours d'une égale hauteur. On découvre en pluſieurs endroits de ces montagnes de la neige, qui s'entaſſe dans des creux où elle ne fond pas. Un calme nous ayant ſurpris le vingt-neuviéme, nous moüillâmes pour ne pas reculer. Mais un petit vent d'Eſt s'étant élevé peu après, nous pourſuivîmes nôtre route au Sud-Eſt & nous approchâmes de la terre, ayant pluſieurs vaiſſeaux en vûë. Le trentiéme nous entrâmes dans la Mer Blanche, dont les eaux ſont plus claires que celles de l'Ocean, qui ſont verdâtres & aſſez brunes en approchant de la Ruſſie, à cauſe des rivieres qui s'y viennent déchar-

Côte de Laponie.

décharger. Aprés avoir paſſé à côté des montagnes, nous trouvâmes une Côte plus unie, & en partie couverte de bois-taillis. Sur les huit heures nous arrivâmes proche de l'Iſle des *Croix*, qui n'eſt pas éloignée de la Terre-ferme, & dont le terroir eſt fort pierreux. Cette Iſle eſt remplie de Croix, qu'on voit à meſure qu'on en approche. Lorſque nous fûmes au-delà de cette Côte, nous apperçûmes la Ruſſie, faiſant route au Sud-Oüeſt au Sud, & laiſſant à l'Eſt le *Cap gris*, qui avance fort dans la mer. Sur le ſoir nous vîmes ſur la Côte 17. vaiſſeaux à l'ancre, & nous les joignîmes vers les onze heures, accompagnez de deux vaiſſeaux Anglois, & nous moüillâmes ſur trois braſſes d'eau devant la riviere d'Archangel, à 10. lieuës de la Ville. Le trente-uniéme au matin, nous nous trouvâmes au nombre de 21. bâtiments, 11. Hollandois, 8. Anglois & 2. Hambourgeois, les vaiſſeaux qui étoient partis du Texel avant nous, étant de ce nombre. Comme il faiſoit parfaitement beau, nous n'attendions que des Pilotes pour entrer dans la riviere, mais ils tardérent tant à venir, qu'un des Hambourgeois voulut l'entreprendre ſans leur ſecours; il s'en repentit bien-tôt, ayant échoüé au côté gauche de cette riviere. Nous n'en fûmes pas ſurpris, apprenant que les Moſcovites avoient enlevé

1701. 30. *Août.*

L'Iſle des Croix.

Ruſſie.

1701. 30. *Août.* toutes les balises, pour en empêcher l'entrée aux Suedois, qui avoient paru à son embouchûre depuis quelques semaines, & avoient jetté l'épouvante de tous côtez. Les Anglois, chagrins de ce délay, s'impatientérent aussi, & s'avancérent vers le matin avec six vaisseaux, dont les deux premiers ayant pareillement donné contre terre, les autres se retirérent. Mais leurs Pilotes étant arrivez aprèsmidy, ils entrérent dans la riviere, suivis d'un petit vaisseau de nôtre païs, qui passa heureusement sans Pilote, & alla moüiller

Prairies. proche des Prairies, à la faveur du beau tems. Le terrain y est rempli de petits arbres, & s'avance des deux côtez, vers la riviere, en

2. *Septemb.* forme de croissant. Le deuxiéme Septembre, nous fûmes tous pourvûs de Pilotes, à la reserve d'un seul vaisseau Anglois, & nous mîmes à la voile sur les onze heures, faisant route vers l'Est. Nous passâmes en plusieurs endroits, où il n'y avoit pas plus de 15. à 16. pieds d'eau, & nous vinmes moüiller, sur les trois heures, proche des Prairies, environ à six lieuës d'Archangel, le foin étant encore entassé sur la terre. Les Anglois, & les autres, s'y arrêtérent aussi, parce qu'il n'est pas permis d'approcher plus près de la Ville, où il faut que chaque Capitaine se rende en personne. Je m'embarquay pour cela sur les cinq

heures



TENTE DES SAMOJEDES EN DEDANS

NOWE-DWINKO

heures avec les autres, à dessein de prendre le plus court chemin entre les Isles; mais nous nous égarâmes bien-tôt. Nous commençions même à desesperer du succès de nôtre entreprise, lorsque nous rencontrâmes une petite Barque, conduite par un Moscovite, que nous priâmes de nous servir de guide, la nuit approchant & le tems étant très-obscur; outre que nous avions bien fait trois fois le tour du compas, à ce que je croy, nonobstant que nous eussions quatre Capitaines avec nous. Enfin, nous apperçûmes le Fanal d'une des Isles, proche de laquelle nous trouvâmes une Barque Russienne à l'ancre. Comme il étoit minuit & qu'il pleuvoit à verse, nous résolûmes d'y entrer & d'y attendre le jour, ne pouvant aller à terre à cause de l'obscurité. A la pointe du jour nous poursuivîmes nôtre route, & nous arrivâmes sur les six heures au *Nouveau Dvvinko*, à trois lieuës de la Ville. Nous nous y arrêtâmes, ne pouvant passer outre, sans la permission du Commandant de la Place. Il n'y a guéres de maisons en ce lieu-là, mais l'on travailloit à y élever quelques Forts de crainte d'y être surpris par les ennemis. On y préparoit aussi trois Brûlots & une chaîne de 90. brasses, de la grosseur du bras, pour en fermer l'entrée aux Suedois, qu'on craignoit toûjours, depuis leur derniere entrepri-

1701. 2. *Septemb.*

Le nouveau Dwinko.

 se.

1701. 3. Septemb.

sе. Le Commandant étant enfin arrivé, il nous régala d'un verre d'eau-de-vie, & nous permit de passer outre. Ainsi nous partîmes dans le moment, & nous arrivâmes le troisiéme à Archangel, (a) sur les 9. heures du matin. J'allay loger chez un de mes compatriotes nommé *Adolphe Bowhuisen*, qui m'apprit que les Suedois avoient paru depuis peu en ces quar-

Arrivée à Archangel.

(a) La ville d'Archangel, est une des plus considérables de la Moscovie, par le grand commerce que lui procure le voisinage de la Mer ; la *Douine* y forme un Canal, par lequel les vaisseaux montent jusques à cette Ville ; mais la navigation en est très-dangereuse, à moins qu'on ne prenne des Pilotes du païs. Cette riviere, qui est une des plus considérables de la Moscovie, ne porte ce nom que depuis *Oustioug*, ou la *Juga* & la *Suchana* se joignent ensemble, & c'est de cette jonction que les Moscovites lui ont donné le nom de *Dwine*. La *Suchana* prend sa source dans la Province de *Vologda*, au-dessus de la Ville de ce nom, d'où coulant vers le Septentrion, elle reçoit la riviere de *Juga* près d'Ostioug. Puis séparant la Province de ce nom en deux parties, & étant grossie par les Rivieres de *Wigogda* & de *Waghe*, & de quelques autres, elle traverse la Province de *Dwine*, arrose Archangel ; & de-là, après avoir formé l'Isle de *Podesemko*, elle se jette dans la Mer blanche par deux embouchûres. Le Port d'Archangel est le plus célébre & le plus fréquenté de toute cette Côte Septentrionale de la Moscovie, à cause du grand commerce qui se fait par la Douine, sur laquelle on porte les Marchandises qui viennent de la partie Occidentale de la Russie.

quartiers-là, avec 3. Vaisseaux de guerre, une Flûte, deux Galiotes, & une autre petite Barque, à dessein de détruire le village de *Moetjega*, à 10. lieuës de-là. Ils en seroient venus à bout, si un Moscovite, nommé *Koereptien*, qui leur servoit de Pilote, ne les en eût détournez, en leur representant que cela détruiroit leur entreprise sur Archangel. Ils se rendirent ensuite, avec des pavillons Anglois, à l'embouchûre de la riviere, où ils entrérent avec leurs Galiotes, & la petite Barque, après avoir pris un autre *Moscovite*, pour leur servir de truchement, & arrivérent le 15. Juin 1701. au *Nouveau Dvvinko*, sur les sept heures du soir; mais, ils furent bien surpris de s'y trouver saluez de quelques volées de canon, à quoy ils ne s'étoient pas attendus. Cela les obligea d'abandonner une de leurs Galiotes & la Barque, & de se retirer dans leurs Chaloupes vers l'autre Galiote, qui avoit donné contre terre, & étoit remontée sur l'eau. Ensuite, ils s'en retournérent à leurs Vaisseaux, à l'embouchûre de la riviere, étant partis du *Nouveau Dvvinko* à minuit, dans une saison, où l'on n'y perd presque point le soleil de vuë. Outrez de dépit, ils déchargérent leur colere sur le Fanal, auquel ils mirent le feu, & aux deux villages de *Koeja* & de *Pellietse*, dont le premier n'est qu'à sept heures de la ville, du même côté, & l'autre

1701.
3. Septemb.

Snavv.

1701. 4. Septemb.

tre au-delà de la Mer Blanche. Ils croiſérent encore quelques jours en ces quartiers-là, & puis s'en retournérent. Les Moſcovites, ravis de leur départ, ſe mirent à boire le vin, qu'ils leur avoient laiſſé en abondance; mais comme ils voulurent faire quelques ſalves, pour célébrer leur victoire, le feu prit à un tonneau de poudre, qui fit ſauter la meilleure partie du vaiſſeau, dont quatre Moſcovites furent tuez & vingt bleſſez. Les Suedois ne perdirent, en cette occaſion, qu'un ſeul homme, dont le corps étant tombé dans l'eau, fut enlevé par les Moſcovites.

Malheur cauſé par les poudres.

Le quatriéme, pluſieurs de nos Vaiſſeaax vinrent moüiller devant la ville, aprés qu'on eut examiné s'ils n'avoient point de marchandiſes de contrebande. Le vaiſſeau Anglois, qui étoit demeuré à l'embouchûre de la riviere, faute de Pilote, voulut y entrer alors, & eut le malheur de donner contre terre. Le lendemain le vent s'éleva de ſorte, qu'on n'en pût approcher pour en tirer les marchandiſes, & la tempête augmentant toûjours, il s'ouvrit ſi ſoudainement le ſixiéme, qu'il s'y trouva plus de ſept pieds d'eau, dans une demi-heure. L'Equipage eut bien de la peine à ſe ſauver avec ſes hardes, à l'aide de quelques cordages, & d'une Barque; mais on ne pût en tirer la cargaiſon, qui conſiſtoit preſque tou-

Groſſe tempête.

te

te en tabac. C'étoit un des plus beaux vaisseaux qu'on eût vû en ces quartiers-là. Il contenoit 300. lasts, & étoit percé pour 40. pieces de canon, quoy qu'il n'en eût que 18. alors, & 30. hommes d'équipage. Il s'enfonça tellement, en peu de tems, que la mer passa pardessus. Il se nommoit la *Résolution* & étoit commandé par le Capitaine *Brains*. Le vaisseau de Hambourg, dont on a parlé, & qui avoit aussi donné contre terre, le dernier jour d'Août, auroit apparemment eu le même sort, si l'on n'eût profité du beau tems pour en tirer la cargaison & le remettre à flot, l'endroit où il étoit échoüé étant encore plus dangereux, que celui où l'*Anglois* périt. Enfin, après avoir évité tous ces dangers, nous entrâmes heureusement dans le Port, à la faveur de la marée.

1701.
6. Septemb.



CHA-

CHAPITRE II.

Description des Samoïedes. Leurs mœurs, leur demeure, & leur maniere de vivre.

1701. 11. Septemb. LE onziéme de ce mois, je montay la riviere avec un amy, pour aller à une maison de campagne, qu'il avoit à 2. ou 3. lieuës de la Ville. Nous vîmes en chemin, dans un bois où nous descendîmes, des gens qu'on nomme *Samoïedes*, nom qui signifie, en Langue Russienne, *mangeurs d'hommes*, ou gens qui s'entremangent. Ils sont presque tous sauvages, & s'étendent le long de la mer, jusques en Syberie. Ces gens-là, au nombre de 7. à 8. hommes, & autant de femmes, étoient divisez en cinq tentes differentes, ayant auprès d'eux 6. ou 7. Chiens, attachez chacun à un piquet particulier, qui firent beaucoup de bruit lorsque nous en approchâmes. Nous les trouvâmes occupez, tant hommes que femmes, à faire des rames, des instruments à vuider l'eau, qui entre dans les bâteaux, de petites chaises, & d'autres choses pareilles, qu'ils vont vendre à la Ville & sur les vaisseaux. Ils ont la liberté de prendre, dans les Forêts voisines, le bois dont ils les font. Leur stature

ſtature eſt petite, & particulierement celle des femmes, qui ont de très-petits pieds. Leur teint eſt jaune, & leur air deſagréable, ayant preſque tous les yeux longs, & les jouës enflées. Ils ont leur propre Langue, & ſavent auſſi la Ruſſienne, & ſont tous habillez de la même maniere, c'eſt-à-dire de peaux de Rennes. Ils ont une robe de deſſus, qui leur pend depuis le col juſques aux genoux, le poil en dehors, & de differentes couleurs pour les femmes, qui y ajoûtent des bandes de drap rouges & bleuës, pour leur ſervir d'ornement. Leurs cheveux, qui ſont fort noirs, ſont épars comme ceux des ſauvages, & ils les coupent de tems en tems par flocons. Les femmes treſſent une partie des leurs, & y attachent de petites pieces de cuivre rondes, avec une bandelette de drap rouge, pour ſe donner de l'agrément. Elles portent auſſi un bonnet fourré, blanc en dedans, & noir par-dehors. Il s'en trouve, qui ont les cheveux épars comme les hommes, dont on a de la peine à les diſtinguer, ceux-cy ayant rarement de la barbe, ſi ce n'eſt un peu au-deſſus des lévres, choſe qui procéde, peut-être, de leur étrange nourriture. Ils portent une eſpéce de camiſolle & des culottes, de la même peau, avec des bottines preſque toutes blanches, dont celles des femmes ne different qu'en ce qu'elles y ont

1701. 11. Septemb.

1701. 11. Septemb. des bandelettes noires. Le fil, dont elles se servent, est fait de nerfs d'animaux. Au lieu de mouchoirs ils se servent de râclures de bois de bouleau, fort déliées, dont ils ne manquent jamais d'être pourvûs, pour s'essuyer lors qu'ils suent, ou qu'ils mangent. Leurs tentes sont faites d'écorces d'arbre, cousuës ensemble par longues bandes, qui pendent jusqu'à terre & empêchent l'air & le vent d'y pénétrer. Elles sont ouvertes par le haut, pour en laisser sortir la fumée, ce qui les rend noires en cet endroit, tout le reste de la tente étant roussâtre: tout l'édifice est soûtenu avec des perches, dont les bouts sortent par l'ouverture qui est en haut. L'entrée en a environ quatre pieds de haut, & est couverte d'une grande piece de la même écorce, qu'ils soulevent pour y entrer & en sortir, & leur foyer est au milieu de cette tente. Ils se nourrissent de cadavres de bœufs, de moutons, de chevaux & d'autres animaux, qu'ils trouvent dans les grands chemins, ou qu'on leur donne, de leurs boyaux & autres intestins, qu'ils font boüillir, & qu'ils mangent sans pain & sans sel. Etant parmy eux, je vis sur le feu une grande marmitte remplie de ces mets délicieux, que personne ne se mettoit en devoir d'écumer, quoy que l'écume en sortît en abondance. La tente étoit aussi remplie de chair de cheval cruë, & je

& je puis dire que jamais l'Antre de Polyphê- 1701.
me, dont Homere a fait la description avec 11. Septemb.
tant de soin, ne fut ni si affreux ni si dégoûtant. Après avoir bien examiné tout cela, je fis le dessein qu'on trouve icy. Pendant que j'y travaillois, ces Samoïedes s'assemblérent autour de moy, me regardant d'un air, qui marquoit assez que la chose leur plaisoit. J'observay dans une de ces tentes un enfant âgé de huit semaines, couché dans un Berceau, ou plûtôt une Crêche de bois jaune, ressemblant assez au couvercle d'une boëte. Ce Berceau avoit un demy cercle au-dessus de la tête, & étoit suspendu, par deux cordes, attachées à une perche. Il étoit entouré d'une toile grise, en forme de pavillon, avec une ouverture par en haut, & une autre à côté pour y mettre & en tirer l'enfant, qui étoit emmaillotté de toiles de la même couleur, attachées avec des cordes sur l'estomac, au milieu du corps, & par les pieds, ayant la tête nuë, aussi-bien qu'une partie du col. Quelques affreux que soient ces gens-là, cet enfant n'étoit pas desagréable, & étoit même assez blanc. Le tems ne me permettant pas d'achever mon ouvrage cette fois, je jugeay à propos de remettre le reste, jusques à mon retour; ainsi nous poursuivîmes nôtre voyage, & arrivâmes peu après à la maison de campagne de mon amy.

1701. 11. *Septemb.* Navets extraordinaires.

Pendant le séjour que nous y fîmes, on nous apporta plusieurs sortes de navets de differentes couleurs, d'une beauté surprenante. Il y en avoit de violets, comme les prunes parmy nous, de gris, de blancs & de jaunâtres, tous tracez d'un rouge, semblable au vermillon, ou à la plus belle lâque, aussi agréables à la vûë qu'un œillet. J'en peignis quelques-uns à l'eau sur du papier, & en envoyay en Hollande, dans une boëte, remplie de sable sec, à un de mes amis, amateur de ces sortes de curiositez. Je portay ceux que j'avois peints à Archangel, où l'on ne pouvoit croire qu'ils fussent d'après nature, jusqu'à ce que j'eus produit les navets même ; marque qu'on ne fait guéres d'attention à ce que la nature y peut former de rare & de curieux.

13. *Septemb.* Tentes des Samoïedes.

Le treiziéme, je retournay voir les Samoïedes, & y dessinay une de leurs tentes en dedans, après l'avoir ouverte des deux côtez pour la mieux considérer. J'étois accompagné d'un de mes amis, & avois trois femmes à côté de moy, dont j'en obligeay une à tenir le Berceau à mon gré, en presence de son mary, comme on le voit dans la Planche.

Ces Tentes sont ordinairement remplies de peaux de Rennes, qui leur servent de siéges & de lits. Cela, joint à leur maniere d'apprêter leurs viandes, qui sont le plus souvent hasardées,

T.3 P. 21. FEMME SAMOIEDE P 22. HOMME SAMOIEDE P. 23. UN SAMOJEED



ARCHANGEL

ſardées, y cauſent une puanteur inſupportable. Mon amy, qui étoit aſſis à côté de moy, pendant que je deſſinois l'Enfant & le Berceau, s'en trouva tellement incommodé, que le ſang lui en ſortit du nez, & qu'il fut obligé de ſortir de la Tente, bien que nous nous fuſſions précautionnez à cet égard, en prenant de l'eau-de-vie & du tabac. On n'en doit cependant pas être ſurpris, puiſque ces gens-là ont eux-mêmes une odeur très-déſagréable, que j'attribuë en partie à leur nourriture & à leur mal-propreté.

1701. 13. *Septemb.*

Puanteur de ces gens-là.

Je ſortis auſſi au plûtôt d'un lieu ſi déſagréable, & je priay ces Samoïedes de me venir trouver à Archangel, avec une de leurs femmes, des mieux faites & des plus ornées à leur maniere, pour la peindre. Ils me le promirent, & me tinrent parole. Je donne icy le Portrait que j'en tiray. Cette femme étoit parée comme une nouvelle mariée, & fort propre, depuis les pieds juſques à la tête. Elle tenoit continuellement les yeux attachez ſur les miens, & parut ſi ſatisfaite de mon ouvrage, qu'une autre femme, dont elle étoit accompagnée, en conçut de la jalouſie, & ſe plaignit du refus que je fis de la peindre auſſi. Mais la premiere m'avoit donné trop de peine pour cela, outre que je voulois faire le Portrait de ſon mari. Son habit d'hyver me ſemblant le plus propre

Repreſentation d'une Samoïede.

Propreté de ſon habillement.

Portrait d'un Samoïede.

1701. 13. Septemb. propre pour mon deſſein, je le priay de le mettre. Sa robe de deſſus étoit d'une ſeule fourrure, à quoy tenoit même le bonnet qu'il avoit ſur la tête. Il la mettoit & l'ôtoit comme une chemiſe, deſorte qu'on ne lui voyoit que le viſage, ſes gans, qui étoient de la même fourrure, étant attachez à cette robe. Auſſi l'auroit-on plûtôt pris pour un ours que pour un homme, s'il n'eût eu le viſage découvert. Ses bottines étoient attachées au-deſſous du genoüil. Mais cet habit étoit ſi chaud, auſſi-bien que le poile de ma chambre, qu'il fut obligé de l'ôter pluſieurs fois, & de ſortir, pour prendre de l'air. Je l'ay repreſenté tenant un boyau à la main, pour montrer qu'ils s'en nourriſſent. On en voit pluſieurs autres à côté de lui, avec une tête de cheval écorchée. C'eſt parce qu'on lui avoit fait preſent ce jour-là d'un cheval mourant, qu'il avoit fait tranſporter chez lui, avec une joye inexprimable. Il lui coupa la gorge, le fit écorcher, & m'en envoya la tête pour la peindre. Il ne le fit pourtant qu'à regret; ces têtes-là étant auſſi eſtimées parmy eux, que celles du veau le ſont parmy nous. Ce cheval avoit près de 30. ans, & ne laiſſoit pas d'être aſſez gras. Il en parloit auſſi avec autant de plaiſir, qu'on parle d'un bœuf en nôtre païs. Je peignis en même-tems un de ſes Rennes,

Son vêtement.

Nourriture honteuſe.

Rennes, & mis à ses pieds son arc & ses flé- 1701. 13. Septemb.
ches, dont les pointes sortent du carquois, à la maniere du païs. Ils portent ce carquois sur le dos, attaché à une boucle & une courroye, qui leur passe par-dessus l'épaule gauche, & vient tomber par-devant. On voit à côté de lui la nourriture de ces Rennes, qui est de la mousse blanche, dont on aura lieu de parler dans la suite. Je dessinay sa tête en particulier, plus grosse que le reste, pour en marquer mieux tous les traits.

Comme j'étois logé dans une salle basse, j'y fis entrer le Samoïede en traîneau, avec ses Rennes, & en fis le dessein, pour montrer de quelle maniere ces animaux-là y sont attelez.

Traîneaux des Samoïedes.

Ces traîneaux ont ordinairement 8. pieds de long, sur 3. pieds & 4. pouces de large, s'élevant sur le devant comme nos patins. Le conducteur est assis sur le derriere, les jambes croisées, en laissant quelquefois pendre une par-dehors. Il a devant lui une petite planche arondie par le haut, & une semblable, mais un peu plus élevée par derriere, & tient à la main un grand bâton garny d'un bouton par le bout, dont il se sert pour pousser & faire avancer ses Rennes. Il y a aussi, au bout du traîneau, deux lattes arondies, à droite & à gauche, qui tournent comme des poulies, & sur

1701. 13. *Septemb.* ſur leſquelles paſſent les rênes, & de-là entre les jambes de ces animaux, au col deſquels elles ſont attachées à un licol. La bride, que tient de la main droite celui qui les conduit, eſt attachée à une courroye qu'ils ont autour de la tête. Cependant, comme j'étois curieux d'examiner la nature de cet attelage, & de voir mieux le mouvement de ces animaux, je fis atteler deux traîneaux par ce Samoïede, & mettre deux Rennes à chacun. Nous allâmes ainſi ſur la glace, & traverſâmes pluſieurs fois la riviere. Je ſortis même du traîneau pour mieux obſerver toute choſe, & en faire une petite ébauche, & je trouvay que le Samoïede n'avoit pas bien ajuſté celui qu'il avoit fait entrer dans ma chambre.

Les chevaux s'enfuyent à la vuë des Rennes.

J'obſervay ſur cette riviere, que les chevaux s'enfuyoient à la vuë des Rennes & des Samoïedes, ſoit qu'ils fuſſent attelez à des traîneaux ou non. Cela arrive même dans la ville, & fait voir la crainte qu'ils ont de ces animaux & de ces gens-là. Ces Rennes courent avec une impétuoſité, qui ſurpaſſe celle des chevaux, ſans choiſir un chemin battu, & paſſent également par tout où on les guide, levant la tête de maniere, que les cornes leur touchent le dos. Ils ne ſuent jamais; mais lorſqu'ils ſont fatiguez, la langue leur ſort de la bouche de côté; & quand ils ſont fort échauffez

Impétuoſité des Rennes.

fez ils haletent comme des chiens. On se sert de trois sortes de dards pour les prendre. Les premiers n'ont qu'une pointe, comme les dards ordinaires ; les seconds en ont deux, & les autres sont fort aigus par-devant, & ressemblent à un coin, comme il paroît au carquois marqué dans la taille-douce. Ils les nomment *streli*, & les Russiens *sterla*, & un arc *loeck*. Lors qu'ils vont à la chasse des écureüils, ils se servent d'un autre dard, qu'ils nomment *tomaer*, qui est émoussé par le bout, & ils les font ainsi pour tuër ces animaux, sans en entamer la peau ou la fourrure, ce qui en diminuëroit le prix. La chasse des Rennes se fait en hyver, & on se sert pour cela de patins de bois, d'environ huit pieds de long, & d'un demi pied de large, qu'on attache par le milieu sur la pointe du pied, avec une courroye, à laquelle on en joint une autre, qui entoure & serre le talon. Les pieds armez de cette maniere, ils passent par-dessus la neige & sur les colines avec une vîtesse incroyable. Ces patins sont doublez par-dessous de peau de pied de Renne, la fourrure en dehors, pour les empêcher de glisser en arriere, & pouvoir s'arrêter en montant les colines. Ils tiennent à la main une houlette, garnie par le bout d'une petite pele, avec laquelle ils jettent de la neige aux Rennes qu'ils apperçoivent, pour les faire al-

1701.
13. Septemb.
Maniere de les prendre.

Dards des Samoïedes.

Chasse des Rennes.

Patins.

1701. 13. Septemb. ler du côté où ils ont tendu des piéges pour les attraper, lors qu'ils ſont trop éloignez pour les atteindre de leurs dards. Il y a à l'autre bout de cette houlette un petit cercle d'environ quatre pouces de diamêtre, garni de petites cordes en échiquier, dont ils ſe ſervent pour s'arrêter de tems en tems; la pointe du bâton qui paſſe au travers, & un peu au-delà de ce cercle, s'enfonçant dans la neige où le cercle s'arrête. Lors qu'ils ont conduit leur proye, dans les piéges qu'ils leur tendent, où ils ſe prennent comme dans des filets, ils y accourent & percent de coups ceux qui ne peuvent s'en tirer. Enſuite ils en vendent la peau, ou s'en font habiller, comme il a été dit, & ſe repaiſſent de leur chair. Ils ne tirent pas moins de profit de ceux qu'ils élevent & qui ſont apprivoiſez, parce qu'ils en vendent une partie, & ſe ſervent de l'autre pour tirer leurs traîneaux en hyver. Lorſqu'un mâle ſauvage s'accouple avec une femelle apprivoiſée, ils en tuënt le faon, qui ne manqueroit pas de ſe ſauver dans les deſerts au bout de trois ou quatre jours. Mais ceux qui ſont apprivoiſez demeurent dans les bois autour des cabanes; & ils ſavent les attirer en les appellants, & les faire tomber dans les piéges qu'ils leur tendent.

Nourriture des Rennes. Ces animaux cherchent eux-mêmes leur nourriture, qui eſt une certaine mouſſe blanche, qui

qui croît dans les marécages. Ils ſavent la trouver, quand même elle ſeroit couverte d'une pique de neige, qu'ils écartent de leurs pieds, juſqu'à ce qu'ils y ſoient parvenus. C'eſt auſſi preſque leur unique nourriture, quoy qu'ils puiſſent manger de l'herbe & du foin, lorſqu'ils n'ont point de cette mouſſe. Ils reſſemblent aſſez aux cerfs; mais ils ſont plus puiſſants, & ont les jambes plus courtes, comme on peut voir par la taille-douce. Ils ſont preſque tous blanchâtres, mais il s'en trouve de gris; & ils ont ſous les pieds une eſpece de corne noire. Leur bois tombe & ſe change tous les ans au Printems, & eſt couvert d'une eſpece de peau veluë, qui en tombe à l'entrée de l'hyver. Au reſte, ces animaux ne vivent d'ordinaire que huit à neuf ans, en quoy il paroît qu'ils ſont fort differents des cerfs, qu'on aſſure vivre ſi longtems. Outre cette chaſſe, dont je viens de parler, les Samoïedes en ont une autre qu'ils font ſur l'eau; c'eſt celle des chiens marins, qui ſe trouvent pendant les mois de Mars & d'Avril dans la Mer Blanche, & qu'on tient qui s'y rendent de ſa *Nouvelle Zemble*, pour y produire leur eſpece. Ils s'accouplent ſur la glace où les Samoïedes les attendent, vêtus de maniere, qu'ils ne reſſemblent à rien moins qu'à des créatures humaines; & voicy de quelle

1701. 13. Septemb.

Deſcription des Rennes.

Chaſſe aquatique.

1701. 13. Septemb. maniere ils les ſurprennent. Ils s'avancent ſur la glace, qui s'étend quelquefois en mer à une demi-lieuë de terre, armez d'un bâton garny d'un harpon, attaché à une corde d'environ douze braſſes de long; & auſſi-tôt qu'ils apperçoivent ces animaux, ils ſe gliſſent ſur le ventre, auſſi près d'eux qu'il eſt poſſible, dans le tems qu'ils s'accouplent, & s'arrêtent dès qu'ils trouvent qu'ils s'apperçoivent de leur mouvement. Enſuite ils s'en rapprochent encore, & lorſqu'ils en ſont à portée, ils leur lancent leurs harpons, dont ces animaux ſe ſentant atteints ſe jettent à l'eau. Alors le Samoïede file la corde, qu'il tient attachée à ſa ceinture, juſqu'à ce que l'animal bleſſé, n'en pouvant plus, tombe entre ſes mains. Quelquefois cet animal ſe ſentant bleſſé, par la douleur que lui cauſe l'eau ſalée, s'élance ſur la glace, où il eſt percé de coups. Sa chair ſert de nourriture, & la peau de vêtement au chaſſeur, qui en vend l'huile. Il arrive cependant auſſi, que ce chien marin percé s'élance dans l'eau avec tant de violence, qu'il entraîne après lui le pauvre chaſſeur, qui ne pouvant ſe débarraſſer aſſez-tôt de la corde, qu'il a autour du corps, périt miſérablement. Ils ſe ſervent à peu près du même ſtratagême pour prendre les Rennes, ſe gliſſant, couverts de leurs peaux, & ſans être reconnus, entre ceux

Danger de cette chaſſe.

qui

qui ſont apprivoiſez, puis s'approchant des ſauvages, ils les percent de leurs dards : mais il faut qu'ils ſe tiennent ſous le vent, parce qu'autrement ces animaux, qui ont l'odorat admirable, ne manqueroient pas de les découvrir, & ainſi ils parviennent à leur but & font de bonnes priſes. 1701. 13. Septemb.

J'appris ces circonſtances de la femme du Samoïede, qui accompagna ſon mary, lors que je fis ſon portrait. C'étoit la plus jolie & la plus agréable de toutes celles que j'ay vûës parmy eux. Je tâchay auſſi de me mettre bien dans ſon eſprit, pour apprendre d'elle ce que je ſouhaitois ſavoir d'une nation, dont les mœurs & les coûtumes ſont ſi differentes de celles des autres peuples. Rien n'y contribua davantage qu'une bonne proviſion d'eau-de-vie que j'avois, & dont les femmes de ce païs-là ſe ſaoulent comme les hommes, juſqu'à tomber par terre. Cela ne manqua pas auſſi d'arriver à celle-cy, dont le mary penſa ſe pâmer de rire en la voyant. Elle ſe releva pourtant, & ſe mit à pleurer amérement, s'étant reſſouvenuë en ce moment, qu'elle n'avoit point d'enfants, & qu'elle en avoit perdu quatre, à ce que me dit la maîtreſſe de la maiſon; réflexions qu'on fait quelquefois dans la boiſſon. Diſcourant un jour avec elle ſur le chapitre des enfants, elle m'apprit leur maniere

1701. 13. Septemb. maniere de les enterrer, ou d'en diſpoſer après leur mort, laquelle eſt fort extraordinaire. Lors qu'un enfant à la mammelle, où ils les tiennent un an, vient à mourir ſans avoir goûté de viande, ils l'enveloppent dans un drap & le pendent à un arbre dans les bois. Mais ceux qui meurent, après être parvenus à l'âge d'un an, ſont mis en terre entre quelques planches. Auſſi-tôt qu'un enfant naît parmy eux, ils lui donnent le nom de la premiere créature, qui entre dans leur Tente, ſoit homme ou bête, ou de la premiere qu'ils rencontrent en ſortant. Ils lui donnent même ſouvent celuy de la premiere choſe qui s'offre à leur vûë, ſoit riviere, arbre, ou autre choſe.

Leurs Mariages.

Lors qu'ils ont envie de ſe marier, ils cherchent une femme à leur gré, & puis la marchandent & conviennent du prix avec ſes plus proches parents, comme l'on fait parmy nous lors qu'on achete un cheval ou un bœuf. Ils en donnent juſques à deux, trois & quatre Rennes, que l'on eſtime ordinairement quinze ou vingt florins la piece. Cette ſomme ſe paye quelquefois en argent comptant, ſelon qu'ils en conviennent. De cette maniere, ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir; mais il s'en trouve qui ſe contentent d'une ſeule. Quand leur femme ne leur plaît plus, ils n'ont qu'à la rendre aux parents, dont ils

ils l'ont achetée, qui ſont obligez de la reprendre, pourvû que le mary rende la dot qu'il avoit reçûë. J'ay oüi dire qu'il y a d'autres Samoïedes, qui demeurent le long de la côte de la mer, & en Syberie, qui ſe marient de la même maniere, & qui vendent leurs femmes, lors qu'elles ne leur plaiſent plus. Leur pere ou leur mere venant à mourir, ils en conſervent les os ſans les enterrer, & j'ay même appris, de témoins oculaires, qu'ils les noyent lors qu'ils ſont parvenus à un âge fort avancé, & ne ſont plus bons à rien. Enfin, lors qu'un homme meurt parmy eux, ils le mettent dans une foſſe, habillé comme il étoit pendant ſa vie, & le couvrent de terre. Enſuite, ils pendent à un arbre ſon arc, ſon carquois, ſa hache, ſa marmite, & toutes les choſes dont il ſe ſervoit pendant qu'il étoit en vie. Ils enterrent les femmes de la même maniere. 1701. 13. Septemb.

Après avoir été informé de leurs mœurs & de leurs manieres, je ſouhaitay d'apprendre leur croyance & leur Religion. Je m'adreſſay pour cela, accompagné de mes amis, à un Samoïede, que je régalay d'eau-de-vie pour le mettre en bonne humeur, car ſans cela ils ſont fort réſervez & ne parlent guéres. Je me reſſouvins en ce moment, que l'Ecriture Sainte marque, que les Payens, ſans connoître la Loy, ne laiſſoient pas de l'accomplir, par les ſeules

lumie-

1701. 13. Septemb.

Croyance des Samoïedes.

lumieres de la nature, d'où je conclus que ces gens-là pourroient bien avoir aussi quelque connoissance à cet égard. Lui ayant fait quelques questions sur ce sujet, il me dit qu'il croyoit, avec ses compatriotes, qu'il y avoit un Ciel & un Dieu, qu'ils nomment *Heyha*, c'est-à-dire Déïté; qu'ils étoient persuadez, qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus puissant que Dieu; que tout en dépend : qu'*Adam*, le pere commun de tous les hommes, avoit été créé de Dieu, ou en étoit provenu; mais que ses descendants n'alloient ni au Ciel ni aux Enfers; que tous ceux qui faisoient le bien, seroient placez dans un lieu plus élevé que les Enfers, où ils joüiroient de la félicité du Paradis, & ne souffriroient aucune peine. Ils servent cependant leurs Idoles, & révérent le Soleil, la Lune & les autres Planettes, & même de certaines bêtes & des oiseaux, selon leur caprice, dans l'espérance d'en tirer quelque avantage. Ils mettent un certain morceau de fer devant leurs Idoles, auquel ils pendent plusieurs petits bâtons, à peu près de l'épaisseur d'un manche de couteau, & de la longueur du doigt, pointus par un bout, prétendant representer ainsi la tête d'un homme, & en y faisant de petits trous, en marquer les yeux, le nez & la bouche. Ces petits bâtons sont entortillez de peau de Renne, & ils y pendent

dent une dent d'ours ou de loup, ou quelque autre chose semblable. Ils ont parmy eux une personne qu'ils nomment *Siaman* ou *Koedisnick*, qui signifie un Prêtre, ou plûtôt un Magicien, & croyent que cet homme peut leur prédire tout le bien & tout le mal qui leur doit arriver; s'ils seront heureux à la chasse; si les personnes malades réchaperont ou mourront de leur maladie; & plusieurs choses pareilles. Lors qu'ils veulent savoir de lui quelque avanture, ils l'envoyent querir, & lui mettent la corde au col, puis la serrent de maniere qu'il tombe comme mort. Au bout de quelque-tems il commence à reprendre du mouvement, & revient entierement à lui. Quand il va prédire quelque chose, le sang lui sort des jouës, & s'arrête lors qu'il a fait; & lors qu'il recommence, il se met à couler de nouveau, à ce que j'ay appris par des personnes qui en ont souvent été témoins oculaires. Ces Magiciens portent sur leurs habits plusieurs plaques de fer, & des bagues de même, qui font un bruit effroyable lors qu'ils entrent. Ceux qui demeurent en ces quartiers-cy, n'en portent point de semblables; ils ont simplement sur le visage un réseau de fil-d'archal, auquel sont attachées toutes sortes de dents d'animaux. Quand un de ces *Koedisnicks* vient à mourir, ils lui élevent un Monument de poutres, fermé

1701.
13. *Septemb.*

Prêtre ou Magicien des Sameïedes.

1701. 13. Septemb. de tous côtez, pour empêcher les bêtes ſauvages d'en approcher. Enſuite ils l'étendent deſſus, habillé de ſes meilleurs habits, & poſent à côté de lui ſon arc, ſon carquois & ſa hache. Ils attachent auſſi à ce Monument un Renne ou deux, au cas que le défunt en ait poſſédé pendant ſa vie, & les y laiſſent mourir de faim, à moins qu'ils ne ſe ſauvent. (*a*) Tout cecy,

(*a*) Ce que l'Auteur dit icy des Magiciens, qui ſont parmy les Samoïedes, eſt très-véritable; mais comme il ne donne pas une idée aſſez exacte de l'attachement que les peuples ont pour cet art funeſte, je vais m'étendre un peu ſur cet article. Tous les Voyageurs conviennent que les Samoïedes & les Lappons, ſont extrêmement adonnez à la Magie, & que la Religion Chrétienne, qui a été reçûë parmy eux, n'a pû encore abolir cette ſuperſtition. Il eſt très-ordinaire de trouver parmy eux des gens qui vendent les Vents à ceux qui naviguent dans les Mers du Nord, & leur promettent, moyennant une ſomme d'argent, de tenir enfermez ceux qui pourroient troubler leur voyage; & cette coûtume eſt ſi ancienne dans le païs, que Olaus Rudbeck, dans ſon Atlantique, prétend que c'eſt de-là qu'Homere a puiſé la Tradition d'Eole, qui donna à Ulyſſe les Vents enfermez dans une peau de bouc. Ces mêmes Voyageurs ajoûtent pluſieurs autres ſuperſtitions ſur ce ſujet, comme on peut le voir dans leurs Relations. Mais comme perſonne, que je ſache, n'a mieux traité cette matiere que Sheffer, dans ſa *Deſcription de la Lapponie*, je vais rapporter en peu de mots ce qu'il dit ſur ce ſujet. Claüs Magnus avoit déja remarqué, dans ſon Hiſtoire, que ces peuples étoient ſi adonnez à la Magie, qu'il ſembloit qu'ils

cecy, que je tiens de personnes, qui demeurent en ces quartiers-là, me fut confirmé par un Marchand Russien, nommé *Michel Ostatiof*, que je priay de venir chez moy pour m'entretenir avec lui sur ce sujet. Je savois qu'il avoit traversé la Syberie, en hyver & en été, en al- 1701. 13. Septemb.

E ij lant

avoient eu pour Maître le grand Zoroastre, qui a passé parmy les Perses pour l'Inventeur de cette funeste science. *Hæc extremi aquilonis Regio Finlandia ac Lapponia sic erat docta maleficiis, olim in paganismo, ac si Zoroastem Persam in hac damnata disciplina, præceptorem habuissent.* Les autres Auteurs de l'Histoire du Nord conviennent tous sur cet article, & disent des choses étonnantes de leurs enchantements, ensorte qu'exciter des tempêtes, arrêter des Vaisseaux au milieu de leur course, envoyer des maladies aux hommes & aux bestiaux, étoient des effets ordinaires de leurs maléfices. En vain les Rois de Suede, de Norvege, & les Grands Ducs de Moscovie, qui ont conquis ces peuples & y ont établi la Religion Chrétienne, ont taché, par des Edits, aussi sages que severes, de détruire cette folle superstition; ils n'ont jamais pû en venir à bout; & ce qu'il y a de plus triste, c'est que ceux qui auparavant mêloient dans leurs enchantements les noms & les figures de leurs Idoles, y joignent à present ce que la Religion Chrétienne a de plus respectable. Mais ce qu'il y a encore de plus étonnant, c'est qu'ils ont parmy eux des Maîtres qui enseignent la Magie aux jeunes gens, & que les Parents leur envoyent leurs enfants, comme on les envoye parmy nous à l'école; & ces imposteurs, qui ne trouvent pas toûjours parmy ces jeunes gens toute la docilité qu'ils demandent, les renvoyent comme indignes d'être initiez dans

1701. lant à la Chine, & qu'il avoit employé quatorze ans en ses voyages. C'étoit un homme
13. Septemb. de 60. ans, sain d'esprit & de corps, qui me dit que ces Samoïedes se répandoient de tous côtez, jusques aux principales rivieres de la Sybérie, comme l'*Oby*, le *Jeniseïa*, le *Lena* & l'*Amur*,

mur,

leur Art, & préferent ceux des familles, qui ont été dans tous les tems adonnée à la Magie. Cela supposé, il faut dire maintenant de quelle maniere les Samoïedes & les Lappons exercent leur Magie. La principale ceremonie qu'ils employent pour cela, est celle du Tambour. Ils prennent un tronc, ou de chene ou d'aulne, & après l'avoir creusé, ils le couvrent d'une peau de Renne, ou de quelque autre animal, après l'avoir bien passée. Ils tracent ensuite dessus plusieurs figures d'Idoles, d'animaux. & d'oiseaux, comme on peut le voir dans les desseins que M. Cheffer nous a donné de ces Tambours dans le Chap. 11. où l'on peut observer que c'est une maniere d'écriture hieroglifique, fort semblable à celle qu'on trouve sur les anciens Monuments d'Egypte. Ils frappent ensuite sur ces Tambours avec une espece de marteau, après avoir pris la précaution de tendre la peau en l'approchant du feu. Celui qui fait cette opération se tient à genoux, & commence à fraper doucement sur les bords du Tambour, avançant ainsi vers le centre en redoublant la force des coups, & il juge, par le mouvement qu'il communique à cette peau, & par les figures où cette espece d'ondulation passe des choses qu'il veut prédire. Et comme on consulte ordinairement ces imposteurs, ou sur le succès de la chasse & de la pêche, d'où ces peuples tirent leur subsistance, ou sur l'état des personnes éloignées dont on veut sa-

mur, qui vont toutes se décharger dans le grand Ocean. La derniere sert de limite à la Frontiere la plus avancée du Czar de Moscovie du côté de la Chine ; aussi ces gens-là ne la passent pas. On trouve, entre les rivieres de *Lena* & d'*Amur*, les *Jakoetes*, qui sont Tartares, & les *La-* 1701. 13. Septemb. Jakoetes.

voir des nouvelles, ils ont des ceremonies differentes dans la maniere de frapper sur le Tambour. Je n'espere pas assez de crédulité de la part des Lecteurs pour rapporter ce que des Auteurs graves disent sur la certitude des réponses que donnent ces Magiciens ; mais il est sûr qu'il s'en trouve de trop positives pour ne pas embarrasser ceux qui prétendent que cette science est aussi frivole qu'elle est impie ; les curieux pourront consulter le Chapitre II. d'où j'ay tiré une partie de ce que j'en rapporte.

Je dois remarquer encore icy, que ce que rapporte Corneille le Bruyn du *Syaman*, qui est un Prêtre Magicien, des Samoïedes, est confirmé par le témoignage de plusieurs Auteurs ; voicy ce qu'en rapporte Olaus Magnus. *Conclave ingreditur uno comite uxoreque contentus, vanam æneam aut serpentem malleo super incudem præscriptis ictibus concutit, carminum que murmure hinc inde revoluit, continuo que cadens in extasim rapitur, jacet que brevi spatio velut mortuus. Interea diligentissimè a prædicto comite, ne quodvis vivens, culex aut musca, vel aliud animal eum contingat, custoditur .... Illicoque resurgens signa cum cæteris circumstantiis conductori suo declarat.* Un autre Auteur du Nord dit la même chose. *Projicit se in terram, spiritum que suum amittit, fit que similis mortuo, ater de cætero fuscursque in vultu. Ad hunc modum unam horam jacet, vel alteram, prout longius propiusve abest locus, in quo ei explorandum quiddam. Quod si deinde evigilaverit, memorare potest omnia, quæ*

1701. 13. Septemb. *Lamoetkie*, qui mangent de la chair de Rennes comme les Samoïedes. Ils ſont au nombre de 30000. ou environ, gens belliqueux & fort hardis. Il y a une autre nation, vers les Côtes de la mer, qu'on nomme *Jaecogerie*, ou *Joegra*. Ceux-cy reſſemblent en toute choſe aux *Samoïedes*;

Autres peuples ſauvages.

gerantur eo loco, quidquid hic aut ille faciat, de quo quis noviſſe cupiebat. Ces Auteurs ajoûtent, que ce Magicien demeure quelquefois juſqu'à vingt-quatre heures dans cet anthouſiaſme, ſurtout lorſqu'il eſt interrogé ſur des choſes qui ſe paſſent fort loin du lieu où il eſt. Et pendant tout ce tems-là on ne ceſſe point de chanter autour de lui, pendant que d'autres en écartent les mouches & les autres inſectes, qui pourroient troubler ſon extaſe. On fait moins de façons lorſqu'il s'agit ſeulement de ſavoir le ſuccès d'une chaſſe ou de quelque autre affaire; on ſe contente alors de faire tourner ſur le Tambour quelques anneaux de cuivre, & on obſerve s'ils ſe remuënt ſuivant le cours du Soleil, qui eſt peint ſur ce Tambour; car alors tout ſera heureux pour celui qui interroge le Devin; mais s'ils prennent un tour contraire à celui de cet Aſtre, le Prophête ne leur prédit que des malheurs, comme le rapporte Samuël Rehen. *Quod ſi circum eant, annuli, ratione contraria, & adverſum ſolis curſum, colligunt inde infortunia, ægritudines & mala omnia.* Et la raiſon qu'ils apportent, pour le fondement de ces prédictions, c'eſt que le Soleil, qui eſt la grande Divinité de ces peuples, eſt l'auteur de tout ce qui arrive ſur la Terre. Cette ſeconde maniere de deviner eſt la plus en uſage, parce qu'on y a recours pour toutes ſortes d'affaires. On fait la même ceremonie pour les malades, avec cette difference, que le Devin preſcrit à celui qui veut être guéri

moïedes; s'habillent de même & habitent dans les deserts. Ils mangent, comme les chiens, les boyaux & autres intestins de toutes sortes de bêtes, sans les cuire ; & tous ces peuples ont des langues differentes. Il s'en trouve une quatrié- 1701, 13. Septemb.

quelle sorte de sacrifice il doit faire, en lui aprenant quel est le Dieu qu'il doit apaiser. Enfin, pour terminer ce qui regarde la Magie de ces peuples, je dois ajoûter icy encore deux choses. La premiere, c'est que quand ils vendent les Vents à ceux qui veulent entreprendre quelque voyage sur Mer, ils lui donnent une corde à laquelle ils ont fait trois nœuds, en les avertissant qu'en dénoüant le premier ils auront un vent médiocre ; s'ils dénoüent le second le vent sera fort, mais ils pourront le surmonter ; & que s'ils délient le troisiéme, ils feront élever une tempête qui les fera périr. La seconde, que lorsqu'ils veulent nuire à quelqu'un ils lui jettent, selon quelques Auteurs, une petite fléche de plomb, ou, selon d'autres, quelque insecte qu'ils gardent dans des sacs, & qu'ils appellent *Gan*, qui les fait mourir en peu de tems. Le Sçavant M. Cheffer ajoûte, qu'il y a des Lappons qui se servent pour cela d'une espece de petit balon fort leger, qui dans leur Langue s'appelle *Tyre*, & dont il donne la figure dans son Livre. Ils le jettent contre celui à qui ils veulent du mal ; & si celui contre qui ils le lancent en est touché, il tombe dans des maladies inconnuës, & après avoir souffert des douleurs inexprimables, il perd la vie. Ce même Auteur ajoûte que ces Lappons vendent de ces sortes de balons à ceux qui veulent s'en servir contre leurs ennemis, les avertissant seulement de bien diriger leur coup., parce que le balon cause le même mal à tous ce qu'il rencontre.

1701.
13. Septemb.
quatriéme ſorte, qu'on nomme *Korakie*, du pays qu'ils habitent, qui vivent auſſi comme les Samoïedes. A ceux-cy on peut joindre une autre eſpece, nommez *Soegtſie*, qui ſe fendent les jouës, & y fourent des arêtes de Narwal pour en conſerver la cicatrice, qui leur ſert d'ornement. Les hommes, parmy eux, ſe lavent de l'eau de leurs femmes, & celles-cy de celle de leurs maris. Ils paſſent pour de très-méchantes canailles, & ſont fort habiles, à ce qu'on dit, dans la Magie. Ils s'en vantent auſſi, & portent toûjours ſur eux les oſſements de leurs peres, pour s'en ſervir à cet uſage. Ce qu'il y a de plus extraordinaire eſt, qu'ils ſervent le Diable, & qu'ils proſtituënt aux Voyageurs, leurs femmes & leurs filles, ne croyant pas pouvoir mieux remplir les devoirs de l'hoſpitalité. Quelle difference entre les mœurs de ces peuples-là, & celles des *Européens*! Le Ruſſien, qui m'apprit toutes ces particularitez, me dit encore, qu'après cinq ou ſix ſemaines de voyage au-delà du païs, où habitent ces peuples-là, il en avoit trouvé une ſixiéme ſorte, vers les Côtes de la mer, nommez *Laſatie-Soegtſie*, c'eſt-à-dire, *Soegtſies couchants*, d'autant qu'ils demeurent couchez ou aſſis dans leurs tentes pendant tout l'hyver, comme des ours ou des renards dans leurs tanieres. Ces triſtes demeures ſont faites de peaux de

Etrange civilité.

de Narwal, & ſont couvertes de neige pendant cinq mois de l'année. Ils y font proviſion de ce poiſſon qu'ils ſechent, & n'en ſortent qu'au Printems. On dit qu'il y a quelques années que les Samoïedes de ce païs-cy, trouvérent le ſecret de bleſſer le bétail des Moſcovites, d'une pointe de fer déliée, entre les petites côtes, ou dans les oreilles, dont ces pauvres animaux mouroient après avoir languy quelque-tems, & ceux-cy en profitoient. Cela ayant été découvert, on en ſaiſit pluſieurs, qu'on fit pendre, les uns par les jambes, & les autres par les côtes, pour ſervir d'exemple. Nonobſtant cela, ils recommencérent de nouveau l'hyver paſſé, & on les fit enfermer; mais ils trouvérent moyen de ſe ſauver, ne laiſſant après eux qu'un petit enfant, que le Gouverneur de la Province a gardé, & fait baptiſer à la Ruſſienne.

1701.
13. Septemb.

Nouvelle Iſle.

J'appris encore là, pendant le ſéjour que j'y fis, qu'il n'y avoit que ſept ans qu'on avoit découvert, au côté Septentrional de la Chine, une Iſle qui avoit été ſoumiſe à l'obéïſſance du Czar de Moſcovie, bien qu'il faille plus d'un an pour s'y rendre de *Moſcovv*; qu'elle abondoit en Martes Zibelines & autres Pelleteries, ſans qu'on ſçût encore ſi elle ne produiſoit point d'autres choſes eſtimables; & que les peuples qui l'habitent reſ-

1701. ſemblent à ceux dont on vient de parler.

18. *Septemb.* Le dix-huitiéme Septembre il ſurvint une groſſe tempête, qui renverſa pluſieurs toits de maiſons. J'étois à dîner chez le Sieur *Houtman*, ſans ſonger à ce qui devoit arriver ; & voulant ſortir de la maiſon, il tomba à côté de moy quelques poutres & quelques planches, qui me firent rentrer au plus vîte. Comme on ne s'en étoit pas apperçû dans la maiſon, on fut fort ſurpris de l'apprendre ; & quelqu'un étant monté au grenier on trouva la meilleure partie du toit renverſé, & nous rendîmes graces à Dieu de m'avoir conſervé.

Groſſe tempête.

Arrivée de Dragons Ruſſiens.

Le vingt-cinquiéme, qui étoit un Dimanche, il arriva 500. Dragons de *Moſcovv* en quatre barques. Tout le monde accourut ſur le rivage ; & comme les habitants étoient parez, cela fit un aſſez agréable ſpectacle.

Départ des vaiſſeaux pour la Hollande.

Nos derniers vaiſſeaux partirent le quatorziéme Octobre pour retourner en Hollande, & parvinrent heureuſement en mer, à la réſerve de l'*Aigle blanche*, qui donna contre terre proche des Prairies. Il fallut en tirer la moitié de la cargaiſon pour remettre le vaiſſeau à flot. (*a*) On y auroit même trouvé de la diffi-

(*a*) Tout ce que dit l'Auteur, ſur la fin de ce Chapitre, ſur le rapport d'autruy, eſt fort incertain. On connoît très-peu toute cette Côte Septentrionale,

difficulté, ſi le tems eût été moins beau. Le dix-neuviéme il ſe mit en mer avec les autres. 1701. 19. *Septemb.*

juſques à la Chine, & toutes nos Cartes ſont très-imparfaites ſur cet article; celles de M. de Liſle, qui a reçû des Memoires particuliers ſur ces vaſtes contrées, ſont ſans doute les meilleures, mais il a l'équité de convenir qu'il faudroit encore bien des lumieres pour corriger les erreurs qu'on ne ſçauroit éviter. On doit eſperer que le Czar, qui régne aujourd'huy, & dont la domination s'étend bien avant dans l'Aſie, ne négligera pas la connoiſſance d'un païs qui fait la plus grande partie de ſes Eſtats.



CHAPITRE III.

Description d'Archangel. Abondance de vivres. Production des Doüanes, &c.

1701. 19. Octobre. Chantier du Czar.

LE Czar a un beau Chantier pour la construction des vaisseaux, à une demi-lieuë d'Archangel à l'Oüest; il est très-agréablement situé & hors du grand chemin. Tous les vaisseaux, qui vont & viennent de la ville, passent par-devant. Il y en avoit plusieurs à l'ancre, qui attendoient les autres, pour s'en retourner de compagnie, lors que je fus m'y promener pour le visiter. Il est près d'un Village apellé *Stranbot*.

Archangel.

La ville d'Archangel est située au Nord-Oüest de la Moscovie, & au Nord-Est de la Dwina, qui va se décharger dans la Mer Blanche, à six lieuës de-là. Elle s'étend le long de la riviere, & a environ trois quarts de lieuë de long, & un quart de large. Son principal bâtiment est le Palais, qui est de pierre-de-taille, divisé en trois parties. Les Marchands Etrangers ont leurs marchandises, & même quelques appartements dans la premiere, qui est à gauche en venant de la riviere. Il y loge aussi des Marchands qui s'y rendent tous les

Le Palais.

les ans de Moſcow, en attendant le départ des derniers vaiſſeaux, qui retournent dans leur païs. Les Etrangers, qui s'y rendent tous les ans, y demeurent de même; mais peu après le départ de ces vaiſſeaux, qui ſe fait ordinairement au mois d'Octobre, ils vont loger ailleurs, juſques au tems de leur retour à *Moſcovv*, qui arrive aux mois de Novembre & de Décembre, lorſque les chemins ſont propres à aller en traîneau ſus la neige, & que la glace eſt aſſez forte pour paſſer les rivieres.

1701. 19. *Octobre.*

En entrant dans ce Palais, on paſſe par une grande porte, d'où l'on va dans une cour quarrée, où ſont les Magaſins, à droite & à gauche. Il y a une longue gallerie au-deſſus, à laquelle on ſe rend par deux eſcaliers, & d'où l'on entre dans les appartements, où logent les Marchands, dont on vient de parler. La ſeconde partie de ce Palais a une porte ſemblable à celle de la premiere, & on y trouve un autre bâtiment, au bout duquel eſt l'Hôtel-de-Ville, qui a pluſieurs appartements. En montant quelques degrez, on paſſe dans une longue gallerie, d'où l'on entre à gauche dans le lieu où ſe tient le Tribunal de Juſtice, au-deſſus duquel il y a une porte, qui donne dans la ruë. Les Sentences de la Juſtice s'exécutent dans ce Palais, à la réſerve de celles des perſonnes qui ſont condamnées à la mort, qu'on exécute

Tribunal de Juſtice.

1701. exécute dans les differents endroits marquez
19. Octobre. dans leur Sentence. On garde dans ce Palais, les Effets qui appartiennent à Sa Majesté Czarienne, qu'on met dans plusieurs Magasins de bois & de pierre, construits pour cela, dont les Marchands se servent aussi quelquefois. Quand on a passé la troisiéme porte, on voit un autre bâtiment, destiné pour les marchandises des Russiens, où leurs Marchands font aussi leur demeure; mais ils ne sont pas logez si commodément que les Etrangers. La place, qui est devant ce Palais, est assez large, & s'étend jusques à la riviere. Au tems que les vaisseaux y arrivent en été, on fait deux grands Ponts de poutres, qui avancent dans cette riviere, pour la commodité du transport des marchandises, qu'on y charge & décharge, dans plusieurs sortes de barques. Celles dont on se sert pour le transport du bled sont assez grandes.

Citadelle du Gouverneur. La Citadelle, où demeure le Gouverneur, contient un grand nombre de boutiques, où les Russiens, qui s'y rendent au tems de la Foire, exposent leurs marchandises. Elle est entourée d'une muraille de bois, qui s'étend jusques à la riviere.

Bâtiments. Toutes les maisons de cette ville sont de bois, ou pour mieux dire de poutres fort pesantes, jointes ensemble, ce qui paroît fort extraor-

extraordinaire par-dehors. Cependant on ne laiſſe pas de trouver de beaux appartements dans les principales, & ſur-tout dans celles des Marchands Etrangers. Les murailles en ſont égales & unies par-dedans, revêtuës de planches, & les poutres ne ſervent qu'à ſoutenir le bâtiment. Il y a ordinairement un poêle dans chaque chambre, auquel on met le feu par-dehors. La plûpart ſont fort grands, & conſtruits de maniere, qu'ils donnent de l'ornement à la chambre. Les Marchands d'*Outremer*, c'eſt ainſi qu'on nomme les Etrangers qui y demeurent, ont autant de propreté dans leurs maiſons que les plus conſidérables parmy nous; & leurs appartements ſont remplis de tableaux & de très-beaux meubles.

1701.
19. *Octobre.*

Poêles ou fourneaux.

Les ruës y ſont couvertes de poutres rompuës, & ſi dangereuſes à traverſer, qu'on eſt continuellement en danger de tomber & de ſe bleſſer; outre qu'elles ſont remplies de décombres de maiſons, qui reſſemblent en pluſieurs endroits à des ruïnes, cauſées par un embraſement. Mais la neige qui tombe en hyver les applanit & en couvre les défauts.

Les ruës.

Il y a deux Egliſes en cette ville, dont l'une ſert aux *Réformez*, & l'autre aux *Luthériens*, dans leſquelles on prêche deux fois le Dimanche. Elles ſont proche l'une de l'autre ſur le bord de la riviere. Le Miniſtre demeure à côté de l'Egliſe,

Les Egliſes.

1701. l'Eglise, & le Cimetiere, où l'on enterre à la
19. Octobre. maniere de nôtre païs, est entre deux. On ne fait point le service dans les Eglises pendant l'hyver, à cause que le froid est trop violent, mais dans un appartement de la maison du Ministre, qui est destiné pour cela, & qu'on a soin de tenir bien échaufé.

Vüë de la Ville.

J'ay fait le profil de cette Ville du côté de la riviere, de dessus un de nos vaisseaux, qui y étoit à l'ancre. Tout y est marqué par des chifres; au moins ce qui est visible, comme 1. *Oespinje bogeroedisza*, ou l'Eglise du repos de la Vierge Marie. 2. L'Eglise *Luthérienne*. 3. L'Eglise *Réformée*. 4. Le Palais d'*Allemagne*. 5. Le Tribunal de Justice, & l'Arcenal du Grand Duc. 6. Le Palais *Russien*. 7. La Maison du *Goost* ou grand Doüanier sur la riviere. 8. La grande Eglise. 9. La Citadelle. Le Gouverneur avoit autrefois une puissance absoluë dans cette ville; mais on en changea le Gouvernement l'année passée, & on y établit quatre Bourguemaîtres, dont le premier demeure dans la ville, le second à *Kolmegra*, & les deux autres dans les lieux circonvoisins. De sorte que l'authorité du Gouverneur ne s'étend plus que sur la Milice; les Bourguemaîtres ayant tout le manîment des affaires Civiles & de la Police. Il s'y rend tous les ans un grand Doüanier, vers le tems que les Marchands y arrivent, pour veiller

veiller à la recepte des droits que Sa Majesté Czarienne tire du négoce, & acheter les choses dont la Cour a besoin. Ce Doüanier a quatre assistants, qui agissent en son absence; & qui se nomment *Gostieni-sotni*, c'est-à-dire Subdeleguez, d'entre lesquels on le choisit lui-même. On tire outre cela, quelques personnes de la populace, dont le nombre n'est pas limité, qu'on employe dans les Villes & dans les Villages. Ces gens-là sont obligez de travailler, pendant une année, sans gages, & d'obéïr aux ordres des Doüaniers & de leurs assistants, en tout ce qui se rapporte aux droits & aux revenus du Grand Duc. On les employe pour cela de tous côtez, & on leur donne des Soldats, en cas de besoin, pour empêcher les fraudes, & se saisir de ceux qui les commettent. Et lors qu'ils ont servi leur année, on en met d'autres à leur place.

1701. *19. Octobre.*

Toutes les choses nécessaires à la vie, se trouvent en abondance en cette ville. Il y a beaucoup de volaille & à très-bon marché; puisque les perdrix n'y valent que deux sols la piece. Il s'en trouve de deux sortes, dont les premieres se perchent sur les arbres & sont de la couleur des nôtres, & parfaitement bonnes. Les autres sont blanches en hyver, & se nomment *Koeroptie* en langue du païs. Il s'y trouve aussi de deux sortes de *Tetters*, oiseaux

Abondance de vivres.

1701. 19. Octobre.

de la grandeur de nos dindons, & d'un beau plumage. Les mâles ſont ordinairement d'un noir, mêlé d'un bleu fort enfoncé, & les femelles plus petites & marquetées de gris. Les liévres n'y abondent pas moins & ne ſe vendent que quatre ſols la piéce. Ils ſont blancs en hyver, & les lapins noirs. Les bécaſſes y valent deux ou trois ſols la piéce. On y a auſſi beaucoup de canards, & entr'autres une eſpece, que l'on nomme *Gagares*, qui ont le vol très-rapide, & s'élevent fort haut. Ils font un bruit en volant, qui reſſemble aſſez à la voix humaine. Ils nagent avec autant de rapidité qu'ils volent; mais ils ne ſauroient courir, parce que les pieds leur ſortent du corps par derriere.

Rivieres abondantes en poiſſon.

Le poiſſon abonde dans les rivieres. Il s'y trouve tant de perches, qu'on peut en régaler vingt perſonnes pour une vingtaine de ſols. Les meilleures ſont les *Karoetſe*, qui ſont les plus petites, mais d'un goût exquis, & que je ne croy pas qu'on trouve en nôtre païs; & par cette raiſon j'en ay conſervé dans de l'eſprit de vin. Elles ſont à peu près faites comme les rougets, brunes, & avec des écailles luiſantes. Le brochet y eſt fort commun, auſſi-bien que de petites anguilles délicieuſes. Il y a beaucoup d'éperlans, de goujons, de rougets, de merlans, de carrelets, & un poiſſon

poiſſon brun, qu'ils nomment *Garius*, d'un goût admirable, & à peu près de la grandeur du merlus. Tout ce poiſſon ſe prend à quatre lieuës de la Ville, dans un certain Golphe, que forme la riviere, & où l'eau eſt dormante. Il ſeroit inutile de parler du ſaumon, que tout le monde ſçait qu'on envoye d'icy, ſallé & fumé, de tous côtez. Il s'en trouve auſſi de blanc, que les Moſcovites nomment *Meelma*, qui ſe prend ſur les Côtes de la Lapponie, & qu'on fait ſécher avant que de le tranſporter. J'en ay vû un, qui reſſembloit aſſez à de la raye, & qui avoit deux pieds par derriere, qu'ils nomment *Paſciskaet*. On lui trouve auſſi dans le corps deux eſpeces de ſouris, nommées *Miski*, & une huile dont on ſe ſert dans la Médecine. 1701. 19. *Octobre.*

La viande de boucherie y abonde de même. On y vend le meilleur bœuf du monde à un ſol la livre; un agneau, d'environ dix ſemaines, quinze ſols; un veau du même âge, trente à quarante ſols, ſelon les ſaiſons. Tout le monde y nourrit des dindons. On y a quatre ou cinq poulets, ou une oye, pour ſept à huit ſols. La biere y eſt très-bonne; mais il n'eſt pas permis d'en vendre, ni même d'en braſſer, ſans la permiſſion du Grand Duc, qu'on accorde pour une certaine ſomme annuelle. Cependant les habitants en peuvent La viande.

1701. 19. *Octobre.*

brasser autant qu'il en faut pour leur famille, en payant 50. sols par muid sur la Dreche. Il s'en trouve même qui sont exempts de cette taxe.

Vin & eau-de-vie.

On y apporte par mer du vin, & de l'eau-de-vie de *France* : mais la derniere est fort chere, à cause des grosses impositions dont elle est chargée. Cependant il s'y en fait de grain, qui est très-bonne, & à un prix raisonnable. Les Etrangers n'en boivent point d'autre.

Revenu de la Doüane.

Le Czar tire tous les ans un revenu considérable des impositions établies en cette Ville. On a dit autrefois que ses droits se montoient à 300. mille *Rubels*; mais j'ay trouvé, après une exacte perquisition, qu'ils ne rapportoient pas, en ce tems-là, plus de 180. ou 190. mille *Rubels*, chaque *Rubel* faisant environ cinq florins argent de Hollande. Il y venoit ordinairement 30. à 35. de nos vaisseaux par an; mais il y en est venu 50. cette année, & 33. Anglois, ausquels joignant les Hambourgeois, les Danois & ceux de Breme, le nombre s'en est monté à 103. La raison de cela est que les Marchands du païs avoient accoutumé de transporter, en tems de paix, beaucoup de marchandises à Riga, Nerva, Revel, & même à Koningsberg & à Dantzig, & que la meilleure partie de ce commerce a été interrompuë par la guerre que la Moscovie

avec la Suéde ; enſorte qu'il ſe fait preſentement tout à Archangel. On compte auſſi, que Sa Majeſté Czarienne a reçû, cette année, des droits impoſez ſur les marchandiſes, depuis l'arrivée des premiers vaiſſeaux, juſques au départ des derniers, la ſomme de 130. mille *Rubels*, ou de 260. mille *Rixdales*. On eſt convenu de payer la moitié de ces droits, en cette monnoye, & l'autre en ducats d'or, & ſi on vouloit les payer tous en ducats, ils refuſeroient de les prendre, mais ils veulent bien des Rixdales. Cela s'entend des marchandiſes de dehors. Les principales de celles, qu'on apporte icy ſont, les étofes d'or & de ſoye, les draps, les ſerges, les dentelles d'or & d'argent, &c. L'or trait, l'indigo & d'autres teintures. Mais pour retourner aux droits, dont les marchandiſes ſont chargées, on a payé depuis l'année 1667. juſques en 1699. la ſomme de vingt Rixdales, de chaque barique ou muid de vin, au lieu qu'on n'en paye plus que cinq, depuis 3. ans. On paye cependant encore 36. Rixdales de la barique d'eau-de-vie, & 40. de la pipe de vin d'Eſpagne, qui contient deux bariques.

1701. 19. *Octobre.*

Marchandiſes.

On tranſporte de Ruſſie, dans les païs étrangers, du *Potas*, ou des cendres de Moſcovie ; du *Vvedas*, ou cendres, dont on fait le ſavon ; du cuir, du chanvre, du ſuif, des peaux d'élan,

&

1701. & plusieurs autres sortes de peleteries ; tou-
19. Octobre. tes marchandises du crû du païs. On dit aussi, que les rivieres de *Kola*, *Vvarsigha*, *Vusma*, & *Solia* produisent des moules, dans lesquelles on trouve assez de perles. Il y en a qui valent jusques à 25. florins la piece, & deux fois autant aux environs d'*Ombacy*. (*a*)

Voilà ce que j'ay pû remarquer icy, où j'ay employé le tems que j'avois de reste en la compagnie de Messieurs *Brants* & *Lup*, qui se sont fait un plaisir de m'obliger. On s'y divertit au jeu, à la danse, à boire & à manger, ce qu'on pousse quelquefois assez avant dans la nuit. M. *Brants* ne contribuoit pas peu à à ces divertissements, étant grand amateur de la musique, & joüant parfaitement bien du clavessin.

(*a*) Les nouvelles publiques nous ont apris que le Czar vouloit transporter le commerce d'Archangel à Peterbourg, pour rendre cette nouvelle Ville plus florissante ; mais que les principaux Négociants lui avoient representé les inconvénients qu'ils prévoyoient dans ce changement, & dont le principal est que le commerce de la Mer Baltique, sur laquelle est situé Peterbourg, dépendroit toûjours des Rois de Dannemarc & de Suéde, qui peuvent aisément se rendre maîtres des passages du Sund, lorsque ces Puissances seront en guerre avec Sa Majesté Czarienne. Et il y a apparence que ce Prince se désistera de cette prétention.

CHA-

CHAPITRE IV.

L'Auteur part d'Archangel. Maniere de voyager en Russie pendant l'hyver. Description de Vvologda, & du Monastere de Trooyts. Son arrivée à Moscovv.

JE partis d'Archangel le vingt-uniéme Decembre, à trois heures aprés-midy, avec M. Kinsius, qui étoit accompagné de deux Soldats & pourvû d'un *Podvvoden*, c'est-à-dire d'un ordre pour qu'on lui fournit des chevaux sans payer, dont cependant les conducteurs ne laissent pas de tirer une certaine somme. Il avoit six traîneaux, ausquels je joignis le mien, ayant laissé une partie de mon bagage parmy celui de M. Brants. Quand on fait ce voyage, il faut se pourvoir de traîneaux à Archangel, parce qu'on ne trouve que des chevaux en chemin. Ces traîneaux sont faits de maniere qu'une personne peut s'y coucher commodément. Il faut avoir son lit, des fourures & de bonnes couvertures pour se garantir du froid, qui est fort violent en ce païs-là, & on fait couvrir le derriere du traîneau de nattes, & doubler le reste de drap ou de cuir. On couvre ensuite le dessus d'une peau, doublée de drap ou de cuir, pour se mettre à cou-

1701. 21. *Decemb.* Départ d'Archangel.

Maniere de voyager.

1701. 21. Décemb. couvert de la pluye & de la neige. On marche jour & nuit, chaque traîneau étant tiré par deux chevaux, qu'on change de quinze en quinze *vverstes*, dont cinq font une lieuë d'Allemagne. Elles contiennent à present cent brasses, & chaque brasse trois *arsiennes*, ou aulnes de Hollande. On ne sort du traîneau qu'une fois par jour pour manger. Après avoir traversé plusieurs villages nous arrivâmes le vingt-deuxiéme, sur les trois heures après-midy, à *Kolmogora*, qui est environ à 50. *vverstes* d'Archangel.

Kolmogora.

Cette ville est assez grande, & située au Sud-Oüest de la *Dvvina*, qui est une des premieres rivieres de Russie. Elle a sa source dans la partie Méridionale de la Province de *Vvologda*; & après un assez long cours, pendant lequel elle reçoit plusieurs autres rivieres, elle va se décharger par deux embouchûres dans la Mer Blanche, un peu au-dessous d'Archangel. (*a*) Comme

La riviere de Dwina.

(*a*) L'Auteur a dit dans le Chapitre précédent que cette riviere se jette dans la Mer à six lieuës d'Archangel; M. Baudran, dans son Dictionnaire Geographique, n'y met que six milles d'Allemagne. Le moyen de perfectionner la Geographie, quand on trouvera si peu d'exactitude sur des distances qui dévroient être si connuës, par le grand nombre de vaisseaux qui vont tous les ans dans ce païs. On peut voir ce que j'ay dit du cours de cette riviere dans une autre Remarque.

Comme Mr. Kinſius connoiſſoit le *Vladika*, c'eſt-à-dire, l'Archevêque de cette ville, nous allâmes lui rendre viſite. Il nous reçût fort honnêtement, & nous régala d'eau de canelle, de vin rouge, & d'une biere admirable, boiſſon ordinaire du païs. Il nous preſenta auſſi des dattes d'Egypte, & pluſieurs autres rafraîchiſſements. C'étoit un homme de 50. ans, nommé *Affonaſſi.* Il étoit logé dans ſon propre Palais, qui eſt aſſez grand & joint au Monaſtere. Après avoir paſſé deux heures de tems fort agréablement avec ce Prélat, qui eſt homme de bon ſens & amateur des belles lettres, il nous mena dans une ſalle baſſe remplie d'armes. Il y avoit entr'autres, deux petits canons de bronze, qu'il avoit fait fondre à ſes dépens, & deux piéces de fer, tirées des barques *Suédoiſes*, dont on a parlé cy-deſſus. Lorſque nous prîmes congé de lui, il nous fit accompagner juſques à nôtre Auberge par cinq Eccleſiaſtiques, dont l'un étoit chargé de cinq pains, & les autres de poiſſon ſec & d'autres proviſions. Nous partîmes ſur les dix heures du ſoir avec des chevaux frais, que nous obtinmes avec bien de la peine, parce qu'il venoit de paſſer pluſieurs autres voyageurs, pourvûs, comme nous, de *Podvvodens*, qui avoient pris la plûpart des chevaux de la ville.

1701. 22. *Decemb.*

Civilité de l'Archevêque de Kolmogora.

1701. 23. *Décemb.* Le vingt-troiſiéme nous eûmes un tems favorable, & nous traverſâmes pluſieurs boccages remplis de ſapins de deux ſortes, dont les uns pouſſent des branches le long de la tige, & les autres n'en ont qu'à la tête. Il y avoit auſſi des aunes & des bouleaux. Au ſortir de-là, nous paſſâmes par pluſieurs Villages, & entr'autres à *Saske*, qui eſt le dernier de la Juriſdiction d'Archangel. De-là nous nous rendîmes le 24. à *Brieſnick*, dans le païs de *Vvaeg*, où nous prîmes des chevaux frais, & où il faut traverſer pluſieurs fois la riviere de ce nom. Le vingt-cinquiéme nous arrivâmes à *Schenkerske*, Capitale du païs de *Vvaeg* ſur la même riviere. Le vingt-ſixiéme nous paſſâmes par un grand village nommé *Virghovvaesje*, où l'on tient une fois la ſemaine un grand Marché. Le 27. à *Soloti*. Le vingt-huitiéme, après avoir paſſé par pluſieurs villages, nous traverſâmes la grande Forêt de *Komenaf*, qui a bien 20. *vverſtes* de large, & nous arrivâmes à *Dvvienitſe*, ſur la riviere de ce nom, où nous apprîmes qu'il n'y avoit que très-peu de tems que trois Marchands Ruſſiens venant d'Archangel avoient été pillez par vingt-ſix voleurs de grand chemin : qu'un de ces voleurs avoit pris au principal de ces Marchands, que je connoiſſois, une croix d'argent, qu'on porte ordinairement ſur l'eſtomac en ce païs-là, bien que

Schenkerske.

ſes

ſes compagnons euſſent tâché de l'en détourner, la croix y étant en grande vénération : que ce coquin en portoit une lui-même, qu'il s'étoit ôtée du col & l'avoit miſe autour de celui du Marchand, en lui diſant, *nous ſommes freres maintenant, ayant changé de croix enſemble.* Cette nouvelle nous donna de l'inquiétude ; cependant, après y avoir bien penſé, nous réſolûmes de pourſuivre nôtre voyage, ſans attendre la compagnie des Marchands qui pourroient venir d'Archangel, & nous mîmes nos armes en état pour nous défendre en cas de beſoin. Nous arrivâmes le vingt-neuviéme à *Rabanga* ſur la riviere de *Soegue*, & nous nous rendîmes de-là à *Vvologda*, à trois heures après-midy. Nous allâmes deſcendre chez le ſieur *Vvouter Evvouts de Jongh*, Marchand Hollandois, que j'avois connu à Archangel, qui nous reçût fort honnêtement. Le lendemain j'allay me promener par la ville, où je vis la grande Egliſe, nommée *Saboor*. C'eſt un beau bâtiment de la façon de l'Architecte Italien, qui a travaillé à celui du Château de Moſcow. Cette Egliſe a cinq dômes, que les Ruſſiens nomment *Glaſa*, c'eſt-à-dire, *têtes d'Egliſes*, qui ſont couverts de fer-blanc, & ſur leſquels il y a de grandes croix. On compte dans cette ville vingt & une Egliſes bâties de pierres, & dont la plûpart ont auſſi des dômes couverts

1701. 29. *Décemb.*

Wologda.

Egliſe de Wologda.

1701. de fer-blanc avec des croix, dorées, ce qui
19. Décemb. fait un très-bel effet quand le soleil donne dessus. Outre celles-cy, il y en a encore 43. de bois; trois Couvents de Religieux & un de Religieuses, dont le principal ornement est une Eglise de pierre, bâtie au milieu, & environnée de cellules de bois pour loger les Religieuses, dans un lieu particulier, où l'on entre par une petite porte. Après avoir bien considéré ces bâtiments, j'allay voir les *Bazars*
Marchez. ou Marchez, qui sont remplis de boutiques, & j'observay que les denrées & les marchandises s'y vendent chacune dans un endroit particulier; c'est-à-dire, la viande dans un certain quartier, le bois, les pelleteries, le suif, &c. en d'autres. De-là je passay par la porte d'un grand édifice, qui n'a pas été achevé, & qui fut commencé par le Czar *Ivan Vassielievvits* pour servir de citadelle; mais on ne put point le finir, par la crainte qu'on eut en ce tems-là, des Tartares, qui firent retirer ce Prince de Moscow. J'allay me promener ensuite le long de la riviere de *Vvologda*, qui traverse la ville. L'autre côté, qui n'est pas si beau, se nomme *Dofresene*, & il a son Gouverneur particulier. Cette ville a une bonne lieuë de long, & un quart de lieuë de large, en de certains endroits. C'est le lieu par où passent toutes les marchandises qui viennent d'Ar-

changel

changel pour être transportées hors du païs. 1701.
Il s'y trouve, aujourd'huy trois ou quatre Magasins pour les Effets de ceux de nôtre Nation. 30. *Decemb.*
Cette ville est située au 59. degré 15. minutes de latitude Septentrionale, à l'Est de la riviere qui est assez large. (*a*)

Nous en partîmes le trentiéme à 10. heures du soir, & nous arrivâmes le lendemain à 6. heures du matin à *Greelnevvits*, ayant fait 40. *vverstes*. Nous y fîmes paître nos chevaux, qui en avoient grand besoin, ayant encore 20. *vverstes* de chemin à faire. Ce jour-là nous nous trouvâmes 50. traîneaux de compagnie, dont les uns étoient partis d'Archangel avant nous, & les autres après. Nous ne fîmes pourtant pas tous le voyage ensemble ; il n'y en eut que vingt, qui prirent la route de Mos-

cow;

(*a*) La ville de *Wologda* est Capitale d'une Province & d'un Duché de ce nom; elle a un Archevêché qui est un des plus anciens de Moscovie ; elle est à 50. lieuës de Jeroslavv vers le Nord, & à cent de Moscovv. La Province, dont la Ville porte le nom, est entre les Provinces de *Gargapol* au Nord, de *Bielozero* au Couchant, de *Bielski* & de *Susalde* au Midy, & d'*Ostioug* au Levant. C'est un païs rempli de Forêts & de Marais, qui abondent en gibier & en poisson. Cette Province dépendoit autrefois du Duché de la grande Novogorod, mais elle en a été séparée. La Riviere, qui passe près de *Wologda*, s'appelle la *Suchana*, & se jette dans la Douine où elle perd son nom, comme je l'ay dit dans une autre Remarque.

1701. 30. Decemb. cow; nous arrivâmes ſur le midy à *Obſnorkoy-jam*, où nous avions envoyé un ſoldat pour nous faire préparer des chevaux frais. A 67. *wverſtes* de-là nous paſſâmes à *Daniſlofskoy*, beau & grand Bourg, où il ſe fait quelque négoce, & où il y a un beau haras de chevaux, entre leſquels il y en avoit plus de deux mille appartenant au Czar. Le premier jour de l'année 1702. nous arrivâmes à *Jereſlaww*, une des principales Villes de la Ruſſie. (*a*) Le *Wwolga* paſſe près de-là & y eſt fort large; nous l'y traverſâmes, & enſuite le *Kotris*, qui paſſe auſſi proche de-là au Sud, & va ſe jetter à l'Eſt dans le *Wwolga*. Il y a un grand nombre d'Egliſes de pierre en cette Ville, dont j'auray lieu de parler dans la ſuite, les ayant toutes deſſinées à mon retour. Après avoir traverſé le *Kotris*, nous entrâmes dans le Fauxbourg nommé *Troepenoe*, où nous changeâmes de chevaux. Nous en partîmes à 10. heures du ſoir, &

Daniſlofskoy.

1702. 1. Janvier.

Jereſlaw.

Le Wolga & le Kotris.

(*a*) La ville de *Jereſlaw* ou *Jeroſlaw*, eſt Capitale du Duché & de la Province du même nom, avec un Château ſur le *Volga*. Cette Province s'étend ſur le Fleuve que je viens de nommer, entre les Provinces de *Wologda* & de *Roſtou*. Elle étoit autrefois ſujette à ſes Ducs qui étoient fort puiſſants. Mais Jean Baſile, Grand Duc de Moſcovie, les chaſſa de leurs Eſtats & s'en rendit le maître, il y a environ deux cens ans, & depuis ce tems-là elle a toûjours été ſoumiſe à la Monarchie des Czars.

& arrivâmes le deuxiéme à *Roſtof*, que nous ne fîmes que traverſer. (*a*) L'Archevêque tient ſon Siége en cette Ville, qui eſt remplie d'Egliſes de pierre, leſquelles lui ſervent d'un grand ornement. Elle eſt ſituée, à la droite du Lac du même nom, qui eſt du côté de l'Eſt, où nous le traverſâmes. On découvre de-là un grand nombre de petits Villages. La plûpart des habitants s'y nourriſſent d'ail & d'oignons. Le Monaſtere de *Peuter Zarevvits*, qui eſt entouré de quelques maiſons, n'en eſt qu'à une demi-lieuë. A une heure après-midy nous arrivâmes à *Vvaske*, après avoir fait 38. *vverſtes*; nous y dinâmes, & au bout de 20. autres *vverſtes*, nous parvinmes à *Pereſlavv Soleskoy*, capitale de la Province de ce nom, qui eſt une aſſez méchante ville ſituée ſur un Lac. Il étoit 9. heures lorſque nous y arrivâmes, & nous en partîmes à minuit. Le troiſiéme nous paſſâmes à *Tierie-*

1702. 2. *Janvier.* Roſtof.

Pereſlaw Soleskoy.

(*a*) La ville de *Roſtou*, eſt Capitale du Duché de ce nom, avec le Titre d'Archevêché. Elle eſt ſituée ſur le Torrent de *Cotorei*, que nôtre Voyageur appelle le *Kotris*; elle n'eſt qu'à ſix lieuës de *Jeroſlovv*, en tirant vers Moſcovv. Le Duché de ce nom s'étend entre les Provinces de *Suſdal* à l'Orient, & de *Twert* à l'Occident. Il étoit autrefois le premier de la grande Ruſſie, après celui de Novogorod. Jean Baſile en dépoüilla les Propriétaires l'an 1565. ayant fait maſſacrer celui qui en étoit l'heritier légitime.

1702. 3. *Janvier.* Trooyts. *Tierieberewwa* fur les 6. heures du matin. De-là jufques à *Trooyts*, il faut monter & defcendre continuellement de petites montagnes, pendant l'efpace de 30. *wwerftes*. Y étant arrivez à une heure aprés-midy, nous allâmes voir le fameux Monaftere de ce nom, à côté duquel nous avions paffé en approchant du Village. Il eft entouré d'une haute & belle muraille de pierre, dont tout l'édifice eft bâti. Les coins de la muraille, qui eft quarrée, font garnis de grandes tours rondes, entre lefquelles il y en a d'autres quarrées. On en voit deux, des dernieres, fur le devant, qui font les plus belles, & à côté defquelles eft le grand chemin. Ce Monaftere, qui a trois portes par-devant, eft à un bon quart de lieuë du Village fur la droite, en allant à *Mofcoww*. Celle du milieu, par laquelle je fouhaitay de paffer, a deux arcades, fous lefquelles il y a un petit Corps-de-garde, où il y avoit des foldats, auffi-bien qu'à celle de dehors. Ayant paffé cette porte on voit au milieu la principale Eglife, détachée du refte du bâtiment. L'appartement de Sa Majefté Czarienne, qui paroît magnifique par-dehors, eft à droite, & on y monte par deux efcaliers differents, le front en étant fort étendu. Il eft à plufieurs étages; mais le dedans ne répond pas à la beauté du dehors. Le Refectoire des Moines, au-

Beau Monaftere.

tre

tre grand bâtiment, eſt vis-à-vis de celui-cy, & lui reſſemble. Toutes les fenêtres en ſont ornées de petites colonnes, & les pierres peintes de diverſes couleurs. L'Egliſe, dont je viens de parler, eſt entre ces deux bâtiments. Il s'y en trouve quatre autres conſidérables, & cinq plus petites. Ce Monaſtere reſſemble par-dehors à une Forteresſe, & l'*Archimander* où l'Abbé y a la principale authorité. Il s'y trouve ordinairement 2. à 300. Moines, dont quelques-uns m'accompagnérent par tout avec beaucoup de civilité. Les revenus de ce Monaſtere, qui ſont fort conſidérables, ſe tirent ſur 60. mille Païſans, qui en dépendent; des Enterrements de pluſieurs grands Seigneurs qui y ont leurs ſépulchres; des Meſſes qu'on y dit pour les morts, & de pluſieurs autres droits.

1702.
4. Janvier.

Le Village eſt aſſez long, & remply, à droite, de boutiques de maréchaux, avec des pilliers pour ferrer les chevaux. A 30. *wverſtes* de-là, nous trouvâmes le Village de *Braroſſiena*, où il fallut nous arrêter juſques à minuit pour faire viſiter nos marchandiſes, & y mettre le ſcellé, qu'on ne leve qu'à la Doüane à *Moſcow*. Nous y arrivâmes le quatriéme à huit heures du matin, & nous allâmes deſcendre à la *Slabode Allemande*, c'eſt-à-dire, au quartier privilegié des Allemands, ou des Etrangers;

Arrivée à Moſcow.

1702. gers, où la plûpart des Marchands demeurent.
4. *Janvier.* Il y en a néanmoins quelques-uns dans la Ville même. Je me rendis d'abord chez Mr. *Jurtsen*, auquel Monsieur *Brants* m'avoit recommandé. Il demeuroit au même endroit, & ne faisoit aussi que d'arriver d'Archangel. Le Czar lui rendit visite le lendemain, accompagné de plusieurs Seigneurs de la Cour, en traîneau. Celui de Sa Majesté étoit le moins orné. Sa visite dura deux heures, & ce fut la premiere fois que j'eûs l'honneur de voir ce puissant Monarque.



CHAPITRE V.

L'Auteur eſt admis en la preſence de Sa Majeſté Czarienne. Conſecration de l'Eau. Feu d'Artifice à Moſcovv.

LES Czars de Moſcovie ſe ſont accoûtumez, depuis l'an 1649. à rendre viſite aux principaux de leurs ſujets & aux Etrangers, qui demeurent à Moſcow & à la *Slabode* des Allemands, un peu avant la Fête des Rois. On eſt obligé de les régaler, & cela ſe nomme *Slavvaeien*. Ils y vont accompagnez des Princes, Seigneurs & autres perſonnes de diſtinction de leur Cour. Cette ceremonie commença cette année 1702. le 3. jour de Janvier vieux ſtile. Le Czar fit ſa premiere viſite chez Mr. *Brants*, où ſe rendirent environ trois cents perſonnes ſur les neuf heures du matin, en traîneau & à cheval. Les tables y furent ſervies d'abord de pluſieurs délicateſſes, de viandes froides, & enſuite de chaudes. On s'y divertit très-bien, & la boiſſon n'y fut pas épargnée. Sa Majeſté ſe retira ſur les deux heures, & fut de-là, avec toute ſa Cour, chez le Sieur *Lups*, où elle fut régalée de même; puis en quelques autres endroits. Enſuite, on alla ſe repoſer dans des maiſons préparées pour

1702. 5. *Janvier.* Viſite des Czars.

1702. 5. *Janvier.* cela. Le lendemain ce Prince ſe rendit chez Monſieur le Réſident *Hulſt*, au ſortir de quelques autres endroits. Ce Miniſtre me fit l'honneur de m'y inviter, après avoir parlé de moy à Sa Majeſté, à la recommandation de Monſieur *Vvitſen*, Bourguemaître & Conſeiller de la ville d'Amſterdam. On me plaça dans une chambre où le Czar devoit paſſer. Le hazard y conduiſit le *Knées* ou Prince de *Troebersкooy*, qui ne me connoiſſant pas, & voyant bien que j'étois Etranger, me demanda en *Italien* ſi j'entendois cette langue. Je lui répondis qu'oüy, dont il parut fort ſatisfait, & m'entretint aſſez long-tems ſur le ſujet de l'Italie, & de pluſieurs autres Païs, où il avoit été, auſſi-bien que moy. Il en alla rendre compte à Sa Majeſté, qui eut la curioſité de venir, avec toute ſa ſuite, au lieu où j'étois. Comme je ne l'attendois pas ſi-tôt, je fus un peu interdit; mais m'étant remis je m'addreſſay à lui avec un très-profond reſpect. Ce Prince en parut ſurpris, & me demanda en Hollandois, *hoe vvet gy vvie ik ben? en hoe komt gy my te kennen?* „ Comment ſçavez-vous qui je ſuis? „ & comment me connoiſſez-vous? Je répondis que j'avois vû ſon portrait à Londres, chez le Chevalier *Kneller*; & qu'il avoit fait trop d'impreſſion ſur mon eſprit pour ne le pas reconnoître. Comme il ſembla n'être pas

L'Auteur parle du Czar.

trop

trop satisfait de cette réponse, j'ajoûtay que 1702.
j'avois eu, outre cela, l'honneur de le voir 5. Janvier.
sortir de la Cour, comme il alloit chez M. *Brants*; dont il parut plus content. Il me demanda de quelle Ville j'étois; quels étoient mes parents; & s'ils vivoient encore, & si j'avois des freres & des sœurs. Ayant répondu à tout cela, il me fit plusieurs questions sur mon premier voyage, & me demanda en quelle année je l'avois entrepris; combien j'y avois employé de tems; de quelle maniere je l'avois fait; & comment j'en étois revenu. Ce Prince me parla ensuite de l'Egypte, du Nil & du Grand Caire; de son étenduë & de ses bâtiments. Il me demanda en quel état se trouvoient les quartiers détachez de l'ancien Caire; il me parla aussi d'Alexandrie & de plusieurs autres lieux, ajoûtant à cela qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit un autre endroit nommé Alexandrette. Je répondis que cette derniere Place servoit de Port à Alep, & lui dis à quelle distance elle en étoit. Le Czar me fit toutes ces questions en Hollandois, & voulut que je continuasse à parler de même, disant qu'il m'entendoit très-bien. Il parut bien qu'il disoit vray, puis qu'il expliqua aux Seigneurs Russiens qui l'accompagnoient tout ce que je lui avois dit, avec une exactitude, dont le Résident & les autres Hollandois fu-

rent

1702. 6. Janvier. rent surpris. Il m'ordonna ensuite, de parler Italien, au *Knées* ou Prince de *Troebetskooy*, qui l'entendoit assez bien, & puis il me quitta. Après avoir resté trois bonnes heures chez Monsieur le Résident, il se retira, pour faire encore quelques autres visites dans la *Slabode*, parce que c'étoit le dernier jour; la Fête de la Consecration de l'Eau devant se celebrer le lendemain Dimanche, & le Lundy suivant, 6. Janvier, vieux stile. Ce jour-là, le fils du Général *Bories Petrovvitz Czeremetof* arriva, & apporta à Sa Majesté Czarienne, qui étoit à l'Eglise, l'agréable nouvelle de la défaite des Suédois en Livonie, par les Moscovites, à 5. ou 6. lieuës de la ville de *Dcript*. Il lui apprit que les Suédois avoient perdu 4000. hommes en ce Combat, & qu'on avoit fait quelques centaines de prisonniers, entre lesquels il se trouvoit plusieurs Officiers. Ce Seigneur, qui avoit été present à cette action, & que son pere avoit dépêché pour en rapporter toutes les particularitez à Sa Majesté, le fit d'une maniere qui donna une joye universelle.

Fête de la Consécration de l'Eau.

La Fête dont je viens de parler se fait pour la manifestation de J. C. & j'en fus témoin oculaire: on avoit coupé du côté du Château, dans la riviere de *Jousa*, un trou quarré sur la glace, qui avoit treize pieds de large d'un coin

coin à l'autre, c'eſt-à-dire en tout 52. pieds 1702.
de circonférence. Cette ouverture étoit bor- 6. Janvier.
dée d'un ouvrage de bois fort curieux, ayant à chaque coin une colonne, que ſoutenoit une eſpece de corniche, au-deſſus de laquelle on voyoit quatre panneaux peints en forme d'arcs; ayant à chaque coin, la repreſentation d'un des quatre Evangeliſtes; & au-deſſus, deux eſpeces de demi dômes, ſur le milieu deſquels on avoit placé une grande croix. Ces panneaux élevez, qui étoient peints en dedans, repreſentoient des Apôtres, & d'autres Saints perſonnages. Le plus beau morceau de cet ouvrage, à l'Eſt de la riviere, étoit le Baptême de nôtre Seigneur dans le Jourdain par S. Jean, avec quatre Anges debout ſur la droite. Chacun de ces panneaux avoit en dehors cinq têtes d'Anges peintes, avec des aîles. Il y avoit quatre degrez à l'Oüeſt de cette ouverture, au bout deſquels on avoit fixé un poids conſidérable de plomb, pour les faire deſcendre dans l'eau. Le Patriarche, ou celui qui fit cette ceremonie, ſe mit ſur ces degrez juſques à l'eau, qui y avoit huit pieds de profondeur. On avoit étendu par terre de grands tapis rouges, entourez d'une cloiſon quarrée, qui avoit 45. pas d'étenduë d'un coin à l'autre, c'eſt-à-dire, 180. de tour. Cette cloiſon en avoit deux autres en guiſe de baluſtrades,

1702. 6. Janvier. des, à la diſtance de quatre pas l'une de l'autre, haute de quatre pieds, & auſſi couvertes de tapis rouges. On avoit élevé trois Autels de bois, ſur le bord de cette ouverture. Quatre portes y conduiſoient, une de chaque côté, dont la principale étoit au Sud de celui du Château. Elles étoient auſſi peintes, mais aſſez groſſiérement, & repreſentoient, comme les autres, pluſieurs Miſteres. Après avoir bien examiné tout cet appareil, je me rendis ſur une éminence proche du Château, entre les deux portes, à côté de celle qu'on nomme, *Tayniemskie*, ou la Porte Secrete, par où devoit paſſer la Proceſſion. Elle commença à s'avancer, ſur les onze heures, hors de l'Egliſe de *Saboor*, c'eſt-à-dire, le lieu de l'Aſſemblée des Saints, qui eſt dans le Château, & la principale de toutes celles de Moſcow. Cette Proceſſion n'étoit compoſée que d'Eccleſiaſtiques, à la réſerve de quelques perſonnes en habits ordinaires, qui la précédoient, & portoient des étendards attachez à de grands bâtons. Les Eccleſiaſtiques avoient tous leurs habits Sacerdotaux, qui étoient magnifiques. Les Prêtres les moins conſidérables, & les Moines, au nombre de 200. ou environ, marchoient les premiers, précédez de pluſieurs Chantres & Enfants de Chœur, auſſi en habits ordinaires, ayant chacun un livre

livre à la main. Ils étoient accompagnez de Soldats, armez à droite & à gauche, & d'autres gens qui n'avoient que des bâtons pour faire place & ouvrir le passage. Après ceux-cy suivoient tous ceux qui portent l'habit Episcopal, qui faisoient environ 300. personnes. Les 12. premiers étoient Métropolitains ou Cardinaux, portant un habit nommé communément *Sackosse*. Ensuite on voyoit quatre Archevêques, trois Evêques, & un grand nombre d'*Archimandrites*, ou Supérieurs de Monasteres. Lorsque 200. ou environ de ces derniers furent passez, on vit venir une personne qui portoit un grand bâton, avec une lanterne, representant la lumiere de la Parole de Dieu, à l'honneur des portraits des Saints, ou pour leur donner de l'éclat; ensuite deux autres qui portoient deux Cherubins, qu'ils nomment *Lepieds*, au bout de deux bâtons semblables; & plusieurs autres qui portoient deux croix; un Portrait de Jesus-Christ, à demi corps, presque aussi grand que nature; un grand livre, & enfin vingt bonnets d'or & d'argent, enrichis de pierreries. La ceremonie étant finie, les principaux de ceux qui y avoient assisté, se couvrirent de ces bonnets. Celui du Métropolitain étoit tout d'or, garny de perles & de pierres précieuses. Les principaux Prélats portent aussi ces bonnets-là,

1702.
6. janvier.

1702. qu'ils nomment *Mietris*. Ce Métropolitain,
6. Janvier. qui reprefentoit le Patriarche, fuivoit immédiatement après le grand livre, & tenoit entre fes mains une grande croix d'or, enrichie de pierreries, laquelle lui touchoit le front de tems en tems, & deux Prêtres, l'un à droite & l'autre à gauche, le foutenoient pardeffous les bras. Etant arrivez en cet ordre fur le bord de la riviere, & leurs ceremonies, aufquelles ils employérent une bonne demy-heure étant achevées, le Métropolitain s'approcha de l'eau, & y plongea par trois fois la croix, prononçant, comme le Patriarche a accoûtumé de faire, les paroles fuivantes. SPACI GOSPODI LUDI TWOYA, I BLAGOSLOWI DOSTOANIA TWOYA; C'eft-à-dire, *Dieu conferve fon Peuple, & beniffe fon héritage.* Ils s'en retournérent enfuite vers le Château; mais les 200. Prêtres, qui avoient précedé le refte en allant, ne revinrent pas dans le même ordre, & fe difperférent prefque tous. Ceux qui avoient des habits Sacerdotaux continuérent à marcher en bon ordre. J'obfervay entr'autres, que deux hommes, affez mal habillez, portoient une cuve ou un chaudron, couvert d'une toile, qu'on ne pouvoit pas bien diftinguer. Ce vaiffeau étoit fuivi d'une autre femblable, porté de même, avec un pot d'étain rempli d'eau, laquelle ayant été

benite

benite fut portée au Château, pour en arroser les appartements & les peintures. Aussitôt que la Procession y fut rentrée, on y porta, au plus vîte, tout ce qui avoit servy autour de l'eau; & j'observay qu'un Moscovite y enfonça un grand ballay, dont il commença à arroser les spectateurs. Cette Procession, qui dura jusques à deux heures après-midy, avoit attiré une foule infinie de monde, qui meritoit d'être vûë, quand il n'y auroit eu que cela, & qui faisoit un très bel effet sur la riviere, le Château étant sur une éminence d'où l'on voyoit tout le peuple jusques sur les murailles. Lorsque nous voulûmes nous en retourner, & que nous fûmes parvenus à la porte du Château, il s'y trouva une si grande presse, que nous eûmes bien de la peine à nous en tirer, & nôtre curiosité pensa nous coûter cher; outre qu'il est dangereux de se tenir si long-tems dans la neige. (*a*)

1702. *6. Janvier.*

Cette Fête se célébroit autrefois, avec beaucoup plus de solemnité, parce que Leurs Majestez & tous les Grands de l'Estat y assistoient. Mais le Czar régnant a fait de grands change-

(*a*) Adam Olearius parle d'une semblable Procession, faite au mois d'Août, pour benir la riviere de Moscha; mais la ceremonie en est un peu differente & n'est pas si magnifique, comme on peut le voir à la pag. 20. & 21. du premier Tom. de son Voyage.

1702. 9. Janvier. gements en cela, comme en toute autre chose. On en parlera plus amplement dans la suite.

Le neuviéme du mois, il commença à dégeler & même à pleuvoir, le tems étant beaucoup plus couvert, qu'il n'avoit été depuis plusieurs années.

Réjoüissance pour la Victoire remportée sur les Suédois.

Le onziéme, on fit de grandes réjoüissances pour la Victoire remportée sur les Suédois, par les armes de Sa Majesté. Il y eut un grand feu d'artifice à côté du Château, au milieu du *Bazar* ou Marché, qui est fort bas & assez large; il s'étendoit d'un bout de la place à l'autre. On avoit fait une grande loge de planches, remplie de fenêtres, du côté du Château, dans laquelle Sa Majesté régala les principaux Seigneurs de la Cour; les Ministres Etrangers, qui s'y trouvérent, & entr'autres celui de Dannemarc, & le Résident de Hollande, avec un grand nombre d'Officiers, & plusieurs Marchands d'outremer. Pour donner de l'ombre à cette loge, & lui servir d'ornement, on avoit planté au-devant, trois rangs de branches, en guise de jeunes arbres. Le repas commença à deux heures après-midy, & à six heures du soir on alluma le feu d'artifice, qui dura jusqu'à neuf. On l'avoit dressé sur trois grands échafauts, fort élevez & fort larges, sur lesquels on avoit posé plusieurs figures, cloüées contre les planches, & peintes d'une

couleur

couleur brune. Le deſſein de ce feu d'artifice 1702.
étoit d'une invention nouvelle, differente de 11. *Janvier.*
tous ceux que j'avois vû jusques alors. Il y avoit au milieu, ſur la droite, une figure du Tems, deux fois plus grande que nature, tenant un ſabre de la main droite, & de la gauche une branche de palme, que la Fortune, repreſentée de l'autre côté, tenoit de même, avec cette inſcription en langue Ruſſienne, *Dieu en ſoit loüé.* On voyoit à gauche, vers la loge de Sa Majeſté, un tronc d'arbre, que rongeoit un bievre, avec ces paroles, *En continuant il le déracinera.* Et ſur le troiſiéme échafaut, un autre tronc d'arbre, dont il ſortoit une nouvelle branche; & proche de-là une mer fort calme, au-deſſus de laquelle s'élevoit un demi Soleil, qui étant illuminé parut rouſſâtre, avec cette deviſe, *L'Eſpérance renaît.* Il y avoit entre ces échafauts de petits feux d'artifices quarrez, qui brûloient conſtamment, & qui avoient auſſi des deviſes. Le ſecond de ceux-cy, auprès duquel je me trouvay par hazard, & qui fut allumé le premier par Sa Majeſté Czarienne, repreſentoit une croix à quatre bras. Le troiſiéme, un ſarment de vigne, & le quatriéme une cage d'oiſeau, avec de differentes deviſes. Comme ceux-cy étoient tous illuminez, à la maniere de nôtre païs, on voyoit ce qu'ils repreſentoient. Il y avoit de plus

1702. plus, au milieu de cette place, un grand *Neptune* assis sur un Dauphin, & à côté de lui, plusieurs sortes de feux d'artifices par terre, entourez de pieux, ausquels on avoit attaché des fusées, qui firent un très-bon effet; les unes formant une pluye d'or, & d'autres jettant des étincelles. Lors qu'on fut sur le point d'allumer les feux d'artifices, plusieurs Ecclesiastiques & autres personnes de considération sortirent de la loge, où étoit Sa Majesté, & entrérent dans un lieu couvert, placé au milieu de toutes ces machines, pour y faire quelques cérémonies. Il y avoit une garde de soldats au-dessus de la porte de cette loge, qui étoit ornée de plusieurs étendarts. Au reste, on ne sçauroit exprimer le concours de peuple, qui se rendit de tous côtez pour voir ce spectacle. La sœur du Czar s'étoit placée pour cela, avec plusieurs Dames, dans une tour au bout de cette place. Il y en avoit une autre, des plus élevées du quartier, illuminée depuis le haut jusqu'en bas: on entendit alors encore une fois le bruit de l'artillerie, dont on avoit déja fait une décharge avant le repas. Lorsque le feu d'artifice fut achevé, on couvrit une seconde fois les tables. Je me retiray alors à la *Slabode*, où j'entendis encore tirer 90. coups de canon à dix heures, & plusieurs autres ensuite. Ce que je trouvay de plus extraordinaire, dans une

11. Janvier.

une occaſion comme celle-là, & dans une foule ſemblable, fut qu'il n'arriva aucun deſordre, par le ſoin qu'on avoit eu de placer des Soldats & des Gardes de tous côtez. Il n'y eut que quelques Officiers François, qui s'étant querellez, mirent l'épée à la main, & firent du bruit proche de la Loge de Sa Majeſté. Pour en empêcher les ſuites, on fit planter quelques jours après, à la *Slabode Allemande*, proche de l'Egliſe Hollandoiſe, un pôteau, au bout duquel on avoit attaché une hache & une épée, avec trois Affiches ou Placards; l'un en langue *Ruſſienne*; l'autre en *Latin*, & le troiſiéme en *Allemand*, portant défenſe à un chacun de tirer l'épée, ou de ſe battre en duel, ſous peine de la vie.

1702. 11. *Janvier.*

Ordre rigoureux.



CHA-

CHAPITRE VI.

Exécution rigoureuſe faite à Moſcovv. Nôces magnifiques d'un Favory de Sa Majeſté Czarienne. L'Auteur eſt admis en la preſence de l'Impératrice, Veuve du frere de Sa Majeſté.

1702. 19. *Janvier.* Exécution ſevere.

LE dix-neuviéme de ce mois on fit une terrible exécution à Moſcow. Une femme, qui avoit tué ſon mary, y fut condamnée à être enterrée toute vive juſqu'aux épaules. J'eus la curioſité de la voir en cet état, & elle me parut fort fraîche & de bonne mine. On lui avoit noüé, autour de la tête & du col, un linge blanc, qu'elle fit détacher, parce qu'il la ſerroit trop. Elle étoit gardée par trois ou quatre ſoldats, qui avoient ordre de ne lui laiſſer prendre aucune nourriture. Mais il étoit permis de jetter dans la foſſe, où elle étoit enterrée, quelques *Kopykkes* ou ſols, dont elle remercioit par un ſigne de tête. On employe ordinairement cet argent à achetter de petits cierges, qu'on allume à l'honneur de certains Saints, qu'ils reclament, & en partie pour acheter un cercueil. Je ne ſçay même ſi ceux qui les gardent n'en prennent pas leur part, pour leur faire donner quelque nourri-

ture

ture en cachette ; puis qu'il s'en trouve qui vivent aſſez long-tems en cet état. Mais celle-cy mourut le ſecond jour après que je l'eus vûë. On fit brûler tout vif, le même jour, un homme, dont le crime m'eſt inconnu. Je parleray plus amplement dans la ſuite de ce qui regarde la Juſtice en ce païs. Preſentement je vay pourſuivre ma relation, ſelon l'ordre des tems.

1702. 26. *Janvier.*

Solemnité d'un mariage.

Le vingt-ſixiéme on celebra le mariage d'un Favory du Czar, nommé *Fielaet Prienewitz Souskie*, Seigneur Moſcovite, avec la *Kneeſna*, ou Princeſſe *Marie Surjowena Schorkofskaja*, Sœur du *Knees*, *Eedder Surewitz Schorkofskaja*, auſſi Favory de Sa Majeſté. Ce Prince invita à cette ſolemnité tous les principaux Seigneurs & Dames de la Cour; les Miniſtres Etrangers, & une partie des Marchands Etrangers & leurs femmes. On donna ordre à tous les Conviez de s'habiller à l'ancienne maniere du païs, plus ou moins richement, ſelon le réglement qui en fut fait. Les nôces ſe firent dans la *Slabode Allemande*, à l'Hôtel du Général le Fort, décedé depuis quelques années. C'eſt un grand édifice de pierre bâti à l'Italienne, où l'on entre par deux eſcaliers. Il a des appartements magnifiques, & un très-beau ſalon, qui étoit tendu de riches tapiſſeries, où l'on celebra le mariage. On y voyoit deux

1702. 26. Janvier. grands Leopards, enchaînez par le col, tenant les pattes de devant ſur un écuſſon, le tout d'argent maſſif; un grand Globe d'argent ſur les épaules d'un *Atlas* de même métal, outre pluſieurs grands vaſes & autres vaiſſeaux d'orfêvrerie, dont une partie avoit été tirée du Treſor du Czar. L'endroit où l'on devoit s'aſſembler, pour faire la Cavalcade, étoit dans la ville, proche du Château, dans deux grands bâtiments vis-à-vis l'un de l'autre. Le Grand Duc, & tous les Conviez, s'y rendirent de bon matin; les hommes dans l'un, & les Dames dans l'autre. On en ſortit ſur les dix heures pour aller au Château, au milieu duquel je m'étois placé pour voir cette Cavalcade; qui fut d'autant plus belle, que le tems étoit parfaitement beau. Le Czar s'avança le premier, monté ſur un ſuperbe courſier noir. Il avoit un habit tiſſu d'or des plus magnifiques; ſa veſte, ou robe de deſſus, étoit entremêlée de pluſieurs figures de differentes couleurs; & il avoit ſur la tête un grand bonnet rouge fourré. Son cheval étoit richement enharnaché, avec une belle houſſe d'or, ayant à chacune des jambes de devant un cercle d'argent de quatre pouces de large. Le grand air de ce Prince, qui eſt très-bien à cheval, n'ajoûta pas un petit ornement à la beauté de ce ſpectacle, qui étoit aſſurément très-

magni-

magnifique. Il avoit à sa gauche le Prince 1702.
Alexandre Danielewitz de Mensikof, habillé de 26. Janvier.
même d'un brocard d'or, & monté sur un très-beau cheval, très-bien enharnaché, & qui avoit aussi autour des jambes de devant des cercles d'argent, comme celui de Sa Majesté. Les principaux *Knees* ou Princes suivoient, deux à deux, selon leur rang, tous à cheval, & habillez de même. Ils étoient quarante-huit. Le Czar étant arrivé de cette maniere au Château, s'y arrêta pour atendre les autres, faisant faire des courbettes à son cheval. Il étoit proche de la porte d'*Ewaritz*, ou de la Cour où sont ses appartements, & au-dessus desquels la Princesse sa sœur, l'Impératrice, Veuve du défunt Czar, frere de Sa Majesté, & les trois jeunes Princesses ses filles, s'étoient placées dans un endroit ouvert. Lors qu'il passa sous cette porte, les Princesses le saluérent, avec un profond respect, & ce Prince leur rendit leur salut de la même maniere. Tous ces Seigneurs étant passez aussi deux à deux, on vit avancer quelques lumieres, entourées d'un grand nombre de valets de pied. Ensuite, parûrent encore six-vingt des principaux de la Cour, deux à deux, habillez comme les précédents. Ceux-cy étoient suivis des *Goosts* ou Doüaniers, de nôtre Résident, & des Marchands Etrangers,

1702. 26. Janvier. dont l'habit & les bonnets differoient entierement des autres. Ils avoient pourtant tous des bottines jaunes, mais des bonnets plats & communs, qui n'approchoient pas de la magnificence des autres. Ils étoient au nombre de 34. desorte qu'il y avoit à cette superbe Cavalcade cent quatre personnes, dont presque tous les habits étoient magnifiques. Plusieurs de leurs chevaux avoient des mords d'argent, & quelques-uns d'entr'eux des chaînes de même, larges de deux doigts, ou environ & assez grosses, qui leur pendoient du haut de la tête jusqu'à la bride, & étoient attachées au pommeau de la selle, ce qui faisoit un cliquetis assez agréable. Il y en avoit aussi qui ne les avoient que de fer-blanc & plattes. Après cela on vit paroître cinq traîneaux, dans les trois premiers desquels on avoit placé les trois Docteurs Allemands, & dans les deux autres les deux plus anciens Marchands de nôtre païs. Ceux-cy furent suivis d'un grand chariot couvert de drap rouge, destiné pour les deux Impératrices. C'est ainsi que les Russiens nomment celles dont Sa Majesté Czarienne fait choix pour assister, comme femmes de l'Estat, à cette ceremonie. La premiere de ces Dames, femme du *Knees*, *Fuddér Seurseωωitz Romodanoski*, qui commande dans Moscow, en l'absence de Sa Majesté, ne

ne s'y trouva pas, parce qu'elle étoit indiſ- 1702.
poſée ; deſorte que l'autre, femme d'*Iwanawitz Boeterlien*, en fit ſeule la fonction. Elle 26. Janvier.
avoit ſur la tête un petit chapeau de feutre blanc, en pain de ſucre, & à petits bords, ayant deux filles d'honneur aſſiſes ſur le devant du chariot, qui étoit traîné par douze chevaux blancs, & entouré de pluſieurs domeſtiques habillez de rouge. Ce chariot étoit ſuivy de 25. autres plus petits, couverts de même, attelez de deux chevaux blancs, dans l'un deſquels étoient la mariée, & les Dames Ruſſiennes dans les autres. Il y avoit entre ces chariots un méchant petit traîneau, attaché à la queuë d'un pauvre cheval, dans lequel étoit placé un petit homme d'auſſi mauvaiſe apparence que ſa voiture, habillé à la Juive. Je me doutay bien qu'on le traînoit de cette maniere pour quelque faute qu'il avoit commiſe & qu'on vouloit punir par cette dériſion. J'appris en effet de quelques-uns de mes amis que je ne m'étois point trompé ; que cet homme avoit été Juif, mais qu'il avoit embraſſé le Chriſtianiſme. Il vint enſuite ſept autres traîneaux remplis de Demoiſelles de nôtre Nation, ſuivis de quelques chariots vuides, qui fermoient la Cavalcade. Elle traverſa ainſi le Château & une partie de la Ville, juſques à l'Egliſe de *Bogojaſtenja*, ou de l'An-

1702. nonciation, où se fit la ceremonie du Maria-
26. Janvier. ge, en presence du Czar & de plusieurs personnes de cette illustre Assemblée. Ma curiosité étant satisfaite; je retournay à mon Auberge, & je choisis ensuite une bonne place dans la *Slabode*, pour les voir aller au lieu où se devoient faire les nôces. Ils y arrivérent à trois heures après-midy, au nombre de 500. personnes, qui entrérent en des appartements differents, où les hommes & les femmes ne pouvoient se voir. La Princesse, sœur du Czar, l'Impératrice Doüairiere, & ses trois filles, furent placées à une table particuliere, avec quelques Dames de la Cour. La mariée à une autre, avec d'autres Dames; & celle qui representoit l'Impératrice, seule dans un endroit élevé. Les autres Dames, tant Russiennes qu'Etrangeres, étoient dans un autre appartement; & on avoit placé la musique dans un lieu, d'où on s'entendoit facilement. Après le repas, qui fut très-magnifique, & qui dura quelques heures, on conduisit les mariez au lieu où devoit se consommer le mariage, à une petite distance de la maison, sur la riviere d'*Youse*. C'étoit une barraque faite exprès, où l'on avoit dressé un lit. La meilleure partie de l'Assemblée se sépara entre dix heures & minuit. Il en resta cependant une grande partie à la *Slabode*, dans des maisons pré-

parées & marquées pour cela, par ordre de Sa Majesté Czarienne, afin que les Russiens pûssent se rassembler plus facilement le lendemain, au lieu où la nôce s'étoit faite, pour aller de-là à l'Hôtel du Général Major *Menesius*, où sa Veuve demeure encore à present. Celle, qui representoit l'Impératrice, y passa la nuit, & la nouvelle Mariée s'y rendit de bon matin. Le Czar s'y achemina aussi sur les dix heures, sans se faire accompagner par des Etrangers. Après y avoir demeuré une heure, il alla en bon ordre à la maison de Mr. *Lups*, qui l'attendoit à la porte, accompagné de quelques Marchands de nôtre Nation. Ce Prince s'y arrêta un peu avec sa suite, sans descendre de cheval, & y fut régalé de quelques liqueurs.

1702. *26. Janvier.*

Le Prince Czarien parut ensuite à cheval, accompagné de plusieurs jeunes Seigneurs de son âge, un valet de pied, menant son cheval par la bride. Il fut suivi du Chariot de la Mariée; & celui-cy du grand Chariot à douze chevaux, où étoit celle qui representoit l'Impératrice, & de plusieurs autres remplis de Dames Russiennes. Lors qu'on fut arrivé au Palais, où se faisoient les Nôces, & où j'avois eu soin de me rendre par un autre chemin, Sa Majesté y entra, & fut suivie de la Mariée, qui passa dans un autre corps de logis

gis

1702. gis ſéparé. Le grand Chariot s'arrêta ; pour
26. *Janvier.* faire place, ayant de la peine à paſſer, à cauſe de ſa hauteur, & ne pouvant tourner, parce que le chemin étoit trop étroit. Sur ces entrefaites le jeune Prince Czarien deſcendit de cheval, & ſe mit à côté du Chariot, où il reſta juſques à ce qu'il entrât ; ce qu'il ne put faire ſans que l'impériale en demeurât attachée au haut de la porte. Enſuite de cela, le Prince traverſa la Cour du Palais, & l'Impératrice ſortit de ſon Chariot, & monta l'eſcalier à droite. Les Etrangers & leurs femmes s'y rendirent auſſi. On y reſta à peu près comme le jour précédent. Le troiſiéme & le dernier jour, on réſolut de s'habiller à l'Allemande ; & tout le monde le fit, à la réſerve de quelques Dames Ruſſiennes. On ſe rendit ainſi, encore une fois, chez les Nouveaux Mariez, mais ſéparément. Les hommes & les femmes s'y mirent à table enſemble, comme parmy nous, & on danſa après le repas, à la ſatisfaction du Czar, & de tous les Conviez. Ainſi finit cette cérémonie, que j'ay crû qu'on ne ſeroit pas faché de lire, à cauſe de ſa ſingularité.

2. *Février.* Le deuxiéme Février, on amena dans des traîneaux, une partie des priſonniers Suédois, dont on a parlé. Le quatriéme on vint me prendre pour me conduire auprès de Sa Majeſté, qui

qui étoit au Palais du Prince de *Menſikof*, ſon grand Favory. Ce Palais ſe nomme *Semeunoſt-kie*, nom d'un Village à une demy-lieuë de la *Slabode*. J'y trouvay Sa Majeſté occupée à faire l'épreuve de quelques pompes à éteindre le feu, nouvellement arrivées de Hollande. Ce Prince m'ayant apperçû me fit approcher, & rentra dans le Palais. *Vous avez bien vû des choſes*, me dit-il, *& cependant je doute que vous en ayez jamais vû une ſemblable à celle qu'on va vous montrer.* Il ordonna en même-tems à un pauvre Ruſſien, qu'on avoit fait venir exprès, d'ouvrir ſon habit. Je fremis en le voyant. Il avoit une excreſſence au-deſſus du nombril, à peu près de la longueur de la main, & groſſe de quatre pouces, par où ſortoit toute la nourriture qu'il prenoit; & ce pauvre miſérable, qui étoit alors âgé de trente-cinq ans, avoit vécu neuf ans en cet état. Ce malheur avoit été cauſé par un coup de couteau, qui avoit tellement irrité l'endroit du paſſage ordinaire, qu'on n'avoit pu y apporter de remede. J'avoüay franchement que je n'avois jamais rien vû de ſemblable; mais je dis que je connoiſſois un homme, qui rendoit les aliments par la bouche, dont ce Prince ne parut pas moins ſurpris. Il fit enſuite preſſer l'excreſſence de ce pauvre homme, pour me faire mieux connoître la nature de ſon mal, & tout

1702.
2. *Fevrier.*

L'Auteur paroît devant le Czar.

Mal extraordinaire.

1702. ce qu'il avoit mangé en ſortit à demy digeré.
4. *Février.* Après avoir diſcouru près de deux heures avec Sa Majeſté, qui me fit régaler de quelques liqueurs, elle me quitta, & le Prince Alexandre s'approcha de moy. Il me dit que le Czar ayant appris que je ſavois peindre, ſouhaitoit que je fiſſe les Portraits des trois jeunes Princeſſes, filles du Czar *Ivam Alexovvitz* ſon frere, qui avoit régné conjointement avec lui juſques à ſa mort, qui arriva le 29. Janvier 1696. & que c'étoit la principale raiſon pour laquelle on m'avoit fait venir à la Cour. J'acceptay cet honneur avec joye, & accompagnay ce Seigneur chez l'Impératrice, mere de ces jeunes Princeſſes, à une Maiſon de Plaiſance de Sa Majeſté nommée *Iſmeilhoff*, agréablement ſituée, à une lieuë de Moſcow, pour les voir avant que de commencer mon ouvrage. Lors que j'aprochay de l'Impératrice, elle me demanda ſi j'entendois la langue Ruſſienne, à quoy le Prince Alexandre répondit que non, & puis s'entretint quelque-tems avec elle. Enſuite, cette Princeſſe fit remplir une petite taſſe d'eau-de-vie, qu'elle preſenta de ſes mains à ce Seigneur, qui, après l'avoir buë, la donna à une de ſes filles-d'honneur. Celle-cy la remplit une ſeconde fois & l'Impératrice me la preſenta. Elle nous donna auſſi un verre de vin, comme firent auſſi les trois

L'Auteur paroît devant l'Impératrice.

jeunes

jeunes Princeſſes. Après cela on remplit un grand verre de biere, que l'Impératrice donna encore elle-même au Prince Alexandre, qui l'ayant goûtée, le rendit à la fille-d'honneur. La même cérémonie ſe fit à mon égard, & je ne fis que la porter à la bouche; car on trouveroit mauvais en cette Cour, que l'on vuidât le dernier verre de biere qu'on preſente. Je m'entretins enſuite, au ſujet des Portraits, avec le Prince Alexandre, qui parle aſſez bien Hollandois; & lors que nous ſortîmes, l'Impératrice, & les trois jeunes Princeſſes nous donnérent la main droite à baiſer. C'eſt le plus grand honneur qu'on puiſſe reçevoir en ce païs. Quelques jours après on fit les nôces de quelques perſonnes de la ſuite du Czar, au Palais du Prince Alexandre, Sa Majeſté y aſſiſta avec le Prince ſon oncle, & pluſieurs Seigneurs & Dames de la Cour. On y invita auſſi quelques Marchands Anglois & Hollandois, & des Dames Allemandes. La table, qui étoit dans la grande ſale, étoit faite en forme de fer à cheval. Le Czar & les Seigneurs Ruſſiens en occupérent un côté, & les Dames l'autre. Le Prince Czarien, le Prince Alexandre, & les Marchands Anglois & Hollandois, étoient à une table ronde au milieu de la ſale, à laquelle je fus auſſi placé. Après un magnifique repas, on danſa à la

1702. 4. *Février.*

Réjoüiſſances de nôces.

1702. Polonoiſe, au ſon d'une agréable ſymphonie.

5. *Mars.* Le Prince Alexandre partit le même ſoir, pour aller paſſer quelques jours à la campagne, où il avoit quelques affaires. Le onziéme Mr. *Pauvvel Heins* Envoyé de Dannemarc, partit auſſi pour faire un tour en ſon païs, à deſſein de revenir au Printems, & laiſſa ſa femme à Moſcow. Le cinquiéme Mars j'eus l'honneur de dîner avec Sa Majeſté à *Probroſensko*, demeure ordinaire de ce Prince. Il me mena après-dîné au Palais de l'Impératrice, pour voir les Portraits des jeunes Princeſſes, qui étoient commencez, & il l'entretint aſſez long-tems ſur mes Voyages. Le onziéme il alla, avec quelques Seigneurs de ſa Cour chez Mr. *Brants*, & y vit les tableaux que j'avois faits à Archangel, dont il parut fort ſatisfait. En diſcourant de choſe & d'autre, ce Prince tomba ſur le ſujet de quelques canons, que l'on croyoit marquez aux Armes de la République de Gennes, repreſentant, comme celles de Veniſe, un lion avec une des pattes de devant poſée ſur un livre. Il eſt vray que, comme ils étoient fort anciens, & que les Armes en étoient effacées, on avoit de la peine à voir ſi c'étoit effectivement un lion. Ce Prince ſouhaitant de s'en éclaircir, réſolut de les aller voir, & on conclut de s'aſſembler pour cela au Palais du Prince Alexandre.

Portrait des Princeſſes de Moſcovie.

Sa

Sa Majesté s'y étant renduë au tems marqué, 1702.
le Prince Alexandre fit present de sa part, à 11. *Mars.*
tous ceux qui s'y trouvérent, & qui étoient la plûpart Marchands Etrangers, qu'il estimoit, d'une médaille d'or, sur laquelle Sa Majesté étoit representée avec une couronne de laurier sur la tête, & autour ces paroles en langue Russienne. PIERRE ALEXEWITZ, GRAND CZAR DE TOUTE LA RUSSIE. Il y avoit sur le revers deux Aigles, avec la date du jour qu'elle avoit été frappée, qui étoit le premier Février de l'an 1702.

Après y avoir été régalez avec beaucoup de magnificence, on s'en retourna au Palais de *Probrosensko*, que l'on n'estime pourtant que la demeure d'un Capitaine, Sa Majesté n'ayant pas pris un tître plus relevé jusqu'à present. Ce Palais n'est qu'à une lieuë de la ville, assez proche de celui du Prince Alexandre. C'est aussi l'Arcenal du Régiment des Gardes de ce Prince: nous y vîmes les trois canons, dont on a parlé, sur lesquels le lion paroissoit suffisamment, nonobstant qu'il fût fort usé. Ils étoient fort courts, & faits comme des mortiers. Je ne pûs pas apprendre comment ils étoient tombez, au tems passé, entre les mains des Russiens.

CHA-

CHAPITRE VII.

Festins magnifiques, donnez par Sa Majesté à la Campagne. Particularitez à l'égard de l'Impératrice. Sa Majesté va se divertir sur la Riviere de Moska. Célébration de la Pâques des Russiens. Départ de Sa Majesté pour se rendre à Archangel.

1702. 11. *Mars.* PENDANT que nous étions occupez à examiner ces canons, on fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour se rendre à un village du Prince Alexandre, nommé *Alexcejeskie*, proche de *Lemuenefskie*, à 12. *werstes* de Moscow, où ce Seigneur a une belle Maison de Campagne sur la Riviere de *Youse*. C'est un lieu charmant, où il y a des Viviers admirables remplis de toutes sortes de poissons. Mais je n'y trouvay rien de plus beau que les écuries, qui sont fort grandes, quoy que bâties de bois, comme la Maison, & dans lesquelles il y avoit plus de 50. chevaux d'une grande beauté. Nous y trouvâmes quelques Dames Allemandes, que Sa Majesté y avoit mandées, pour rendre la Compagnie plus brillante. Nous étions dix en tout, nôtre Résident, trois Anglois & six Hollandois, sans compter quelques Seigneurs Russiens, & les Dames au nombre

bre de treize, y compris la sœur du Prince Alexandre. Nous y fûmes parfaitement bien reçûs & régalez à souper de chair & de poisson. On avoit couvert deux tables dans une grande sale, dont l'une étoit longue, à laquelle se mit le Czar & plusieurs Seigneurs d'un côté, & les Dames de l'autre, & une ronde au milieu, où soupérent les Anglois, & la meilleure partie des Allemands, & des Hollandois. Après soupé chacun se retira à son appartement, les Russiens d'un côté & les Dames de l'autre. Il n'y eut que les Etrangers qui restérent encore quelque-tems ensemble. Le lendemain il y eut un autre Festin, semblable au précédent, avec symphonie de violons, de basses, de hautbois, de flûtes, & quelque trompettes. On dansa ensuite à la Polonoise; le Czar, qui étoit de bonne humeur, encourageant tout le monde à boire & à se bien réjoüir. La nuit étant venuë, on se retira pour recommencer le lendemain, qui se passa de même, en toutes sortes de divertissements, sans que personne fût incommodé de la boisson, & puis on se retira chacun chez soy.

1702. 11. Mars. Repas agréable.

J'obtins alors la permission de faire porter chez moy les Portraits des jeunes Princesses, que j'avois peintes en grand, afin de les achever, le Czar m'ayant ordonné d'y mettre la derniere main, parce qu'il devoit les envoyer quelque

1702. 11. *Mars.* quelque part. Je le fis avec toute la diligence possible, & les habillay à l'Allemande, comme elles le sont ordinairement lors qu'elles paroissent en public; mais je leur fis une coëfure à l'antique, qui sied mieux ordinairement dans les Portraits; mais il est tems de faire connoître l'Impératrice *Paraskovvya Feodorofna.* Cette Princesse, qui n'a pas plus de 30. ans, est assez replette, ce qui ne lui sied pas mal, parce qu'elle a la taille belle. On peut même dire qu'elle a de la beauté, beaucoup de douceur, & des manieres fort engageantes. Aussi est-elle très-bien dans l'esprit du Czar. Le jeune Prince Czarien *Alexey Petrovvitz* lui rend souvent visite, & aux jeunes Princesses ses filles, dont l'aînée, *Catherine Ivvanoffna*, n'a que douze ans; la seconde, *Anne Ivvanoffna*, dix; & la cadette, *Paraskovkya Ivvanoffna*, environ huit ans. Elles sont toutes trois très-bien faites. La seconde est blonde & a le teint parfaitement beau, & les deux autres sont d'agréables brunettes. La cadette a beaucoup de vivacité; & toutes trois une douceur & une affabilité toute charmante. Il seroit difficile d'exprimer toutes les honnêtetez qu'on m'a faites en cette Cour, pendant que je travaillois à ces Portraits. On ne manquoit pas de me presenter tous les matins des liqueurs & d'autres rafraîchissements: on m'y retenoit même

Portrait de l'Impératrice.

Et des jeunes Princesses.

même souvent à dîner, & on servoit toûjours autant de viandes que de poisson, bien que l'on fût dans le Carême, manieres dont j'étois surpris. Pendant la journée on avoit soin de me donner du vin & de la biere. Aussi ne crois-je pas qu'il y ait de Cour au monde, & sur tout une Cour comme celle-cy, où l'on ait jamais traité un particulier avec plus de bonté; & je puis assurer icy que j'en conserveray toute ma vie une profonde reconnoissance. Encouragé par tant d'honnêtetez, je pris la liberté d'offrir à Sa Majesté, au Palais de *Probrosensko*, un exemplaire de mes Voyages, que j'avois fait relier pour cela, me flattant, comme il arriva, que ce Prince le reçevroit favorablement.

1702. 29. *Mars.*

L'Auteur fait present de son Voyage au Czar.

Le vingt-neuviéme il s'alla divertir en chaloupe sur la Riviere de *Moska*, qu'il descendit contre la marée, trois ou quatre *wverstes* au-delà du pont, en passant devant le Château. Il la remonta ensuite, favorisé de la marée, avec beaucoup de rapidité, trois ou quatre *wverstes* en deçà du même Pont, où il revint ensuite: le Prince Alexandre l'y attendoit, accompagné de quelques Marchands Anglois & Hollandois, qu'il régala encore de chair & de poisson, nonobstant le Carême & la Semaine Sainte, laissant un chacun en pleine liberté. Mais lui, & ceux de

Divertissement sur la Riviere de Moska.

1702. ſa ſuite, ne mangérent que de la viande.

29. *Mars.* Le mois d'Avril commença par un dégel ſi violent, que la glace diſparut en peu de tems. La Riviere s'enfla, par un changement ſi ſoudain, à un point auquel on ne l'avoit pas vûë de mémoire d'homme. Les Moulins, qui ſont ſur la *Youſe* en furent fort endommagez ; & les Viviers ſe débordérent & inondérent le terrain bas qui eſt derriere les maiſons. Les grands chemins même n'en furent pas exempts. Il eſt vray que cela arrive ſouvent au Printems, lorſque les neiges commencent à fondre. La *Slabode* des Allemands fut tellement remplie d'eau, que les chevaux y avoient de la bouë juſques aux ſangles. Le Czar, en étant informé, la fit nettoyer, & détourner l'eau qui auroit pû s'y rendre.

Grande hauteur d'eau.

Le cinquiéme, le feu prit ſur les ſix heures, du matin, à la maiſon d'un de nos compatriotes dans la *Slabode.* Ce Prince s'y rendit immédiatement, & donna les ordres néceſſaires pour le faire éteindre, comme il fait toûjours en de pareilles occaſions. Il y a auſſi des Gardes à toutes les heures de la nuit, qui ne manquent pas de donner l'allarme, lorſqu'il arrive un accident de cette nature.

Vigilance du Czar, lorſque le feu prend en quelque endroit.

On ſolemniſa, ce jour-là, la Fête de Pâques, à la grande ſatisfaction des Ruſſiens, tant à cauſe du tems ſouhaité de la Reſurrection

Fête de Pâques.

tion de Jesus-Christ, que pour la conclusion du Carême. Les cloches ne cessent pas de sonner pendant toute la nuit, qui précéde cette Fête, le jour même & le lendemain. Ils commencent alors à se donner des œufs de Pâques, & cela dure pendant 15. jours. Cette coûtume se pratique également parmy les grands & les petits, les vieux & les jeunes, qui s'en donnent mutuellement. Les boutiques en sont remplies de tous côtez, qui sont teints & boüillis. La couleur la plus ordinaire de ces œufs, est celle d'une prune bleuë. Il s'en trouve cependant, qui sont teints de vert & de blanc, d'une grande propreté; d'autres, très-bien peints, dont on donne jusques à deux ou trois Rixdales; & enfin plusieurs, sur lesquels on trouve ces paroles: CHRISTOS WOS CHREST; c'est-à-dire, *Christ est ressuscité*. Les personnes de distinction en ont chez eux, qu'ils distribuent à ceux qui leur rendent visite, & les baisent à la bouche, en leur disant, CHRISTOS WOS CHREST, à quoy celui qui le reçoit répond: WOISTINO WOS CHREST; c'est-à-dire, *Il est véritablement ressuscité*. Les gens d'un rang médiocre se les donnent dans la ruë, de la maniere qu'on vient de le dire, & personne ne les refuse, de quelque condition ou sexe qu'ils puissent être. Les domestiques ne manquent pas aussi

1702. 5. *Avril.*

Oeufs de Pâques.

1702. 9. *Avril.*

d'en porter dans la chambre de leurs maîtres, dont ils reçoivent un present, qu'ils nomment *Praesnik.* On m'en apporta 13. ou 14. très-proprement colorez par des femmes. Autrefois on se faisoit une affaire très-sérieuse de ces presents; mais cela est bien changé depuis un certain tems, comme tout le reste. Les Russiens de qualité & les Marchands Etrangers ont pourtant encore fait de ces presents d'œufs au Czar, qui régne aujourd'huy depuis qu'il est sur le Trône, & en ont reçû de semblables de sa main; mais cela n'est plus en usage.

Divertissement sur la Riviere de Moska.

Le neuviéme, le Czar alla encore se divertir sur la Riviere de *Moska.* Les rameurs de la chaloupe de Sa Majesté, & de celle de la Princesse sa sœur, étoient en chemises blanches, à la Hollandoise, avec de la dentelle par devant. Tous les Marchands Etrangers reçûrent ordre, la veille, de préparer chacun deux Barques pour accompagner Sa Majesté & rendre cette promenade plus magnifique. Ces Chaloupes avoient deux petits mâts, pour se servir de voiles lorsque le vent seroit favorable. On commença à descendre la riviere, à la Maison de Plaisance du Général Velt-maréchal *Bories Petro-v-vitz Czeremetof*, située sur cette riviere, assez près de Moscow, vis-à-vis de la belle maison de Sa Majesté,

nommé

nommée *Vvorobjovvegoro.* Ce Général y avoit regalé le jour précédent le Prince & toute sa suite, qui étoit composée du Prince Czarien, de la Princesse, sœur de Sa Majesté, accompagnée de trois ou quatre Dames Russiennes, de plusieurs Grands Seigneurs, & Officiers de sa maison; de nôtre Résident & de quelques Marchands Etrangers, avec 15. ou 16. Dames Allemandes. Toutes les chaloupes, qui étoient au nombre d'environ quarante, & avoient chacune dix ou douze rameurs, étoient assemblées devant la maison de ce Seigneur. Le Czar s'y étant placé, avec toute la compagnie, on commença à descendre la riviere avec une rapidité extraordinaire, au-delà du Pont, & on se rendit à *Kolomnensko*, Maison de Plaisance de Sa Majesté, à vingt *vverstes* de Moscow par eau, quoy qu'il n'y en ait que sept par terre. On y arriva à sept heures du soir, & on y trouva un souper magnifique. Le lendemain on y fut traité de même, & on eut de la musique. Sur les trois heures après-midy on retourna à la Ville, les uns en carosse, les autres en calléche, & le reste à cheval. Le jour suivant Mr. *Brants* régala Sa Majesté, qui fut accompagnée du Résident de Hollande & de plusieurs Anglois & Hollandois. On s'y divertit si bien, que ce Prince y resta jusques à onze heures du soir, & les autres

1702. 9. *Avril.*

1702. autres jusques à deux heures après minuit.
19. *Avril.* Le dix-neuviéme, je reçûs ordre de faire porter au Palais de l'Impératrice les Portraits des Princesses, qui étoient achevez, afin qu'elle les vît. Je m'y rendis, avec le beau-frere du Prince Alexandre. Cette Princesse étant indisposée & même couchée, je fis mettre les Portraits devant son lit. Elle en parut satisfaite, me remercia, & me fit present d'une bourse d'or, de sa propre main, qu'elle me fit l'honneur de me donner à baiser. Ensuite elle me demanda si je resterois encore assez de tems pour peindre une seconde fois les Princesses, à quoy ayant répondu que j'étois prêt à executer les ordres de Sa Majesté, une des Princesses nous donna de l'eau-de-vie dans une petite tasse de vermeil, puis un verre de vin, après lequel nous nous retirâmes. Je fis porter de-là les Portraits au Palais du Prince Alexandre, où je les mis en rouleau, pour les faire transporter ailleurs. Le Czar partit la même nuit pour se rendre à Archangel, accompagné du Prince Alexandre; du Patriarche *Mekite Mosewitz Sotof*, Garde du grand Sceau; du Premier Ministre d'Estat, le Comte *Fedder Alexewitz Gollovvin*; du sieur *Gabriel Gollofziem*; du *Knees*, Gregoire *Gregoiewitz Rosiodanoskie, Bojar*; du *Knees, Juerje Juerjewitz Froetbetskoy*, & du *Stolnick*, qui sert Sa Majesté à table. Cepen-

Cepandant on préparoit toutes les choſes neceſſaires pour nettoyer les chemins de la *Slabode*, à quoy on commença à travailler le vingt-ſixiéme. On fit premierement ranger la bouë le long des maiſons, pour la faire emporter, après avoir choiſi deux Allemands, pour être les Directeurs de cette Police; & ils s'en acquittérent ſi bien, qu'à la fin de la ſemaine, les ruës furent en ſi bon état, qu'on commença d'y marcher.

1702. *3. May.* On nettoye les chemins.

Le troiſiéme May, on apprit d'Archangel que le dégel y avoit fait déborder la riviere, d'une maniere extraordinaire, ce qui avoit cauſé beaucoup de dommage; que la plûpart des maiſons, ſituées près du Fort du *Nouveau Dwinko* avoient été ſubmergées; que la charpente des Chantiers de Sa Majeſté en avoit été emportée; qu'un vaiſſeau, qui étoit ſur un Chantier, en avoit été tourné ſans deſſus deſſous; que quelques bâtiments, qui moüilloient devant la Ville, avoient été pouſſez contre le Pont du Palais des Marchands; enfin que l'eau étoit montée juſques dans quelques-uns des Jardins de la Ville.

Débordement d'eau.

Le lendemain on commença à emporter la bouë de la *Slabode*, chacun ayant la liberté de le faire à ſes dépens, & de la tranſporter dans ſon Jardin pour le rehauſſer, ou par tout ailleurs, où on le jugeroit à propos. Et pour avan-

1702. 9. *May.* avancer d'autant plus cet ouvrage, les Marchands Allemands s'assemblérent à l'Hôtel des Seigneurs ; belle maison, bien située, avec un beau Jardin. Ils y choisirent deux autres Inspecteurs, qu'ils joignirent aux premiers, pour travailler de concert avec eux à executer ce dessein. Ce choix se fit à la pluralité des voix, chacun écrivant le nom de celui auquel il donnoit son suffrage sur un petit billet. On joignit à ceux-cy, huit autres personnes, pour leur servir d'assistants, & on leur donna une authorité suffisante.

Le neuviéme, jour de la S. Nicolas, nous reçûmes des lettres de Hollande du 28. du mois précédent, avec la triste nouvelle de la mort de Sa Majesté Britannique, Guillaume III. de glorieuse mémoire, qui n'avoit été malade que quatre jours. Cette nouvelle causa une grande consternation parmy les Etrangers, & particulierement, parmy nos compatriotes, qui connoissoient mieux que personne le mérite de ce Prince, & qui en prirent le deüil pour six semaines.

Le dix-neuviéme, nous en reçûmes d'autres, qui nous apprîrent qu'il y avoit eu une grande inondation en Hollande, qui avoit submergé plusieurs Villages, & fait périr beaucoup de monde. Ces nouvelles ajoûtoient, que les Alliez avoient emporté *Keysers-v-vaert.*

Le

Le vingt-uniéme, on celebra à *Volla diemerſkai Bogarodieſſa*, Ville où l'on prétend qu'aparût autrefois la Vierge Marie, une Fête en mémoire de cet événement. Cette ſolemnité revient tous les ans, le Jeudy avant la Pentecôte, qu'on nomme *Seemick*. Quelques Eccleſiaſtiques ſe rendent ce jour-là, dès le matin, à une Foſſe ou Puits, où l'on jette ceux que l'on trouve aſſaſſinez dans les grands chemins ou ailleurs; & ceux qui ſont executez par ordre de la Juſtice. Ces Puits, dont il y en a 3. ou 4. aux environs de Moſcow, ſe rempliſſent de terre tous les ans, & on en creuſe d'autres. C'eſt ce qui s'étoit fait la veille. On enterra ce jour-là, la mere de l'Impératrice, morte le jour précédent, parce qu'on ne laiſſe guéres icy les morts hors de terre, comme nous le dirons plus amplement en ſon lieu. Cet Enterrement ſe fit ſans aucune ceremonie. Le feu prit le même jour, au matin, à Moſcow, & ne fut éteint que ſur les dix heures. Il prit le 3. de Juin à un Village qui n'en eſt pas éloigné, & le 14. pour la troiſiéme fois, à Moſcow. Quelques précautions qu'on puiſſe prendre, cet accident n'arrive que trop ſouvent dans l'Empire du Czar, & y cauſe quelquefois de grands ravages.

1702. 21. *May*.

Fête en memoire de la Vierge Marie.

CHAPITRE VIII.

Description des productions de la Terre; des Fruits; des Maisons de Campagne; des Viviers, & autres choses, ausquelles les Russiens prennent plaisir. Hermites Russiens prisonniers.

1702. 21. *May.*

COMME j'allois quelquefois me divertir à la Campagne avec mes amis, un jour en me promenant dans les bois au mois de Juillet, j'y trouvay de certaines groseilles, qu'on nomme *Costenitsa*, qui ont une petite aigreur assez agréable. Les personnes de considération les mangent avec du miel ou du sucre, comme nous mangeons les fraises. Ils en font aussi une sorte de limonade, & une liqueur rafraîchissante, qu'on prescrit aux malades. Les bois des environs de Moscow sont remplis de ce fruit, qui croît à l'ombre sous les arbres, par toute la Russie. Ce mot de *Costenitsa*, signifie une groseille pierreuse, & elle en a effectivement une. Chaque queuë en produit 3. ou 4. autres plus petites, où pendent ces groseilles par vingtaines, comme on le voit à la lettre A. Les feüilles en sont vertes hyver & été, & elles meurissent au mois de Juillet. Il s'en trouve aussi d'une autre

Bonnes groseilles.

autre sorte, nommées *Brusnitsa*, plus grosses que les premieres, & dont chaque grain a une queuë particuliere, comme les groseilles en nôtre païs, qui croissent 20. ou 30. à une grape. Celles-cy ne s'élevent pas plus d'un pied au-dessus de la terre, & les autres la moitié plus haut. On en apporte tous les ans une grande quantité à Moscow, où les Etrangers & les Russiens en font bonne provision. Ces derniers en mettent dans des tonneaux, qu'ils remplissent d'eau froide, & l'y laissent tout l'été; ensuite, ils tirent cette boisson, qu'ils trouvent fort agréable & fort rafraîchissante, sur tout quand on y met du sucre ou du miel. On en mange les groseilles de même pour se rafraîchir. Les Allemands les pressent & en tirent le suc, qu'ils font boüillir avec du miel & du sucre à une certaine épaisseur, & en mangent avec leur rôti, ce qui lui donne un goût admirable. Ils en conservent aussi dans de petits tonneaux, & y mêlent du jus d'autres groseilles pressées, liqueur dont ils régalent leurs amis, & qui est fort rafraîchissante. La feüille de celles-cy ressemble à celle du buis, comme on le voit à la lettre B. & est aussi toûjours verte, hyver & été. La Russie produit naturellement des plantes & des légumes en abondance. Il y croît des choux, qu'on nomme *Kaposse*, dont ils font de gran-

1702. 21. *May.*

Productions de la terre.

1702. 21. May. des provisions, & que les pauvres mangent deux fois par jour; des concombres, nommez *Ougortsie*, qu'ils mangent comme des pommes & des poires, dont ils font aussi un grand amas, qu'ils gardent toute l'année, & qui sont estimez, même parmy les personnes les plus considérables. Ce païs produit de même beaucoup d'ail, dont les Moscovites sont grands amateurs, & qui en envoyent aussi l'odeur, d'une maniere fort desagréable, à ceux qui n'y sont point accoûtumez. Le Raifort, nommé *Green*, y est aussi fort commun, & ils en font de bonnes sauces, pour la chair & le poisson. Les navets de plusieurs sortes y abondent, aussi-bien que les choux rouges, & les choux-fleurs, que des Etrangers y ont apportez depuis un certain tems. On y trouve des asperges & des artichaux; mais il n'y a que les Etrangers qui en mangent. Nous leur avons appris la culture des carottes, des panais & des betteraves, qu'ils ont presentement en abondance; de même que de la salade & du sellery, qui leur étoient inconnus, & qu'ils estiment aujourd'huy. Les environs de Moscow produisent beaucoup de fraises, & surtout des petites. Les grosses s'y mangent à la main. Il s'y trouve aussi des framboises, & quantité de melons fort grands, mais trop aquatiques, qui ressemblent un peu à nos concom-

concombres, & qui produisent peu de pepins. 1702. 21. *May.*

Quant aux arbres fruitiers, ils ont beaucoup de noisettes, & peu de grosses noix. Les pommes y sont bonnes, & agréables à la vûë, tant aigres que douces; & j'y en ay vû de si transparentes, que les pepins en paroissoient. Les poires n'y sont pas si bonnes ny si abondantes, outre qu'elles sont petites. Les prunes & les cerises n'y valent pas grand' chose non plus, à la réserve de celles qui se trouvent dans les Jardins des Allemands, qui sont très-propres, & assez bien fournis de fruits, de bonnes groseilles, & de plusieurs sortes de fleurs : mais ceux des Russiens sont brûlez & négligez, sans art & sans ornement. Les fontaines & les jets-d'eau y sont inconnus, quoy qu'ils ayent de l'eau abondamment, & qu'il soit facile d'y en faire à peu de frais. Cependant, on commence à trouver quelque changement en cela, de même qu'à l'égard des bâtiments, depuis que le Czar a été dans nos Provinces. Le *Knees*, *Daniele Gregoritz Serkaskie* a fait faire un Jardin à la Hollandoise, proche de son village, nommé *Sietjove*, environ à 13. *wverstes* de Moscow, qui est assez grand, & que j'ay trouvé très-propre : il est vray que ce Seigneur avoit amené pour cela un Jardinier de Hollande. Aussi, est-ce le Jardin le mieux

Arbres fruitiers.

Jardins du païs.

1702. 21. May. mieux ordonné & le plus orné qu'il y ait en ce païs-là. Au reste on ne voit guéres de choses curieuses en Moscovie. La plus grande beauté des maisons de campagne, consiste en leurs Viviers, qui sont admirables. On en trouve souvent deux ou trois autour de ces maisons, qui sont grands & bien remplis de poisson. Lorsque leurs amis leur rendent visite, ils jettent d'abord les filets à l'eau, en leur presence, & en tirent souvent dequoy remplir vingt ou trente plats, & quelquefois davantage; & ils aiment si fort le poisson, qu'ils ne croiroient pas sans cela faire bonne chere.

Viviers remplis de poisson.

Je n'oublieray jamais une partie de plaisir, que je fis en compagnie de quelques Demoiselles Hollandoises, avec lesquelles j'allay rendre visite à Mr. *Stresenof*, homme riche, qui demeuroit au Village de *Fackeloof* à 15. *wverstes* de Moscow, où il nous reçût avec beaucoup d'honnêteté. Ce Seigneur avoit une belle femme, douce & d'agréable humeur, qui fit de son côté tout ce qui lui fut possible pour nous divertir. Nous trouvâmes la maison bien bâtie, & remplie de beaux appartements. Il y avoit de plus une belle cuisine à la Hollandoise, d'une grande propreté, où nos Demoiselles apprêtérent quelques plats de poisson à nôtre maniere, bien que nous

eussions

eussions fait bonne provision de viande froide ; outre une vingtaine de plats de poisson à la Russienne, qu'on nous servit avec de bonnes sauces. Après le repas, on nous fit passer dans une chambre, où il y avoit plusieurs cordes attachées aux solives pour se faire balancer ; passe-tems fort ordinaire en ce païs-là. La maîtresse du logis s'y fit balancer, à son tour, par deux Demoiselles suivantes assez jolies. Elle prit même, en cette posture, un jeune enfant sur ses genoux, & se mit à chanter, avec ses Demoiselles, d'une maniere fort agréable, nous priant au reste de l'excuser, & nous assurant qu'elle n'auroit pas manqué de faire venir de la musique, si le tems l'eût permis. Après que nous lui en eûmes témoigné nôtre reconnoissance, elle nous conduisit au Vivier, & y fit jetter les filets, pour nous charger de poisson frais à nôtre départ. Nous prîmes ensuite congé de nos hôtes, & remontâmes en carosse très-satisfaits de leurs honnêtetez.

1702. 21. *May.*

J'apperçûs à côté de ce Village, un arbre d'une grosseur extraordinaire, qui étendoit ses branches à une grande distance : il étoit très-bien proportionné, & sa tige avoit trois brasses & demie de tour. C'étoit un Peuplier blanc, que les Russiens nomment *Asina*.

La plûpart des Etrangers ont des Jardins derriere

1702. 21. *May.* derriere leurs maisons, ou à la campagne; dans lesquels ils cultivent avec soin plusieurs sortes d'arbres fruitiers, & des fleurs, qu'ils font venir de leur païs. Les couches de ces Jardins sont bordées de bois, au lieu de buis. Comme le païs ne produit de soy-même guéres de fleurs, & que celles qui croissent dans les bois sont des plus médiocres, on ne sauroit faire plus de plaisir aux Russiens que de leur donner des bouquets, quand ils viennent dans nos Jardins. Il y a pourtant quelques curieux parmy les plus considérables, qui en ont de semblables aux nôtres, & qui tâchent de cultiver des fleurs comme les Etrangers.

Manieres des Russiens.

Leurs manieres sont assez extraordinaires. Lors qu'ils se rendent visite & qu'ils entrent dans une chambre, ils ne disent mot, & cherchent des yeux quelque tableau de Saint, dont leurs appartements sont toûjours pourvûs. Ils lui font trois grandes révérences, & puis plusieurs signes de croix en prononçant ces paroles; *Gospodi Pomilui*, c'est-à-dire, *Seigneur, aye pitié de moy*; ou bien *Mier esdom Zjeievvoesonon*, qui veut dire, *la Paix soit en cette maison, & parmy les vivants qui l'habitent*, faisant encore des signes de croix. Ensuite ils saluent les gens de la maison & leur parlent. Ils font de même chez les Etrangers, s'adressant au premier tableau qui s'offre à leur vûë, de crainte de manquer de rendre

rendre à Dieu les premiers honneurs, qui lui sont dûs. Leur plus grand divertissement est la chasse à l'oiseau, avec des faucons, & à courre un liévre avec des lévriers. Ils ont de bons réglements à cet égard, le nombre des chiens qu'un chacun peut avoir étant fixé selon son rang. Hors cela, ils ont peu de divertissements particuliers. Les instruments de musique les plus en usage sont, la harpe, les timbales, la cornemuse, & le cor de chasse. Ils prennent beaucoup de plaisir à se trouver parmy des insensez, des personnes difformes & des Ivrognes sur tout, lors qu'ils le sont à l'excès. Quand ils régalent leurs amis, ils se mettent à table à dix heures du matin, & se séparent à une heure après-midy, pour aller dormir chez eux, tant en hyver qu'en été. Leur maniere d'écrire est fort singuliere. Ils prennent le papier de la main gauche, le posent sur leurs genoux, & écrivent ainsi. Il y en a pourtant, qui commencent à écrire comme nous, & particulierement dans leurs Chancelleries. Leur maniere de coudre differe aussi de la nôtre. Ils mettent leur dé sur le premier doigt, dont ils se servent avec le pouce, pour tirer l'aiguille & le fil vers eux, chose directement opposée à la nôtre. Ils le font aussi des pieds, qu'ils ont ordinairement nuds; & savent tenir, entre les deux premiers doigts,

1702. 21. *May.*

Leur maniere d'écrire.

Et de coudre.

1702. 21. *May.* Hermites Russiens.

l'étofe qu'ils cousent, aussi-bien qu'on le fait parmy nous, sous le genoüil, ou en l'attachant. (*a*)

J'allay, au commencement de Juillet, avec un de mes amis à *Probrosensko*, voir trois Hermites, prisonniers depuis 4. ou 5. jours. Ils avoient demeuré aux environs d'Asoph, sur une

(*a*) Il est bon d'avertir icy, une fois pour toutes, que depuis que le commerce de ce païs y a attiré beaucoup d'Etrangers, & que le Czar, qui régne aujourd'huy, a fait plusieurs voyages dans les païs Etrangers, les maniéres des Russiens sont beaucoup changées, & qu'ils commencent à prendre, sur tout les gens de condition, un air de politesse qu'ils n'avoient pas sous les Prédécesseurs de ce Monarque, à qui la Moscovie sera un jour redevable d'un grand nombre d'établissements très-utiles à la Nation. On sait que ce Prince attire beaucoup d'Etrangers en Moscovie; qu'il y établit les Arts & les Manufactures; qu'il travaille à perfectionner la Navigation & la Geographie; qu'il commence à introduire dans ses vastes Estats la connoissance des Sciences, que la barbarie de ces Prédécesseurs avoit laissées incultes; & qu'il a depuis peu fait imprimer, à ses dépens, une Bible en Langue Russienne, dont chaque famille sera obligée d'avoir un exemplaire, ce qui sera également utile, pour apprendre les fondements du Christianisme à ce peuple aussi ignorent que grossier, & à déraciner une infinité d'erreurs qui s'étoient introduites en matiere de Religion. Il y a même lieu d'esperer que les Ecoles publiques, & les Académies, qu'il commence à établir, acheveront bien-tôt de bannir la barbarie & l'ignorance, & changeront entierement la face de ce vaste Empire.

une petite riviere, qui va se décharger dans 1702.
le Danube. Je fus surpris, de leur maniere & 21. *May.*
de leur habillement. Le plus ancien avoit environ 70. ans, & les deux autres paroissoient en avoir plus de 50. Le premier avoit demeuré 40. ans en ce lieu-là, dans le creux d'un rocher, où il avoit été pris une fois par les Tartares & vendu aux Turcs, d'entre les mains desquels s'étant sauvé peu après, il étoit retourné à son Hermitage, où il avoit toûjours demeuré depuis. Ils étoient accusez, à ce qu'on disoit, de s'être éloignez de la Foy Russienne; mais ils s'en défendoient, & souhaitoient qu'on les fit examiner, déclarant qu'ils étoient prêts à se soumettre aux plus grandes peines pour la gloire de Jesus-Christ, quoy qu'ils ne sçûssent ni lire ni écrire. Ils n'étoient vétus que d'une robe de bure; les cheveux entierement négligez, leur pendoient jusques au milieu du dos, & leur couvroient le visage, de maniere qu'on ne pouvoit les voir sans les en éloigner de la main. Ils avoient sur l'estomac une grande croix de fer, qui pesoit bien quatre livres, attachée à deux bandes de même, qui leur passoient par-dessus les épaules & tomboient sur le dos, étant acrochée à une autre semblable, qui leur servoit de ceinture & étoit jointe par-devant au bas de cette croix sur l'estomac. Les deux derniers avoient

1702. 21. May. une ſi grande vénération pour ce vieillard, qu'ils le ſoutenoient par-deſſous les bras, toutes les fois qu'il vouloit ſe lever, comme il fit lorſque nous approchâmes de lui. Ils devoient reſter dans cette priſon juſqu'au retour de Sa Majeſté Czarienne. On les avoit laiſſez enſemble, ſans les mettre aux fers, dans un lieu qui n'étoit pas couvert, aſſis ſur quelques nattes, à quelque diſtance les uns des autres. Les priſonniers, qui étoient au même endroit, avoient la plûpart les fers aux pieds; & leurs chaînes étoient ſi courtes, qu'ils avoient de la peine à ſe remuër. Ils avoient outre cela chacun un garde en dedans, outre ceux de dehors, pour les empêcher de s'évader. Cette priſon, faite de poutres, étoit aſſez élevée, petite, quarrée, & ouverte par en haut; mais il y avoit quelques endroits couverts en dedans. La curioſité m'ayant porté à voir ces Hermites une ſeconde fois, j'appris qu'on les avoit fait tranſporter dans une maiſon voiſine, & qu'ils y devoient demeurer juſques à nouvel ordre.

Victoire remportée ſur les Suédois.

On reçût, vers la fin de ce mois, la nouvelle d'une autre victoire, remportée ſur les Suédois par les Troupes de Sa Majeſté. L'Impératrice m'envoya querir peu après, & m'ordonna de peindre, une ſeconde fois, les jeunes Princeſſes en grand, & habillées comme

la

ſa premiere. (*a*) J'aurois bien voulu m'en diſpenſer, & je la ſuppliay très-humblement de m'excuſer, ſous prétexte qu'il falloit que je pourſuiviſſe mon voyage : mais comme je trouvay que mon refus lui déplaiſoit, je réſolus, pour pluſieurs raiſons, de la ſatisfaire, & me mis à travailler ſans perdre de tems. 1702. *21. May.*

5. Juin. L'Auteur peint une ſeconde fois les Princeſſes.

Le cinquiéme Juin, la plûpart des Marchands, qui étoient reſtez à Moſcow, en partirent pour ſe rendre à Archangel. Nous les conduiſîmes, ſelon la coûtume, à 10. *wverſtes* de cette Capitale, juſques à un Village ſitué ſur la *Youſe*, où l'on fit tendre quelques tentes pour y reſter quelque-tems, avec les Dames qui nous avoient accompagnez. Enſuite, après avoir pris congé d'eux & leur avoir ſou-

(*a*) Ce que dit icy nôtre Auteur du deſir qu'avoient ces Princeſſes d'avoir leurs Portraits, eſt une marque du goût que le Czar régnant a introduit dans ſon Royaume, & qui y étoit inconnu avant lui ; car, ſuivant la Remarque du Baron de Mayenberg, envoyé par l'Empereur Leopold en 1683. au Czar *Alexis Michalowics*, il n'étoit pas poſſible de rencontrer dans toute la Moſcovie d'autres Images que celles des Saints. De maniere, dit-il, pag. 91. de ſa Relation, que la memoire des ayeux, à l'égard de leurs petits-fils, paſſe avec leur vie. Et il n'y a point là de figures des Ancêtres, illuſtres par leurs belles actions, ny de tableaux, pour exciter leurs Succeſſeurs à la vertu, & leur inſpirer une noble émulation.

1702. 5. Juin. ſouhaité un bon voyage, le verre à la main, nous retournâmes à la Ville comme nous étions venus.

Quelques jours après, me promenant dans le Jardin, derriere nôtre maiſon, le fuſil à la main, comme je faiſois aſſez ſouvent, pour me divertir, en tirant des becaſſines & des canards dans le Vivier, ou ſur la Riviere de *Youſe*, j'apperçûs une gruë en l'air, au-deſſus de ma tête. Je mis auſſi-tôt une balle dans mon fuſil, (ces oiſeaux-là ne ſe pouvant guéres tuër avec des dragées) & j'eus le bonheur de l'atteindre & de la faire tomber dans le Vivier. Cela étoit aſſez extraordinaire, parce qu'on voit peu de ces oiſeaux-là en ce païs-cy. Il y a pourtant des perſonnes qui en ont à la campagne pour leur plaiſir; mais ils les font venir d'ailleurs. Je la fis rôtir, & trouvay qu'elle avoit le goût marécageux.

Il tuë & mange une gruë.



CHA-

CHAPITRE IX.

Description de Moscovv. Nombre des Eglises & des Monastéres de cette Ville ; avec plusieurs autres particularitez.

IL est tems de parler un peu plus particulierement des Estats de Sa Majesté Czarienne, qui m'a fait la grace de me permettre, de sa propre bouche, d'écrire en toute liberté, ce que je jugerois qui méritoit de l'être, sans m'éloigner de la vérité. 1702. 5. Juin.

Je commençeray par la ville de Moscow, que j'ay dessinée du haut d'un des Palais de ce Prince, nommé *Vvorobjovva*, bâtiment de bois d'une grande étenduë & à deux étages. Il contient en bas 124. chambres, & autant en haut, à ce que je croy, & est entouré d'une muraille de bois. Sa situation est sur une hauteur, vis-à-vis du Monastere de *Devvitse*, Couvent de Filles, de l'autre côté de la Riviere de *Moska*, à 3. *vverstes* de Moscow, à l'Ouëst. J'y avois été régalé quelques jours auparavant, avec plusieurs autres, & quelques Dames, par le beau-frere du Prince Alexandre. Le Czar avoit eu la bonté de choisir lui-même ce lieu, comme le plus propre à mon dessein, & il

1702. 5. juin. & il l'étoit en effet. Mais la Princesse, sœur de Sa Majesté, l'ayant pris pour y passer l'été, je priay le beau-frere du Prince Alexandre de me faire la grace de m'y accompagner, pour lui communiquer l'ordre que j'avois reçû de Sa Majesté. La Princesse répondit, que je n'avois qu'à y venir lorsque je le jugerois à propos; mais qu'elle souhaitoit que je n'y amenasse qu'une personne avec moy; je m'y rendis plusieurs jours de suite, & j'executay mon dessein, avec des couleurs à l'eau sur du papier, étant à une des fenêtres du Palais, d'où on voyoit distinctement tout ce qu'il y a dans la Ville & aux environs. J'ay eu soin de marquer les lieux les plus considérables. 1. Le nouveau Monastere de *Devvits*, ou des Filles. 2. Le quartier d'un Régiment d'Infanterie. 3. *Vvorstruki*, ou la Loge du Portier. 4. Un lieu nommé *Suschovva*. 5. Le Cloître nommé, *Novvinskoy Monastir*. 6. *Savvinskoy Monastir*, ainsi nommé d'après *S. Savvin*. 7. L'Eglise *Nicolayna Khipach*, consacrée à S. Nicolas, & nommée ainsi par cette raison. 8. L'Eglise de *Blagovvsischena*, ou de l'Annonciation de la Vierge Marie. 9. *Devvits Monastir Strathuoi*, ou le Monastere des Filles de Souffrance. 10. *Ultretenskoia Bachna*, ou la Tour de la Porte *d'Ustretens*. 11. *Potrosschey Monastir*, ou le Couvent de Saint Pierre. 12. Le Palais ou Château. 13. *Troitska*

Baschna,


MOSKOW
T. 3. P. 120.
1
3
4
5
6
7
8
9
10
13
14
15
16
17
19
20
21
22
23
24
25
26
27
P. 132.
CHATEAU DE MOSKOW
P. 107.
P. 150.
DAME RUSSIENNE
DEMOISELLE RUSSIENNE

Baſchna, nom de la Tour de l'Egliſe, qui eſt hors du Palais. 14. L'Egliſe de *Saboor*, c'eſt-à-dire, la principale Egliſe de la Ville, où il y a le plus de Reliques. 13. *Ivvan*, *Vvelick*, ou la haute Tour du Château. 16. *Izerkof Philatovva*, ou la belle Egliſe, bâtie par *Philatovva*. 17. L'Egliſe nommée *Vvaſſoaſenja Boroſchak*. 18. *Kodaſchevva*, le lieu de la demeure des Tiſſerans en toile de Sa Majeſté, à côté de l'Egliſe. 19. L'Egliſe de S. Nicolas. 20. *Glym-Borock*, ou l'Egliſe d'Elie. 21. *Tugauni*, Egliſe nommée d'après le lieu où elle eſt bâtie. 22. *Anduonof Monaſtir*, ou le Monaſtere conſacré à Andronius. 23. Le beau Monaſtere, nommé *Spasnovoy*, ou le nouveau Sauveur. 24. Le Palais du Cloître de *Krutiſch*. 25. *Donsko Monaſtir*, ou le Cloître de la *Donſche*, Mere de Dieu. 26. *Spaſanovoy Monaſtir*, ou le nouveau Cloître, conſacré à nôtre Sauveur. 27. Le Cloître d'André. 28. Le Cloître de Daniel, nommé *Danilofski Monaſtir*. 29. La Riviere de *Moska*. 30. *Vvorobjovva Gora*, ou la Montagne des Moineaux.

1702. 5. *Juin*.

Auteurs mal informez à l'égard de cette Ville.

Quelques Auteurs ont prétendu que Moſcow étoit autrefois une fois plus grand qu'il n'eſt aujourd'huy. Mais j'ay appris au contraire, après une exacte perquiſition, qu'il eſt plus grand qu'il n'a jamais été, & qu'il n'a jamais eu tant de bâtiments de pierre, qu'il en a preſentement, & le nombre en augmente

1702. 5. *Juin.* tous les jours. Cette Ville, qui est au 55. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, est située dans la partie Méridionale, & vers le centre de la Russie ou de la Moscovie, sur la petite Riviere de *Moska*, dont elle porte le nom. Elle a trois bonnes lieuës de tour, hors de la muraille de terre, & douze Portes; premierement, celle qu'on nomme *Potrosse Vvarate*, ou Porte de *Potrosse*, dont la ruë de même nom, s'étend jusques à la muraille rouge, ou *Kitai*. 2. La Porte de *Mesuite*, qui a une ruë de même. Ces deux Portes-là, qui sont de pierre, sont à la muraille de pierre. La 3. se nomme *Ustresense Bralon*, qui n'est proprement que le chemin, qui méne à la Porte de la Ville de ce nom; car il n'y a point de Porte, de ce côté-là, à la muraille de terre; il n'y a qu'une ouverture. La 4. *Petrosse*, d'où il y a une ruë de même, qui va à la Ville. La 5. *Tvverkske*, d'où il y a une ruë semblable. La 6. *Mekitse*, avec une ruë de même. La 7. *Arbatse*. La 8. *Preszikhvvetsche*, autrefois nommée 't *Zortelse*, aussi avec une ruë. La 9. *Dresvvetsche*, située de même. La 10. *Kakuetske*, sur la Riviere de *Negliene*. La 11. de même. La 12. *Tagânse* ou *Tanse*, de la même maniere.

Grandeur de la Ville.

Ses Portes.

Après avoir fait ce tour-là, je fis le lendemain celui de la muraille de la ville même, nommée *Beloy Gorod*, & trouvay qu'elle n'avoit

Muraille.

voit qu'une heure & demie de tour. On a élevé entre chacune des Portes de la Ville, qu'on vient de nommer, deux Tours jointes aux murailles, & on en trouve même quelquefois trois. Ces Tours, qui ſont quarrées & à quatre cents pas l'une de l'autre, ne ſont nullement propres à y mettre du canon. Il n'y a que deux Portes, entre leſquelles il n'y a point de ces Tours; & comme Sa Majeſté y a fait faire un Jardin, on n'y ſauroit paſſer, & il faut entrer dans la ville en cet endroit. Moſcow eſt diviſé en quatre parties, dont la premiere eſt le Palais ou Château, nommé *Kremſgorod*, ſitué ſur la Riviere de *Moska*, qui paſſe à côté à l'Oüeſt, & va ſe jetter dans l'*Occa* proche de la ville de *Colomna*, à 36. lieuës de Moſcow; & l'*Occa* tombe dans le *Vvolga*, près de *Niſi-Novogorod*, à 100. lieuës de Moſcow. Ce Château eſt ceint d'une haute muraille de pierre, flanquée de pluſieurs Tours, dont voicy la belle vûë du côté de la riviere, proche du grand Pont. Il a quatre Portes, ſavoir la *Spakae*, à laquelle eſt le Cadran; la *Nikolske*, *Demkamennon-Morlu*. La *Trivvatske*, & la *Taynuski*; & il eſt environné d'un foſſé ſec, juſques à la riviere. Comme il n'y a point de canon dans ce Château, on en fait tirer de l'Arſenal, lors qu'on veut faire des réjoüiſſances, & on le plante ſur le *Bazar* ou grand Marché,

1702. 5. Juin.

Le Palais.

1702. 5. Juin. qui eſt devant la Cour. Ce Château, où le Czar ne demeure jamais, eſt bâty de pierres maſſives, ce qui en rend l'intérieur fort obſcur. Le Patriarche y fait ſa réſidence, & on y tient toutes les Chancelleries ou Cours de Juſtice, qu'on nomme *Prikaes*. Les principaux Seigneurs de la Cour y avoient auſſi quelques maiſons, que Sa Majeſté s'eſt appropriées depuis peu, à la réſerve d'une ſeule. Sur le milieu de la grande Cour, qui eſt entourée de Bâtiments, on voit une Tour, nommée *Iwan Wvelike*, ou *grand Jean*, où eſt la grande Cloche, qui tomba au tems de l'Incendie de l'an 1701. & ſe fendit. On prétend qu'elle peſe *266666.* livres, poids de Hollande, ou 8000. *Poet*, & chaque *Poet* 33. livres de nôtre païs. Elle fut fonduë ſous le Régne du Grand Duc *Gudenou*. On monte au lieu, où elle étoit ſuſpenduë, par 108. degrez, & on la voit encore à l'endroit où elle eſt tombée. Cette Cloche eſt d'une grandeur prodigieuſe, & marquée ſur le bord, en dehors, de caracteres Ruſſiens, avec trois têtes en bas relief d'un côté. En montant encore 31. degrez, on trouve huit autres Cloches ſuſpenduës dans les croiſées des fenêtres de cette Tour, & neuf autres 30. degrez au-deſſus de celles-cy, ſuſpenduës de même, les unes plus grandes que les autres. Du haut de cette Tour on voit la ville avec avantage, & le

Cloche peſante.

Pluſieurs Cloches.

le grand nombre des Eglises de pierre dont elle est remplie. Les Dômes & les Clochers de quelques-unes sont dorez, ce qui fait un très-bel effet, lorsque le soleil donne dessus : mais il n'y a rien de si magnifique que l'Eglise de *Saboor*. Il y a outre cela, dans la même Ville, plusieurs beaux Bâtiments de pierre, & l'on travaille presentement à la construction d'un nouvel Arsenal, & à une grande loge de bois, devant la Porte S. *Nicolas*, pour y representer des piéces de Théâtre. On a même déja fait venir pour cela des Comédiens de DANTZICK, qui ont representé quelques piéces cet hyver, à l'Hôtel du défunt Général le Fort. Les Russiens ont déja tâché de les imiter, & en ont fait un petit essay, qui n'est pas grand' chose à la verité, comme on peut bien se l'imaginer. Cependant il est certain que cette Nation ne manque pas de génie, outre qu'elle aime à imiter, soit bien ou mal. Lors même qu'on les fait apperçevoir de quelques belles maniéres, fort différentes des leurs, ils avouënt franchement, qu'elles valent mieux que les leurs, qui ne laissent pas, disent-ils, d'être bonnes.

1702. 5. *Juin.*

L'Eglise de Saboor.

Nouvel Arsenal.

Comédiens.

Imitez par les Russiens.

Leur génie.

Après avoir parlé de cette premiere partie de la Ville, je passe à la seconde, qui se nomme *Kietay Gorod*, & est environ au milieu de la Ville; elle est ceinte d'une haute muraille de

Seconde partie de la Ville.

1702. 5. Juin. Muraille Rouge. de pierre, nommée *Krasnajastenna*, ou Muraille Rouge, parce qu'elle étoit effectivement autrefois de cette couleur; mais on l'a blanchit sous le Régne de la Princesse *Sophie Alexefna*, & de ses freres Mineurs. Grande Eglise. L'Eglise de Sainte *Troytsa*, ou de la Sainte *Trinité*, bâtie par un Architecte Italien, & la principale de la Ville, est dans cette enceinte, vis-à-vis du Château. Marché. C'est aussi où est le grand Marché, qui fourmille de monde tous les jours; les principaux Hôtels, Magazins des Marchands. les Magazins des Marchands, & les meilleures boutiques, qui sont disposées dans des ruës, selon les especes des marchandises qu'ils y étalent. Il y en a de même dans des lieux couverts, pour ceux qui vendent des draps, des étoffes, des ouvrages d'or, des soyes, des pelleteries, & choses pareilles. Les Marchands Etrangers y ont aussi leurs Magazins, & s'y rendent tous les jours pour négocier. Les ouvriers, & les petits Marchands y ont, comme les autres, des ruës particulieres.

Troisiéme division de la ville. La 3. partie de cette ville, se nomme *Beloy Gorod*, ou la Muraille Blanche. Celle-cy, & le *Kitay Gorod*, enferment entierement le Château, jusqués à la Riviere de *Moska*. La petite Riviere de Neglina. La petite Riviere de *Neglina* la traverse, & a d'un côté l'Arsenal, & de l'autre le grand *Kabak*; c'est-à-dire, la Maison où se vend l'Eau-de-vie.

La

La quatriéme partie, comprise dans l'enceinte de la muraille de terre, se nomme *Skorodum*; c'est-à-dire *faite à la hâte*; cette muraille ayant été élevée en très-peu de tems, sur-tout du côté des Rivieres de *Moska* & de *Negliene*, ce qu'on fut obligé de faire, pour se mettre à couvert des Tartares, sous le Régne du Czar *Fedor Ivanovvitz*, en l'an 1584. Ce Prince étoit fils du Czar *Ivan Vvessielevvitz*, le premier qui ait pris le tître de Czar, après avoir soumis à son Empire les Royaumes de *Kasiernof*, de *Casan*, d'*Astracan*, & de *Syberie*. Ce mot de *Czar*, qui est *Esclavon*, signifie *Roy*, & non *Empereur*, comme quelques Auteurs le prétendent; les *Esclavons* écrivant le mot *Keiser* ou Empereur, *Zesar* ou *kezar*; & le mot *Koning* ou Roy, *karolie*. Les Allemands se trompent de même, en croyant que le mot de *Czarietse* signifie *Keiserin* ou Impératrice; il ne veut dire que Reine.

1702. 5. *Juin.* Quatriéme partie de la Ville.

Premier Czar de Moscovie.

C'est dans le quartier que je viens de décrire qu'habitent la plûpart des gens de guerre. Ils avoient autrefois leur demeure dans l'enceinte des murailles rouges & blanches; mais le Czar les en a fait déloger depuis quelque-tems, à cause de leurs mutineries & de leurs séditions continuelles.

A l'égard des Bâtiments, rien ne m'a paru plus surprenant icy, que la fabrique des maisons,

Maisons & Chambres qui se vendent au Marché.

1702. 5. *Juin.* ſons, qu'on vend toutes faites au Marché; auſſi-bien que des chambres, & des appartements particuliers. Ces maiſons ſont faites de poutres ou d'arbres joints enſemble, que l'on peut ſéparer & tranſporter où l'on veut, & les rejoindre en peu de tems. Elles ſe vendent de cette maniere juſques à cent & deux cents *Rubels*, chaque *Rubel* valant cinq florins de *Hollande*; les chambres à proportion. (*a*)

On voit, au-delà de la muraille de terre, des Fauxbourgs, des Villages & des Cloîtres, dont la Ville eſt environnée, & dont il y en a de fort ſerrez & bien remplis de monde. Il y en a même qui touchent la muraille. La demeure des Allemands n'en eſt qu'à une demy-lieuë, & on voit quantité de Villages au-delà.

Grand nombre d'Egliſes & de Monaſteres.

Les Egliſes & les Monaſteres de la Ville de Moſcow, du Château & des autres parties de la Ville & des Fauxbourgs ſont en ſi grand nombre, qu'on en compte juſqu'à 679. y compris les Chapelles. La ſtructure de ces Egliſes eſt ronde, en forme de pomme, non comme

Structure des Egliſes.

(*a*) Tout cela n'eſt point ſurprenant dans un païs où les maiſons ſont preſque toutes de bois, dont la charpente ſe démonte comme celle d'une armoire. Nous venons d'apprendre quelque choſe de bien plus ſingulier d'un Ambaſſadeur, qu'a fait apporter de Cambray une très-belle maiſon de bois.

comme le prétendent quelques Auteurs, pour imiter la voûte des Cieux, mais pour mieux faire entendre le chant des Prêtres. Il y en a d'autres qui s'imaginent que les Russiens attribuënt aux Cloches une certaine vertu agréable à Dieu, mais ils se trompent également. Ils ne font que les consacrer, & on les sonne les grandes Fêtes avant le Service Divin. 1702. 5. Juin.

Monasteres.

Les Monasteres, qui sont à Moscow, & aux environs, ont tous des noms differents. Il y en a deux dans le Château, le premier d'Hommes, nommé *Zudoff Monastir*, ou le Monastere des Miracles; c'est celui où l'on inhume les Czariennes & les Princesses; les Czars reposent dans un autre lieu, dont on parlera dans la suite: L'autre, qui est un Monastere de Femmes, se nomme *Vvosnesens oi*, ou de l'Ascension de Jesus-Christ. Il y en a aussi de fort riches hors de l'enceinte de la muraille de pierre, proche de la Ville, sçavoir celui du Sauveur, de la Vierge, dont on raconte plusieurs Miracles, opérez par son intercession, sur le Don ou le Tanais: celui de S. Andronius; de S. Chrysostome; de S. Jean, & plusieurs autres, jusques au nombre de vingt-deux. Les ruës de la Ville, qui sont assez belles & assez larges en quelques endroits, sont presque toutes couvertes de poutres, ou de Ponts faits de pou-

1702. 5. juin. tres, desorte que les chemins n'y sont pas praticables en été, lors qu'il pleut, à cause de l'épaisseur du limon ou de la bouë, dont ils sont remplis. Et comme le nombre de ceux qui tiennent boutique en cette Ville est très-grand, il faut qu'ils se contentent d'un petit endroit pour cela, qu'ils ferment le soir en se retirant. Il y a aussi divers Bureaux, dont le principal est celui des affaires étrangeres; les autres sont le *Rosered*, où l'on tient le Regître de la Noblesse Russienne, des Gouverneurs & des autres Ministres : Le *Dwvorets*, où l'on tient les Comptes de tout ce qui appartient à l'entretien de la Cour : Le *Posnene*, où sont les Regîtres de toutes les Terres de la Russie : Et enfin, celui du Regître des Soldats, dont le nombre est fort diminué depuis la derniere sédition. Tous ces Bureaux sont des Bâtiments de pierre, où il y a toûjours un grand nombre d'Ecrivains ou de Commis, dans plusieurs appartements, qui ressemblent à des prisons. Ils servent aussi souvent à cet usage, & on y tient des Criminels enchaînez dans des lieux séparez, & même des prisonniers pour dette, qui s'y promenent les fers aux pieds. Les principaux Commis y ont des chambres à part, & en quelques-uns, ils sont assis à une longue table couverte d'un tapis rouge, semblable à la tenture des chambres. Les Regîtres des

Charges

Charges de ceux qui ont le manîment des affaires étrangeres, ſe tiennent dans celui d'*Inoſens.* Ceux des Terres des Royaumes de *Cazan* & d'*Aſtracan*, & des Provinces qui y ſont annexées, dans celui qu'on nomme *Kaſans d'Vvoores.* On en a érigé un nouveau pour l'Amirauté, nommé *Ruſchevvne*, où l'on garde le Regître des Armes. L'Apothicairerie eſt au même endroit, auſſi-bien que le Regître du nom des Orfêvres, qui ſont au ſervice de Sa Majeſté, & qu'on y paye. Ceux de la meilleure partie des revenus de l'Eſtat ſont dans le *Bolſchaia Kaeſna.* On fait les Procès à la Nobleſſe, aux Chanceliers & aux Commis, dans ceux de *Soednoi Vvolodinerskoi*, & de *Sudnoi Moskofskoi.* Les droits des Sceaux ſe payent dans celui de *Petſutnoi*, & y ſont enregîtrez. Toutes les Maiſons Religieuſes ſont ſoumiſes au *Prikaes* des Monaſteres, & les cauſes ſpirituelles ſe jugent dans celui du Patriarche; ſçavoir, celles qui regardent les mariages, les héritages, les differends ſoumis à des arbitres, les broüilleries qui ſurviennent dans les familles, les adulteres, & choſes ſemblables. Celui de *Jamſkoi* ſert à l'enregîtrement des Chartiers, employez toute l'année au ſervice de Sa Majeſté. Pendant le ſejour, que j'ay fait à Moſcow, ces 18. Bureaux ſe tenoient dans le Château, hors duquel il y en avoit pluſieurs autres; ſçavoir,

1702. *5. Juin.*

Apothicairerie.

1702. 5. *Juin.* voir, celui de *Puschkarisch*, où l'on enregître le Canon : Le *Sibiersch*, ou celui des affaires de *Syberie* : Le *Rosboina*, ou celui où l'on juge les homicides, & quelques autres crimes. Le Chef de ces Chambres est ordinairement un des principaux Favoris, & un des premiers Officiers de l'Estat, que le Czar éleve à cette dignité par grace, ou pour récompenser ses services. C'est aussi un degré pour parvenir aux plus grandes Charges, qui sont celles de *Boyard*, ou de Conseiller d'Estat, qu'on ne sauroit mieux comparer qu'aux Grands d'Espagne, & aux Pairs de France. Celles d'*Okolnitsches*, qui sont ceux qui accompagnent le Czar quand il sort : des *Doemnie Dvkoreni*, ou Conseillers Nobles : des *Doemnie Diack*, ou Secretaires du Conseil : des *Stolniki*, ou Officiers de la Table de Sa Majesté : des *Worenes*, ou Officiers de la Cour : des *Schilsi*, Charge un peu moins considérable. Les premiers de la Noblesse, & ceux qui ont l'honneur d'être Alliez à la Czarienne, sont élevez aux Charges de *Spalnickes* ou de Gentilshommes de la Chambre du Lit. Après ceux-cy suivent les Maîtres-d'Hôtel, les Ecuyers Tranchans, les Echansons, &c. Sa Majesté a établi, depuis son retour des *Païs-Bas*, l'Ordre de Chevalerie de S. André Apôtre, dont il a déja honoré quatre Seigneurs ; sçavoir, le Comte *Fevvdor*, *Alexevvitz*, *Golovvin*, *Boyard*,

Officiers d'Estat.

Ordre de S. André.

Boyard, Premier Miniſtre d'Eſtat, & Grand Amiral; *Hetman* Grand Général des *Coſaques*; Mr. *Printz*, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roy de Pruſſe, & le Général Welt-Maréchal *Boris*, *Petro-v-vitz Czeremetof*, auſquels il a fait preſent de la Croix de S. André, avec l'Image de ce Saint, enrichie de diamants. On peut ajoûter à la grandeur de cette Cour, que le Prince qui la gouverne eſt Monarque abſolu ſur tous ſes Peuples; qu'il fait tout ſelon ſon bon plaiſir; qu'il peut diſpoſer de la vie & des biens de tous ſes ſujets, du plus petit juſques au plus grand; & enfin, que ſa puiſſance s'étend juſques ſur les choſes ſacrées; & il peut régler à ſa fantaiſie le Service Divin, choſe dont les autres Têtes Couronnées s'abſtiennent, pour ne pas renverſer la Hierarchie.

1702. 5. *Juin.*

Le Czar Monarque abſolu.

Après avoir parlé des récompenſes qu'on donne au mérite, & à ceux qui s'aquitent de leur devoir, en paix & en guerre, & au maniement des affaires, je paſſe à la punition des crimes. La peine des plus énormes eſt le feu. On fait ériger pour cela, une petite loge de bois quarrée, que l'on entoure de paille en dedans & en dehors, & dans laquelle on enferme le criminel après qu'on a prononcé ſa ſentence: enſuite on y met le feu, dont il eſt d'abord ſuffoqué & réduit en cendres. Ils tranchent la tête avec une hache ſur un billot, & pendent

Punition des crimes.

Brûler.

Décapiter, & pendre.

1702. 5. *Juin.* pendent comme ailleurs. On y enterre aussi tout en vie jusques aux épaules, comme il a été dit. Au reste ces exécutions s'y font avec si peu de bruit, que lorsque cela arrive à un bout de la Ville, on ne le sait pas à l'autre. Quant à ceux qui n'ont pas mérité la mort, on les punit du *Knoet*; c'est un grand foüet de cuir, dont on les frappe si rudement sur le dos nud, qu'ils en meurent souvent. La maniere dont se fait cette exécution est fort extraordinaire. Le boureau choisit pour cela entre les spectateurs, la personne qu'il juge la plus forte & la plus robuste, & lui met le criminel sur le dos, les bras par-dessus les épaules, & les mains sur l'estomac. Ensuite on lui lie les pieds; un des valets du boureau le prend par les cheveux, & on lui donne le nombre de coups auquel il est condamné, lesquels ne manquent pas d'emporter la peau lors qu'ils sont bien appliquez. Les coups de bâton sont réservez pour les moindres crimes. On met pour cela le criminel le ventre à terre, & deux personnes s'asseyent sur sa tête & sur ses pieds, jusques à ce que la sentence soit exécutée. Lors qu'ils donnent la question, on suspend le criminel en l'air, & on le frappe avec le foüet, dont on vient de parler, & puis on lui passe un fer ardent sur les cicatrices des coups qu'il a reçûs. La plus violente de ces tortures;

Enterrer tout en vie.

Foüeter.

La question.

res, eſt lors qu'on fait raſer le ſommet de la tête du criminel, & qu'on y verſe de l'eau froide goute à goute; & ceux qui ont enduré ce ſupplice avoüent que c'eſt le plus cruel de tous. La punition des debiteurs inſolvables, ou qui refuſent de ſatisfaire leurs Créanciers, eſt de les expoſer devant le Bureau où ces ſortes d'affaires ſe jugent, où on leur donne à pluſieurs repriſes trois coups de bâton de côté ſur les jambes. Ceux qui doivent 100. *Rubels*, qui font 500. florins, ſont punis de cette maniere, tous les jours, pendant l'eſpace d'un mois; & ceux qui doivent plus ou moins à proportion. Et lors qu'enſuite de cela, ils ne peuvent encore s'acquiter, on met à prix ce qu'ils poſſedent, & on le donne à leurs Créanciers. Enfin, quand cela ne ſuffit pas, on les livre eux-mêmes, leurs femmes & leurs enfants, à ces Créanciers pour aquitter leurs dettes en ſervant. On ne décompte même pour ce ſervice, que cinq *Rubels* par an, pour un homme, & la moitié pour une femme; parce qu'il faut qu'on les nourriſſe, & qu'on les entretienne d'habits: & ils ſont obligez de ſervir de cette maniere juſques à ce que la dette ſoit abſolument aquittée.

1702. 5. *Juin.*

Punition des debiteurs.

On tient que la ville de Moſcow eſt au centre, & dans le meilleur climat de la Moſcovie,

1702. 5. Juin. vie, à 120. lieuës des Frontieres de tous côtez; (a) A 86. de celles de Pologne, & à 460. de l'Empire de Perse, ou de la ville de Tarku, qui est sous la domination des Moscovites, en deçà de la Mer Caspienne, à prendre ces lieuës sur le pied d'une heure de chemin. Il y a aussi de Moscow, jusques à la derniere place Frontiere du Czar en Syberie, ou à la Riviere d'Argoem, qui sépare les Estats de ce Prince d'avec ceux du Cham de la Chine 7600. *vverstes*, c'est-à-dire, 1320. lieuës; & de-là à Peking, ville Capitale de la Chine, 2500. *vverstes*,

(a) On n'entend pas bien comment la ville de Moscovv peut être à cent vingt lieuës des Frontieres de cet Empire, ainsi que le dit nôtre Auteur après Olearius, d'où il semble l'avoir copié, puis qu'il y en a plus de treize cents de-là aux extrêmitez de la Moscovie Asiatique, qui ont même été reculées ces dernieres années, par la réünion d'un grand peuple de Tartares, qui se sont soûmis à la domination du Czar; ensorte qu'on peut dire à present que les Estats de ce Prince s'étendent du côté du Nord-Est jusques aux Tartares Chinois, sans qu'on puisse dire au juste qu'elle est l'étenduë d'un païs peu connu jusques à present; mais qui le sera sans doute bien tôt par les soins que ce Monarque se donne pour en connoître la situation. Je crois cependant qu'on peut avancer que nous ne connoissons point de Prince qui possede une plus grande étenduë de païs; non pas même le Grand Seigneur, si vous ôtez de son Empire les Estats des Côtes d'Afrique, qui ne lui sont que tributaires.

vverstes, à ce que j'ay oüy dire au Sieur *Everhard Isbrants*, qui a fait ce voyage en qualité d'Envoyé de Russie. Quant à la Moscovie en général, celle qu'on nomme la Russie Noire ou Rouge, & quelquefois la petite Russie, est située dans la partie Méridionale de la Pologne, entre la Polesie, la Volhinie, la Podolie, la Transilvanie, la Hongrie, & la Haute ou Petite Pologne: La Russie Blanche, qui est au Nord-Est de la Rouge, est le plus grand païs de l'Europe; elle est située entre la Mer Glaciale, la Riviere de Jaick, la Mer Caspienne, une partie du Wolga, la Tartarie Crimée, ou le Przecops, le Nieper ou Borysthenes, le Grand Duché de Lithuanie, la Livonie, l'Esthonie, l'Ingrie, la Suéde & la Laponie Suédoise. Ses principales villes sont, Moscow, Wolodimer, Novogorod, Smolensko, Cazan, Bulgar, Astracan, Wologda, Pleskow, Resan, Seroslaw, Pereslaw, Archangel, & S. Nicolas. Cet Empire de Russie fut gouverné en 1533. par le Grand Duc ou Czar *Ivvan* ou *Jean Bazilovvitz*. Ce Tyran mourut en 1584. Son fils *Fedor* ou *Theodore Ivvanovvitz* lui succéda la même année, & mourut en 1598. *Boris Gudenou* s'empara de la Couronne, & mourut subitement en 1605. Il eut pour Successeur son fils *Fedor Borissovvisz Gudenou*, qui ne régna que trois mois, & fut mis à mort par

1702. 5. Juin.

Situation de la Moscovie.

Villes de Moscovie.

Czars de Moscovie.

1702. 5. Juin. le faux Demetrius en 1606. Celui-cy prit ſa place, & fut brûlé par les Ruſſiens après avoir régné un an. Il eut pour Succeſſeur *Baſile Zuski*, que ſes ſujets livrérent aux Polonois, & qui mourut en 1610. Le Prince Uladiſlas, fils de Sigiſmond Roy de Pologne, fut fait Grand Duc de Moſcovie en ſa place, & en 1613. *Michalowvitz* ou *Michel Federowvitz* de *Romanof*, s'empara de la Souveraineté, & régna juſques en l'an 1645. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Alexius Michailowvitz*, qui mourut le 29. Janvier 1676. *Fedor Alexewvitz* lui ſuccéda, & mourut le 27. Avril 1682. ſans enfants. Les Ruſſiens choiſirent, peu après, ſon frere *Pierre Alexewvitz* qui régne aujourd'huy; les Factieux couronnérent la même année ſon frere *Iwvan Alexewvitz*, qu'ils placérent ſur le Trône avec lui. Ce dernier mourut le 29. Janvier 1696.

Patriarches. On ne compte icy que 11. Patriarches, juſques en l'an 1700. 1. *Joff* 2. *Germogen.* 3. *Ignace*, qu'on ne met pourtant pas au nombre des autres, parce qu'il étoit Catholique Romain, ſous le faux Demetrius. 4. *Philaret.* 5. *Joſaff.* 6. *Joſiff.* 7. *Nikon.* 8. *Joſaff.* 9. *Peſterim.* 10. *Joakim.* 11. *Adwan*; après lequel on n'en a point choiſi d'autre juſques à preſent.

Conſeillers d'Eſtat. En l'an 1689. il y avoit à Moſcow 44. *Boyars* ou Conſeillers d'Eſtat de diverſes familles; ſavoir,

ſavoir, 2. de celle des *Zerkaſſes*. 3. des *Galitheus*. 1. des *Odoefskoy*. 3. des *Proſorefskoy*. 5. des *Sollikovves*. 3. des *Vvruſorey*. 3. des *Czeremetof*. 1. des *Dolgoruki*. 1. des *Bonodanofski*. 1. des *Trokurof*. 1. des *Repum*. 1. des *Vvolenskoy*. 1. des *Koſlofskoy*. 1. des *Beratenskoy*. 1. des *Tkerbatof*. 2. des *Golovvins*. 1. des *Scheyn*. 2. des *Bakurlino*. 1. des *Puſkin*. 1. des *Chilkoff*. 1. des *Stueſchnoff*. 1. des *Sabakim*. 2. des *Miloſlafskoi*. 2. des *Nariulkuns*. 1. des *Sokoffmus*. 1. des *Tuſchkoff*. 1. des *Matunskin*. 1702. *5. Juin.*

Les Troupes, que ce Prince entretient ordinairement, ſe montent à 46. ou 50. mille hommes, outre quelques Régiments de Cavalerie & de Lanciers, qui ſe payent du Treſor Royal, & qui reçoivent leur ſolde annuellement en argent, en bled, & autres choſes néceſſaires. En tems de guerre on fait ſommer toute la Nobleſſe de Ruſſie, Corps très-puiſſant, qu'on fait monter à 200. mille hommes, y compris leurs Domeſtiques, pluſieurs de ces Gentilshommes étant ſuivis de 10. d'autres de 20. perſonnes, & les moins conſidérables de deux ou trois. Forces du Czar.

Les principaux revenus de la Ruſſie, dont on a déja parlé, ſe tirent des pelleteries, des bleds, des cuirs, des cendres, du chanvre, des nattes, des broſſes, du goudron, du ſuif, &c. On tire auſſi un aſſez grand revenu des *Kabaks*, qui ſont des maiſons appartenant au Revenus de la Ruſſie.

1702. 5. Juin. Czar, où l'on vend de l'eau-de-vie, de la biere & de l'hydromel. Les Doüanes produisent pareillement un revenu considérable. On transporte d'Archangel par Mer, dans les Païs Etrangers, du *Cavear* & du *Carloek*; c'est la vessie de l'Eturgeon, que l'on pêche en quantité à Astracan, & en d'autres endroits dans le Wolga. Ce *Carloek* sert à éclaircir le vin, & fait une bonne cole. On s'en sert aussi dans les teintureries.

Longueur des jours & des nuits.

Il ne sera pas hors de propos, ce me semble, d'ajoûter icy la longueur des jours & des nuits en Russie. L'Equinoxe commence le 8. Septembre, & égale les jours & les nuits. Le 24. le jour est de 11. heures & la nuit de 13. Le 10. Octobre le jour a 10. heures & la nuit 14. Le 26. le jour a 9. heures & la nuit 15. Le 11. Novembre le jour en a 8. & la nuit 16. Le 27. le jour en a 7. & la nuit 17. Le 12. Décembre les jours recommencent à s'alonger. Le 1. de Janvier le jour a 8. heures & la nuit 16. Le 17. le jour en a 9. & la nuit 15. Le 2. Février le jour en a 10. & la nuit 14. Le 18. le jour en a 11. & la nuit 13. Le 6. Mars l'Equinoxe du Printems égale les jours & les nuits. Le 22. le jour a 13. heures & la nuit 11. Le 7. Avril le jour en a 14. & la nuit 10. Le 23. e jour en a 15. & la nuit 9. Le 9. May le jour en a 16. & la nuit 8. Le 25. le jour en a 17. & la nuit 7.

Le

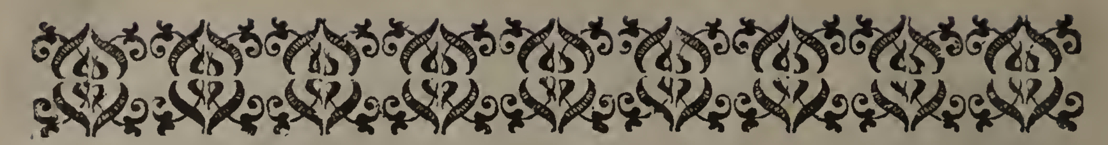
Le 12. Juin les jours commencent à racourcir. Le 6. Juillet le jour a 16. heures & la nuit 8. Le 22. le jour en a 15. & la nuit 9. Le 1. Août le jour en a 14. & la nuit 10. Le 23. le jour en a 13. & la nuit 11. &c. (*a*)

1702.
5. Juin.

(*a*) Ce n'eſt point parler du tout en Aſtronôme, établiſſant ainſi la longueur des jours & des nuits dans toute la Ruſſie ; il falloit pour cela indiquer un climat. Car il eſt hors de doute que ce calcul ne ſauroit convenir à tout un païs, qui s'étend depuis le 52. degré de latitude jusques au 70. ou environ ; & certainement les jours ſont plus grands en été & plus petits en hyver à Arcangel, par exemple, qu'à Moſcovy.



SU-



SUPLEMENT
AU CHAPITRE IX.

„ COMME M. le Bruyn a inseré dans ce „ Chapitre un petit abregé de l'Histoire „ de Moscovie, qui ne donne pas assez de lu- „ mieres sur ce sujet, les Lecteurs ne seront „ peut-être pas fachez d'en trouver un icy un „ peu plus étendu, & qui fasse mieux connoî- „ tre l'histoire d'un païs qui fait le sujet de ce „ Volume. La Moscovie, qui a pris ce nom „ du Fleuve *Moska*, étoit autrefois occupée „ par les *Sarmates*; ce qu'il ne faut pas enten- „ dre toutefois de toute l'étenduë du païs que „ renferment les Estats du Grand Duc, qui „ comprennent aujourd'huy la plus grande „ partie du païs qu'occupoient les *Scithes* & „ plusieurs autres peuples. On donne aux „ Estats de ce Prince le nom de Russie du mot „ *Rosscia*, qui, dans la Langue du païs, signifie „ un peuple ramassé. *Russ*, frere de *Loch* & de „ *Czech*, jetta les fondements de cette Mo- „ narchie; & *Igor* en étendit les limites. *Stua-* „ *tosas* son fils, poussa ses Conquêtes jusques „ à la Mer Noire; *Volodimer*, son fils naturel, „ lui

,, lui ſuccéda & prit le Tître de Grand Duc.
,, Ce Prince ayant épouſé Anne, ſœur de Con-
,, ſtantin & de Baſile Empereurs d'Orient,
,, renonça à l'Idolâtrie l'an 987. & embraſſa
,, la Religion Chrétienne, ſelon le Rite Grec.
,, Comme il eut pluſieurs enfants, il érigea
,, des Duchez, qu'il leur donna en Souverai-
,, neté. Ses Eſtats ainſi partagez, & la divi-
,, ſion s'étant miſe entre les freres après la
,, mort de leur pere, les Tartares envahirent
,, la plûpart de ces Principautez, & ſe les ren-
,, dirent tributaires. Jean, fils de Baſile l'a-
,, veugle, s'afranchit de cette ſervitude l'an
,, 1500. & réünit toute la Moſcovie ſous ſa
,, domination; ſon fils Gabriel, ſurnommé
,, *Baſile*, reprit ſur les Polonois la Principau-
,, té de *Pleſcovv*, & pouſſa ſes Conquêtes juſ-
,, qu'à la Mer Glaciale. Ce fut lui qui prit le
,, premier le nom de Czar. Mais ayant été
,, vaincu par les Tartares, qui pillérent &
,, brûlérent la ville de Moſcow; il en eut
,, tant de déplaiſir, qu'il mourut peu de tems
,, après. Jean Baſile ſon fils, qui lui ſuccéda
,, en 1533. conquît, outre une partie de la
,, Livonie, les Royaumes de Caſan & d'A-
,, ſtracan, & pluſieurs autres Provinces ſur
,, les bords de la Mer Caſpienne. Ce Prince
,, mourut l'an 1584. & laiſſa d'Anaſtaſie, ſa
,, premiere femme, Theodore qui lui ſuccé-
,, da,

,, da ; & d'un ſecond lit le malheureux Deme-
,, trius, dont le nom fut ſi fatal à la Moſco-
,, vie. *Boris Hodun*, Grand Ecuyer de Moſco-
,, vie, & Beau-frere de Theodore, voyant que
,, ce Prince n'avoit point d'enfants, réſolut
,, d'abord de ſe défaire de Demetrius, & il le
,, fit aſſaſſiner à *Uglits*, pendant un incendie,
,, qui conſuma preſque toute la Ville ; & pour
,, couvrir ce crime par un autre, il fit périr
,, tous ceux qui en avoient été les Complices.
,, Il empoiſonna enſuite Theodore, qui étoit
,, le dernier de la race de *Rurich*. Cet événe-
,, ment arriva l'an 1597. Boris ayant ainſi
,, uſurpé la Couronne tâcha, par la diminu-
,, tion des Charges & des Impôts, à gagner
,, l'affection du peuple ; mais un nommé *Ariſ-*
,, *ko Otropeia*, déconcerta bien-tôt tous ſes pro-
,, jets. Ce jeune homme, qui avoit l'eſprit
,, vif & pénétrant, s'étant inſtruit du Gou-
,, vernement du païs & de l'état de la Famille
,, Royale, publia qu'il étoit *Demetrius*, que ſa
,, mere avoit ſauvé du Château d'*Uglits* ; &
,, s'étant retiré chez le Prince *Adam Vvinovieſ-*
,, *ki*, il promit aux Ruſſiens de les délivrer
,, bien-tôt de la tyrannie de Boris. *Arisko* don-
,, na tant de preuves de ce qu'il avançoit au
,, Prince. *Vvinoviski*, que toutes les ſollicita-
,, tions & toutes les promeſſes que lui fit Bo-
,, ris pour l'engager à le lui livrer furent inu-
,, tiles ;

„ tiles; & il aima mieux, pour le mettre en
„ ſûreté, l'envoyer chez le Palatin de Sando-
„ mir ſon intime amy. Ce Prince, flâté par
„ l'eſpérance de voir monter ſa Famille ſur le
„ Thrône de Ruſſie, la donna en mariage au
„ faux Demetrius; & lui ayant levé des Trou-
„ pes, il ſe mit en devoir d'entrer en Moſco-
„ vie. Dans le tems qu'il étoit en marche, il
„ apprit que le Tyran s'étoit empoiſonné, &
„ que ſon fils *Fedro Boriſſowits*, avoit été mis en
„ ſa place, ſous la Régence de ſa Mere; que
„ le peuple étoit pour l'Uſurpateur, & le Corps
„ de la Nobleſſe pour lui. Cette agréable nou-
„ velle lui enfla le courage. Il alla droit à
„ Moſcow, dont il ſe rendit maître, & ayant
„ fait étrangler la Régente & ſon fils, il fut
„ couronné avec les ceremonies accoûtu-
„ mées. Ses débauches, qui l'obligérent à faire
„ de nouvelles impóſitions, le perdirent peu
„ de tems après; *Baſile Suiski*, qui deſcendoit
„ des Grands Ducs, par les Princes de *Sucdal*,
„ ſe mit à la tête d'un Parti conſidérable; &
„ ayant lui-même tué le faux Demetrius d'un
„ coup de piſtolet, il fut proclamé Czar le
„ premier de Juin *1606*. A peine ce Prince fut-
„ il ſur le Thrône, qu'on vit revivre encore
„ Demetrius. Le Commis d'un Secretaire d'E-
„ ſtat qui lui reſſembloit, publia qu'il s'étoit
„ ſauvé à la faveur des tenebres. Les Polonois

,, le soûtinrent dans son imposture, lui donnérent des Troupes, & la jeune veuve le reconnut pour son mary; mais après trois ans de guerre, il en couta la Couronne à *Suiski* qui fut enfermé dans un Cloître, & la vie à l'imposteur Demetrius, qui fut assassiné à Coluga par les Tartares, & sa femme Marine jettée dans une riviere avec son fils. Les Moscovites, au milieu de ses troubles, s'adressérent au Roy de Pologne, & offrirent la Couronne à son fils *Uladislas*, à condition qu'il se feroit rebaptiser suivant le Rite Grec; mais ce Prince, soit qu'il eut honte d'aquérir une Couronne en trahissant sa Religion, soit qu'il n'osa se livrer entre les mains des Moscovites, se contenta d'y envoyer le Général *Sokoulsi*, pour reçevoir le serment de fidélité; & les Polonois de sa suite ayant fait de grands ravages dans Moscow, ils en furent chassez, & *Uladislas* fut déposé. *Michel Federovihc Romanou* fut proclamé en sa place l'an 1613. & après avoir soûtenu la guerre contre les Polonois, il fut obligé, par un Traité de Paix, de leur céder les Duchez de *Smolensko* & de *Severie*. Ce Prince étant mort en 1645. Alexis son fils lui succéda, & gouverna la Moscovie jusqu'en 1676. Theodore son fils, ayant épousé une Polonoise, fit croire aux Grands du

,, Royau-

,, Royaume qu'il avoit dessein d'y introduire
,, la Religion Catholique, & ils le firent em-
,, poisonner en 1682. Comme il n'eut pas le
,, tems de faire son Testament, il pria les
,, Grands, qui étoient autour de lui, de don-
,, ner la Couronne au Prince *Pierre* son frere,
,, cadet du second lit, quoy qu'il n'eut alors
,, que dix ans, & cela au préjudice de *Fedor*
,, l'aîné, parce qu'il étoit aveugle. Les *Boyars*
,, executérent les volontez d'Alexis, & *Pierre*
,, *Alexiowits*, qui remplit aujourd'huy si glo-
,, rieusement le Thrône de Moscovie, fut cou-
,, ronné. Mais la Princesse Sophie, sœur de
,, *Fedor*, supportant impatiemment l'exclusion
,, de son frere, trouva le moyen de le faire
,, associer à l'Empire, & depuis ce tems-là ils
,, gouvernérent conjointement jusques à la
,, mort de *Fedro*, après laquelle *Pierre Alexiowits*
,, demeura seul maître du Royaume. Le reste
,, de l'histoire de ce grand Prince est trop
,, connuë pour être obligé d'en parler icy.

,, J'ay dit que Basile fut le premier qui prit
,, le nom de *Czar*; son fils Jean suivit son exem-
,, ple, & en l'an 1552. il dit aux Ambassadeurs
,, de Sigismond Auguste Roy de Pologne, que
,, ce Titre avoit été donné à son pere par le
,, Pape Clement & Maximilien Empereur des
,, Romains; & comme il paroît que le Patriar-
,, che de Moscovie montra deux ans après à

,, d'autres Ambaſſadeurs du même Roy des
,, Lettres de Maximilien & de Soliman Empe-
,, reur des Turcs, par leſquelles ils donnoient
,, ce même Tître à Baſile Baſilide ; il paroît
,, que ceux qui ont écrit que Jean prit lui-
,, même cette qualité, après avoir ſubjugué
,, Caſſan, ſe ſont trompez, auſſi-bien que tous
,, ceux qui ont écrit que ce Tître ſignifie Em-
,, pereur. Il eſt vray que Herbeſtein & Olea-
,, rius ont averty, il y a déja long-tems, que
,, le mot de *Czar* ne ſignifie point un Empe-
,, reur, mais un Roy ; & pour détruire entie-
,, rement cette erreur, il ne faut que faire
,, attention aux ſoins que ſe donne aujour-
,, d'huy le Czar, pour obtenir des Princes
,, Etrangers le Tître d'Empereur de Ruſſie.
,, Auſſi le Grand Duc de Moſcovie ne ſe nom-
,, me jamais le Czar de Ruſſes, mais ou ſim-
,, plement Czar, ou déterminément le Czar
,, de Caſſan, d'Aſtracan, ou de Syberie ; & ce
,, Prince donne même, dans ſes Lettres, la
,, qualité de Czar à de petits Princes qui lui
,, ſont tributaires ; comme ſont ceux de Car-
,, taline, de Grutinie, & quelques autres.

CHA-

CHAPITRE X.

Changement des modes, & manieres du païs. Arcs-de-Triomphe érigez à Moscovv. Entrée Triomphante du Czar, pour la prise de Nottebourg.

LE tems a produit de grands changements en cet Empire, & sur tout depuis le retour du voyage du Czar. Il fit d'abord réformer la maniere de s'habiller, tant à l'égard des hommes que des femmes, & particulierement, de ceux qui dépendoient de la Cour, & y possédoient quelques Charges, sans en dispenser qui que ce soit, pas même les enfants. Aussi les Marchands Russiens, & les autres, sont habillez de maniere, qu'on ne les sauroit plus distinguer de ceux de nôtre païs. On publia une Ordonnance la même année, défendant à tous les Russiens de sortir des portes, sans avoir un just-au-corps à la Polonoise, ou sans être habillez & chaussez à nôtre maniere. Les domestiques des Etrangers y furent obligez les premiers, faute de quoy les Gardes les enlevoient de derriere les traîneaux, & leur faisoient payer l'amende avant que de les relâcher; mais ce Reglement ne regardoit ny les Païsans ny les Campagnards.

1702. 5. Juin. Changements introduits dans l'Empire.

Réforme des habits.

Comme

1702. Comme ce changement ſe pourra éfacer avec
5. Juin. le tems, juſques à la memoire des anciens habillements du païs, j'ay peint ſur de la toile ceux des Demoiſelles, & l'ay fait de côté, pour qu'on pût mieux diſtinguer les ornements du derriere de la tête. Comme on peut le voir dans les deux figures.

Il faut obſerver que la chevelure découverte marque que c'eſt une fille, parce que ce ſeroit une eſpece d'infamie à une femme mariée de ne la pas couvrir. Celles-cy ont un bonnet fourré ſur la tête, plat par-deſſus & rond par-deſſous, pointu à l'entour, en guiſe de couronne, & enrichi de pierreries, auſſi-bien que par en-haut. Il eſt un peu plus long par derriere que par-devant, & a deux pointes. Ce bonnet ſe nomme *Tryoehg*.

L'ornement de tête des filles, repreſenté icy, eſt auſſi en guiſe de couronne, enrichi de perles & de diamants, appellé *Perevvaske*. Il y en a qui y attachent un ruban, qu'elles nomment *Svvertske* : ce qu'elles portent autour du col ſe nomme *Oſarelje*, & les pendants-d'oreilles *Sergé*. La Robe de deſſus, doublée de fourure, s'appelle *Soebe*, & celle de deſſous *Telagrea* ou *Serrataen*; la chemiſe *Roebachi*. Les manches en ſont ſi larges & tellement pliſſées, qu'on y employe 16. à 17. aulnes de toile. Les braſſelets, ou ornements des bras, qui leur tombent

tombent ſur les mains ſe nomment *Sarokavie.* 1702.
Leurs bas, qu'elles n'attachent pas, *Zoelki*, & 5. *Juin.*
leurs pantoufles, qui ſont rouges, ou jaunes, & ont les talons fort élevez & pointus, *Baſmakje.*

Outre ce changement de mode, on a obligé les Ruſſiens à ſe faire raſer, à la réſerve des mouſtaches, que les gens de Cour & pluſieurs autres ne portent même plus. Et pour faire exécuter cet Ordre à la rigueur, on employa des perſonnes pour couper, ſans diſtinction, les barbes de tous ceux qu'ils rencontreroient. Cela parut ſi rude à bien des gens, qu'ils tâchoient d'ébloüir ceux qui avoient cette Commiſſion, à force d'argent; mais inutilement, puis qu'ils en rencontroient immédiatement après d'autres, qui ne leur faiſoient point de quartier. Cela ſe faiſoit même à la table du Czar; & par tout ailleurs, aux perſonnes de la premiere qualité. On ne ſauroit cependant exprimer la douleur que cette réforme cauſa à bien des gens, qui ne pouvoient ſe conſoler de perdre des barbes, qu'ils avoient portées ſi long-tems, & qu'ils eſtimoient des marques d'honneur & de conſidération. Il y en avoit même beaucoup qui auroient donné de groſſes ſommes pour s'en exempter.

On coupe les barbes.

Ce changement n'a pas été ſi grand parmy les

1702. 5. Juin.

les femmes, à la réserve des personnes de condition, qui portent des fontanges, & les mêmes ajustements, qui sont en usage parmy nous. Pour mieux faire observer cette Ordonnance, il fallut faire venir par mer des chapeaux, des souliers, & les autres choses nécessaires. Mais comme cela étoit fort incommode & à charge, les Russiens se mirent à les imiter. Ils y réüssirent assez mal d'abord, & firent mieux dans la suite, lors qu'on eut fait venir des ouvriers des Païs Etrangers pour les instruire : car, comme on a déja dit, ils sont assez bons imitateurs, & aiment à apprendre.

Réglemens contre les Mandians.

On fit, en même-tems, de bons Réglements contre les Mandians, qui couroient les ruës en si grand nombre, hommes & femmes, qu'on en étoit entouré quand on vouloit acheter quelque chose dans les boutiques à Moscow. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, est que les voleurs se mêloient parmy eux, pour couper des bourses, & voler ainsi impunément ceux qui se trouvoient dans la foule; & la plûpart des Russiens ne sont pas trop scrupuleux sur cet article. Le Czar voulant remédier à ces inconvénients, fit défendre à tous les Mandians de demander l'aumône dans les ruës, & à un chacun de leur donner quoy que ce fût, sous peine d'une amende de cinq *Rubels*, ou de 25. florins. Cependant, pour pourvoir

à la

à la ſubſiſtance des pauvres, on fit ériger des Hôpitaux proche de chaque Egliſe, tant au-dedans qu'au-dehors de Moſcow, auſquels le Czar aſſigna un revenu annuel. On fut délivré, de cette maniere, d'une grande incommodité, puis qu'on ne pouvoit ſortir des Egliſes ſans être pourſuivy de ces gens-là, d'un bout de la ruë juſqu'à l'autre. Cette ſage Ordonnance produiſit un autre bon effet, qui fut, que pluſieurs gueux ſe mirent à travailler, de crainte d'être enfermez dans les Hôpitaux; car les Mandiants n'aiment pas naturellement l'ouvrage, & ne regardent pas la mandicité comme une choſe honteuſe. Je me ſouviens à ce propos d'une avanture, qu'il faut que je rapporte icy.

1702. 5. Juin. Hôpitaux pour les Mandiants.

Il vint un jour, à l'Auberge où j'étois, un jeune garçon demander l'aumône à un Marchand qui y logeoit. Celui-cy lui demanda pourquoy il ne tâchoit pas de gagner ſa vie en travaillant, ou en ſe mettant en ſervice. Il répondit, qu'il ne pouvoit travailler, parce qu'on ne lui avoit jamais rien fait apprendre; & qu'à l'égard du ſervice, il n'y avoit perſonne qui voulut l'employer. Ce Marchand trouvant qu'il avoit la phyſionomie honnête, lui demanda s'il vouloit le ſervir; s'il ſeroit exact à s'aquitter de ſon devoir, & s'il pourroit trouver quelqu'un, qui voulut ré-

Avanture d'un jeune Mandiant.

1702. pondre de ſa fidélité. C'eſt une choſe fort né-
5. Juin. ceſſaire & fort ordinaire en ce païs-là, & ſans quoy on ne ſauroit ſe faire rendre juſtice lors qu'on eſt volé. Ce pauvre garçon répondit, qu'il ne connoiſſoit perſonne qui voulut s'engager pour lui; mais que Dieu ſeroit ſa caution, & qu'il le prenoit à témoin, qu'il le ſerviroit fidélement. Le Marchand s'en contenta, le prit à ſon ſervice; & il eut lieu d'en être content. Cependant il arriva que ce jeune homme ſe familiariſa un peu trop avec une ſervante de la maiſon, qui dès qu'elle ſe fut aperçûë de l'état où elle étoit, elle ne manqua pas de l'en avertir, & on lui conſeilla de l'épouſer, puis qu'il l'avoit deshonorée. Il n'y avoit guéres d'inclination, parce qu'elle étoit beaucoup plus âgée que lui; mais enfin, ſe trouvant preſſé de s'aquiter de la promeſſe qu'il lui avoit faite; & d'autres lui demandant s'il croyoit pouvoir répondre de cette conduite devant celui qu'il avoit pris pour ſa caution, il avoüa qu'il auroit de la peine à le faire, & promit d'épouſer cette femme. Il le fit en effet, & ſe mit à faire un petit négoce, avec ce qu'il avoit gagné au ſervice de ſon maître. Cela lui réüſſit ſi bien, qu'il tient preſentement une des meilleures boutiques de drap qu'il y ait à Moſcow, & qu'on l'eſtime riche de plus de 30. mille livres. Sa femme eſt

eſt toûjours avec lui, & ils vivent très-bien enſemble : mais comme elle a 60. ans paſſez, & que les enfants qu'il en a eus ſont morts, il voudroit bien lui perſuader de ſe retirer dans un Cloître, où il l'entretiendroit, afin de ſe remarier, & de joüir d'une nouvelle famille, à quoy les Loix de Ruſſie ne répugnent pas; choſe à laquelle elle n'a pû ſe réſoudre juſqu'à preſent. 1702. 5. Juin.

Changements dans les Chancelleries, ou Bureaux.

Les changements, dont on vient de parler, ont paſſé juſques dans les Chancelleries, où tous les écrits ſe font preſentement, à la maniere de nôtre païs. Le Czar a cela fort à cœur, & tout ce qui regarde le bien de l'Eſtat, où rien ne ſe fait ſans ſa participation, toutes les affaires paſſant par ſes mains. Il a déja fait fortifier, avec une diligence extrême, *Novogorod*, *Pleſcovv*, *Aſoph*, *Smolensko*, *Kieof*, & *Archangel*; & nonobſtant la dépenſe qu'il a falu faire pour cela, il ſe trouve, par ſes ſoins, & par ſa bonne économie, la ſomme de 300. mille *Rubels* dans ſes coffres. C'eſt une choſe dont il m'a aſſuré lui-même, & que j'ay appriſe depuis de pluſieurs autres; & cela après avoir pourvû à tous les frais de la guerre, & à la conſtruction des vaiſſeaux, auſſi-bien qu'à toutes les autres neceſſitez de l'Eſtat. Il eſt vray que cette conſtruction ſe fait aux dépens du public, chaque millier de païſans étant

Places fortifiées.

Treſor de l'Eſtat.

La dépenſe de la conſtruction des Vaiſ-

 obligé

1702. 5. *Juin.* seaux se tire sur le public.

obligé de fournir tout ce qu'il faut pour celle d'un vaisseau, & de ce qui en dépend. Ces païsans-là sont vassaux de ce Prince, de quelques Seigneurs, des Gentilshommes, ou des Monasteres. Ceux-cy en ont en grand nombre, & particulierement celui de *Trooyts*, comme il a été dit.

Belles qualitez du du Prince héréditaire.

Ainsi les sujets de ce Prince ont lieu de prier Dieu de le conserver & de benir son régne, afin qu'ils parviennent de plus en plus à la connoissance de plusieurs choses avantageuses. Ils ont même lieu de s'en flatter, puisque le Prince héréditaire, qui a 14. ans, suit déja les traces de son pere, & marque dans cette grande jeunesse beaucoup de jugement & de génie. Il remarque tout, & cherche fort à s'instruire, outre qu'il a un très-beau naturel. Le Czar ne manque pas aussi de cultiver son esprit, & prend un soin tout particulier de son éducation, lui faisant apprendre pour cela le Latin & l'Allemand.

14. *Septemb.* Prisonniers Suédois.

Le quatorziéme Septembre, on emmena en cette ville 800. prisonniers Suédois, hommes, femmes & enfants. On en vendit plusieurs, d'abord à 3. & 4. florins par tête, & peu après on en rehaussa le prix, jusques à 20. & 30. Cela encouragea les Etrangers à en achetter, au grand bonheur de ces pauvres gens, puisque ce n'étoit que pour s'en servir pendant

pendant la guerre, & leur rendre enſuite la liberté. Les Ruſſiens en achetérent auſſi pluſieurs; mais les plus malheureux furent ceux qui tombérent entre les mains des *Tartares*, qui les emmenérent en eſclavage. 1702. 20. Septemb.

Le vingtiéme on reçût la nouvelle de la priſe de *Nottebourg*, par les Troupes de Sa Majeſté; & on aprît, par le même Courier, les Articles de la Capitulation que cette Ville avoit été obligée d'accepter, après avoir ſoûtenu trois aſſauts. Le vingt-troiſiéme on chanta le *Te Deum* pour cette Conquête. Priſe de Nottebourg.

Vers la fin de ce mois, il commença à neiger, & il gela à l'entrée d'Octobre; mais ce premier froid n'eut pas de ſuite, & il retomba peu après de la pluye, dont on avoit déja été incommodé depuis long-tems.

Il arriva un grand nombre de Vaiſſeaux Marchands à Archangel cette année, puis qu'on en compta juſques à 154. ſavoir *66*. Anglois, eſcortez par quatre vaiſſeaux de guerre; autant de Hollandois, avec trois vaiſſeaux d'eſcorte; *16*. Hambourgeois, & quatre vaiſſeaux Danois & de Bremen. La verité eſt, qu'il y avoit pluſieurs petits bâtiments parmy les Anglois, dont la cargaiſon n'étoit pas conſidérable. Vaiſſeaux arrivez à Archangel.

La Riviere de *Youſe* fut gelée derriere nôtre habitation, au milieu de Novembre, & plu-

ſieurs

1702. 24. Septemb. ſieurs Hollandois & quelques Ruſſiens la traverſérent ſur des patins, parce qu'il n'y avoit point de neige. Comme j'avois fait faire un traîneau de main à la maniere de nôtre païs, je me ſervis de cette occaſion pour mener une jeune Demoiſelle, ce que l'on n'avoit jamais vû icy. C'étoit la deuxiéme fois, depuis 32. ans, que j'avois eu des patins aux pieds, & je trouvay qu'on n'oublie pas facilement ce qu'on a une fois bien appris. Mais ce divertiſſement ne dura pas long-tems, puis qu'il commença à neiger le lendemain.

Bureau brûlé.

Le vingt-quatriéme de ce mois, le Bureau de *Polſoske* fut réduit en cendres dans le Château, ce qui cauſa une grande conſternation.

On apprit au commencement de Décembre, que le Czar étoit arrivé à la ville de *Peſchik*, à 90. *wverſtes* de Moſcow. Delà il ſe rendit à *Salnikof*, Maiſon de Campagne du Prince *Lofreilis* ſon oncle, à 30. *wverſtes* de cette Capitale, & puis à *Nikoolskie*, chez le *Knees*, *Mighalo Sakoliets*, *Serkaskie*, Gouverneur de Syberie, qui n'en eſt qu'à 7. *wverſtes*.

Préparatifs pour l'Entrée du Czar.

On fit préparer alors toutes les choſes requiſes pour l'Entrée de Sa Majeſté. La plûpart des Marchands Etrangers reçûrent ordre de ſe pourvoir d'un plus grand nombre de chevaux qu'à l'ordinaire, avec un valet habillé à l'Allemande, pour conduire l'Artille-

rie

rie priſe ſur les Suédois. Les Miniſtres Etrangers, nôtre Réſident, le Conſul d'Angleterre, & quelques Marchands, allérent le lendemain ſaluer le Czar à *Nikoolskie*, & en revinrent le jour ſuivant dès le matin. C'étoit le quatriéme, & celui auquel ce Prince devoit faire ſon Entrée. On avoit fait préparer pour cela des habits à l'Allemande pour 800. hommes, & des Arcs-de-Triomphe de bois, dans la Ruë des *Meesniets* : Le premier dans l'enceinte de la Muraille Rouge, vis-à-vis du Monaſtere Grec, proche de l'Imprimerie & de l'Hôtel du Welt-Maréchal *Czeremetof* : Le ſecond dans celle de la Muraille Blanche, proche du Bureau de l'Amirauté, environ à 400. pas de l'autre. Les ruës & la campagne étoient remplies de peuple pour voir cette ſolemnité. Je traverſay la Ville, & en ſortis pour voir le commencement de la Marche. Je trouvay à mon arrivée, qu'on avoit fait une halte, pour mettre tout en ordre, & que le Czar y travailloit en perſonne. Il étoit à pied, & je m'approchay de lui, pour le ſaluer & le feliciter ſur ſon heureux retour. Il m'embraſſa, après m'avoir remercié ; & parut ſatisfait de me trouver encore dans ſes Eſtats. Il me prit enſuite par la main, & me dit, *qu'il vouloit me montrer quelques Pavillons de Vaiſſeaux*, & qu'il me permettoit de *deſſiner tout ce*

1702. 4. *Décemb.*

Arcs-de-Triomphe.

L'Auteur félicite le Czar ſur ſon retour.

1702. 4. Décemb. *que je souhaiterois.* Pendant que j'y étois occupé, un certain Seigneur Russien, suivy de quelques domestiques, s'avança & me prit le papier que je tenois à la main. Il appella ensuite un Officier Allemand pour savoir ce que je voulois faire : mais lors qu'il eut appris que je travaillois par ordre du Czar, il me le rendit d'abord, & j'achevay mon ouvrage, ce qui eût été impossible sans la permission de ce Prince.

Entrée triomphante.

Cette Entrée se fit, de la maniere suivante. Le Régiment des Gardes marchoit le premier, composé de 800. hommes, commandez par le Colonel de *Ridder*, Allemand de nation. La moitié de ce Corps étoit habillé d'écarlate, à l'Allemande, & l'autre à la Russienne, parce qu'on n'avoit pas eu assez de tems pour achever leurs habits neufs. Les Soldats & les Païsans Suédois prisonniers marchoient entre deux, trois à trois, divisez en sept bandes, chacune de 80. ou de 84. personnes, faisant en tout environ 580. hommes, entre trois Compagnies de Soldats. Ceux-cy étoient suivis de deux beaux chevaux de main, & d'une Compagnie de Grenadiers, habillez de vert, doublé de rouge, à l'Allemande, hormis qu'ils avoient des bonnets fourrez d'ours, au lieu de chapeaux. C'étoient les premiers Grenadiers des Gardes. Après eux venoient six Hallebar-

lebardiers, cinq Haut-bois & six Officiers. 1702.
Ensuite le Régiment Royal de *Probrosensko*, 4. Décemb.
dont il y avoit aussi 400. hommes habillez de neuf à l'Allemande, d'un drap vert doublé de rouge, & les chapeaux bordez d'un galon blanc. Le Czar & le Prince Alexandre étoient à la tête de ce Régiment, précédez de neuf flûtes d'Allemagne, & de quelques beaux chevaux de main. Il étoit suivi d'une partie de celui de *Semenoskie*, aussi Gardes de Sa Majesté, habillez de bleu doublé de rouge. Après cela on vit paroître des Drapeaux pris sur les Suédois. Premierement, deux Etendarts, suivis d'un grand Pavillon, porté par quatre Soldats, lequel avoit été arboré sur le Château de Nottebourg. Ensuite six Pavillons de Vaisseaux, & 25. Drapeaux, bleus, verds, jaunes & rouges, portez chacun par deux Soldats. Ils avoient la plûpart deux lions d'or, & une couronne au-dessus. Ceux-cy étoient suivis de 40. pieces de canon, tirez les uns par quatre, les autres par six chevaux, tous de la même couleur; de 4. grands mortiers; & de 15. pieces de campagne de fonte, petites & grandes; d'un autre mortier, & puis de 14. gros canons de fonte fort longs, dont les uns étoient tirez par six, & les autres par huit chevaux. Après tout cela, on vit encore une grande caisse remplie de batterie de cuisine; 10.

1702. 4. *Décemb.* traîneaux chargez d'armes à feu; 3. tambours; un autre traîneau, contenant des outils de serrurier, avec un grand souflet. On vit paroître ensuite les Officiers prisonniers, environ au nombre de 40. marchant séparément, chacun entre deux Soldats; & puis quelques traîneaux remplis de malades & de blessez, suivis de quelques Soldats Russiens, qui fermoient la Marche. Il étoit une heure après-midy, lors qu'ils entrérent dans la Ville. Après qu'on eut passé la porte de *Twerskie*, qui est au Nord, on s'avança jusqu'au premier Arc-de-Triomphe, que passa le Régiment des Gardes. Le Czar s'y arrêta un bon quart-d'heure pour y prendre quelques rafraîchissements, & y reçevoir les compliments du Clergé. Comme la Ruë étoit assez large, cette porte avoit trois Arcades, une grande au milieu, & deux plus petites de côté, attachées à la muraille. Elle étoit toute couverte de tapisseries, & de tableaux, de figures & de devises, desorte qu'on n'en voyoit pas la charpente; il y avoit outre cela un balcon sur le haut, où étoient placez, deux à deux, huit jeunes Musiciens magnifiquement habillez. La grande Arcade étoit couronnée d'un Aigle, & de plusieurs Drapeaux. Le devant des maisons voisines de cet Arc-de-Triomphe étoit aussi tendu de tapisseries & orné de tableaux, avec des balcons

remplis

remplis de Banderolles, de Muſiciens & de toutes ſortes d'inſtruments, accompagnez d'une Orgue, qui faiſoient une harmonie très-agréable. Les ruës étoient couvertes, en cet endroit, de branches vertes, & d'autres verdures, & il s'y trouva un grand nombre de Seigneurs. La Princeſſe, ſœur de Sa Majeſté; la Czarienne, & les Princeſſes ſes filles, accompagnées de pluſieurs Dames Ruſſiennes & Etrangeres, s'étoient placées un peu au-delà, dans la maiſon du Sieur *Jakof Vvaſſieliof Feuderof*, pour y voir cette ſolemnité. Le Czar s'avança, après avoir ſalué les Princeſſes, vers le ſecond Arc-de-Triomphe, orné comme le premier. Ce Prince ayant traverſé la ville en cet ordre, ſortit par la porte de *Meeſnietſe*, & s'avança vers le quartier des Allemands. Lors qu'il y fut arrivé, le Réſident de Hollande lui offrit du vin, qu'il refuſa, & demanda de la biere, dont j'eus l'honneur de lui preſenter un verre. Il n'en but qu'un petit coup & continua ſa marche vers *Probroſensko*. La nuit l'ayant ſurpris, au ſortir de nôtre Habitation, il monta à cheval, & ainſi finit cette cérémonie. Quoy qu'il ſe fût rendu une quantité de peuple inexprimable à Moſcow, pour la voir, il n'y arriva aucun deſordre que je ſache, & tout s'y paſſa avec ordre & tranquilité, à la ſatisfaction de tout le monde, bien que les ruës fuſſent remplies d'échafauts.

1702. 4. *Décemb.*

CHAPITRE XI.

Consécration du Palais d'Ismeelhof. Presents qu'on y apporte. Un Chirurgien François assassiné. Coûtumes à l'égard des enfants nouveaux nez ; des Enterrements, & des Mariages, même parmy les Etrangers.

1702. 12. *Décemb.* LE douziéme de ce mois le Czar vint dîner, sur les dix heures du matin, chez le Sieur *Lups*, qui étoit arrivé d'Archangel la veille. J'y vins, sans savoir que ce Prince y étoit, pour feliciter ce Marchand sur son retour. Sa Majesté, qui n'étoit accompagnée que de deux Seigneurs Russiens, m'ayant entrevû, me fit entrer. Je pris la liberté de lui presenter quelques Vers, que j'avois faits sur la prise de Nottebourg, le priant d'en excuser les défauts, parce que je n'étois pas Poëte, & de les envisager simplement comme un effet de mon zéle, & de la joye que j'avois de sa Conquête. Il les reçût très-favorablement, me fit asseoir, & m'ordonna de faire au Sieur Lups la relation de son Entrée, dont je m'aquittay à sa satisfaction. Ensuite on but quelques rasades, à la continuation de la nouvelle gloire qu'il venoit d'aquerir. (*a*)

L'Auteur félicite le Czar sur sa Conquête.

Le

(*a*) La plûpart de ceux qui liront cette Relation, seront peut-être surpris que ce Prince se familiarise si

Le dix-neuviéme, je reçûs ordre de l'Impératrice de faire porter à *Ismaeelhof* les trois Portraits, que j'avois faits une seconde fois des jeunes Princesses. Elles étoient parties de Moscow presqu'en même-tems que moy, & ne faisoient que de descendre de carosse lorsque j'arrivay. Le frere de l'Impératrice les attendoit, avec quelques Prêtres, pour les introduire au Palais, qu'on avoit rebâti cet été, le vieux étant tombé en ruïnes. C'étoit le jour auquel il devoit être consacré, avant que la Cour y entrât. M'étant fait annoncer, je reçûs ordre de m'arrêter dans le premier appartement, où je trouvay plusieurs Dames de la Cour. Le plancher étoit couvert de foin, & il y avoit à droite une grande table garnie de grands & de petits pains, sur quelques-uns desquels il y avoit une poignée de sel, & sur d'autres une saliere d'argent remplie de sel. C'est la coûtume de ce païs-cy, que les parents & les amis de ceux qui vont habiter une nouvelle maison, la consacrent, en quelque manie-

1702. 19. *Décemb.*

Consécration du Palais.

fort avec de simples Négociants, jusqu'à aller dîner chez eux, sans même les en faire avertir; mais on doit savoir que chaque païs a ses coûtumes, & que cette liberté Allemande est fort du goût des Princes du Nord. D'ailleurs la familiarité que ce Prince affecte à l'égard des Marchands Etrangers, ne contribuë pas peu à les attirer dans ses Estats.

1702. maniere, avec du sel, & même plusieurs jours
19. Décemb. de suite. C'est en même-tems une marque de la prospérité qu'on souhaite à ceux qui vont l'habiter, afin qu'ils n'ayent jamais besoin des choses necessaires à la vie. Et lors qu'ils changent de maison, ils laissent à terre, dans celles qu'ils quittent, du foin, avec un pain; emblême des benedictions qu'ils souhaitent à ceux qui y doivent entrer après eux. Les murailles de l'appartement, où je m'arrêtay, étoient ornées, au-dessus des portes & des fenêtres, de 17. differents tableaux à la Grecque, dans lesquels étoient representez les principaux Saints, qui sont honorez par les Moscovites, & ils ont soin de les placer ordinairement dans le premier appartement, quoy qu'on ne laisse pas d'en trouver aussi dans les autres. Le frere de l'Impératrice étoit au bout de cette sale, avec plusieurs Seigneurs, & quelques Prêtres debout, ayant des livres devant eux, & chantant des Hymnes. L'Impératrice, accompagnée de plusieurs Dames, étoit dans la troisiéme, pendant qu'on faisoit le service, qui dura une bonne demy-heure. Après qu'il fut finy, on me conduisit dans une autre sale, où se rendit cette Princesse, à laquelle je souhaitay toutes sortes de prospéritez; j'avois à côté de moy un Interprête pour me faire entendre. Alors cette Princesse me prit par la main,

L'Auteur félicite l'Impératrice sur son Entrée au nouveau Palais.

main, & me dit, avec beaucoup de bonté, *qu'elle vouloit me montrer quelques autres appartements.* Elle ordonna ensuite à une de ses Filles-d'honneur de remplir d'eau-de-vie une petite tasse d'or, qu'elle me presenta elle-même, & puis me fit l'honneur de me donner sa main à baiser, comme firent aussi les jeunes Princesses, qui étoient presentes. Après cela, elle me congédia & m'ordonna de revenir dans trois jours.

1702. *19. Décemb.*

Comme les Fêtes de Noël approchoient, je pris la liberté de presenter à l'Impératrice un Tableau, que j'avois fait, de la Naissance de Jesus-Christ, avec quelques chapelets, que j'avois apportez de Jerusalem, & la priay de les accepter, au lieu de pain & de sel. Elle en parut satisfaite, & me remercia, en me faisant un present à son tour. Comme j'avois aussi apporté des chapelets pour les jeunes Princesses, elle m'ordonna de les leur porter moi-même. Je les trouvay à table dans un autre appartement, où je leur fis mon present, & puis m'en retournay dans celui de l'Impératrice. Une de ces Princesses m'y suivit & me presenta une petite tasse d'eau-de-vie, & puis un grand verre de vin; ensuite dequoy je me retiray, en les remerciant très-humblement. Le vingt-cinquiéme, les Russiens célébrérent la Fête de Noël à leur maniere;

Presents faits à l'Impératrice par l'Auteur.

1702. 25. *Décemb.* niere; & le Czar commença à rendre les visites ordinaires à ses amis, comme l'année précédente.

Le tems fut pluvieux, jusques à la fin de l'année, ce qui rendit les chemins si mauvais, que les Marchands & les autres Voyageurs venant d'Archangel, & de plusieurs autres lieux, restérent en chemin cinq ou six jours de plus qu'à l'ordinaire. Il y avoit long-tems qu'on n'avoit vû un hyver comme celui-là. Mais le tems changea tout-à-coup, à l'entrée de Janvier, avec la nouvelle année: Il s'éclaircit, & il commença à geler avec violence. Le premier jour de l'an 1703. fut employé à faire les préparatifs nécessaires pour un Feu d'Artifice, sur la prise de Nottebourg. Je n'en dis rien icy, parce qu'il ne differa de celui, dont j'ay fait la description, que par les representations & quelques autres figures qu'on fit paroître dans les décorations; je diray seulement qu'il fut executé sur le bord de la Riviere de Moska derriere le Château, dans un lieu nommé la Prairie Royale, dont on porte le foin dans les Eglises un certain jour de l'année, suivant une ancienne coûtume.

1703. 1. *Janvier.*

Feu d'Artifice sur la prise de Nottebourg.

Le Czar visite M. Brants.

Le lendemain le Czar se rendit chez M. Brants, accompagné de 200. personnes, qui furent régalées, avec Sa Majesté, dans une Salle basse, au son des trompettes & des timbales.

les. On y fit voir entr'autres choſes une épée d'une grandeur prodigieuſe, laquelle avoit 5. pieds & demy de long, & 3. pouces & demy de large dans le fourreau, bien proportionnée, & qui peſoit plus de 30. livres. Celui à qui elle appartenoit l'ayant tirée, à ma priere, on trouva qu'elle étoit ſerpentée des deux côtez. La lame en étoit cependant aſſez legere, & de ſervice, à proportion de la groſſeur de la garde. Lors qu'elle étoit dans le fourreau la pointe à terre, un homme aſſez fort avoit de la peine à la lever d'une main. Nous fûmes pourtant trois qui la levâmes. Celui qui la portoit alors, étoit le fils du dernier Gouverneur d'Aſtracan, nommé *Petrofske*, mis à mort par les Soldats, qui le précipitérent du haut de la Tour. Ce fils n'étoit qu'un enfant lorſque cela arriva : ces furieux ne laiſſérent pas de le pendre par les pieds, & ne le détachérent qu'au bout de deux fois 24. heures ; ce qui lui gâta les pieds, & même lui en fit perdre preſque entierement l'uſage. Il ne laiſſe pourtant pas de s'en ſervir un peu, avec des ſouliers commodes, & une bequille ſous les bras.

1703. *1. Janvier.*

Epée extraordinaire.

Traitement barbare, & délivrance merveilleuſe.

Vers le ſoir, on vit paroître celui qui repreſente le Patriarche, couvert d'un Manteau Pontifical, chantant au ſon d'une cloche. C'eſt un ſignal pour ſe ſéparer. Le Czar ſe retira auſſi-tôt, avec toute ſa ſuite, pour ache-

Arrivée de celui qui repreſente le Patriarche.

1703. 6. *Janvier.* Fêtes des Rois.

ver les viſites qu'il avoit encore à faire. Le ſixiéme du mois, on celebra la Fête des Rois, comme l'année précédente, hors qu'il ne s'y trouva pas un ſi grand nombre d'Eccleſiaſtiques. On n'y porta pas non plus un ſi grand nombre de bonnets, comme la premiere fois. Deſorte qu'il y a lieu de croire qu'on apportera encore plus de changement à l'égard de ces ſolemnitez-là avec le tems. Le vingtiéme, le Czar envoya ordre aux principaux Seigneurs Ruſſiens, aux Dames, & à pluſieurs autres, au nombre de 300. de ſe rendre à *Iſmeelhof* à neuf heures du matin. On avoit fait ſignifier la même choſe aux Miniſtres, aux Marchands Etrangers, & à leurs femmes; auſſi s'y trouva-t-il près de 500. perſonnes; & on avoit recommandé très-expreſſément à un chacun, d'apporter un preſent à la Czarienne, en la venant féliciter. Ces preſents conſiſtent ordinairement en galanteries & en ouvrages curieux, d'or ou d'argent; en de jolies Médailles, & choſes pareilles, ſelon l'inclination d'un chacun. Avant que de les preſenter, on les fit enregîtrer, avec le nom du donateur, & puis on les remit à une des jeunes Princeſſes, dont chacun baiſa la main. La pluſpart des Seigneurs & des Dames du païs ſe retirérent d'abord, & on retint les autres à dîner. Après le repas on danſa, & on ſe divertit juſqu'à minuit.

Preſents à la Czarienne.

Il

Il arriva cette même nuit un accident fâcheux aux nôces du Capitaine *Staets*. Deux Chirurgiens y danſoient avec leurs femmes, lors que deux Officiers, qui venoient d'entrer, les leur voulurent ôter pour danſer avec elles. Il y eut d'abord quelques paroles offenſantes, enſuite deſquelles un de ces Officiers, qui étoit au ſervice du Czar, & qui ſe nommoit *Bodon*, donna un coup d'épée au travers du corps d'un de ces Chirurgiens, nommé *Gurée*, François de nation, qui n'avoit rien pour ſe défendre, & qui tomba roide mort. L'autre, nommé *Hovy*, fut bleſſé en même-tems par le ſecond Officier, qui étoit un Capitaine nommé *Saks*. Celui-cy ſe ſentant bleſſé, mit le doigt ſur ſa playe & ſe ſauva; mais le Capitaine l'ayant pourſuivy, il fut obligé de rentrer, & tomba évanoüi à côté de ſon compagnon. Cependant un de ſes amis ayant ſuccé le ſang de ſa bleſſure, il revint à ſoy. Ces Officiers-là les avoient déja attaquez une fois; mais un des Chirurgiens s'étant ſaiſi d'une épée, & l'autre d'une chaiſe, les avoient fait ſortir de la chambre. Irritez de cela, ils revinrent à la charge, & ce fut alors que le Chirurgien François fut tué. Il n'eſt pas difficile de ſe repreſenter le deſordre & la conſternation que cela cauſa dans l'Aſſemblée; & ces deux Officiers en ayant profité, ils eurent le tems de ſe ſauver; mais

1703. 21. *Janvier.* Fâcheux accident.

1703.
21. *Janvier.*

Les aſſaſſins ſont pris.

ils furent pris deux jours après. Leur Colonel, qui avoit été preſent à ce qui s'étoit paſſé, perſuada à ſon valet, à force de promeſſes, de ſe charger de ce crime, & de dire que c'étoit lui qui avoit fait le coup, lui promettant ſon pardon & un Drapeau. Cet innocent ſe laiſſa perſuader & avoüa le fait. Cependant, auſſi-tôt qu'on l'eut appliqué à la queſtion, il deſavoüa tout, & nomma l'aſſaſſin; mais il étoit trop tard, comme on le dira en ſon lieu.

Préparatifs pour le voyage de Veronis.

Le Czar prit en ce tems-là, la réſolution de ſe rendre à *Veronis*, accompagné de quelques Seigneurs Ruſſiens, & de quelques Allemands, qui eurent ordre de ſe préparer pour ce voyage. Je reçûs le même ordre le vingt-cinquiéme, par le Sieur *Kinſius*, qui me dit que Sa Majeſté ſouhaitoit que je viſſe cette Place, les Vaiſſeaux qui y étoient, & ce qu'il y avoit de plus remarquable. Je promis d'obéïr, & je fis préparer tout ce qu'il me falloit pour ce voyage. Mais avant que d'en faire la Relation, je dois parler du Mariage du *Boyar*, *Iwan Feudorowitz Golowin*, ou de *Jean Theodore* fils du Comte de *Gollowin*, Premier Miniſtre d'Eſtat, avec la Dame *Boreeſowitz Czeremetof*, fille de *Boris Theodore*, Welt-Maréchal de *Czeremetof*, qui a été employé par Sa Majeſté Czarienne en pluſieurs Ambaſſades, & particulierement à la Cour de Vienne, où il a

aquis

aquis une grande réputation, & a reçû l'Ordre de Malthe. 1703. 28. *Janvier.*

Nôces extraordinaires.

Comme ce Mariage a quelque chose de singulier, & qu'il s'est fait entre deux personnes des plus considérables de l'Estat, je vais en donner une Relation un peu circonstanciée. Il fut célébré le vingt-huitiéme de ce mois, au Palais du *Boyar Feudor Alexevvitz Golovvin*, préparé pour cette cérémonie. C'est un bâtiment de bois, bien ordonné, selon les régles de l'art, & remply de beaux appartements haut & bas, situé sur une éminence, un peu au-delà de la demeure des Allemands, de l'autre côté de la Riviere de *Youse*. On y avoit placé, en bon ordre, plusieurs tables dans un grand salon, avec la Musique. Il y avoit, dans un autre appartement, une table pour la sœur du Czar, l'Impératrice, & les trois jeunes Princesses; pour plusieurs Dames de la Cour, & pour des Seigneurs & des Dames du païs, qui étoient à part. Il s'y rendit aussi un grand nombre de spectateurs. Sur les onze heures, le Marié parut seul dans la Sale de l'Audience, à la main gauche, où il reçût les félicitations des Seigneurs, ausquels il fit donner des liqueurs distillées. Sur le midy on vint l'avertir qu'il étoit tems de se rendre au lieu où il devoit être Marié, & où il fut conduit au son des trompettes & des tymbales, qui l'attendoient

1703. doient à la porte. C'étoit une petite Chapelle du Palais, qui n'en étoit éloignée que de quelques pas. Il seroit assez difficile de bien representer toute la magnificence de cette Fête, dans laquelle le Czar voulut faire l'office de Maréchal, & se trouva par tout. Aussi-tôt que le marié fut arrivé dans la Chapelle, on envoya quérir la Mariée. Elle avoit passé la nuit dans la maison du défunt M. *Houtman*, dans le quartier des Allemands. Il y avoit déja quelque-tems qu'on avoit cedé cette maison au Welt-Maréchal, pere de la Mariée, par ordre du Czar. Toutes les Dames Russiennes & Allemandes, invitées à cette Nôce, s'y étoient aussi renduës pour accompagner cette Dame, qu'on vint prendre de la maniere suivante. Le premier qui parut fut un timbalier, monté sur un cheval blanc, suivy de cinq trompettes montez de même; ensuite 16. Maîtres-d'Hôtel, choisis entre les Russiens & les Etrangers, tous montez sur de beaux chevaux. Le Czar parut après eux dans un beau carosse, fait en Hollande, tiré par six chevaux gris-pommelez. Après lui, cinq carosses vuides, aussi à six chevaux; puis une Calleche à six chevaux pour la Mariée, & quelques autres Dames. Sur ces entrefaites, la Princesse, sœur de Sa Majesté, la Czarienne & les jeunes Princesses, se rendirent au Palais nuptial

28. *Janvier.*

nuptial en caroſſe, mais ſans rouës, en guiſe 1703.
de traîneaux, chacune ſéparément; ces traî- 28. *Janvier.*
neaux étant attelez de 6. chevaux. Il y avoit outre cela un grand nombre de Dames de la Cour. Au bout d'une demy-heure on vit paroître la Mariée, avec les Dames qui l'accompagnoient, & qui s'étoient miſes dans les caroſſes de ſuite. Lors qu'elle fut arrivée au Palais, elle y fut reçûë par deux Seigneurs, qui devoient lui ſervir de peres. On avoit choiſi pour cela un Seigneur Ruſſien, & Mr. de *Konigzegg* Envoyé de *Pologne*, qui l'ayant priſe par la main, la menérent à la Chapelle, où ils la placérent à côté de ſon époux. Elle fut ſuivie de la Princeſſe, ſœur de Sa Majeſté, des jeunes Princeſſes & d'autres Dames de la Cour, qui reſtérent à l'entrée de la Chapelle. Quelques Dames Ruſſiennes, & les Etrangeres, ſe rangérent ſur les côtez, cette Chapelle étant ſi petite, qu'elle ne pouvoit contenir que dix ou douze perſonnes. Ceux qui y entrérent furent, le Czar, le Prince Czarien, les Mariez, les deux peres, & deux ou trois autres Seigneurs Ruſſiens. Comme j'étois curieux de voir cette cérémonie, je me plaçay derriere le Marié. Il étoit habillé magnifiquement à l'Allemande, auſſi-bien que ſon épouſe, dont l'habit étoit de ſatin blanc broché d'or, & la coëffure toute garnie de dia-

1703. 28. Janvier. diamans. Il lui pendoit par derriere, ſous la fontange, une groſſe treſſe de cheveux ; mode qui a été long-tems en uſage en Allemagne. Elle avoit de plus, ſur le haut de la tête, une petite couronne garnie de diamans. Lors qu'on commença la cérémonie, le Prêtre vint ſe placer devant les Mariez, & ſe mit à lire dans un livre, qu'il tenoit à la main, enſuite de quoy le Marié mit une bague au doigt de ſon Epouſe. Alors le Prêtre prit deux couronnes unies, de vermeil doré, qu'il leur fit baiſer, & puis les leur mit ſur la tête. Après cela il ſe remit à lire, & les Mariez ſe donnérent la main droite, & firent trois fois le tour de la Chapelle, de cette maniere. Enſuite le Prêtre prit un verre de vin rouge, dont il fit boire le Marié & puis la Mariée. Ceux-cy en ayant un peu bû le rendirent au Prêtre, qui le donna à ceux qui Officioient auprès de lui. Le Czar, qui ſe promenoit cependant, un Bâton de Maréchal à la main, voyant que le Prêtre alloit recommencer à lire, lui ordonna d'abreger la cérémonie, & un moment après il donna la Benediction Nuptiale. Sa Majeſté ordonna enſuite au Marié de donner un baiſer à la Mariée. Elle en fit d'abord quelque difficulté ; mais le Czar l'ayant ordonné une ſeconde fois, elle obéït On ſe rendit après cela dans la Sale des Nôces. Pendant qu'on fit la

la cérémonie du Mariage, la Czarienne & les Dames de la Cour ſe tinrent aux fenêtres, vis-à-vis de la Chapelle. Peu après on ſe mit à table, le Marié parmy les hommes, & la Mariée avec les femmes, à la table commune dans le grand ſalon. Ces Nôces durérent trois jours de ſuite, qu'on paſſa à danſer, & en toutes ſortes de réjoüiſſances. Le troiſiéme, on régala les Maîtres-d'Hôtel. Cette maniere de célébrer le Mariage des perſonnes de diſtinction, eſt fort differente de celle qui ſe pratiquoit autrefois; & on pourra la comparer avec les Relations que d'autres Voyageurs en ont fait. A ce recit des cérémonies, qui ſe pratiquent aux Mariages parmy les Moſcovites, je vais parler de celles qu'on employe à la naiſſance des enfants.

1703. 28. *Janvier.*

Coûtumes des Ruſſiens à l'égard des naiſſances.

Auſſi-tôt qu'un enfant vient au monde, on envoye chercher un Prêtre pour le purifier. Cette purification s'étend ſur tous ceux qui ſont preſents, qu'il nomme tous par leurs noms, & leur donne la bénédiction. On ne laiſſe entrer perſonne avant que le Prêtre ſoit venu. A ſon arrivée on nomme l'enfant, du nom du Saint, dont on a célébré la mémoire huit jours avant la naiſſance de cet enfant, ou qu'on doit célébrer huit jours après. On adminiſtre en même-tems la Communion à l'enfant, à leur maniere, avant de le baptiſer,

1703. 28. *Janvier.* & ſur-tout parmy les perſonnes de diſtinction. On ne le baptiſe même guéres qu'au bout de cinq ou ſix ſemaines, quand il ſe porte bien & qu'il eſt robuſte. Lorſque c'eſt un garçon, on purifie la mere au bout de cinq ſemaines, qu'elle ſe rend à l'Egliſe pour cela; & quand c'eſt une fille, au bout de ſix. On prend alors un parain & une maraine, & on n'en change plus dans la ſuite. Ces parains & ces maraines ne ſauroient ſe marier enſemble, & cela s'étend même juſqu'au troiſiéme degré.

Enterrement. Lors qu'on fait un Enterrement, & ſurtout parmy les gens de conſidération, tous les amis des deux ſexes accompagnent le corps, même ſans y être invitez. On le poſe ſur une biere, portée par quatre ou par ſix hommes, le cerceüil étant couvert d'un beau drap mortuaire, & le deſſus, qui ſe porte devant le corps, d'un drap plus commun. Les femmes, qui en ſont les plus proches, font de grandes lamentations à la *Grecque*, comme je l'ay déja dit dans mon premier voyage. Les Prêtres entonnent auſſi l'Hymne Funêbre; mais cela ſe fait avec beaucoup moins de cérémonie parmy le commun peuple.

Coûtumes des étrangers. Les cérémonies qui ſe pratiquent parmy les Etrangers different de celles-cy. Il ne s'y en fait aucunes ny aux naiſſances, ny aux mariages,

riages, que celles qu'on obſerve parmy nous. 1703.
Mais il n'en eſt pas de même des Nôces, qui 28. Janvier.
s'y font avec beaucoup plus de ſolemnité. On y fait inviter ceux qu'on ſouhaite, par deux Maîtres-d'Hôtel, qui font leur commiſſion en hyver, dans un beau traîneau tiré par deux chevaux garnis de rubans. Ceux-cy ſont précédez de deux hommes à cheval & ſuivis de deux valets qui ſe tiennent derriere le traîneau. Le nombre des Conviez eſt ordinairement de 100. ou de 150. & quelquefois davantage, ſelon qu'on le juge à propos, & ſelon le nombre des Seigneurs & des Dames du païs qu'on y invite. Le Maréchal eſt le chef de ceux qui aſſiſtent à ces Nôces. Il tient à la main un grand Bâton de Commandement, garny de rubans par le bout. Celui-cy, aſſiſté des Maîtres-d'Hôtel, dont il y a d'ordinaire deux, commence toutes les ſantez. On ſe ſert outre cela de quatre, ſix, ou huit Soûmaîtres-d'Hôtel, qui ſont chargez du ſoin de préparer la maiſon, de la tapiſſer, & de pourvoir à toutes les choſes neceſſaires. Ils aident auſſi au Maître-d'Hôtel à ſervir les Conviez. On les connoît à une belle écharpe qu'ils ont au bras droit, auſſi-bien que le Maître-d'Hôtel, avec cette difference que la ſienne eſt la plus riche. Les filles de Nôce, qui aſſiſtent la Mariée, les leur attachent. Ces filles-là ſont in-

1703. 28. *Janvier.* troduites dans la ſale, où ſe fait la Nôce, en grande cérémonie, au ſon de pluſieurs inſtruments. On choiſit de plus, de part & d'autre, pour faire honneur aux Mariez, deux peres, deux meres, deux freres & deux ſœurs, que l'on introduit de même. Puis on ſe met à table, où toutes les places ſont marquées. L'Ecuyer Tranchant ſe place entre les deux filles de Nôce, vis-à-vis de la Mariée, & elles lui noüent auſſi une écharpe au bras. Le Marié eſt placé entre les peres & les freres; & la Mariée entre les meres & les ſœurs. Après le repas on régale, dans un autre appartement, le Maréchal, les Maîtres-d'Hôtel, & l'Ecuyer Tranchant. On danſe enſuite, & c'eſt le Maréchal qui commence avec la Mariée; puis il prie les autres Dames de danſer avec les Maîtres-d'Hôtel. Les peres & les meres danſent après ceux-cy; les freres & les ſœurs; & enfin les Mariez. Cela fait, le Maréchal crie LIBERTE', & puis danſe qui veut. Ces Nôces durent communément trois jours de ſuite; & le dernier, les filles de la Nôce régalent le Maréchal, les Maîtres-d'Hôtel, leurs Aſſiſtans, & l'Ecuyer tranchant.

Enterrements. Leurs Enterrements ſe font de cette maniere. On garde le corps quelques jours, avec celui qui doit précéder la Pompe Funêbre; enſuite on invite les principaux de la Nation,

puis

puis la plûpart des Marchands, & quelques autres amis, tant à la Ville que dans la *Slabode*. 1703. 28. Janvier.
Cette invitation se fait par deux personnes de leur Nation, destinées pour cela, ou choisies par les Parents du défunt. Ceux-cy portent de longs Manteaux noirs, & un crêpe au chapeau. Quoy qu'on s'assemble ordinairement à deux heures après-midy, il est nuit avant que le corps soit mis en terre en hyver; & même assez tard en été. On employe à ce Convoy 15. ou 16. Pleureurs & une douzaine de Porteurs, tous mariez & habillez de noir, avec de grands Manteaux de même, qu'on tient pour cela dans les Eglises. Les Pleureurs se placent dans le meilleur appartement à droite, avec les plus proches Parents mâles du défunt, & tout le monde les saluë en entrant. On donne aux Porteurs un crêpe au chapeau, & un autre qu'ils portent en écharpe par-dessus l'épaule, & quelquefois encore des gans blancs. On met toutes sortes de rafraîchissements sur deux tables, placées en deux chambres differentes, & on presente continuellement à un chacun, du vin, de la limonade faite de biere, des sucreries, du pain rôti, & des citrons lorsqu'il s'en trouve. Avant que le corps sorte de la maison, on fait ordinairement present, à chacun des Porteurs, d'une cueillere d'argent, où est gravé le

1703. le nom du défunt. On en donne aussi quelque-
18. *Janvier.* fois au Ministre, au Maître d'Ecole & aux Pleureurs. Lors que c'est une fille qu'on porte en terre, on donne des bagues d'or, où est aussi gravé le nom de la défunte. Les Porteurs clouënt le dessus du Cercueil avant de sortir; & dès qu'on a commencé le Convoy, le Maître d'Ecole & ses Ecoliers se mettent à chanter, tenant un livre à la main : mais les Réformez ne font chanter que lors qu'ils sont arrivez au Cimetiere. Les jeunes Ecoliers précédent le corps, suivis de leur Maître, du Ministre, & des Prieurs d'Enterrement. Le corps suit immédiatement après, accompagné des plus proches Parents, des Pleureurs, des Marchands & des Officiers, qui ne vont pas réguliérement deux à deux comme parmy nous, mais quatre ou cinq à la fois, comme il leur plaît. Quand on est arrivé au Cimetiere, & qu'on a posé le corps en terre, on recommence quelques chants funêbres. Ensuite le Ministre fait un discours, & remercie ceux qui ont accompagné le corps, de l'honneur qu'ils lui ont fait; les Porteurs, qui ont tous la pêle à la main, jettent de la terre sur le cercueil, jusqu'à ce que la fosse soit à peu près remplie : puis on invite les assistants à retourner à la maison du défunt; mais il n'y entre guéres que les Porteurs, qu'on y régale de boissons

ſons & de tabac. On fait quelquefois une Oraiſon Funêbre dans l'Egliſe, & on y invite les femmes. La Veuve du défunt s'y rend, accompagnée des plus proches Parentes, toutes couvertes de crêpon. Celles-cy donnent ſouvent des marques publiques de leur douleur dans les ruës. Cette Pompe Funêbre ſe fait en caroſſe en été & à cheval, parce qu'on ne ſauroit aller à pied. Les Cercueils ſe faiſoient autrefois de bois de chêne, mais cela eſt défendu à preſent, le Czar voulant qu'on employe ce bois-là à un autre uſage.

1703. 28. Janvier.

Le nombre des Réformez, qui ſe trouvent icy, ſe monte environ à 200. perſonnes. Celui des Luthériens eſt beaucoup plus grand; auſſi ont-ils deux Egliſes, au lieu que les autres n'en ont qu'une dans la *Slabode*. Deux Jeſuites s'y ſont établis depuis quelques années, & ils y enſeignent le Latin à pluſieurs enfants de leur Communion.



CHA-

CHAPITRE XII.

Départ de Sa Majesté Czarienne pour Veronis, où l'Auteur, & plusieurs autres l'accompagnent. Choses remarquables en chemin. Arrivée à Veronis.

1703. 28. *Janvier.* Voyage de Veronis.

LE tems du départ du Czar étant arrivé, il se fit accompagner par *Ivan Alexevvitz Moesin Poeskin*, premier Inspecteur des Monasteres de Russie, & qui avoit été auparavant Gouverneur d'Astracan; Charge dont il s'étoit aquitté dignement; par *Alexe Petro-v-vitz Ismeelhof*, le *Knees Gregoire Gregori-v-vitz*, *Gagarin*; *Ivan Andre-v-vitz Tolstoy*, Gouverneur d'*Asoph*; *Ivan Da-videvvitz*, Gouverneur de *Kolomna*; *Alexandre Vvasseleo-v-vitz Kisken*, Grand Maître de la Maison, & Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté; *Nariskie*, fils de son Oncle, & par plusieurs autres Seigneurs, qui arrivérent à Veronis après nous. Le Czar fit aussi cet honneur au Sieur de *Koningzegg*, Envoyé Extraordinaire de Pologne; au Sieur *Keiserling*, Envoyé du Roy de Prusse; au Sieur *Belloseur*, Agent du Sieur *Ogienskie*, un des premiers Généraux, & des meilleurs amis du Roy de Pologne; à quelques Officiers de sa Maison, & au fils du fameux Général le *Fort*. Il prit outre cela

cela, trois Marchands, Monsieur *Steels*; ga- 1703.
lant homme, fort estimé de ce Prince, & Mon- 31. *Janvier*
sieur *Hill* Anglois, & le S^r^. *Kinsius* Hollandois, tous très-affectionnez à Sa Majesté. Elle souhaita, que je prisse les devants avec eux; & nous partîmes le trente-uniéme Janvier. Le Czar nous suivit le lendemain, avec le reste de la compagnie. Nous avions fait ferrer le dessous de nos traîneaux, pour qu'ils pussent mieux résister à l'incommodité du voyage, la terre n'étant guéres couverte de neige. Sa Majesté nous avoit accompagné de *Postvvodens*, & nous avions six traîneaux, pour nous & pour nos domestiques. Nous partîmes sur les 3. heures après-midy, & nous devions trouver des relais de chevaux, de 20. en 20. *vverstes*. On trouve des pilliers, de *vverste* en *vverste*, d'icy à Veronis, sur lesquels on voit, en caracteres Russiens & Allemands, l'année 1701. qui marque le tems auquel ils furent plantez. On a mis entre chacun de ces pilliers, qui sont assez hauts & peints de rouge, 19. à 20. petits arbres, des deux côtez du chemin; & il s'en trouve quelquefois 3. ou 4. ensemble, entrelacez de branches comme des gabions, pour les défendre & les empêcher de sortir de terre. Il y a 552. de ces pilliers qui font à peu près 110. lieuës, à cinq *vverstes* par lieuë, & qui marquent la distance où l'on est de Moscow, de Veronis,

1703. & des lieux circonvoisins. Je croy que le
31. Janvier. nombre des jeunes arbres, dont on vient de parler, se monte bien à 200. milles. Cela est d'autant plus utile, que sans ces pilliers & ces arbres, on auroit de la peine à trouver les chemins, qui sont couverts de neige en hyver, outre qu'on y voyage la nuit comme le jour. Etant parvenus en deux heures de tems à *Sgelina*, nous y changeâmes de chevaux, pour nous rendre à *Oeljamina*, où nous arrivâmes sur les 8. heures. Nous descendîmes dans un *Kabak* de Sa Majesté, assez bien bâti, quoy qu'il ne soit que de bois; & il y a dedans plusieurs appartements. On y entre par un beau degré de cinq marches à cinq angles. Nous y fûmes régalez de biere, & trouvâmes bon feu dans les chambres, parce que le Czar y étoit attendu. Ce Prince a fait bâtir de ces maisons-là, de 20. en 20. *wverstes*, pour la commodité des Voyageurs. Nous n'y restâmes que deux heures, au bout desquelles nous en repartîmes par un tems fort humide. Les chevaux étoient prêts par tout où nous passions, & il y avoit du feu dans tous les Villages, où les Païsans se tenoient à leurs portes, avec des bottes de paille allumées, pour marquer la joye qu'ils avoient de la venuë du Czar. Cela faisoit un assez joli effet pendant la nuit. Nous avions 30. *wverstes* à faire de-là à *Kolomna*,

lomna, (*a*) où nous arrivâmes avant le jour, & y attendîmes la venuë de Sa Majesté. Elle y arriva sur les 9. heures du matin, pendant que j'étois allé voir le dedans & les dehors de la Ville. Je sortis par la Porte de *Pjaetnietske*; c'est-à-dire, du Vendredy, ou du 5. jour de la semaine, & allay jusqu'à celle de *Cossi*, qui sont les seules qu'on y trouve. Cette Ville est ceinte d'une bonne muraille de pierre, qui a environ six brasses de haut, & deux d'épaisseur, flanquée de plusieurs Tours, dont les unes sont rondes, & les autres quarrées, à 200. pas

1703. 31. *Janvier.*

Situation de Kolomna.

A a ij

(*a*) La ville de Kolomna est située sur la rive droite de la Riviere de Moscha, à trente-six lieuës d'Allemagne de la ville de Moscovv, en y allant par eau, quoy qu'il n'y en ait qu'environ dix-huit par terre. Cette Ville est assez considérable, & le Czar y fait résider un Waivode; ce qui ne se pratique qu'à l'égard des grandes Villes. C'est à une demy-lieuë de Kolomna que la Riviere de *Mosca* se jette dans l'*Occa*, qui va se perdre lui-même dans le *Wolga*. Mais j'auray occasion, dans mes Remarques, de décrire plus particulierement le cours des principaux Fleuves de Moscovie. Il y a sur cet article deux fautes dans le Dictionnaire de Baudran. La premiere, que cette Ville est à 26. lieuës de Moscovv; & il cite Olearius qui n'en met que 18. La seconde, que la Riviere de *Mosca* se jette dans celle d'*Occa*, à une lieuë de Kolomna, & il cite aussi le même Auteur, qui n'y met que trois *werstes*; & on sait que ce Voyageur met cinq *werstes* pour une lieuë. Ces minuties ne sont pas indifferentes pour la Geographie.

1703. 31. Janvier. pas de distance les unes des autres, sans qu'on y puisse planter du canon. Elle a une demy-lieuë de tour, & la petite Riviere de *Kolommenske*, dont elle porte le nom, passe à côté. La muraille est presque toute ruïnée d'un côté, & il faut passer par-dessus une Montagne assez élevée pour approcher de la Porte de derriere, où le terrain est bas, au-delà de la Riviere. Il y a un Fauxbourg à l'autre Porte, où se vendent les marchandises. Je vis aussi passer un grand nombre de Païsans par cette Porte, qui portoient des denrées à la Ville. La situation en est presque ronde, & il y a un fossé sec du côté le plus élevé, où la muraille est fort haute. Son plus beau bâtiment est l'Eglise d'*Usplenja*, ou de la Séparation de la Mere de Dieu. Elle est bien bâtie, de pierre & assez grande. On y peut joindre le Palais Archiépiscopal; le reste est peu de chose. Ayant satisfait ma curiosité, j'allay à la Maison du Gouverneur, *Ivan Davidewitz*, où je trouvay le Czar, & toute la compagnie à table. Lorsque j'approchay de ce Prince, pour lui rendre mes devoirs, il se tourna & me baisa; & après lui avoir rendu compte de ce que j'avois fait, il me fit asseoir. A deux heures après-midy, nous continuâmes nôtre voyage, pour nous rendre à la Maison de Campagne de M.

Alexan-

Alexandre Vvasielevvitz Koecken, à cinq *vverstes* de cette Ville. Nous y fûmes bien régalez. C'est un bon bâtiment de bois à deux étages, où il y a de beaux appartements. Nous y restâmes jusques à cinq heures du matin, & sur les 9. heures nous arrivâmes au petit Lac d'*Ivan*, proche du Village d'*Ivanofra*, à 130. *vverstes* de la Maison de M. *Kieken*. Le *Don*, ou le *Tanaïs*, a sa source dans ce Lac, d'où il coule dans un long Canal, dont l'eau est fort claire & de bon goût, comme l'éprouva le Czar & toute la compagnie, quoy que ce Lac, qu'on pourroit mieux nommer Etang, soit fort marécageux. La moitié de son eau coule d'un côté, & le reste de l'autre, ce qui est fort remarquable. C'est en ce lieu-là que Sa Majesté Czarienne commença en 1702. à faire creuser un Canal, pour ouvrir une communication entre le *Don* & la Mer *Baltique*. Ce Prince lui-même en examina dès-lors tout le terrain, comme il le fit pour la seconde fois avec nous. Ce Canal, qui est fort profond, a sa source dans le *Don*, & doit traverser le Lac d'*Ivan*, jusqu'à la petite Riviere de *Shata*, qui tombe dans celle d'*Upa*, & celle-cy dans l'*Occa*, qui se décharge dans le *Vvolga*. On pourra parvenir de cette maniere, au but qu'on se propose, de faire une communication entre

1703. 2. *Février*.

Petit Lac d'Ivan.

Le Don, ou le Tanaïs.

Grand Canal.

cette

1703. 2. Fevrier. cette Riviere & la Mer Baltique. (*a*) Cela se doit faire par le moyen de plusieurs Ecluses, qui ont 80. pas de long, & 14. de large, sous la direction du Prince *Gogarin*, dont le merite & & les belles qualitez, aussi-bien que son zéle pour le service de son Maître, sont dignes des récompenses dont il est comblé. Le Czar nous fit conduire en traîneau sur ces Canaux, ayant fait ferrer les chevaux à la glace, & nous montra cet ouvrage perfectionné, qui consiste

(*a*) Ce grand ouvrage fut terminé peu de tems après; & M. de l'Isle l'a marqué dans ses nouvelles Cartes de Moscovie. L'Auteur ne s'explique pas bien sur un sujet si important au commerce; il falloit ajoûter que le Czar a établi par-là une communication entre la Mer Baltique, le Pont-Euxin & la Mer Caspienne. Puisque le *Don* ou le *Tanaïs* va se jetter dans la Mer de *Zabache*, & de-là dans la Mer Noire; & le *Wolga*, qui communique à ce Canal, par les Rivieres de *Schatta*, d'*Upa* & d'*Occa*, se jette dans la Mer Caspienne. Ainsi les marchandises, qui viennent des Indes & de la Perse, remontent par ce dernier Fleuve jusqu'aux Ecluses, qui les portent dans d'autres Rivieres, qui les conduisent dans la Mer Baltique; & celles qui viennent de l'Asie Mineure, de la Georgie, & de la Turquie, remontent par le *Tanaïs*, jusqu'à la même Mer. Cet ouvrage si utile au commerce, dont *Loüis XIV.* avoit donné le modéle en France, par la jonction des deux Mers, étoit dû au Prince qui remplit aujourd'huy si glorieusement le Thrône de Moscovie; & il lui étoit réservé de suivre le projet des anciens qui avoient joint, par un semblable ouvrage, le *Wolga* & le *Tanaïs*.

consiste en sept Ecluses fermées de pierre grise. J'y vis aussi un Moulin à tirer de la bouë, fait à la Hollandoise, par le moyen duquel, après avoir fait rompre la glace, ce Prince fit tirer de la terre propre à faire des tourbes, qu'on y travaille comme dans nos Provinces. Il y en avoit plusieurs granges remplies, dont nous fîmes l'épreuve, & que nous trouvâmes très-bonnes.

1703. 3. *Février.* Grandes Ecluses fermées.

Tourbes faites en ce quartier-là.

Sa Majesté nous ayant bien régalez à midy, nous partîmes sur les trois heures pour faire 30. *wverstes*, jusques à la Maison de Campagne de Monsieur le *Fort*. Comme son Village n'est pas sur le grand chemin, trois de nos conducteurs tournérent à droite, au lieu de suivre la compagnie, & nous passâmes à une des Maisons de Sa Majesté, cinq *wverstes* au-delà. Comme la nuit approchoit, j'y entray avec deux Officiers François, & nous y restâmes jusques à dix heures, en attendant nos compagnons; mais voyant que personne ne paroissoit, nous continuâmes nôtre chemin par un Desert, ne trouvant que quelques taillis par-cy par-là. Le troisiéme, nous arrivâmes sur les neuf heures du matin, chez le Prince *Alexandre Danielewitz* de *Mensikof* à 110. *wverstes* de la Maison de Monsieur le *Fort*. C'est un grand & beau bâtiment, qui ressemble à une Maison de Plaisance, ayant sur le haut un joli cabinet

1703. 3. Février. cabinet en forme de Fanal, couvert d'un toit détaché, peint très-proprement en dehors, de toutes ſortes de couleurs. Cette Maiſon a pluſieurs beaux & bons appartements aſſez élevez. On n'y ſauroit entrer ſans paſſer par la porte du Fort, l'une & l'autre étant entourez d'une même muraille de terre, qui n'eſt pourtant pas de grande étenduë. Il y a pluſieurs beaux ouvrages bien garnis de canon ; couverts d'un côté par une montagne, & de l'autre par un marécage, ou eſpece de Lac. Lorſque j'entray où étoit le Czar, il me demanda où j'avois été ? Je répondis, où il avoit plû au Ciel & à nos conducteurs, puiſque je ne ſavois ny la langue ny le chemin. Cela le fit rire, & il le dit aux Seigneurs Ruſſiens qui l'accompagnoient. Il me donna une raſade, & nous régala tous avec une bonté ſurprenante, faiſant tirer le canon à chaque ſanté. Après le repas, il nous mena ſur les ramparts, & nous fit boire des liqueurs differentes, ſur chaque ouvrage qu'on viſitoit. Enſuite il fit préparer les traîneaux pour traverſer le marécage, qui étoit gelé, & voir tout de-là à nôtre aiſe. Il me prit dans le ſien, ſans oublier la liqueur, qui nous ſuivoit, & qu'on n'épargna pas. Nous retournâmes de-là au Château, où les verres recommencérent à faire le tour, & à nous échaufer. Comme cet édifice n'avoit pas encore

core été nommé, Sa Majesté lui donna le nom d'*Oranjenbourg*. Le Village du Prince Alexandre, qui est à côté, se nomme *Slabootke*. Nous partîmes de cet agréable lieu sur les neuf heures du soir. Le quatriéme nous fîmes bien du chemin; mais dans la suite nous n'avançâmes que fort peu, parce qu'il n'y avoit guéres de neige. Le Czar ne s'arrêta pourtant pas jusques à *Stœpena*, où l'on avoit construit dix Vaisseaux. Nous continuâmes nôtre chemin pendant la nuit, & arrivâmes le cinquiéme à une heure du matin à Veronis, qui est à 190. *wverstes* du nouvel *Oranjenbourg*. La compagnie s'étant séparée pendant la nuit, on n'arriva que par bandes. Le jeune Monsieur le *Fort* & moy fûmes les premiers; & comme on n'avoit point réglé les Logements, nous allâmes tout droit à la Maison du Contre-Amiral *Rées*. Nous y apprîmes qu'il y avoit trois semaines qu'il gardoit le lit d'une chute de chariot. Dès le matin nous allâmes lui témoigner la part que nous prenions à son malheur. Il nous reçût fort civilement, & nous pria de nous servir de sa table & de sa maison. Le Czar arriva à une heure après-midy, au bruit du canon du Château & des Vaisseaux, qui étoient déja engagez dans la glace. Ce Prince vint voir le Contre-Amiral un moment après. Il se rendit de-là chez M. *Feudor Mashewitz*

1703. *5. Février.* Oranjenbourg.

1703. 6. Février. *Apraxim*, Membre de l'Amirauté, qui commandoit dans la Place. Nous eûmes ordre de l'y ſuivre, & fûmes bien régalez, au bruit de l'Artillerie, dont on tiroit de tems en tems 50. pieces; & ainſi finit la journée. On avoit cependant ordonné de préparer des chambres dans le Château pour les Etrangers, & de les bien régaler, en leur donnant toutes les viandes qu'ils ſouhaiteroient. On n'y épargna pas non plus la boiſſon, & M. l'Envoyé *Konigzegg*, qui eut la direction de la table, s'en aquitta parfaitement bien. Meſſieurs *Steel*, *Kinſius* & *Hill*, reſtérent chez un amy, & M. le *Fort* & moy chez le Contre-Amiral, d'où nous allions pourtant de tems en tems manger au Château. Sa Majeſté demeura dans une maiſon privée, ſur le Quay, avec les Ruſſiens. Le ſixiéme, nous allâmes voir les Vaiſſeaux, où l'on but gaillardement. *Fewdor Maſhewitz* nous régala à midy & le lendemain. Ce fut la concluſion des Feſtins, le grand jeûne des Ruſſiens commençant le 8. Le neuviéme je priay le Czar de me permettre de deſſiner ce qu'il y avoit de plus conſidérable; ce qu'il m'accorda ſur le champ, en diſant, *Nous avons fait bonne chere, & nous ſommes bien divertis : Nous nous ſommes un peu repoſez enſuite. Il eſt preſentement tems de travailler.*

CHA-

CHAPITRE XIII.

Description de Veronis. Le Don *ou le* Tanaïs. *Retour à Moscovv. Départ de Sa Majesté pour se rendre à* Sleutelenbourg.

LA ville de Veronis est située au $52\frac{1}{2}$. dedré de latitude, sur le haut d'une montagne, ceinte d'une muraille de bois, toute pourrie; elle est divisée en trois parties. Les principaux Marchands Russiens habitent un de ces quartiers-là, qu'on nomme *Jakatof*. Il y a une grande Corderie dans la Ville, & les Magazins à poudre y sont hors des murailles, dans des caves. On voit plusieurs maisons sur le penchant de la montagne, le long de la riviere, qui occupent une étenduë de 400. pas. Les principales sont habitées par l'Amiral *Golovvin*, M. *Apraxim*, Membre de l'Amirauté, le *Boyard Loskrielovvitz*, le Prince *Alexandre Danielovvitz*, & par d'autres Russiens de qualité. La plûpart de ces maisons sont vis-à-vis de la Citadelle; & celles du Contre-Amiral, & des autres Officiers de Marine, à côté de celles-cy, derriere lesquelles il y a des ruës, où demeurent ceux qui travaillent à la construction des Vaisseaux. Cet-

1703. *9. Février.* Situation de Veronis.

1703. 9. *Février.* te Ville eſt à l'Oüeſt de la Riviere de Veronis, dont elle porte le nom. La Citadelle eſt de l'autre côté, & on s'y rend par un grand Pont de communication, parce que les Foſſez ſont remplis de l'eau de la riviere, dont le Canal eſt à preſent un peu éloigné. C'eſt un bâtiment quarré, qui a des tours aux quatre coins, & beaucoup de grands appartements, & qui paroît beaucoup par-dehors. Les ſables des Dunes rempliſſent tellement la nouvelle riviere, qu'elle n'eſt pas navigable, & que les vaiſſeaux ſont obligez de paſſer par la vieille. La Citadelle eſt le principal Magazin, & c'eſt auſſi le nom qu'on lui donne. Il y avoit plus de 150. pieces de canon dedans, à la verité la meilleure partie ſans affuts, pour être tranſportez ſelon l'exigence des cas. Cette Citadelle eſt garnie de palliſſades en pluſieurs endroits, & pourvûë d'une aſſez bonne Garniſon, auſſi-bien que les environs de la ville, pour s'oppoſer aux incurſions des Tartares. Les Chantiers, pour la conſtruction des Vaiſſeaux, ſont à côté de la Citadelle, au lieu qu'on les faiſoit autrefois par tout. Le Magazin eſt de l'autre côté. C'eſt un grand bâtiment à trois étages, dont les deux premiers ſont de pierre, & le troiſiéme & le plus élevé, de bois. Il a pluſieurs appartements, remplis de toutes les choſes néceſſaires pour la Marine; chaque ſorte

La Citadelle.

Les Chantiers pour la conſtruction des Vaiſſeaux.

te dans un endroit particulier, jusques aux habits, & tout ce qu'il faut aux Matelots. La maison, où l'on travaille aux Voiles, est à côté de ce Magazin. On compte qu'il y a près de dix mille personnes dans cette Ville & aux environs. On voit aussi deux ou trois Villages dans la Plaine.

1703.
10. *Février.*

Nombre des habitants de la Ville & des environs.

Le dixiéme, j'allay chercher un lieu propre à faire le Dessein de la Ville. Je choisis pour cela l'endroit le plus élevé d'une montagne, qui n'en est éloignée que de deux *vverstes*, au Sud-Oüest. J'y commençay mon ouvrage; mais je ne pûs le continuer, le froid & le vent étant trop violents. J'y retournay le lendemain à pied, afin de m'échaufer un peu en chemin, & je me fis accompagner de mon valet & de trois Matelots du Comte-Amiral, pour empêcher les Russiens, que la curiosité y pourroit attirer, d'approcher de moy. Je leur ordonnay de se pourvoir d'une grande natte, de quelques bâtons, d'une hache, & d'une bêche pour creuser un trou en terre, où je me pûsse placer commodément. Lors qu'il fut fait, je me couvris par derriere de la natte, pour être moins exposé au vent. Assis de cette maniere, on me voyoit facilement de la Ville & le long de la riviere. Je n'y fus pas long-tems aussi sans être découvert. Deux Charpentiers de Vaisseaux Anglois,

1703. glois, m'ayant apperçû de cette riviere, en-
10. *Février.* voyérent deux ou trois de leurs gens pour savoir ce que je faisois. Les voyant avancer, je dis aux Matelots, qui étoient armez de demy piques, d'empêcher qu'on n'approchât de moy, de ne dire à personne ce que je faisois; & au cas qu'on leur demandât, de répondre qu'ils n'en savoient rien. Il s'assembla cependant plus de cinquante Russiens sur la Montagne, attirez par la curiosité & par la nouveauté du spectacle, sans pouvoir comprendre ce que c'étoit. Mais les Matelots les ayant repoussez, ils n'osérent passer outre. Lorsque je fus de retour à la Ville, j'appris du Contre-Amiral, que le bruit s'étoit répandu, qu'on avoit fait enterrer en vie, sur le sommet de la montagne, un des domestiques du Czar, sans qu'on sût qui c'étoit, ny pourquoy; que cet homme, enterré jusques à la ceinture, tenoit un grand livre à la main (c'étoit le papier sur lequel je dessinois) & qu'il n'étoit permis à personne d'en approcher, trois sentinelles s'y opposant. Les Officiers même se demandoient, qui étoit celui qui venoit d'être ainsi exécuté. Mais trouvant le douziéme du mois, que le criminel avoit changé de place, & par conséquent qu'ils s'étoient trompez, ils allérent se mettre une autre chimere dans l'esprit. Il y avoit un peu plus loin un vieux Cimetiere,


L
I
N
VIEUX CIMETIERE
P. 203. n. 17. MOULIN SINGULIER
FEMME CIRCASSIEN
P. 209.

où l'on m'avoit vû quelques jours auparavant, & où je me rendis encore une fois, pour en faire aussi le dessein. Les Russiens ne sachant plus que penser, s'allérent aviser que je pourrois bien être un Prophête, venu d'outre-mer, pour visiter les vieux Cimetieres, dire des Messes pour les Morts, & faire d'autres Services Religieux; parce que j'avois toûjours un livre à la main. Ils se disoient aussi, que j'avois ordinairement une casaque à la Hongroise, & que j'étois suivy d'un valet, qui portoit après moy une espece de manteau bleu: enfin, que j'étois accompagné de trois Matelots du Contre-Amiral. Ces imaginations ridicules auroient cependant pû m'attirer quelque malheur, ces gens-là s'attroupant en grand nombre, si le Czar n'eût été lui-même en ces quartiers.

1703. 10. *Février.*

Representation de la Ville.

On voit icy la representation de cette Ville. La lettre A. marque le logement de Sa Majesté. B. Le lieu où se fait la construction des Vaisseaux. C. Le d'*Vvoritz*, ou la Citadelle. D. L'*Ambaer*, ou le Magazin. E. La Maison où l'on travaille aux Voiles. F. La Maison du Prince *Alexandre Danielo-v-vitz*. G. Celle de *Feudor Mashe-v-vitz*. H. *Usplenje Dogoroditza*; ou l'Eglise de l'Assoupissement de la Mere de Dieu. I. *Cusma Idemjan*, Eglise consacrée à *Cosme* & à *Damien*, freres, placez dans le Catalogue des

1703. des Saints. K. *Saboor*, ou l'Eglise de l'Assem-
12. *Février.* blée des Saints. L. *Petritza Bagoroditza*, ou l'Eglise du Vendredy, nom, qui lui a été donné, à ce qu'on dit, à cause que la Vierge Marie s'y étoit montrée un certain Vendredy, d'une maniere extraordinaire, & qu'elle avoit mérité par-là qu'on la lui consacrât. M. La vieille Riviere. N. La nouvelle. O. La Montagne d'où je dessinay la Ville. Comme je
Tombeaux. trouvay les vieux Tombeaux, dont j'ay parlé, fort extraordinaires, j'en fis le dessein, aussi-bien que du Cimetiere. Ils sont sur une montagne ruïnée par les injures du tems, & entr'ouverte en plusieurs endroits, & la terre éboulée entre deux, ce qu'on voit facile-
Cimetieres. ment, lors qu'on en fait le tour. Ce Cimetiere n'est plus aussi qu'une petite Montagne détachée, où l'on trouve encore, du haut jusques au bas, des cranes & des ossements, avec des pieces de Cercueïls. On en voit deux sur le sommet, dont l'un n'est guéres endommagé, & l'autre tout rompu. Je fis grimper un Russien au haut de cette montagne, sur laquelle il y a deux arbres, pour tâcher de tirer de la terre quelques ossements qui en sortoient, & que l'air avoit rendus aussi blancs que de la craye, ce qui faisoit un effet assez extraordinaire dans cette terre noire; mais il ne put en venir à bout, parce que la terre

étoit

étoit gelée. On en trouvera la repreſentation au num. 16. Le terrain qu'on voit devant le Cimetiere y a été joint autrefois. Le paſſage qui y conduit en deça de la riviere, eſt au-deſſous de cette montagne à gauche; & on trouve *Sieſofskie* à droite dans le fonds, proche de la riviere, avec quelques Moulins. A l'égard des Vaiſſeaux qui ſont icy, nous en vîmes 15. à l'eau, ſavoir 4. Vaiſſeaux de Guerre, dont le plus grand étoit monté de 54. canons; 3. Vaiſſeaux d'Avitaillement; 2. Brûlots, & 6. Vaiſſeaux à bombes. Il y avoit à terre, prêts à mettre à l'eau, 5. Vaiſſeaux de Guerre à la Hollandoiſe, de 60. à 64. canons; 2. à l'*Italienne* de 50. à 54. une Galeaſſe à la Venitienne, & 4. Galeres; outre 17. Galeres à *Sieſofskie*, à deux *werſtes* de la Ville. On travailloit de plus à 5. autres Vaiſſeaux de Guerre à l'Angloiſe, deux percez pour 74. canons, & deux pour 60. ou 64. Le 5. qui porte le nom de Sa Majeſté, parce qu'il a été fait ſous ſa direction, eſt percé pour 86. canons. On y préparoit auſſi un *Paquetbot*. On voyoit à terre, de l'autre côté de la riviere, environ 200. Brigantins, la plûpart conſtruits à Veronis. Il y avoit auſſi en ce tems-là, 400. grands Brigantins, ſur le Nieper ou le Boryſthene, aux environs de Krim, & 300. Barques plattes ſur le Wolga. De plus 18. Vaiſſeaux de Guerre à Aſoph,

21. *Fevrier.*

Vaiſſeaux.

1703. un Vaiſſeau à bombe & un Yacht. Le Czar a
12. *Février.* pluſieurs autres Vaiſſeaux, dont le plus grand porte *66.* canons; quatre de 48. à 50. cinq de 36. deux de 34. & d'autres plus petits, dont le moindre en a 28.

Ce jour-là, le Czar ſe divertit à faire voile ſur la glace, dans une Plaine propre à cela. Le treiziéme, ſur le ſoir, on tira une vingtaine de bombes ſur deux Vaiſſeaux, & pluſieurs ſur une Barque à vingt rames. A mon retour, j'appris du Contre-Amiral, que le Czar m'avoit envoyé chercher. J'allay le trouver à l'inſtant ſur le Vaiſſeau où il étoit, & je vis tirer quelques bombes en chemin. Je trouvay ce Prince qui bûvoit, ſelon la coûtume du païs, & j'appris qu'il devoit ſe rendre le lendemain quatorziéme, avec ſa ſuite, vers le *Don* ou *Tanaïs*, environ à 12. *wverſtes* de Veronis, pour viſiter les Vaiſſeaux qui y étoient.

Voyage vers le Tanaïs.

Nous partîmes à 3. heures aprés-midy, la plûpart à cheval, & le reſte en chariot; & lorſque nous fûmes à une petite diſtance de la Ville, Sa Majeſté s'arrêta dans une Egliſe, & nous nous détournâmes un peu pour voir un

Moulin extraordinaire.

certain Moulin d'une forme extraordinaire, qui a été fait par un Circaſſien, & a la forme octogone. Il y a par-dedans 4. Moulins, qui vont en même-tems, ſans qu'il y ait des aîles ny quoy que ce ſoit par-dehors, pour donner priſe

prise au vent. Mais il a sept voiles en dedans, 1703.
semblables à celles d'une barque, & se ferme 14. Février.
en-dehors par de grandes fenêtres ou portes. Lorsque le vent est favorable, on ouvre du côté d'où il vient, deux ou trois de ces portes, au travers desquelles le vent donne dans les Voiles & fait tourner la machine avec violence. On en trouvera le dessein au num. 17.

Le Czar vint nous y rejoindre en caleche, & nous pressa de nous avancer, ce que tout le monde n'étoit pas en état de faire. Nous arrivâmes cependant avant la nuit. On fit d'abord une décharge de tout le canon des Vaisseaux, & nous en allâmes visiter quelques-uns, où l'on nous fit boire gaillardement. Nous fûmes régalez le soir à la maison d'*Ivan Alexewitz Moesin Poeskin*. Après le souper, plusieurs se retirérent à bord des Vaisseaux, faute de place, parce qu'on n'a pas encore commencé à bâtir en ce lieu-là; mais on parle d'y faire une Ville. Le lendemain nous allâmes voir les ouvrages qu'on faisoit pour arrêter le cours du *Don*, & lui en donner un autre. On avoit fait pour cela une Ecluse, du côté où on vouloit le diriger. Cette Riviere, nommée *Tanaïs*, & *Donetz*, par les habitants, est fameuse en Russie. Elle traverse le Przecops, ou la petite Tartarie, à l'Est; & après avoir bien serpenté, elle se détourne par une grande in-

Arrivée au Tanaïs.

Cours de cette Riviere.

1703. 14. *Février.* fléxion assez près du Wolga ; & après s'être enflée, par la jonction de plusieurs Rivieres, elle passe à côté d'Asoph, autrefois *Tanaïs*, & va se jetter dans le Lac *Meotide*, ou Mer de *Zabaché*, où elle sépare l'Europe de l'Asie. (*a*) Nous trouvâmes en ce quartier-là sur la terre, à nôtre grande surprise, plusieurs dents d'élephant, dont j'en ay gardé une par curiosité, sans pouvoir comprendre comment elles s'y sont trouvées. Il est vray que le Czar nous dit qu'Alexandre le Grand ayant passé cette riviere, comme le marquent quelques Historiens, s'étoit avancé jusqu'à la petite ville de *Kostinke*, qui n'est qu'à 8. *wverstes* de-là, & qu'il se pourroit qu'il y fût mort quelques-uns de ses

Dents d'élephant.

(*a*) Le *Don*, si connu autrefois sous le nom de *Tanaïs*, prend sa source dans la Province de *Kekan*, au Levant d'hyver du Lac *Iwanowo-Ozero*, qui a près de cent lieuës de longueur. Le Fleuve coule d'abord du côté de l'Orient, par le païs des Cosaques, & par la Province d'Ukraine; & après avoir reçû la Riviere de *Sosna*, il coule au milieu de la Province de *Pola*, qui est habitée par des Tartares Moscovites, où il se grossit encore par la jonction de plusieurs autres Rivieres ; de-là il prend son cours vers le Midy, & s'approche fort du Wolga, d'où il n'est éloigné, vers Sarissa ; que de 40. mille pas ; & c'est-là où le Czar a fait tirer un Canal de communication entre ces deux Fleuves. Le *Tanaïs* prend ensuite son cours du côté d'Occident ; & ayant reçû plusieurs autres Rivieres, il va se jetter dans la Mer de *Zabache*, près d'Asoph.

ſes élephants, dont on trouvoit ces reſtes-là. 1703.

Nous retournâmes enſuite à la Flote, où l'on nous fit bonne chere. Il y avoit en tout onze Vaiſſeaux de Guerre, & deux d'Avitaillement. Un de ces Vaiſſeaux, fait ſous la direction de Sa Majeſté, brilloit au-deſſus des autres, par toutes ſortes d'ornements, & la chambre du Capitaine en étoit lambriſſée de bois de noyer. Il y en avoit un autre à côté de celui-cy, auſſi d'une grande beauté, fait par un Anglois; mais les autres ne paroiſſoient pas beaucoup. Nous fûmes régalez de poiſſon à midy, & puis nous retournâmes à la Flote, où nous bûmes largement, au bruit du canon.

16. *Février.* Retour aux Vaiſſeaux.

Pendant toutes ces réjoüiſſances, un Matelot Ruſſien eut l'imprudence de mettre la main à l'embouchûre d'un canon, & en reçût une bleſſûre, qui le fit tomber du haut en bas, où il ſe caſſa apparemment quelques côtes. On tâcha de cacher cet accident au Czar; mais ce Prince s'en étant apperçû, alla voir ce pauvre miſérable, & trouva qu'il tiroit à ſa derniere heure.

Accident fâcheux.

Nous nous ſéparâmes ſur les huit heures du ſoir, & nous arrivâmes à dix heures à *Veronis*, par un tems pluvieux. Le ſeiziéme, je me préparay à retourner à Moſcow, avec mes trois compagnons, en ayant obtenu la permiſſion du Czar. Mais comme la pluye avoit rendu

les

1703. 17. Fevrier. les chemins fort mauvais, nous fûmes obligez de nous pourvoir de huit chariots, dont nous fîmes ferrer les rouës. Le dix-septiéme au matin, nous prîmes congé de Sa Majesté, qui nous donna sa main à baiser, & puis nous embrassa, en nous souhaitant un bon voyage. Elle nous recommanda en même-tems d'aller voir quelques mortiers, qui étoient sur le bord de la riviere, à deux *wverstes* de la Ville, ce que nous fîmes, sans nous y arrêter. Ils étoient contre une coline, proche d'une grange, où ils avoient été fondus. Sur le midy, je reçûs ordre de me rendre encore une fois auprès du Czar. Il se divertissoit encore à faire voile sur la glace: sa Barque fut renversée en tournant trop subitement; mais il se releva d'abord. Une demy-heure après il m'ordonna de le suivre seul. Il se mit dans un traîneau de loüage à deux chevaux, dont il en tomba un dans un trou, mais on l'en tira bien-tôt, l'autre étant demeuré sur la glace. Il me fit asseoir auprès de lui, en me disant, *Allons à la Chaloupe; je veux que vous voyiez tirer une bombe, parce que vous n'y étiez pas lors qu'on les a déchargées.* Y étant arrivez, nous examinâmes la Chaloupe & la machine de bois fixée au milieu, où l'on met le mortier, qu'on tourne comme on veut. Le Bombardier étant prêt, on donna le signal, pour avertir ceux qui étoient dans la Plaine,

L'Auteur prend congé du Czar à Veronis.

de

de se retirer. Nous sortîmes alors de la Chaloupe, & on mit le feu à la fusée. La bombe s'étant élevée assez haut, éclata en tombant. Sa Majesté eut la bonté de me demander si je souhaitois d'en voir tirer quelques autres, à quoy je répondis que cela n'étoit pas nécessaire. Je l'accompagnay ensuite jusques chez Mr. *Sleits*, & peu après à sa demeure, qui n'en étoit pas éloignée, où j'eus l'honneur de prendre congé de lui. Ce Prince m'embrassa, & me dit, comme à l'ordinaire, *Dieu vous garde.* 1703. 18. *Février.*

Il étoit trois heures après-midy quand je revins à mon quartier, d'où je me préparay à partir incessamment, après avoir fait un petit repas. Je remerciay le Contre-Amiral de l'honneur qu'il m'avoit fait, & de toutes ses honnêtetez, & le laissay en meilleur état que je ne l'avois trouvé, dont j'eus bien de la joye. C'est un très-galant homme, fort estimé de tout le monde, & particulierement du Czar.

Nous partîmes sur le soir, & il tomba de la neige pendant la nuit, & ensuite une petite pluye. Le dix-huitiéme au matin, nous nous trouvâmes à 58. *werstes* de *Veronis*; nous avions trois chevaux à chaque chariot, qui nous menérent par le même chemin que nous étions venus. Départ pour Moscow.

Nous observâmes que la plûpart des *Kabacks* ou Maisons du Czar, du côté de *Veronis*, étoient

1703. étoient habitées par des *Circassiens*. Ces gens-là sont fort propres, & tiennent leurs maisons de même ; ils sont de bonne humeur & vivent fort agréablement, se divertissant tous les jours à joüer du violon, & d'un autre instrument à corde. On trouve de ces joüeurs d'instruments, dans toutes les maisons de Sa Majesté, jusques à celle du Prince Alexandre. Ils ne manquent pas de joüer aussi-tôt qu'on arrive, & ils vendent ordinairement de l'hydromel & de l'eau-de-vie : il se trouve même des femmes parmy eux, qui font des honnêtetez aux Etrangers. Leurs habits sont singuliers, & different entierement de ceux des Russiens, & sur-tout ceux des femmes. Leur habillement ordinaire est une chemise, avec une ceinture, autour de laquelle elles fraisent une piece d'étofe rayée, qui leur prend jusques aux pieds, comme une jupe. Elles ont un linge blanc entortillé autour de la tête, & une partie du menton couvert. Un bout de ce linge est plaisamment retroussé sur le côté de la tête, & les autres en sont quelquefois détachez. Elles ont aussi un linge froncé sur le front, qui leur passe par-dessus la tête, & qui est plat par derriere, à la maniere des Arabes & des Juifves en Orient. Leur chemise est froncée deux doigts de large autour du col, comme on portoit anciennement les manchettes

18. *Février*.
Maniere des Circassiens.

chettes

chettes. Mais on en jugera mieux par la taille-douce, que j'ay deſſinée en petit, d'après une des plus agréables de ces femmes, de la maniere que nous la trouvâmes dans ſon poële. Il y avoit auprès d'elle une ſervante occupée à paîtrir du pain, & quelques enfants aſſis ſur le four, ſuivant leur coûtume. Il étoit trois heures après-midy lorſque nous partîmes de ce lieu-là, par un tems humide, mêlé de neige. Une heure après il commença à geler, avec un vent de Nord violent. Après avoir avancé 15. *wverſtes*, nous arrivâmes à une petite riviere, en partie dégelée, mais trop profonde pour la paſſer à gué. Nous en cherchâmes pourtant un pendant deux heures de tems, mais inutilement. Enſuite nous la fîmes traverſer à deux valets à cheval, & en envoyâmes un troiſiéme à un Village pour s'enquerir s'il n'y auroit pas quelqu'endroit où l'on pût la paſſer; mais il nous rapporta que non. Il n'oſa pas même traverſer l'eau une ſeconde fois. Nous le renvoyâmes ainſi au Village d'où il venoit, avec ordre de nous y attendre juſques au matin. Nous n'avions cependant aucune nouvelle d'un de nos valets, qui s'étoit ſaoulé la veille, & que nous avions jetté dans un traîneau de Païſan. En cette extrêmité, nos gens courant riſque de geler de froid, nous fîmes attacher tous nos

1703. 18. *Février.*

Froid violent.

1703. chariots enſemble, pour nous mettre un peu
18. *Février.* à l'abry du vent, pendant que nous conſulterions ſur ce que nous avions à faire. Il étoit neuf heures du ſoir, & nous n'avions encore trouvé aucune reſſource. Enfin, n'y ayant point de maiſons en ce quartier-là, nous réſolûmes de rebrouſſer chemin, pour gagner un Village, hors du grand chemin, où nous arrivâmes à onze heures du ſoir, & trouvâmes quelques rafraîchiſſements, pour nous & pour nos chevaux. Le valet, que nous avions perdu y arriva la nuit, & nous dit que ſon Conducteur avoit ôté les chevaux du traîneau pendant qu'il dormoit, & s'en étoit allé; qu'il ne s'en étoit apperçû qu'à ſon réveil, & qu'il avoit été obligé d'en chercher un autre, qu'il n'avoit obtenu qu'à force d'argent & de bonnes paroles; & enfin qu'il étoit arrivé avec bien de la peine. Je m'apperçûs le lendemain que l'eſſieu de mon chariot étoit rompu, par la négligence de nos gens. Cela, joint à la gelée, & à la neige qui étoit tombée pendant la nuit, me fit réſoudre à le mettre ſur le deſſous d'un traîneau, & de charger les rouës deſſus, pour m'en ſervir au cas que le tems vint à changer. Au reſte, un de nos Conducteurs nous avoit abandonné, choſe aſſez ordinaire en ce païs-cy, & nous avoit laiſſé ſes chevaux, dans l'eſpérance que ſes compagnons les ramene-

meneroient avec les leurs, de ſorte qu'il fallut en prendre un autre à ſa place. Nous en prîmes trois, avec des traîneaux & des chevaux, & fîmes proviſion de grandes planches & de poutres, pour nous aider à traverſer la riviere. Le Soleil étoit clair; mais il faiſoit bien froid. Nous revînmes ſur les dix heures à l'endroit où nous avions tâché de paſſer la veille, & nous trouvâmes la Riviere tellement gelée, que pluſieurs chevaux paſſérent ſur la glace. Mais non pas ſans beaucoup de danger, puiſqu'il y en eut quelques-uns qui tombérent dans l'eau. Nous avions cependant pris ſoin de les dételer, pour paſſer nos chariots plus facilement, & avec moins de danger; & nous nous ſervîmes de nos planches & de nos poutres, aux endroits où l'eau étoit la plus profonde. Il ne laiſſa pas d'en tomber quelques-uns ſous les glaces; mais, comme chacun mit la main à l'œuvre, on les en tira. A une heure après-midy, nous continuâmes nôtre route, & nous arrivâmes une heure après dans un lieu, où nous trouvâmes des chevaux frais prêts à atteler. Nous n'avions fait en tout que 28. *wverſtes*, & il en falloit faire encore deux pour arriver à la petite ville de *Romanof*. Nous y paſſâmes la Riviere de *Belle Kolodis*, ou du Puis Blanc, ſur un Pont couvert d'un pied & demy de glace, & nous y dînâmes, au ſon

1703.
19. *Février*.

1703. des instruments des Circassiens. Il étoit onze
20. *Février.* heures du soir que nous n'étions pas encore partis, n'ayant pû obtenir plûtôt des chevaux du Gouverneur. Nous traversâmes pendant la nuit un grand Village, nommé *Stoeduncke*; & le vingtiéme nous arrivâmes, à la pointe du jour, au pillier de 136. *wverstes*, où nous prîmes des chevaux frais sans nous arrêter. Deux *wverstes* au-delà, nous passâmes à droite, à côté de la Ville de *Dobri*, située à un *wverste* du grand chemin sur la Riviere de *Veronis*. A 151. *wverstes* nous trouvâmes un grand Village, & un autre à 154. où il faut passer une montagne si escarpée, qu'on y a mis des barricades à gauche, du haut en bas, pour empêcher de tomber. Nous traversâmes ensuite trois Villages, sur le pillier du dernier desquels nous trouvâmes 157. *wverstes*. Peu après le grand chemin se trouva si remply d'eau gelée, qu'il étoit impossible d'y passer, desorte que nous fûmes obligez d'en chercher un meilleur à droite, où nous passâmes tous. Il n'y eut qu'un chariot de bagage fort chargé, qui tomba dans l'eau, au travers des glaces; mais on l'en tira sans qu'il y eût rien de gâté. Enfin, après avoir encore côtoyé quelques Villages, nous arrivâmes à la Maison du Prince Alexandre, qui est à 190. *wverstes* de Veronis. Nous ne nous y arrêtâmes pas, & fûmes dîner à un Village, qui

qui n'en eſt pas éloigné. Il étoit 6. heures après-midy, & nous attendîmes juſqu'à dix, avant que nos chevaux fuſſent prêts. Le vingt-uniéme, ſur les 4. heures, nous nous trouvâmes à 218. *vverſtes*, peu après à 238. & puis à 257. d'où nous vîmes à nôtre droite la Ville de *Schoppin*, qui paroît aſſez grande, avec quelques Villages entr'elles & nous. Comme nos *Poſt-vvodes* ne s'étendoient pas plus loin, nous nous y rendîmes & paſſâmes ſur un Pont, qui a un *vverſte* de long, & traverſe un marécage. Cette Ville n'eſt pas conſidérable. Le Château, où le Gouverneur fait ſa réſidence, eſt au bout de la grande ruë, & n'a rien de remarquable en dedans ny en dehors. On nous aſſigna d'abord des logements, & les Bourguemaîtres nous y vinrent trouver de la part du Gouverneur, & nous preſentérent des rafraîchiſſements d'eau-de-vie, d'hydromel, de biere, de pain, &c. Nous demandâmes 30. chevaux au lieu de 24. pour mieux tranſporter nos rouës, & on nous les accorda. Nous en partîmes une heure avant le coucher du Soleil, & fîmes 40. *vverſtes* cette nuit; puis ayant changé de chevaux, nous avançâmes juſqu'à 311. *vverſtes*, proche de la Maiſon de Monſieur le *Fort*, où nous arrivâmes le vingt-deuxiéme à 9. heures du matin. Ce Gentilhomme

1703. 21. *Février*.

Schoppin.

Château du Gouverneur.

1703. homme avoit écrit à ſes gens de nous bien trai-
23. *Février.* ter, & de nous fournir des chevaux, & toutes les choſes dont nous aurions beſoin. Nous y laiſſâmes les rouës de nos chariots, pour mieux avancer, & avec moins de chevaux, la gelée & la neige ayant fort racommodé les chemins, qui ſont impraticables dans des tems humides & pluvieux. Après avoir demeuré environ une heure en cet endroit, nous en partîmes, avec les chevaux qu'on nous fournit, & nous continuâmes nôtre route. A trois heures après-midy du même jour, nous arrivâmes à un Village nommé *Podaſſincke*, où nous prîmes quelques rafraîchiſſements. Il neigeoit, & le vent & la gelée continuoient toûjours. Ayant encore changé de chevaux ſur le ſoir, nous traverſâmes pluſieurs Villages pendant la nuit, & la ville de *Nikole Saraiske*, qui eſt aſſez paſſable. Ce ne fût pourtant pas ſans difficulté, à cauſe du grand nombre de Païſans, qui l'avoient remplie de traîneaux, pour ſe rendre de-là à Moſcow avec leurs denrées. Le vingt-troiſiéme au matin, étant avancez juſqu'à 420. *wwerſtes*, nous pourſuivîmes nôtre chemin avec des chevaux frais, juſqu'à *Grodno*, où nous arrivâmes à 9. heures, ſans nous y arrêter. Nous trouvâmes la Riviere d'*Occa* 7. à 8. *wwerſtes* au-delà, & fûmes quel-

Nikole Saraiske.

que

que-tems à la traverser. (*a*) Il fallut passer ensuite une haute montagne escarpée, où il n'y avoit qu'un chemin étroit à la gauche de la Riviere. Nous rencontrâmes, en montant, quelques traîneaux, qui nous obligérent à nous arrêter pour les laisser passer, ce qu'ils ne pouvoient faire que sur le penchant de la montagne, le chemin étant trop étroit pour marcher à côté de nous. Celui qu'ils prîrent étoit même si mauvais, si escarpé, & si remply de grosses pierres, que les chevaux & les traîneaux y étoient fort exposez, la plûpart des chevaux allant à l'avanture sans Conducteurs. Il s'éleva de plus quelques disputes entr'eux & nos domestiques, jusques-là qu'il y eut quelques coups donnez, sur ce que les uns n'avoient pas fait place assez à tems aux autres. Plusieurs de ces Conducteurs étant yvres, animérent ceux qui étoient déja descendus, & les firent remonter après nous, au nombre de vingt. J'étois couché dans mon traîneau lors qu'on m'en avertit. J'en sortis aussi-

1703. 23. *Février.*

Grande difficulté.

(*a*) L'*Occa*, Riviere de Moscovie, prend sa source vers les Frontieres des Tartares de *Precops*, d'où passant à *Rorotin*, *Colluga*, *Cossira*, *Columna*, & *Rhesan*, elle coule du côté du Septentrion, par *Cazigorod* & *Muron*; & après avoir reçû les Rivieres de *Moscha*, de *Clesma*, & quelques autres, elle se jette dans le *Wolga*, près de la Ville de *Nizi-Novogorod*.

1703. aussi-tôt, le pistolet & l'épée à la main; Mes-
23. Février. sieurs *Kinsius* & *Hill* me suivirent armez, l'un de ses pistolets, & l'autre de son épée. Nous nous avançâmes ainsi vers le traîneau de M. *Steels*, qui étoit le dernier, & le plus exposé. Il en étoit déja sorty, mais sans armes, & les Russiens, qui étoient autour de lui, le menaçoient. Lui qui étoit homme sage, fit signe à son valet de sortir du chemin, & s'adressa à ces gens-là avec douceur, jugeant avec raison, que les voyes de fai tnous seroient fatales, voyant plus bas un grand nombre de Russiens, qui n'auroient pas manqué de tomber sur nous au premier choc. Ceux-cy voyant que nous avançions vers eux, sans chercher querelle, firent retirer ceux qui étoient yvres, & se payérent de raison. Les plus mutins s'étant retirez de cette maniere, nous continuâmes nôtre chemin de part & d'autre. Je ne voulus cependant pas rentrer dans mon traîneau, que nous ne fussions parvenus au haut de la montagne, quoy que j'eusse bien de la peine à marcher, parce que le chemin étoit glissant, & le vent violent; outre qu'il faisoit si froid qu'on avoit de la peine à remuër les doigts. Cependant, je vis descendre du haut de la montagne, un traîneau tiré par un cheval, bien chargé & sans Conducteur. Le cheval ne pouvant pas bien tourner le coin, à

cause

cause du vent & de la glace, pour tenir le chemin battu, & s'étant trop approché du côté du précipice, tomba à plomb jusques sur le bord de la Riviere. Le traîneau se rompit en mille pieces, & le cheval se cassa apparemment toutes les côtes; je lui vis cependant encore lever la tête. Enfin, étant parvenus, avec bien de la peine, au sommet de la montagne, nous poursuivîmes nôtre chemin, & nous arrivâmes à une heure après-midy à la ville de *Kolomna* à 456. *wverstes*. Nous demeurâmes au Fauxbourg, en attendant la réponse d'une Lettre du Czar, que nous y envoyâmes. Le *Diack*, ou Secretaire de la Ville l'ayant reçûë, nous vint trouver, & nous offrit ses services; il nous pria même d'entrer dans la Ville pour nous régaler, mais nous le remerciâmes; & il nous envoya de l'eau-de-vie, de l'hydromel, de la biere, & quelques viandes, que nous lui renvoyâmes, parce que nous avions assez de provisions. Nous causâmes environ deux heures avec lui, & bûmes assez gaillardement à la ronde. Sur les quatre heures, nous en partîmes avec des chevaux frais, & fîmes 25. *wverstes* avant 9. heures, jusques au Village de *Kosachof*, où nous restâmes deux ou trois heures pour faire paître nos chevaux, qui devoient nous servir jusqu'à Moscow. Le vingt-quatriéme, à huit heures du matin,

1703.
23. Février.

Chute terrible d'un chevai.

Kolomna.

1703. nous approchâmes du Village d'*Ostravvets*, ayant encore fait 46. *vverstes*. Nous y donnâmes à manger à nos chevaux; & étant partis deux heures après, nous arrivâmes sur le midy à Moscow, où trois jours après *Jean Frederic Maes*, Maître d'Ecole, & Lecteur de l'Eglise Lutherienne, fut assassiné par un Enseigne Allemand, nommé *Krasso*, sans qu'il y en eut donné aucun sujet.

24. *Février.*

Indisposition de l'Auteur.

Je croyois me reposer un peu, après un voyage si penible; mais le cinquiéme de Mars, il me prit sur le soir une chaleur extraordinaire dans le corps, comme une fiévre chaude, & je passay une fort mauvaise nuit. Je ne laissay pas de me lever dès qu'il fut jour, mais avec une si grande foiblesse, que j'avois de la peine à me soutenir. J'avois outre cela une toux continuelle jour & nuit. Le feu que j'avois dans le corps, étoit si violent, que rien ne pouvoit l'éteindre, quand j'aurois bû cent fois par jour. Je prenois tantôt du lait, tantôt de la biere, & puis de l'eau boüillie, avec des tamarins & du sucre, dont je m'étois bien trouvé en Egypte; & pour me fortifier l'estomac, je me servois aussi de vin de Rhin, & d'autres choses propres à cela. Je passay cinq jours & cinq nuits de cette maniere sans reposer, ayant même la nuit une espece de transport au cerveau. Mes amis trouvant que je

Il est son propre Medecin.

je m'affoibliſſois de plus en plus, me conſeil- 1703.
lérent d'appeller un Medecin. Je répondis que 24. Février.
j'étois mon propre Medecin; que je connoiſſois mieux ma conſtitution que perſonne, & par conſéquent que je ſavois bien ce qui m'étoit propre; que j'étois perſuadé qu'un bon régime me feroit plus de bien, que tous les Medecins du monde, la cauſe de mon mal ne m'étant pas inconnuë, outre qu'il y avoit déja du tems que j'avois prévû ce qui m'arrivoit. Je repoſay aſſez bien la ſixiéme nuit, & les ſuivantes, dont je me trouvay fort ſoulagé. Enfin, après avoir continué un bon régime dix jours de ſuite, je commençay à prendre des boüillons plus forts, & à manger de la viande. J'eus même un ſoir une petite hemoragie, qui me dégagea un peu la tête.

Le onziéme, le Czar revint de *Veronis*, avec ſa compagnie, & le treiziéme il fit décapiter en ſa preſence le Colonel *Bodon*, dont il a été parlé. Cette exécution ſe fit dans la demeure des Allemands, à côté du poteau, où il avoit fait attacher la hache & l'épée. L'Enſeigne *Kraſſo* fut pendu en même-tems. Enſuite on fit afficher un Arrêt, par lequel il étoit défendu de tirer l'épée, ſur peine de la vie.

Le Colonel Bodon décapité.

Kraſſo pendu.

Le Dimanche, quatorziéme du mois, Mr. *Caſimir Bolus*, Envoyé de France, qui étoit depuis quelque-tems incognitò à Moſcow, eut

Envoyé de France admis à l'Audience du Czar.

1703. une Audience privée du Czar, chez le Comte
14. *Mars.* *Feudor Alexewitz de Golowin.*

Le Czar rend visite à M. Brants.

Ce Prince alla le même jour chez Mr. *Brants*, avec quelque suite, & y fut régalé de viandes froides, & de quelques rafraîchissements. Je quittay la chambre en cette occasion, pour avoir l'honneur de prendre congé de Sa Majesté, & la prier de m'accorder un Passeport pour sortir de ses Etats. Elle eut la bonté de me demander ce que j'avois, me trouvant fort changé, & quelle étoit la cause de mon mal. Je répondis que je l'attribuois aux excès que j'avois fait pendant le Voyage de *Veronis*; & elle me dit qu'il n'y avoit rien de meilleur que de prendre du poil de la même bête. Le Résident, & quelques autres, qui survinrent en ce moment, nous interrompirent.

L'Auteur prend congé du Czar.

Après avoir obtenu la permission que je souhaitois, & un ordre au Comte de *Gollovvin*, pour mon Passeport, je pris congé du Czar, qui me fit l'honneur de me donner sa main à baiser; puis il me donna sa benediction, en disant, *Dieu vous conserve.*

Il étoit environ dix heures lorsque ce Prince se retira, pour aller chez Mr. *Lups*, & chez plusieurs Marchands Anglois, avant son départ pour *Sleutelenbourg*. Il partit le quinziéme dès le matin, sans aller à *Probrosensko*.

Criminels punis.

Ce jour-là, on devoit exécuter les deux autres

tres criminels, ſavoir le Capitaine *Sax*, & le valet du Colonel *Bodon*. Ils furent poſez tous deux ſur le billot, le boureau étant à côté d'eux la hache à la main, pour leur donner le coup fatal. Mais on leur fit grace. La Sentence du Capitaine fut commuée en un baniſſement perpétuel en *Syberie*; & le valet de *Bodon* reçût trente coups de *Knoet*, & fut condamné aux Galeres pour toute ſa vie; mais j'appris peu après qu'il étoit mort des coups qu'il avoit reçûs. 1703. 28. *Mars.*

Nôtre Réſident ayant demandé mon Paſſeport au Comte de *Golovvin*, au nom de Sa Majeſté, ce Seigneur le fit immédiatement expédier.

Le vingt-uniéme, on célébra la Fête des Rameaux. Le vingt-cinquiéme l'Annonciation de la Vierge Marie, fort reverée parmy les Ruſſiens; & le vingt-huitiéme, celle de Pâques. Il ne ſe paſſa rien de conſidérable pendant le tems que je reſtay encore à Moſcow, ſi ce n'eſt que le feu y prit encore une fois le trentiéme, & que la Riviere de *Moska* dégela, & fut ouverte le premier jour d'Avril. Un dégel ſi violent rendit les chemins fort mauvais. Le troiſiéme, les eaux furent plus hautes qu'on ne les avoit vûës de mémoire d'homme. Je fus attaqué de la fiévre tierce en ce tems-là, mais j'en fus quitte pour trois ou quatre accès. 1. *Avril.*

CHA-

CHAPITRE XIV.

On fait voir à l'Auteur ce qu'il y a de plus remarquable dans les Eglises. Toile qui ne se consume pas dans le feu.

1703. 10. *Avril.* LORSQUE je fus rétably, j'allay à Moscow, chez *Ivan Alexevvitz Moesin Poeskin*, auquel le Czar avoit ordonné, étant à *Veronis*, de me faire voir tout ce qui méritoit de l'être, dans les Eglises & autres lieux de cette Ville. Ce Seigneur, dont j'ay déja parlé, me reçût fort honnêtement, & me dit, qu'il étoit prêt d'executer les ordres de Sa Majesté, lorsque je le souhaiterois. Je répondis que ce seroit aussi-tôt qu'il lui plairoit, parce que j'étois sur le point de mon départ, pour continuër mon Voyage en Perse, comme le savoit Son Excellence. Il m'ordonna de me trouver le dixiéme au matin en son Hôtel, & m'assura qu'il feroit tout préparer en attendant. Je ne manquay pas de m'y rendre, & le trouvay prêt à monter à cheval pour aller à la campagne. Il me dit obligeamment, que le Gentilhomme, qui étoit auprès de lui, auroit soin de m'accompagner par tout. Nous allâmes, en premier lieu, à l'Eglise de *Saboor*, où l'on prétend

tend qu'il y a un Tableau de la façon de l'Evangeliſte S. *Luc*, & la Robe de Jeſus-Chriſt, ſur laquelle les Soldats jettérent au ſort. Ils diſent que cette Robe échut en partage à un Soldat Georgien, qui la porta dans ſon païs, où il en fit preſent à ſa ſœur, qui n'étoit pas mariée : que celle-cy, qui en faiſoit grand cas, ſouhaita en mourant qu'on l'enterrât avec elle, & qu'on l'en couvrit; ce qui ayant été fait, il ſortit auſſi-tôt de ſon tombeau un grand arbre; que les Perſans s'étant enſuite emparez de la Georgie, le Roy entendit parler de ce Tombeau, le fit ouvrir, en tira cette Robe, & l'emporta en Perſe; qu'il envoya quelques-tems après une Ambaſſade en Moſcovie, & en fit preſent au Grand Duc, parce qu'il étoit Chrétien; que les Moſcovites voulant s'aſſurer ſi c'étoit la même Robe, firent aſſembler tous les aveugles, les boiteux & autres perſonnes incommodées, ne doutant pas, ſi c'étoit celle qu'avoit portée Nôtre Seigneur, qu'elle ne procurât leur guériſon; que l'effet avoit ſuivy leur eſpérance; qu'on l'avoit toûjours gardée depuis, pour s'en ſervir en de pareils cas; & qu'elle n'avoit jamais manqué de répondre à leur attente. Ils affirment même tout cela comme une verité conſtante; & par cette raiſon, j'ay voulu en parler avant toute choſe.

1703. 10. *Avril.*

Relation de la Robe de J. C.

Cette

1703. 10. *Avril.* L'Eglise de Saboot.

Cette Eglise est quarrée en dedans & a 96. pieds de long. La voute en est soutenuë par quatre grands pilliers, & ce bâtiment est remply de Tableaux de Saints & d'histoires semblables. Le plus grand est au milieu, & les autres aux quatre coins. Le Tableau, qu'on prétend être de la main de S. Luc, est à côté du grand Autel, & represente une Vierge Marie, à demy corps, avec un Christ, qui semble la baiser, ayant le visage joint au sien. Ce Tableau est fort brun, & même presque noir; mais je ne sçay si c'est un effet du tems, de la fumée des cierges, ou du goût du Peintre: quoy qu'il en soit; il est certain que ce n'est pas grand' chose, outre qu'on n'en voit que les visages, les mains & tout le reste étant doré. Cette Vierge a sur la tête une belle Couronne, enrichie de perles & de pierreries, & un colier de perles, qui pend sur sa Robe. Ce Tableau est dans une niche, sous laquelle il y a un siege. On voit, entre les deux colomnes du grand Autel, un grand chandelier d'argent à branches, comme ceux de nos Eglises, qui a été fait à Amsterdam. Il y en a trois autres de cuivre, bien placez au milieu de l'Eglise. Au reste on ne trouve pas beaucoup d'ornements dans leurs Eglises. Il y a pourtant dix lampes d'argent autour de l'Autel de celle-cy. On n'y brûle point d'huile, parce

Tableau fait par S. Luc.

que

que les Russiens ne s'en servent pas, mais des bougies, qu'on met dans des tuyaux, posez sur le haut des lampes. Ils attachent ordinairement un œuf d'autruche au bas des grands chandeliers. Au sortir de cette Eglise, nous entrâmes dans celle du Patriarche, qui est au-dessus; elle est petite & en forme de dôme. Il y a à droite, dans un appartement opposé à la Chapelle, un Tableau, qui represente Jesus-Christ assis dans une chaise, tout doré, à la réserve du visage & des mains; une Vierge Marie; un S. Jean-Baptiste à gauche, & de chaque côté un Apôtre à genoux, avec une lampe d'argent devant le Tableau. Entre cette piece, & la porte de la Chapelle, on trouve un banc, élevé de quelques degrez, sur lequel est le siége du Patriarche, couvert de velours noir. En entrant dans cette petite Eglise on voit l'Autel, derriere lequel il y a un petit Chœur, remply de Tableaux du haut en bas, chaque piece representant des histoires de Saints, séparées les unes des autres par des colomnes, comme des fenêtres; & tout y est doré. L'autre côté des murailles est peint de bleu. Il y a de plus, dans le fonds du dôme, une tête de Jesus-Christ, qui le remplit à peu près, & à l'entour d'autres representations. La Sale d'Audience du Patriarche, qui est assez grande, est vis-à-vis de cette Eglise. On

1703.
10. *Avril.*

Eglise du Patriarche.

1703. 10. *Avril.* y voit à droite en entrant, le Siége Patriarchal tout doré, avec un carreau de velours vert, & des crépines d'or autour des bras. Ce Siége est élevé sur une estrade de trois degrez, & a sur le haut un petit Christ en peinture. Au sortir de cette Sale, on nous fit monter dans l'appartement, où l'on garde les Tresors de la plûpart des Patriarches. Il est rempli de Coffrets & de Caisses, qu'on fit ouvrir devant moy. Il y avoit, dans la premiere, six Bonnets Patriarchaux, entre lesquels j'en vis deux de grand prix, séparez des autres & garnis de grosses perles, de gros diamants & de pierres précieuses. Les autres étoient garnis de même, mais ils étoient moins riches. Il y en avoit un septiéme, garni de perles seulement, qui étoit celui du Métropolitain. On nous montra ensuite un Coffret rempli de Joyaux, & entr'autres de croix enrichies de diamants, penduës à des chaînes d'or. Tout cela avoit été à divers Patriarches, qui s'en étoient servis dans des Cérémonies, dans des Processions, & en de certaines Fêtes. Il y avoit aussi plusieurs *Pojasses*, ou ceintures garnies de pierreries; tous les Peignes, dont les vieux Patriarches s'étoient servis, la plûpart assez grands, & faits d'écaille de tortuë; leurs Crosses, garnies de Joyaux par le bout; plusieurs Armoires remplies de Robes ou Vestes

Patriar-

Patriarchales, au nombre de 79. toutes de brocard d'or, enrichies de perles & de pierres précieuses. Il y avoit, dans les principales, neuf Robes d'une beauté & d'une magnificence extraordinaire, toutes garnies de pierreries. En d'autres, de belles Etoles, & entr'autres celle que le Patriarche Constantin portoit en l'an 6176. à la maniere de compter des Russiens. Cette Robe est d'une étoffe de soye unie, & assez usée par le tems. Ils en font beaucoup de cas, & la gardent parmy les habillements les plus magnifiques. On voit dans le même lieu plusieurs Plats de vermeil-doré, avec de grands Vases & d'autres Vaisseaux de même. Ayant satisfait ma curiosité en cet endroit, je remis au lendemain Dimanche, à voir les autres Eglises. J'allay premierement trouver Mr. *Moesin Poeskin*, pour savoir de lui, si je ne pourrois pas voir la Robe de Jesus-Christ; mais il me répondit que cela étoit impossible; parce qu'elle étoit dans un lieu scelé du Sceau du Czar, sans un ordre exprès, duquel on ne pouvoit en obtenir la vûë. Je fus bien fâché de n'y avoir pas songé plûtôt. Enfin, je retournay à l'Eglise de *Saboor*, pour voir ce qu'il y avoit encore de curieux. On m'y montra un grand Calice d'or, d'environ deux paumes de haut, qui sert à la Communion, couronné de quatre beaux joyaux, & sur le

1703. 10. Avril.

1703. 30. *Avril.* pied duquel on voit la Repreſentation des Souffrances du Sauveur du Monde en émail ; un grand Plat de même métal, émaillé comme le Calice, garny de quatre joyaux ſemblables; deux Aſſietes; une Cuëiller à manche d'agate ; une Pointe d'or, pour remuër le vin dans le Calice ; & une Couronne, toute garnie de perles & de pierreries ; deux autres petits Calices d'agate, auſſi enrichis de joyaux. Ils racontent que tous ces Joyaux furent trouvez au fond du Tonneau que S. Antoine le Ruſſien fit pêcher par de certains Pêcheurs, lors qu'il fut tranſporté de Rome à Nieugart, (*a*) aſſis

Merveilles de S. Antoine.

(*a*) Ces Ornements ont ſans doute été rapportez de *Novogorod* ; car ce fut-là que le Saint aborda ; & voicy de quelle maniere on en raconta l'hiſtoire à Adam Olearius. On lui dit que S. Antoine étoit venu de Rome ſur une Meule de Moulin, avec laquelle il deſcendit par le Tybre ; & ayant traverſé la Mer, il monta par le *Wolga*, juſqu'à *Novogorod*. Comme ces Peuples ne ſont pas bons Geographes, ils ne ſavent pas que la Mer Caſpienne, dans laquelle ſe jette le *Wolga*, ne communique à aucune autre Mer. Quoy qu'il en ſoit, le Saint étant arrivé à *Novogorod*, & ayant rencontré quelques Pêcheurs, il fit marché avec eux de tout ce qu'ils prendroient. Au premier coup de filet ; ils amenérent un grand Cofre, remply d'Ornements propres à ſervir aux Autels, de quelques Livres, & d'une ſomme d'argent, que S. Antoine employa à bâtir une Chapelle, où il fut enterré après ſa mort. On ajoûte que ſon Corps y eſt demeuré en ſon entier ; mais on ne le laiſſe

affis fur une Meule de Moulin ; ils ajoûtent qu'il avoit fait fon marché, à condition qu'il auroit tout ce qui viendroit dans les filets. Après cela, on me montra un grand Livre, qu'on porte en Proceffion en de certaines Fêtes, qui eft garny de pierreries, & remply de peintures, qui reprefentent plufieurs hiftoires de l'Ecriture Sainte, & tous les caractéres en font d'or. Tout cela fe garde féparément dans des étuis de velours rouge. On me fit voir auffi le Corps de l'Archevêque Pierre, dans un Cercuëil d'argent, avec fon Image en bas relief fur le haut; un petit Lambeau rouffâtre de la Robe de Jefus-Chrift, dont on vient de parler, gardé dans un étuy couvert de verre : le Corps de l'Archevêque Jean; de l'autre côté de l'Eglife, dans un Cercuëil femblable au premier, & celui de Philippe dans un autre. Enfuite, on me montra les Reliques des Saints, la Main de *Jean Satoefteva*; le Crane & toute la Tête de *Gregoire Bogaflovo*, &c. Après avoir remercié le Prêtre de la peine qu'il s'étoit donnée, j'allay à l'Eglife de l'Archange S. Michel, qui eft fort belle en-dedans, & remplie de Tableaux,

1703. 10. *Avril.*

Reliques des Saints.

L'Eglife de l'Archange S. Michel.

pas voir aux Etrangers; on fe contente de leur montrer la Meule de Moulin fur laquelle il fit fon Voyage.

La dévotion a été fi grande en cet endroit, qu'on y a bâty un Couvent magnifique.

1703. 10. *Avril.*

bleaux, comme la précédente. Tous les Grands Ducs de Moscovie y sont inhumez, dans un même lieu, à la réserve des deux derniers, Fréres du Czar régnant, qui sont ensemble dans un autre endroit. On voit sur leurs Tombeaux, qui sont élevez, des habits magnifiques de velours rouge à bandes de velours vert, sur lesquels on trouve, en caractéres Russiens, leur naissance, leur âge & le tems de leur décès, avec de grandes Croix de perles : mais rien n'approche de celui du dernier mort, *Ivan Alexevvits*, qui est tout garny de pierres précieuses. Au sortir de cette Eglise j'allay à celle de *Blagovvesine*, ou de l'Annonciation, qui est petite & remplie de Tableaux comme les autres. On m'y montra, dans une chambre 36. Cassettes d'argent, & quelques-unes d'or, remplies de Reliques de Saints, qu'on avoit pris soin d'étaler sur une longue table, avant mon arrivée. Il y avoit dans la premiere, du Sang de Jesus-Christ, & dans les autres, une petite Croix faite de la vraye Croix ; une Main de l'Evangeliste S. Marc ; quelques Ossements du Prophête Daniel, & d'autres Saints, ressemblant à des Momies ; plusieurs Têtes, & d'autres Reliques fort brunes. Après m'avoir montré tout cela, on voulut me mener encore en d'autres Eglises ; mais ma curiosité étant satisfaite, je m'en excusay

Eglise de l'Annonciation.

&

& remerciay mon Conducteur de la peine qu'il s'étoit donnée, & les autres de la grace qu'ils m'avoient faite ; chose très-particuliere, & peut-être sans exemple en ce païs-là. 1703. 15. *Avril.*

Le quinziéme de ce mois, j'allay, avec Mr. *Poppe*, rendre visite au *Knees*, *Bories Alexevvitz Galietsen*, à une jolie Maison de Campagne, qui est à 5. *vverstes* de Moscow. En y allant, nous passâmes par les belles Terres du *Knees Mighaile Serkaskie*, le plus riche de tous les Princes de ce païs-là ; & si puissant, qu'outre un grand nombre de Villages, dont il est Seigneur, il y a plus de 20000. Païsans qui sont ses Vassaux. Nous trouvâmes le *Knees*, que je priay de m'accorder un Passeport du Bureau de Casan, dont il étoit Vice-Roy, aussi-bien que d'Astracan. Je fis cela, parce que Monsieur *Poppe* m'avoit averty, que le Gouverneur de Casan & celui d'Astracan, n'auroient aucun égard pour un Passeport du Bureau de *Possolch*, & pourroient m'empêcher de poursuivre mon Voyage. Le *Knees Bories* en convint, & fit expédier, à la considération de Mr. *Poppe*, qui étoit son amy, le Passeport que je souhaitois, & écrivit même sur ce sujet aux Gouverneurs de Casan & d'Astracan, dont nous le remerciâmes & prîmes congé de lui. Il y avoit quelques mois que ce Seigneur avoit été à Ca-

1703. 15. *Avril.* Differend entre deux Princes Tartares.

ſan, par ordre du Czar, pour y accommoder un differend, ſurvenu entre deux Princes Tartares pere & fils, dont voicy le ſujet. Le pere ayant trouvé chez ſon fils une certaine femme, dont il fut charmé, la fit enlever. Le fils outré de ce procedé, déclara la guerre à ſon pere, & ſe mit en campagne à la tête de 20000. hommes. Le pere en aſſembla à la hâte 40000. de ſon côté, & ils étoient prêts à en venir aux mains, lorſque le *Knees Bories* y arriva, qui les accommoda. Le Prince Tartare lui fit preſent, entre pluſieurs autres choſes, d'une Piece de groſſe Toile, qui ne brûle & ne ſe conſume point au feu. Ce Seigneur en avoit donné une partie à Mr. *Poppe*, qui m'en fit part. Il me dit qu'elle avoit été faite au *Katai*, entre la Chine & le Boggaer, & qu'il s'y en faiſoit encore. J'ay auſſi apporté autrefois, de l'Iſle de Chypre, la Pierre *Amianthe*, qu'on réduit en filace, & qui ne ſe conſume pas non plus au feu. On en faiſoit de la toile au tems paſſé; mais cet art s'eſt perdu. Pline fait mention d'une toile pareille, auſſi-bien que quelques Modernes, qui ont traité des Antiquitez Romaines, & de l'uſage des lampes dans les anciens Tombeaux. (*a*)

Toile ſinguliere.

Le

(*a*) Pluſieurs Auteurs, tant anciens que Modernes, ont parlé de cette ſorte de Toile, que le feu nettoye ſans

Le seiziéme, je dînay à la Ville chez Mr. *Poppe*, & m'en retournant à mon quartier, comme, je vis que le feu avoit pris à un certain endroit, je m'y rendis, pour voir comment on s'y prenoit pour l'éteindre : mais on ne prend d'autre précaution que d'abattre les maisons voisines. 1703. 16. *Avril.*

Mes Passeports ayant été expédiez, je me préparay de partir, avec un Marchand Arménien, nommé *Jacob Daviedof*, qui avoit fait le Voyage d'Ispahan, en Hollande, & s'étoit arrêté quelques-tems à Amsterdam. Nous convînmes de partir le vingt-deuxiéme, & de descendre la Riviere jusques à Astracan. J'employay le tems qui me restoit à prendre congé de mes amis, & particulierement de Monsieur *Vander Hulst* nôtre Résident, & de Messieurs *Brantz* & *Lups*, ausquels j'avois mille obligations, & particulierement à Monsieur *Coyet*, qui étant parfaitement bien instruit de la langue & des manieres du Païs, m'avoit donné des lumieres qui me servirent beaucoup dans la suite de mon Voyage. Je partis de Moscow sur le midy, & ne pouvant

Départ de Moscow.

sans la brûler, & de la Pierre *Amianthe*. Un Académicien, de l'Académie des Belles Lettres, a lû, sur ce sujet, une Dissertation qui épuise la matiere. Le Public en aura communication dans la suite des Memoires de cette Académie.

1703. 22. *Avril.* vant trouver de Barque pour me conduire à bord du Vaisseau, sur lequel l'Arménien s'étoit déja embarqué, & qui étoit descendu jusques à *Matsko*, pour passer par-dessus les sables, pendant que les eaux étoient hautes, je fus obligé de loüer trois Chariots pour m'y rendre.



CHA-

CHAPITRE XV.

Départ de Moscovv. Cours du Vvolga. Description des Villes & Places situées sur ce Fleuve. Arrivée à Astracan.

EN allant au Vaisseau, je passay par la Ville de *Kolommenske*, qui est située à droite sur une éminence. Elle a une belle apparence, un beau Monastere, une Eglise & deux Tours. On y entre des deux côtez, en traversant la Riviere sur un Radeau de poutres jointes ensemble, de maniere qu'on en peut détacher une partie, lors qu'il y a des Vaisseaux à passer, & les rejoindre ensuite. Je passay aussi à côté de plusieurs Villages, dont la situation est charmante. Sur le soir j'entray dans un bois, dont les arbres n'étoient pas élevez, & je fus quelques heures à le traverser, desorte qu'il étoit tard lorsque j'arrivay à *Matsko*. J'y appris que les Barques des Arméniens n'étoient pas encore arrivées. Il y avoit deux maisons, & je passay cependant la nuit dans une Grange à demy couverte, couché sur la dure. Le vingt-troisiéme au matin, mon compagnon de voyage arriva avec quatre Barques, & trois autres Arméniens, qui alloient

1705. 23. *Avril.* Kolommenske.

1703. aussi à Ispahan, & m'apprit, que le Vaisseau,
24. *Avril.* sur lequel nous devions nous embarquer, & dans lequel il avoit beaucoup de draps, s'étoit avancé à 60. *werstes* de-là. Nous le suivîmes par eau, & l'atteignîmes à dix heures du soir : mais comme il étoit tard, & que tout étoit sans-dessus-dessous, nous ne voulûmes pas encore aller à bord, & nous campâmes à terre, où nous fîmes bon feu ; nous mangeâmes de bons Brochets & de bonnes Perches, que nous avions achetées en chemin de quelques Pêcheurs, & qui ne nous avoient coûté que trois sols. J'écrivis de-là quelques lettres à mes amis, à Moscow & en Hollande, & nous nous embarquâmes le vingt-quatriéme sur les dix heures du matin. On s'y sert de petits Vaisseaux plats, que les Russiens nomment Stroeks, qui contiennent environ 300. ballots de soye, qui font 15. Lests, & ont une grande cavité, un seul mât & une voile, qui est très-grande, & sert principalement lors qu'on a le vent en poupe ; mais lors qu'il est contraire on se sert de seize rames. Ils ont, pour tout gouvernail, une longue perche, dont un bout donne dans l'eau & est assez large : l'autre passe par-dessus le Vaisseau, appuyé sur une piece de bois, qui est faite exprès pour cela. Le Patron la guide, par le moyen d'une corde attachée entre deux aîles,

Forme des Barques nommées Stroeks.


T. 3 P. 237.
KOLOMNA
P. 239.
CLOITRE BOGOSLOVA
P. 244
ALAETMA
P. 251.
NIESNA
P. 254.
SWYATSKI
P. 255.
CASAN

aîles, qui la tiennent ferme, & qu'on peut mettre & ôter quand on veut. Il y avoit à bord 23. Matelots & 52. Paſſagers, tant Ruſſiens qu'Arméniens, en comptant les Valets. La Riviere ſerpente beaucoup juſqu'icy, & a par tout environ 40. braſſes de large. Nous parvinmes, au bout de deux heures, au Monaſtere de *Smolenski*, qui paroît être conſidérable, & a un beau Clocher. Il eſt à côté d'un bois, environ à cent *wverſtes* de Moſcow. Nous ne le perdîmes pas de vûë juſques à quatre heures. Enſuite nous vîmes, de côté & d'autre, un Païs plus ouvert, remply de Villages; & ſur le ſoir un terrain plus élevé. Nous reſtâmes à l'ancre pendant la nuit. Le vingt-cinquiéme, nous arrivâmes ſur les neuf heures à *Kolomna*, au Sud-Oüeſt de la Riviere de Moſka. C'eſt une Ville Epiſcopale dans la partie Méridionale de la Ruſſie, à l'Eſt de Moſcow. J'en fis le deſſein, du côté de la terre au Septentrion, ſans voir la Riviere. On le trouvera à ſon num. Cette Ville, dont on a déja parlé dans le Voyage de *Veronis*, eſt à 180. *wverſtes* de Moſcow par eau, en comptant les détours de la Riviere, ſur laquelle il y a un Pont, ou plûtôt un Radeau, ſemblable à celui dont on vient de parler. Nous y reſtâmes juſqu'à ſept heures, pour donner le tems aux Matelots d'appareiller leur Voile. Sur le ſoir, nous parvinmes

1703.
25. *Avril.*

Monaſtere de Smolenski.

Kolomna.

1703. 26. Avril. L'Occa. mes à la Riviere d'*Occa*, qui vient du Midy, à l'endroit où la *Moska* y tombe. Elle eſt fort large, auſſi-bien que la *Moska*, qui nous avoit paru petite juſques-là. La ſource de cette Riviere n'eſt pas éloignée des Frontieres de la *Tartarie Crimée*. Elle traverſe la partie Méridionale de la Moſcovie, & paſſe à l'Eſt de la Ville de Moſcow; au travers du Duché de ce nom, & va ſe décharger dans le Wolga, à côté de la Ville de *Niſi-Novogorod*. Ce quartier-là eſt très-agréable, ayant à droite le Bourg de *Klekiena Serophof*, où il y a deux grands bâtiments, dans l'un deſquels demeure le Gouverneur, & à gauche un autre Village, avec un autre grand bâtiment, à dix *werſtes* de *Kolomna*. Le cours de la Riviere y étant beaucoup plus droit, nous avançâmes davantage, ſans nous arrêter pendant la nuit. Le vingt-ſixiéme au matin, nous paſſâmes à côté du Village de *Dedenawa*, que nous laiſſâmes à gauche. Il y a en cet endroit une belle Egliſe ſur la Riviere, à 30. *werſtes* de *Kiekiena*. On y voit, à droite & à gauche, un bois formé de petits arbres, & la Riviere y eſt toûjours également large. Ce jour-là nous paſſâmes encore devant pluſieurs Villages, & trouvâmes enſuite des Montagnes plus élevées & fort agréables; mais la Riviere y recommence à ſerpenter. Pourſuivant nôtre route à l'Eſt-Nord-

Nord-Eſt, le terrain & les arbres nous y parûrent d'une verdure charmante, ce qui forme une très-agréable perſpective. Après avoir paſſé ces Montagnes, que nous n'avions eûës qu'à droite, nous trouvâmes la Riviere fort retrecie, & ſur le ſoir des Colines, couvertes de petits arbres, à droite & à gauche. Le vingt-ſeptiéme au matin, nous vîmes une haute Montagne à droite, & pluſieurs Villages à gauche, avec des vaches & des brebis, qui paiſſoient aux environs. Cependant, il venoit tous les jours des Pêcheurs dans de petites Barques, faites de troncs d'arbres creuſez, nous apporter plus de Perches & de Brochets, pour trois ou quatre ſols, que ſept ou huit perſonnes n'en pouvoient manger. Avançant toûjours à l'Eſt, nous trouvâmes à gauche une Iſle aſſez longue, remplie d'arbres, & enſuite pluſieurs Villages au pied des Montagnes, & le beau Monaſtere de *Bogoſlowa*, bâti de pierre, très-agréablement ſitué, entre des arbres, ſur une Montagne. On voit à côté une belle Prairie, remplie de Troupeaux, qui s'étend juſqu'à la Riviere. Ce Monaſtere eſt au Nord-Oüeſt, à 20. *wverſtes* de *Pereſlaww*. On en trouvera le deſſein à ſon num. Le terroir y eſt très-fertile, & remply de Villages. Quelques heures après, nous apperçûmes un petit Golphe, que forme la Riviere *Prorater*, & puis

1703. 27. *Avril.*

Beau Monaſtere.

un

1703. 28. *Avril.* un autre plus considérable, qui s'étend assez loin dans les terres ; & enfin un troisiéme ; ce qui me fit croire que c'étoit les restes de quelque inondation. Sur les six heures, nous apperçûmes le Village de *Fabrenevva* sur une éminence, & le païs presque tout inondé au-dessous, jusques par-dessus les arbres, & ressemblant à une Mer. Le terrain de ce quartier-là paroît sablonneux. Nous y rencontrions souvent des Barques, venant de Casan & d'autres endroits, tirées à la ligne par bien des gens, & avec beaucoup de peine. Il est vray qu'elles vont à la voile, lorsque le vent est favorable. Nous vîmes en ce quartier-là, quantité de canards, de becassines, de vaneaux, & d'autre gibier, & nous arrivâmes, sur le soir, devant le Monastere de *Borofske*, bâti de pierre, sur une Montagne qui n'est pas éloignée de la Riviere, proche d'un Village, à 3. *vverstes* de *Pereslavv*, où nous restâmes pendant la nuit. Le vingt-huitiéme, nous passâmes à côté de cette Ville, par un tems nébuleux, qui nous empêcha de la voir, comme je l'aurois souhaité. Elle est à une petite distance de la Riviere, sur une éminence, à la hauteur du 45. degré 42. minutes, & se nomme *Pereslavv Resanske*, nom qu'elle tire de la Province de *Rezan*, dont elle est Capitale. Nous passâmes ensuite à côté de plusieurs Villages, situez

Pereslaw.

ſituez ſur les Montagnes, & vîmes des terres 1703.
inondées, qui reſſembloient aſſez à nos ter- 29. *Avril.*
res combuſtibles, dont on fait les tourbes, & au terrein du trajet qui eſt entre Leiden & la Haye. Nous vîmes, à 8. *wwerſtes* de *Pereſlaww*, un grand Village, appartenant à *Tiſmaſſe Ivanitz Erfofskie*, Gouverneur d'Aſtracan, & quelques Ruſſiens ſous des tentes, qui ſe divertiſſoient le long de la Riviere. Mais on voyoit plus loin pluſieurs Villages, & tout le plat païs, à droite & à gauche, couvert d'eau juſques par-deſſus les arbres. La Riviere étoit fort large en cet endroit, & le ſoir nous nous trouvâmes entourez d'arbres. L'eau avoit tellement débordé, qu'on avoit peine à connoître le rivage & à y marcher. Il faiſoit cependant très-beau, quoy que la chaleur fût grande. J'allay à terre dans la chaloupe, qui alloit tous les jours chercher du bois, pour voir ſi je ne trouverois pas du gibier. Sur le ſoir, il paſſa à côté de nous une grande Barque à rames venant de Moſcow. Le vingt-neuviéme au matin, nous trouvâmes, 10. *wwerſtes* au-delà de Rezan, ſur la gauche, une ouverture de pluſieurs braſſes dans le terrain, où l'eau de la Riviere, ayant pénétré, avoit fait un grand Lac qui portoit des Barques. Mais comme il faiſoit du broüillard; nous ne vîmes point de Villages. A une lieuë de-là nous trou-

1703. 30. Avril. vâmes un autre Golphe, où le Lac, dont on vient de parler, se terminoit en rong. Les Prairies y étoient remplies de chevaux & de bétail, & on voyoit au-delà de hautes Montagnes. Sur les 9. heures nous ne vîmes plus que des terres inondées; mais étant parvenu à un coin, où l'eau faisoit encore un petit Golphe, nous revîmes la terre, & un lieu nommé *Kiestrus*, où il n'y avoit que quelques méchantes maisons & plusieurs Barques. Nous y tendîmes la voile, pour la premiere fois, avec peu de vent, & vîmes à droite le Monastere de *Terigho* avec un petit Village, & peu après celui de *Solosade*, qui a une assez grande Eglise de pierre. Nous trouvâmes encore de grandes inondations, & plusieurs grands arbres, couverts d'eau jusques aux branches. Cela arrive tous les ans jusqu'au mois de Juillet, que les eaux commencent à baisser. Le trentiéme, étant arrivez dans un joli endroit, à 100. *werstes* de la Ville de *Kasiemof*, j'y dessinay la vûë qui est à son num.

Nous y remîmes une seconde fois à la voile, le vent étant au Nord-Est; mais cela ne dura pas, & il fallut reprendre les rames. Après avoir passé devant quelques Villages, nous retrouvâmes un terrain tellement inondé, qu'on ne voyoit que le Ciel, l'eau & le dessus des arbres. Sur le soir, nous rencontrâmes une

Barque

Barque de Sa Majesté Czarienne, chargée d'ancres pour *Asoph*, accompagnée d'une autre plus petite. Nous nous saluâmes de quelques coups de Mousquet. Lorsque nous fûmes à 30. *wverstes* de *Kasiemof*, nous ne nous servîmes que de huit rames, pour faire reposer la moitié de nos Matelots tour à tour. Le premier jour de May nous arrivâmes, à une heure après-midy, devant cette Ville; elle est située sur la gauche de la Riviere, au haut & sur le déclin d'une Montagne. Elle n'a point de murailles, quoy qu'elle soit assez grande; toutes les maisons en sont de bois, aussi-bien que les quatre Eglises. Il y a une Tour à une Mosquée, qui sert aux Turcs & aux Tartares, qui y demeurent. J'y allay, avec quelques Arméniens, pour achetter des provisions & de la biere; mais nous n'y en trouvâmes pas. Nous suivîmes à la rame nôtre Barque, qui avoit poursuivy sa route, & nous eûmes de la peine à l'atteindre au bout d'une heure, après avoir passé devant plusieurs Villages. Nos gens, qui étoient aussi allez à terre, pendant nôtre absence, avoient trouvé des asperges, dont ils firent bonne provision. Elles étoient menuës & longues, mais de bon goût & propres à étuver. J'en pris les plus grosses que j'accommoday à nôtre maniere. Après avoir encore passé à côté de quelques Villages, il

1703. 1. *May.*

Kasiemof.

1703. 2. May. s'éleva un vent contraire, si violent, que nous eûmes bien de la peine à nous empêcher de donner contre terre ; nous y touchâmes même une fois, mais on remit bien-tôt la Barque à flot. Sur le soir nous arrivâmes à un grand Village, situé sur une Montagne, en descendant vers la Riviere. Le deuxiéme au matin, nous

Alaetma. arrivâmes à *Alaetma*, 60. *wverstes* au-delà de *Kasiemof*. Cette Ville est sur le haut d'une Montagne & s'étend assez avant dans les terres, de sorte qu'on ne sauroit la voir entierement de dessus la Riviere. Elle est assez grande, & a huit Eglises & quelques maisons sur le rivage, à gauche. Elle est aussi entourée de plusieurs Villages, & de quelques bois, fort agréables, des deux côtez. Nous trouvâmes ensuite plusieurs Villages & une grande Prairie remplie de bétail, & au-delà un Golphe que forme la Riviere & qui coule à travers les Prairies, près d'un Village situé au pied d'une Montagne. La Riviere est fort large en cet endroit, & le rivage rempli d'arbres des deux côtez. Nous y vîmes voler une quantité prodigieuse d'oyes. Le troisiéme au matin, nous

Moruma. passâmes à côté de *Moruma*, Ville située sur une Montagne, en descendant vers la Riviere. Elle est assez grande & a sept Eglises de pierres, & plusieurs autres de bois. On dit qu'on y trouve le meilleur pain de toute la

Russie.

Ruſſie. Cette Ville eſt habitée par des Ruſ- 1703.
ſiens & des Tartares. C'eſt-là que commen- 3. *May.*
cent les Tartares de *Mordua*. En pourſuivant nôtre route, nous vîmes encore des Villages & des terres inondées, la Riviere étant fort large en cet endroit. Un de ces Villages étoit au pied d'une Montagne, qui s'étend quelques lieuës au-delà. Le terrain en eſt ſablonneux, & ſi rempli de pierres, qu'on a de la peine à y aborder. Nous y vîmes un homme, qui fai- Mandiants.
ſoit continuellement des ſignes de croix, & ſe courboit de tems en tems juſqu'à terre. Nos Ruſſiens l'ayant apperçû allérent à lui avec la Chaloupe, lui porter ce que chacun lui avoit donné, & entr'autres quelques pains: c'étoit un pauvre Mandiant. Un peu plus loin, nous vîmes encore trois femmes de même, avec leurs enfants, auſquelles nous donnâmes auſſi l'aumône. Ces pauvres gens-là, qui demeurent dans les Montagnes, ne voyent pas plûtôt paroître une Barque, qu'ils deſcendent pour demander la charité. Nous paſſâmes enſuite devant des Montagnes aſſez élevées, & qui étoient couvertes d'une belle verdure, quoy qu'il n'y eut aucun arbre. Comme nous rencontrâmes quelque-tems aprês un *Kabak*, nous allâmes à terre, dans l'eſpérance d'y trouver de la biere; mais il n'y en avoit pas de bonne, & nous eûmes bien de la peine à regagner

nôtre

1703. nôtre Barque. Un vent contraire, aſſez vio-
4. *May.* lent, s'étant élevé, nous obligea de relâcher pendant quelques heures. Enſuite nous traverſâmes deux Rivieres, la *Molſua Raka* à droite, & 8. *wverſtes* au-delà à gauche, la *Cleſma*, qui vient de *Volodimer*. Le quatriéme nous trouvâmes un terrain élevé & le Village d'*Isbulets* à 40. *wverſtes* de *Niſen*. Nous rencontrâmes en cet endroit une Barque à dix rames, qui alloit aſſez vîte, contre le fil de la Riviere, dont les bords étoient fort unis des deux côtez, & remplis d'arbres, avec des Montagnes dans l'éloignement. Sur les trois heures nous approchâmes du Monaſtere de *Dudina*, qui eſt très-agréablement ſitué, entre des arbres, ſur le penchant d'une Montagne, au ſommet de laquelle il y a un Village, dont on ne voit que le haut des Clochers. Le ſoir le vent s'éleva, avec tant de violence, & les vagues s'enflérent tellement; qu'il fallut nous arrêter au côté gauche de la Riviere. Le cinquiéme le vent s'étant abaiſſé, nous continuâmes nôtre route; & après avoir encore paſſé bien des Villages, nous arrivâmes enfin aux Chantiers, qui ſont le long de la Riviere, & qui s'étendent juſqu'au Fauxbourg de *Niſen*, où il y a un beau & grand Monaſtere enfermé de murailles. Il y a dans le fonds une Egliſe de pierre, environnée de maiſons de bois, juſqu'à la

Riviere; une autre Eglise de pierre assez grande, & bien bâtie, près de la Montagne, sur le sommet de laquelle il y a un Village. Les Russiens nomment ordinairement cette Ville *Niesna* où *Nisen*; d'autres *Nisi-Novogorod*, ou le petit *Novogorod*; quelques-uns *Nisen-Nieugarten*. Elle est Capitale du petit Duché de ce nom, & a une Citadelle, située sur un Rocher, au Confluant de l'*Occa* & du *Vvolga*. Cette Ville est ceinte d'une belle muraille de pierre, & l'on traverse un grand *Bazar* ou Marché avant que d'arriver à la Porte d'*Ivvanofskie*, qui est du côté de la Riviere. Cette Porte est bâtie de grandes & grosses pierres, & est fort profonde. On va de-là, en montant toûjours, par une grande ruë, remplie de Ponts de bois, jusqu'à l'autre Porte, nommée *Diavvietrofskie*. On voit proche de celle-cy, la Grand' Eglise, qui est de pierre, dont les cinq Dômes sont vernis de vert, & ornez de belles croix: à côté est le Palais Archiepiscopal, bien bâty, de pierre; & dans son enceinte une jolie petite Eglise, avec un Clocher; & deux autres Eglises, l'une de pierre & l'autre de bois. La Chancellerie est aussi proche de cette Porte, & n'est bâtie que de bois, aussi-bien que la Maison du Gouverneur. Du reste, il n'y a pas grand' chose à voir en cette Ville; l'enceinte n'en est pas grande, & toutes les Maisons sont de

1703. 5. *May*.

Nisen.

Sa situation.

1703. 5. *May.* de bois. Elle n'a auſſi que deux Portes. Ses Murailles ſont flanquées de Tours rondes & quarrées, entre leſquelles il y en a une plus grande & plus élevée que les autres, que l'on voit à une grande diſtance. Il y avoit à la Porte, du côté de la terre, dans la Galerie du Corps-de-Garde, quatre pieces de canon. Les Fauxbourgs en ſont fort grands, ſur-tout celui du côté de la Riviere, dans lequel il y a pluſieurs Egliſes de pierre, où la Montagne, ſéparée en pluſieurs parties, ſur leſquelles il y a des Egliſes & des Maiſons, fait un très-bel effet. On n'en peut pourtant pas bien voir le tour, à cauſe des hauteurs & des Vallées, qui bornent la vûë. Le païs d'alentour eſt très-agréable à la vûë, étant rempli d'arbres & de pluſieurs maiſons. La Riviere eſt toûjours remplie d'un grand nombre de Barques, qui vont & viennent de tous côtez. Il y a, ſur l'autre rivage de cette Riviere, un grand Village, qui appartient à M. *Gregori Demitri Strogenof*, dans lequel il y a une belle Egliſe de pierre, & une grande maiſon de même, où demeure quelquefois ce Marchand. Il en partit ſur le ſoir 48. grandes Barques à dix rames, montées d'environ 40. perſonnes, pour aller charger du bois. Toutes ces Barques appartenoient à ce Marchand, que l'on eſtime le plus riche de toute la Ruſſie. Nous y fîmes nos proviſions,

&

& ſur-tout d'eau-de-vie, qui y eſt très-bonne 1703.
& à bon marché, puis qu'on en a huit bou- 5. *May.*
teilles pour quarante ſols. Auſſi les Arméniens ne manquent pas d'y en prendre autant qu'il leur en faut. Les autres vivres s'y trouvent auſſi en abondance. On y achette un agneau ou un mouton ordinaire treize à quatorze ſols; deux petits canards un ſol; une bonne poularde trois ſols; vingt œufs un ſol; deux pains blancs, de grandeur raiſonnable, un ſol; un pain bis, de ſept à huit livres, auſſi pour un ſol; & la biere y eſt bonne auſſi & à bon marché. On compte que cette ville eſt à 800. *werſtes* de Moſcow, qui font 160. lieuës d'Allemagne; mais il n'y en a pas plus de 100. par terre. Elle eſt ſituée ſur l'*Occa*, où nous entrâmes, proche de *Kolomna*, comme il a été dit, & cette Riviere tombe icy dans le *Wolga*, qu'on nommoit autrefois le *Rhà*. Ces deux Fleuves unis ont environ 4000. pieds de large, ſi l'on en peut croire ceux qui les ont meſurez en hyver ſur la glace. Cette Ville n'eſt habitée à preſent que par des Ruſſiens; on n'y voit plus de Tartares. Elle eſt fort peuplée, & ſituée à la hauteur du 56. degré 28. minutes de latitude. J'aurois bien voulu la voir de front, & la deſſiner de-deſſus la Riviere; mais on ne voulut jamais me le permettre, même pour de l'argent, à cauſe de la Fête; car les Ruſſiens

1703. 6. *May.* ne font rien que s'enyvrer ces jours-là. J'en vis aussi plusieurs en cet état, couchez dans les ruës. C'est un plaisir de voir de quelle maniere les pauvres se tiennent tous les jours devant les *Kabaks* ou maisons où l'on vend l'eau-de-vie. Je restay quelques heures dans celui où nous achetâmes la nôtre, pour voir les extravagances & les folies de ces ivrognes, lorsque la boisson commence à leur monter à la tête. Mais il faut qu'ils restent dans la ruë, car il ne leur est pas permis d'entrer dans la maison. Il y a à la porte une table, sur laquelle ils mettent leur argent, & puis on leur mesure la quantité d'eau-de-vie qu'ils souhaitent, qu'on tire d'un grand chaudron, avec une cuëiller de bois, & qu'on met dans une tasse de même. La plus petite mesure se vend deux liards. Ils sont servis ainsi par une personne, qui n'est occupée qu'à cela toute la journée, & qui est accompagnée d'une autre, qui reçoit l'argent. Les femmes y vont comme les hommes, & se saoulent de même. Je vis faire le même manége dans un *Kabak* à biere, où il leur est permis d'entrer pour boire. On est ainsi réduit à se procurer ces petits amusements, dans un païs qui n'en fournit point d'autres. Nous nous embarquâmes le sixiéme, pour faire venir nos gens à bord, & nous passâmes la nuit sur la Rivière. Le lendemain, de bon matin,

Les Russiens aiment à boire.

tin, nous continuâmes nôtre voyage ; & en passant par devant la Ville & le Fauxbourg, la vûë m'en parut si belle, que j'en fis le dessein qu'on trouvera à son num. Nous ne vîmes rien de considérable ce jour-là, que deux Villages qui étoient sur la gauche, dont il y en a un fort grand nommé *Vveesna*, & à droite le Monastere de *Bestjirske*, grand bâtiment de pierre, à la réserve des toits, avec plusieurs maisons à droite & à gauche, à une *vverste* de la Ville. Nous vîmes aussi une petite Eglise nommée *Jassoosni*, sur une montagne, & quelques centaines de personnes, qui s'y rendoient de tous côtez de la Ville & des lieux circonvoisins, pour célébrer la Fête, & qui faisoient tendre des tentes pour se divertir. Nous restâmes à 3. *vverstes* de la Ville, jusqu'à sept heures du matin, septiéme du mois, & vers le midy nous trouvâmes au milieu de la Riviere une Isle, qui avoit bien deux *vverstes* de long, & étoit remplie d'arbres. Nous passâmes ensuite à côté de plusieurs montagnes, & d'une autre Isle sans arbres, & laissâmes la Riviere de *Kersimie*, & le Monastere de *Makaria* à gauche. C'est un grand bâtiment de pierre, ceint d'une belle muraille de même, qui ressemble à un Château ou une Forteresse ; il est quarré & a une Tour à chaque coin. J'aurois bien voulu le dessiner ; mais le jour étoit trop avancé.

1703.
7. *May*.

1703. avancé. Il y avoit à côté un Village & un
7. May. *Ghan*, ou grand *Caravanserai* de bois, où les Négocians mettent leurs marchandises. C'est un lieu où il se tient une grande Foire tous les ans au mois de Juillet, & où la plûpart des Marchands de Russie se rendent; quoy qu'elle ne dure que quinze jours. Nos Russiens y étant allez achetter du poisson, apprirent, qu'il n'y avoit que quinze jours qu'un certain Gouverneur, venant de Moscow, y avoit été attaqué par trois Barques, dans chacune desquelles il y avoit 18. Pirates Russiens; que celle du Gouverneur, qui étoit assez bien pourvûë d'armes, sans être chargées, s'étoit si bien défenduë, qu'elle avoit tué trois de ces Pirates, & obligé le reste à prendre la fuite; que cet accident avoit fait retourner ce Gouverneur à Moscow; mais qu'il avoit laissé un de ses gens dans le Village pour s'y faire pancer des blessures qu'il avoit reçûës dans ce Combat.

Nous résolûmes de nous tenir sur nos gardes, & nous préparâmes nos armes pour nous défendre en cas de besoin, avec une quarantaine de mousquets & de pistolets que nous avions; & nous fîmes tenir toute la nuit un Russien & un Voyageur Arménien en sentinelle.

Le huitiéme, nous arrivâmes à la pointe du jour à *Bormino*, qui est à cent *werstes* de la der-

niere

niere Ville où nous avions passé ; & nous y trouvâmes le rivage rempli d'arbres des deux côtez, & la Riviere de petites Isles. Sur les huit heures nous arrivâmes au Bourg de *Goekina*, qui appartient au Comte *de Gollovvin*. Ce Bourg s'étend fort loin le long de la Riviere, & contient, à ce qu'on dit, 7000. maisons. Les Païsans nous y vinrent apporter du pain, que nous leur achetâmes. En continuant nôtre route, nous vîmes plusieurs Isles Flotantes sur la Riviere, qui est fort large en ces quartiers-là. Sur les dix heures, nous traversâmes celle de *Soera*, qui vient du Midy, où commencent les hautes Montagnes, au-dessous desquelles il y a un grand Village nommé *Vvassiel*, & sur le sommet la Ville de *Vvassieligorod*, qu'on ne peut pas voir de la Riviere. On me dit qu'elle étoit petite, & sans murailles, & toutes les maisons de bois, à 120. *vverstes* de *Nisen*. Ce quartier-là est rempli de *Tartares Czeremisses*, qui s'étendent jusques à Casan. Nous passâmes à côté de la Riviere de *Vvetluga*, que nous laissâmes à gauche, & proche du Monastere de *Junka*, qui étoit sur nôtre droite. Sur les quatre heures nous arrivâmes à la Ville de *Kusmademianski*, à quarante *vverstes* de la derniere. Elle est assez grande, & s'étend le long de la Riviere, & en partie sur la Montagne, & est aussi sans murailles. Le vent

1703. 8. *May*.

Wassieligorod.

Kusmademianski.

1703. vent s'étant mis au Sud, nous appareillâmes
9. *May.* nôtre voile; nous trouvâmes, en avançant, les deux rivages remplis de tilleuls: le païs des environs est plat, & la Riviere remplie d'Isles. Nous passâmes, pendant la nuit, de-
Sabakzar. vant la Ville de *Sabakzar*, qui est sur la droite, à 40. *vverstes* de la précédente, aussi sur une hauteur: elle me parut fort jolie. A 30. *vver-*
Kokschaga. *stes* de-là nous trouvâmes celles de *Kokschaga*, sur la gauche. Le neuviéme nous vîmes à côté de nous de hautes Montagnes, & une grande Barque, accompagnée de plusieurs autres, qui alloient à Casan. Sur le midy nous passâmes devant *Blovvolska*, qui n'est qu'à 80. *vverstes* de Casan, sur la droite; & ensuite à *Bellavvalska*, où nos gens allérent chercher des rafraîchissements. A trois heures, nous cinglâmes à côté de la Ville de *Svvyatski*, avec un vent favorable. Elle est située sur une éminence, & pourvûë d'une Citadelle: Il y a aussi plusieurs Eglises & Monasteres de pierre; mais les murailles & les maisons en sont de bois.
Swyatski. La Riviere de *Svvyage*, qui vient du Sud-Est, passe à côté, & en fait le tour, l'enfermant comme une Isle, puis elle tombe dans le *Vvolga*. On voit, vis-à-vis de la Ville, du même côté; au coin d'une Montagne, le Village nommé *Soldaetske Slabode*, entre lequel, & la Ville, cette Riviere tombe dans le *Vvolga*,

comme

comme il paroît dans le dessein que j'en ay fait à son num. où l'on voit une Isle devant la Riviere de *Swwyage*. Nous côtoyâmes cette Montagne, & poursuivîmes nôtre route, Sud & à demi-Est; & sur les six heures nous apperçûmes la Ville de Casan à nôtre gauche, à 4. *wwerstes* de distance. Elle paroît beaucoup, à cause du grand nombre d'Eglises & de Monasteres dont elle est remplie, & de sa Citadelle ceinte d'une muraille de pierre. Nous avions passé un peu auparavant, devant les Chantiers où l'on bâtit les Vaisseaux, à six ou 7. *wwerstes* de la Ville, dans un endroit où la Riviere est fort large. Nous y vîmes quarante Barques ou Vaisseaux sur ces Chantiers, & beaucoup d'autres plus avancez, du côté de la Ville. On nous dit qu'on y en devoit faire 380. dont une partie étoient destinez pour Astracan, pour la garde de la Mer Caspienne; & les autres pour d'autres lieux. Je dessinay Casan de côté, en passant, le mieux qu'il me fut possible, comme on la voit à son num. Cette Ville, qui donne le nom à un petit Royaume, dont elle est la Capitale, & qui est entre le *Bulgar* & les *Czeremisses*, est en *Asie*, dans la partie Occidentale de la *Tartarie Moscovite*, sur la Riviere du même nom, que les habitants nomment *Casanske*, & qui coule dans le *Vvolga*. Elle est ceinte d'une muraille de bois.

1703. 9. *May*.

Casan.

Sa situation.

1703. bois. Nous trouvâmes plusieurs Isles au-delà, 10. *May.* qui paroissoient comme des Forêts dans la Riviere, & vîmes sur les Montagnes des Fours à faire de la Chaux, où l'on travailloit, & à gauche des terres inondées. Le dixiéme, nous parvinmes à la Riviere de *Kama*, qui tombe à gauche dans le *Vwolga*, à 60. *wwerstes* de Casan. Elle est fort large, & vient du Nord-Est, avec un cours si impétueux, qu'il sert seul à faire aller les Barques pendant plusieurs lieuës. On dit que l'eau en est brune; mais je ne l'ay pas trouvé ainsi; il est vray qu'elle est si douce, que celle du *Vwolga* en devient beaucoup meilleure. Nous arrivâmes, sur le midy, à la petite Ville de *Tetoetsie* ou de *Tetus*, qui est 90. *wwerstes* de Casan, sur une haute Montagne. Elle est ceinte d'une muraille de bois, & n'a que de méchantes maisons & de petites Eglises. On ne voit qu'une partie de ses murailles, en passant à côté. Il y a aussi, sur le bord de la Riviere, un petit Village, où nos gens allérent chercher des provisions, & de la glace pour rafraîchir nôtre boisson. Nous passâmes ensuite devant une grande Isle, nommée *Stariso*, à 40. *wwerstes* de *Tetus*, & sur le soir devant plusieurs autres, qui étoient remplies d'arbres. La Riviere a bien une lieuë de large en cet endroit, & de hautes Montagnes à droite. Comme le vent étoit violent & con-

La Riviere de Kama.

Tetoetsie.

traire,

traire, nous moüillâmes pendant une partie de la nuit. Le onziéme j'allay à terre, avec mes Arméniens & quelques Russiens, chercher des provisions proche de la Ville de *Simbierka*, qui est à droite sur la Montagne, à 3. *wverstes* de la Riviere. On dit que c'étoit autrefois une fort grande Ville, qui fut détruite par Tamerlan le Grand. Il n'y en reste cependant aucuns vestiges, à ce que j'ay pû apprendre, le tems ne m'ayant pas permis d'y aller. Il y en a qui prétendent, qu'il y a eu d'autres Villes, & quelques Places fortes plus avant, dans le païs dont on voit encore les ruïnes, mais cela est fort incertain. On m'assura cependant, qu'on trouvoit encore, proche de *Zariets*, les vestiges d'un vieux Château, & quelques restes de murailles. On assure même qu'il y a des Villes, fort anciennes & fort considérables, entre Casan & Astracan, & entr'autres *Achtoeba*, sur la Riviere d'*Oeffa*, dont je n'ay cependant rien pû apprendre de certain. Il est vray que la Riviere d'*Oeffa*, est connuë, entre *Saratof* & *Zaritha*, de l'autre côté du *Vvolga*, & qu'elle tombe dans ce Fleuve, & coule au travers des terres, jusques en *Syberie*. On sait aussi que la Ville d'*Achtoeba* étoit située sur cette Riviere; mais il n'en reste pas les moindres vestiges, toutes les pierres en ayant été transportées pour bâtir Astracan,

1703. 11. *May.*

Simbierska.

Riviere d'Oeffa.

1703. & quelques autres Places. Ayant mis pied à
11. *May.* terre, je trouvay le Fauxbourg, ou le Village de *Simbierska*, d'une grande étenduë, en partie ſur la Riviere & ſur la Montagne, qu'il nous fallut monter pour aller au *Bazar*. Le feu venoit de prendre à quelques-unes des maiſons, qui ſont ſur la Montagne, dont il y en avoit déja cinq ou ſix d'embraſées ; & dans une demy-heure il y en eut plus de vingt conſumées, ſans qu'on pût l'éteindre, à cauſe de la violence du vent, qui empêchoit de renverſer aſſez à tems les maiſons voiſines, pour en arrêter le cours. Nous y trouvâmes tout à auſſi bon marché qu'à *Nieſna*. Comme nôtre Barque avançoit toûjours, il ne me fut pas poſſible d'aller à cette Ville. J'appris cependant, qu'elle étoit grande & ceinte d'une muraille de bois ; qu'elle avoit huit Egliſes de pierre, trois ou quatre Monaſteres, & plus de dix mille maiſons, toutes habitées par des Ruſſiens, les Tartares ſe tenant dans les Villages. Elle eſt à 180. *wverſtes* de Caſan. Nous fûmes près de deux heures à regagner nôtre Barque à force de rames, & ce ne fut pas même ſans danger, la Riviere tournant avec violence en de certains endroits, & étant fort profonde ; ce qui donne une ſi grande agitation aux vagues, qu'une petite Barque a de la peine à y réſiſter. Nous trouvâmes encore plu

ſieur

ſieurs Iſles remplies d'arbres fort agréables à la vûë, auſſi-bien que les Montagnes, qu'on voit au travers de ces arbres. Trente *vverſtes* au-delà de cette Ville, nous trouvâmes le Village de *Siengiela*, & pluſieurs autres, habitez par des Ruſſiens, & peu après le Bourg de *Nove Devitzke Salo*, qui eſt d'une grande étenduë, fort ſerré, ayant pluſieurs Egliſes & un grand Clocher. Pendant la nuit, nous rencontrâmes une Barque à rame, remplie de Ruſſiens, qui demandérent d'où nous venions, où nous allions, & quelle étoit nôtre Barque? Comme nous les prîmes pour des voleurs, nous répondîmes que nous étions à Sa Majeſté Czarienne, & que nous leur conſeillions de ne point approcher de nous, de crainte de s'en repentir. Le douziéme au matin, nous vîmes des Montagnes à droite & à gauche, dont les unes étoient couvertes de ſapins, choſe que nous n'avions pas vûë juſques-là. La Riviere n'avoit pas un *vverſte* de large en cet endroit, où elle étoit cependant très-profonde. Elle avoit été ſi haute cette année, qu'elle avoit inondé toutes les terres dont on a parlé, de maniere, qu'il y avoit même des Rivieres qu'on ne pouvoit diſtinguer. Les Ruſſiens, qui ſont fort ignorans en ces ſortes de choſes, ne pûrent nous en apprendre la cauſe; & je ne pûs m'en informer à terre, parce que

1703.
12. *May.*

1703. 12. *May.* nôtre Barque ne s'arrêta pas. Sur les neuf heures, nous arrivâmes au Village de *Siera Barak* 20. *werstes* en deça de *Samara*, où nos gens allérent chercher des provisions. Nous y vîmes une Isle inondée, & à gauche une haute Montagne ronde, presque sans arbres, nommée *Sariol Kiergan*. Les Russiens nous dirent que c'étoit le Tombeau d'un Roy, ou d'un Empereur de Tartarie, nommé *Mammon*, qui avoit monté le *Wolga* avec 70. autres Rois Tartares, pour s'emparer de toute la Russie. Que ce Prince étant mort en ce lieu-là, les Soldats, qu'il avoit amenez en grand nombre à cette expédition, remplirent leurs Casques & leurs Boucliers de terre, pour lui dresser un Tombeau, dont cette Montagne avoit été formée. Une petite lieuë au-delà, on en trouve une autre, nommée *Kabia Gora*, remplie d'arbres, qui s'étend jusques à *Samara*. Celles qui sont à gauche, en sont tellement couvertes, qu'on a peine à voir à travers. Ce sont presque tous des aunes & des saules. On y trouve le meilleur souffre du monde, qu'on n'a découvert que depuis deux ans. Il y travailloit alors plus de 4000. personnes, tant Russiens que *Czeremisses* & *Mordwates*. Le Czar y avoit aussi envoyé des Inspecteurs & des Soldats, pour veiller sur les travailleurs. Ces Montagnes sont à l'Oüest de la Riviere. Nous arri-

Relation d'un Prince de Tartarie.

Beau souffre.

vâmes


SAMARA
T. 3 P. 261.
62 KASKUR
P. 268. MONT GORO SOPONOFSKI
70. VUE SUR LA RIVIERE
P. 272 ZARITSA

vâmes à deux heures après-midy devant la 1703.
Ville de *Samara*, ſituée à l'Eſt de la Riviere, 12. *May.*
ſur le penchant & ſur le haut de la Montagne, Samara.
qui n'eſt pas fort élevée, & qui va ſe terminer ſur le rivage, comme on peut le voir dans la Figure, en quoy il eſt ſûr que ceux qui l'en ont éloignée de deux *wverſtes* ſe ſont trompez. On voit au bout de la Ville, la Riviere de *Samar*, dont elle porte le nom, & qu'on dit qui ſe jette dans le *Wolga* à cinq ou ſix *wverſtes* delà. Cette Ville eſt aſſez grande; mais les maiſons en ſont chétives. Les murailles, flanquées de Tours, ſont de bois, & il y en a une fort grande du côté de la terre. La Ville couvre Situation
preſque toute la Montagne, & le Fauxbourg de la Ville.
s'étend le long de la Riviere. On compte qu'elle eſt à 350. *wverſtes* de Caſan. En paſſant à côté, on en voit la porte & pluſieurs petites Egliſes, avec quelques Monaſteres. Lors qu'on en eſt à 25. *wverſtes*, on voit tomber à droite dans le *Wolga*, une Riviere nommée *Askula*, dans laquelle entre le *Samar*. Nous perdîmes de vûë les Montagnes en cet endroit, où la Riviere eſt fort large, & nous les revîmes peu après à nôtre droite, proche de nous. Nous rencontrâmes pluſieurs Barques ce jour-là, & vîmes des canards d'une groſſeur extraordinaire, bruns & blancs; & puis nous traverſâmes la Riviere de *Vvaſiele* à gauche. C'eſt une petite Riviere de
Wafficle.
Rivie-

1703. 13. May. Riviere, proche de laquelle nous vîmes, au milieu du *Vvolga*, une petite Isle longue & étroite, remplie d'arbres, & qui étoit alors toute inondée. Ensuite nous rencontrâmes encore une Barque venant d'*Astracan*, & le Patron nous dit, qu'elle étoit suivie de 14. autres, qui alloient à la Foire de *Makaria*, dont on a parlé. Il en passa une partie à côté de nous pendant la nuit. Le treiziéme nous vîmes à gauche la Ville de *Kaskur*, qui est à 120. *werstes* de *Samara*. Elle est petite, & ceinte d'une muraille de bois flanquée de Tours, & a quelques Eglises de même. Son Fauxbourg, ou son Village, est à côté, comme il paroît à son num. Il y a une autre Ville, à une lieuë delà, nommée *Sieseron*, qui est assez grande, & a plusieurs Eglises de pierre. Les Montagnes de ce quartier-là sont arides & sans arbres; mais elles sont bien plus belles un peu plus avant. Les *Tartares Calmucks* font des courses de ce côté-là vers *Casan*, & se saisissent de tout ce qu'ils trouvent, hommes, bétail, &c. La Riviere serpente beaucoup un peu au-delà, entre plusieurs grandes Isles remplies d'arbres; & le païs étoit si couvert d'eau, qu'on avoit de la peine à distinguer le *Vvolga*. Ensuite nous revîmes les Montagnes, que la grande secheresse, & l'ardeur du Soleil avoient toutes brûlées, au lieu qu'elles sont remplies d'herbes

Kaskur.

Sieseron.

Tartares Calmucks.

d'herbes en d'autres tems. Aussi les Païsans y souhaitoient ardemment de la pluye, y trouvant à peine de quoy paître leur bétail. Nous passâmes ensuite à *Sela*, au pied des Montagnes, à 60. *wwerstes* de *Kaskur*. Nous y rencontrâmes trois grands *Stroeks*, dont il y en avoit un à Sa Majesté Czarienne. Ils étoient remplis de femmes Cosaques, qu'on transportoit à Casan, dont les maris avoient été pendus l'année précédente pour leurs voleries. On aura lieu d'en parler dans la suite. Delà nous passâmes devant la Riviere de *Vwassiele*, vis-à-vis de laquelle on voit le *Nowe Derewene*, ou le Nouveau Village, qui appartient au Comte de *Gollowwin*. Nous restâmes quelque-tems à l'ancre pendant la nuit, pour faire reposer nos gens, qui étoient fatiguez. Le quatorziéme nous fîmes bien du chemin, parce que nous avions le vent en poupe. Il passa à côté de nous une Barque chargée de pots, qu'on alloit vendre à Astracan. Sur les onze heures nous passâmes à *Vvoskresinka*, qui est à 65. milles de *Saratof*, où les Montagnes, qui sont fort escarpées, étoient couvertes de sable gris & remplies de pierres. Nous y trouvâmes des Pêcheurs, qui donnérent beaucoup de bon poisson à nos gens pour un peu d'eau-de-vie, qu'il n'est pas permis d'y vendre. Il y a beaucoup de chênes en ce quartier-là.

1703.
14. *May*.

Nous

1703. 14. *May.* Nous fûmes ſurpris peu après d'une violente tempête, accompagnée de tonnerre & de pluye, qui enfla les vagues comme une mer, & nous obligea de moüiller; & nôtre Barque donna ſi rudement contre quelques troncs d'arbres, que nous fûmes expoſez à un péril évident; nous penſâmes même perdre nos Chaloupes, ces Barques-là n'ayant qu'une petite ancre, qu'on ne ſauroit jetter en pleine eau, lorſque le vent eſt violent, parce qu'elle n'eſt pas capable de réſiſter à la tempête. Comme la tempête heureuſement ne dura pas longtems, nous allâmes la même nuit à terre à 20. *werſtes* de *Saratof*, où nous fîmes bon feu, & trouvâmes des chênes, des roſes ſauvages, & d'autres fleurs. Après nous être un peu remis, nous retournâmes à bord. Mais nous n'y fûmes pas plûtôt arrivez, qu'un de nos Marchands Arméniens eut une convulſion qui fit deſeſperer de ſa vie. Il demeura deux ou trois heures en cet état, après-quoy il reprit quelque mouvement, mais ſans pouvoir parler. Sur ces entrefaites nous arrivâmes à *Saratof*, où après que nous l'eûmes porté ſur le tillac, il lui ſortit du ſang caillé par la bouche, ce qui nous fit croire qu'il avoit une apoſthume dans la gorge, & qu'il n'en réchaperoit pas. Nous envoyâmes cependant à la Ville chercher un Médecin ou un Chirurgien, mais il ne

Maladie ſubite.

ne s'y en trouva pas. Ne pouvant être utile au pauvre malade, j'allay voir la Ville, qui est située au Sud-Est de la Russie, & au Nord-Est du *Vvolga*, sur le penchant d'une Montagne, son Fauxbourg s'étendant le long de la Riviere. Je trouvay qu'elle étoit sans murailles sur la hauteur, avec des Tours de bois, à quelque distance les unes des autres. Elle a une porte à un quart de lieuë de la Riviere; une autre à gauche, séparée de la Ville, & une troisiéme du côté de Moscow, avec quelques palissades entre deux. Lors qu'on en approche, du côté qui est à la droite de la Riviere, on trouve une descente avec des Jardins; & l'on voit, au-delà de cette derniere porte, un païs ouvert, & un chemin battu, par lequel les Marchands, qui viennent d'Astracan par terre, se rendent à Moscow. Il s'y trouve plusieurs Eglises de bois; & c'est ce qu'il y a de plus remarquable. Les habitans sont Russiens, & presque tous Soldats, commandez par un Gouverneur. Il y a huit ans que cette Ville fut réduite en cendres par un incendie; mais on l'a entierement rebâtie. Les Tartares y font des courses continuelles, & s'étendent jusques à la Mer Caspienne, & à la Riviere de *Jaika*. On compte qu'elle est à 350. *wverstes* de Samara, à la hauteur de 52. degrez 12. minutes. Nous y vîmes plusieurs Barques remplies de

1703.
14. *May.*

Situation de Saratof.

Courses des Tartares.

1703. 14. *May.* Soldats, qu'on devoit transporter à *Asoph* & ailleurs, & nous en partîmes avant midy. On ne voit de la Riviere que les Tours & le haut des Eglises, le Fauxbourg étant entre-deux.

Lorsque nous fûmes de retour à nôtre Barque, nous trouvâmes le malade au même état, où nous l'avions laissé, & il mourut sur les trois heures. Cela nous surprit, l'ayant vû à terre en parfaite santé la nuit précédente. Ses compagnons en marquérent une douleur sensible, & le couvrirent d'une toile de coton, qu'ils lui attachérent autour des jambes, lui mirent un livre sur la tête, une croix sur l'estomac, & de l'encens à la tête. Ensuite deux d'entr'eux se mirent à lire dans un livre pendant deux heures de tems; & on lui prépara cependant un linceul, une chemise & un calleçon de toile neuve. Cela fait, ses domestiques allérent chercher un lieu propre à le mettre en terre. Avant de l'y porter, on lut & on chanta une seconde fois à côté du corps. Lors qu'il fut à terre, on le dépoüilla, & on lui lava la tête, puis tout le corps, qu'on posa sur une planche, & on lui mit son calleçon & sa chemise neuve, & une croix autour du col, qui lui tomboit sur l'estomac; un chapelet à la main droite, & un petit cierge à la gauche. Ensuite ils lui mirent des emplâtres ou des linges sur les yeux, sur la bouche & sur les oreilles, & lui

Mort d'un Arménien.

Douleur de ses compatriotes.

Leurs Cérémonies Funêbres.

croisé-

croiſérent les bras. Cela fait, ils l'envelopérent dans un linceul, & le poſérent ſur un brancard couvert d'un tapis. Ils le portérent ainſi en Proceſſion ſur le haut de la Montagne, où on lui avoit fait une foſſe; & puis on ſe remit à chanter & à lire. Les Arméniens lui ayant baiſé le front l'un après l'autre, le mirent en terre, & jettérent chacun une poignée de ſable ſur lui, en faiſant le ſigne de la croix, & quelques autres cérémonies. Enfin on remplit ſa foſſe de terre & de pierres, & puis on mit près de ſa tête une grande croix de bois, & trois petites en travers, l'une ſur l'autre; puis on jetta de groſſes pierres ſur la foſſe, & de la poudre à canon à l'entour, ſans oublier un cierge à la tête. Ces cérémonies étant finies, ils baiſérent l'un après l'autre la pierre la plus élevée, & brûlérent l'encens qui étoit deſſus. Ils mirent le feu à la poudre, & puis donnérent un petit verre d'eau-de-vie à chacun des aſſiſtans. Tous ceux de nôtre Barque ſe trouvérent à cette cérémonie, & pluſieurs ne pûrent s'empêcher de mêler leurs larmes à celles des Arméniens, pour un homme que nous avions vû en parfaite ſanté quelques heures auparavant. Il ſe nommoit *Pierre Archangel*, & étoit habitant d'Iſpahan, où ſa femme & ſes enfans l'attendoient avec impatience.

1703.
14. *May*.

Cette Montagne, qui eſt ſéparée des autres,

1703. 16. *May.* étoit environnée de chênes, de ſaules, d'aunes; & parmy ces arbres il y avoit quelques roſiers. Si la terre eût été moins ſeche, nous y aurions trouvé aſſurément des fleurs & des herbes. Nous ne pûmes cependant deſcendre dans les Vallées, à cauſe des eaux. Cette Montagne ſe nomme *Gorcſoponofskie*, & eſt à 26. *vverſtes* de *Saratof*. Nous eûmes enſuite pluſieurs vûës, les plus agréables du monde. Le ſeiziéme nous revîmes des Montagnes eſcarpées, qui étoient remplies de nids d'hirondelles, qu'on en voyoit ſortir & y rentrer à tous moments. La Riviere y eſt auſſi remplie d'Iſles; & nous apperçûmes de loin la Montagne d'Or, qu'ils appellent *Soloſtogori*; quelques autres plus couvertes de verdure & d'arbres; & entre deux la petite Riviere de *Doezinke*, qui coule vers le Nord-Oüeſt, à 25. *vverſtes* de *Saroegamis*. Nous vîmes peu de tems après un bois preſque tout inondé, où deux Barques avoient été jettées par la tempête, lorſque la Riviere étoit la plus enflée, & y étoient encore toutes entieres; & ſur le ſoir nous paſſâmes à côté de *Saroegamis*, Ville qu'on avoit commencé à bâtir depuis quatre ans, & qui étoit déja fort avancée; elle paroît aſſez grande, & on travailloit alors ſans relâche à l'enfermer de murailles. Il y étoit déja venu habiter près de 4000. familles de Moſcow. La Montagne ſur laquelle elle eſt

Montagne de Goroſoponofskie.

Riviere de Doezinke.

Ville de Saroegamis.

bâtie, eſt élevée du côté de la Riviere, eſcarpée & fort remplie de Rochers. On trouve à gauche, au-deſſous de la Ville, la Riviere de *Kamuſchinka*, qui coule vers l'Oüeſt. On dit qu'elle a ſa ſource dans le Canal d'*Iloba*, qui tombe dans le Don, lequel ſe décharge dans la Mer de *Zabaché*, & ſépare l'Europe de l'Aſie. Les Coſaques, qui habitent les Rivages du Don, ſe rendoient, à ce qu'on prétend, en Bâteau, de cette Riviere dans le Wolga, & commettoient de grands deſordres en ce quartier-là, quoy qu'on y envoyât ſouvent des gens de guerre pour réprimer leur inſolence; mais cela n'étant pas ſuffiſant pour en venir à bout, on a fait bâtir cette Ville pour les tenir en bride. On y travailloit auſſi à un Fort, ceint d'une muraille de terre, de l'autre côté du *Kamuſchinka*; mais cet ouvrage n'avançoit guéres, les Travailleurs n'y pouvant ſubſiſter à cauſe du mauvais air. Sans cela, le Czar y auroit fait creuſer un Canal pour aller dans la Mer Noire. J'allay voir cet ouvrage, & on me dit qu'on avoit eu deſſein de bâtir la Ville à l'endroit où ce Fort étoit commencé; mais qu'on ne l'avoit pas fait, parce que l'air y étoit trop mal ſain. On avoit auſſi réſolu d'y faire une Digue, d'une Montagne à l'autre, pour arrêter le cours du *Kamuſchinka*, & l'empêcher de ſe jetter dans le Wolga; mais il

1703.
16. *May.*

Riviere de Kamuſchinka.

1703. 16. May. il fallut abandonner cet ouvrage, les portes des Ecluses ne pouvant résister à la violence des eaux, qui tombent des Montagnes de tems en tems. Outre que le terrain, qui est dessous la superficie de la terre, est si pierreux & même si rempli de roche vive en plusieurs endroits, qu'on n'y peut pénétrer. Tout cela a obligé l'Entrepreneur à se désister de son entreprise, pour prévenir le chagrin qu'il en auroit pû reçevoir.

Nous étions arrivez près de cet endroit, en suivant le cours de l'eau & avec nos rameurs, sans presque nous servir de nôtre voile, & nous avions fait environ 120. *Wverstes*, en vingt-quatre heures. Le dix-septiéme au matin, nous traversâmes la Riviere de *Boblocléa*, à 90. *wverstes* de la derniere Ville où nous avions passé, & nous y rencontrâmes une grande Barque du Czar, qui venoit d'Astracan.

Sur les onze heures, nous eûmes une violente tempête, qui venoit des Montagnes, & nous fûmes obligez d'employer deux hommes à chaque rame, qui avoient bien de la peine à empêcher la Barque d'aller toucher de l'autre côté de la Riviere où elle étoit poussée par le vent. Nous fûmes même obligez de l'attacher à des arbres, qui étoient dans l'eau au pied des Montagnes; mais le tems s'étant éclairci une heure après, nous continuâmes

mes nôtre route, & trouvâmes à gauche la grande Isle, nommée *Alinda-Loeka*. La Montagne avance tellement en pointe vers cette Isle, que le passage y est fort étroit. Un coup de vent nous jetta contre terre peu après; mais nôtre Barque ne fut pas long-tems à remonter sur l'eau. La tempête augmentant toûjours, par un vent d'Est, accompagné de beaucoup de pluye, nous fûmes nous mettre à l'abri des Montagnes, & attachâmes une seconde fois nôtre Barque à des arbres. Ensuite, nous allâmes à terre dans la Chaloupe, la Barque n'en pouvant approcher faute d'eau. On y fit bon feu, pour préparer la cuisine. Pendant que les autres y étoient occupez, je montay sur la Montagne, pour y chercher des fleurs & des herbes; mais tout y étoit brûlé & flétri. Outre cela, il faisoit si grand vent, qu'on avoit de la peine à se soutenir, & cela m'obligea à m'en retourner au plus vîte. Je trouvay en chemin, sur les herbes & sur les plantes flêtries du rivage, des papillons, bleux par-dehors, & d'un gris bleu marqueté par-dessous. J'en pris un, & quelques autres de differentes couleurs, que j'emportay, à cause de leur beau coloris, & de leur singularité.

1703.
17. *May*.
Alinda-Loeka, Isle.

Le tems continua de même, avec un grand froid, jusques sur les huit heures du soir, que le vent baissa & nous devint favorable. Nous appareil-

1703. appareillâmes immédiatement après, & nous
16. *May.* arrivâmes à deux heures du matin à *Zaritſa*,
La Ville de Zaritſa. où nous reſtâmes juſques au matin dix-huitiéme, & continuâmes nôtre route au lever du Soleil. Cette Ville, qui eſt au 48. degré 23. minutes de latitude, eſt peu conſidérable; elle eſt ſituée ſur une colline, & enfermée d'une muraille de bois, flanquée de Tours. Toutes ſes maiſons ſont auſſi de bois, & il n'y a qu'une ſeule Egliſe de pierre, qui même n'étoit pas achevée lorſque je paſſay en cet endroit, & que j'en fis le deſſein. Depuis là, juſqu'à Aſtracan, on trouve dans les bois beaucoup de Régliſſe, dont la tige a trois ou quatre pieds de haut. L'Iſle de *Serpinske*, qui

L'Iſle de Serpinske. a 12. *wwerſtes* de long, eſt un peu au-delà. Il y a derriere cette Iſle un Canal de communication, entre le Don & le Wolga, que l'on dit qui ne porte point de Barques, & que les Ruſſiens nomment *Serpinske*, comme l'Iſle. Quand nous eûmes fait environ 60. *wwerſtes*, les Montagnes commencérent à diſparoître, & le lit de la Riviere s'élargit tellement en cet endroit-là, que comme nous avions alors le vent qui nous pouſſoit avec violence, nous eûmes bien de la peine à empêcher nôtre Barque d'aller donner contre terre. Une de nos Chaloupes donna même ſi rudement contre le gouvernail; qu'on fut obligé d'en couper

la

la corde & de la laiſſer couler à fonds. Cependant on auroit pû prévenir cette perte, puis qu'il n'y avoit qu'un moment que j'en étois ſorti, y ayant vû entrer l'eau, pour en tirer un chien de chaſſe que j'avois & le mettre dans l'autre Chaloupe, qui étoit plus grande & meilleure. Il s'y mettoit même des Paſſagers pendant la nuit, la grande Barque ne pouvant les contenir tous. Nous arrivâmes, au coucher du Soleil, à *Tzenogar*, à 200. *wwerſtes* de *Zaritſa*, le vent nous ayant favoriſé ce jour-là. Cette Ville eſt à 300. *wwerſtes* d'Aſtracan, ſur une Montagne, à la droite de la Riviere. La premiere choſe qui s'y offre à la vûë eſt un Corps-de-Garde, dont on ne voit que le haut. On en trouve un ſemblable de l'autre côté, de bois, & en forme de lanterne. La Ville eſt petite, & ceinte d'une muraille de bois, flanquée de Tours. Il n'y a rien de remarquable au-dedans; on trouva ſept ou huit méchantes maiſons ſur le rivage. Les Ruſſiens voulûrent y aller, à ce que je croy, pour diſtribuër aux pauvres quelque argent, qu'ils avoient amaſſé pendant le mauvais tems. Le vent étant fort, & le cours de la Riviere violent, nous fûmes pouſſez aſſez loin au-delà de la Ville, & obligez de moüiller l'ancre; mais le cable, qui n'étoit pas aſſez fort ſe caſſa. Je l'avois bien prévû, &

1703. 18. *May.*

La Ville de Tzenogar.

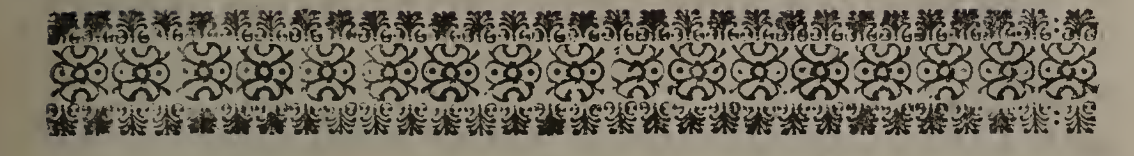
1703. avois conseillé aux Matelots de caller la voi-
19. May. le avant d'approcher de la Ville, & d'y aller à la rame. Le rivage étant escarpé; il fallut que les Matelots se missent dans l'eau pour tirer la Barque à terre avec des cordes. Ensuite ils se servirent de la Chaloupe pour aller à la Ville, pendant que nous restâmes à l'abry des Montagnes. J'y allay aussi; mais on ne voulut pas me laisser entrer, parce qu'il étoit tard; & les Soldats, assistez des Païsans, nous fermérent la porte au nez. Il est vray qu'ils nous apportérent du pain, de la biere, du lait & des œufs, que nous leur achetâmes. Tout le monde étant revenu à bord, on chercha l'ancre inutilement pendant la nuit, & on ne la trouva qu'après qu'il fut jour. Cette Ville n'est habitée que par des Soldats, qu'on y tient pour s'opposer aux courses des Tartares Kalmucks, qui viennent quelquefois enlever le bétail, & courent jusques à Samara. Le dix-neuviéme, nous continuâmes nôtre route à force de rames, le vent étant contraire. Nous vîmes, en passant, des Montagnes escarpées, vertes sur le haut, & les côtez sablonneux. Nous trouvâmes, quelque-tems après, une grande bonde ou pêche à 80. *wverstes* de *Tzenogar*. Elle se nomme *Kaslarskie*, & le poisson y est admirable. Nous y vîmes aussi un Golphe, où le

le Wolga s'étend bien avant dans les terres. 1703.
Après avoir fait encore 125. *wwerstes*, nous 20. *May.*
moüillâmes pendant la nuit, & continuâmes nôtre route le vingtiéme à la pointe du jour. Le vent étant bon, nous avançâmes sur le midy jusques à 100. *wwerstes* d'Astracan. Nous y doublâmes une pointe, où la Riviere tourne avec une si grande rapidité, qu'il s'y perd souvent des Barques : elle y a plus de quarante brasses de profondeur. Un peu plus loin, nous trouvâmes beaucoup de canards, & une Isle qui a 10. *wwerstes* de long, dans un endroit où la Riviere est fort large. Il y avoit une garde de trente Soldats à la pointe de cette Isle, logez dans trois ou quatre cabanes, où toutes les Barques sont obligées d'aborder. Pendant que nous y étions, il passa de l'autre côté de la Riviere, deux Barques, qui venoient d'Astracan. Les Soldats les ayant apperçûës, les suivirent dans une Chaloupe à voile. Il y avoit aussi deux grandes Barques à l'ancre, destinées pour Casan. Nous n'y restâmes qu'une heure, & vîmes de loin des Montagnes qui s'étendent jusques à Astracan. Sur les sept heures nous arrivâmes à 22. *wwerstes* de cette Ville, & une heure après nous vîmes une grande Barque échoüée, & brisée en partie, sur laquelle il y avoit pourtant

1703. 28. *May*. encore du monde. Peu après nous apperçûmes l'Eglise de *Saboor*, qui est fort grande, & arrivâmes sur les onze heures du soir à Astracan. Cette Ville est à 200. *wverstes* ou quatre cents lieuës d'Allemagne de Moscow, & Casan à peu près à moitié chemin.



SU-



SUPLEMENT AU CHAPITRE XV.

„ COMME Corneille le Bruyn a raconté un peu ſuccintement ſon voyage, „ depuis Moſcow juſques à Aſtracan ; il eſt à „ propos d'ajoûter icy pluſieurs réflexions „ qui lui ont échapé. On s'embarque, pour „ ce voyage, ſur la Moſcha, & la premiere „ Place importante qu'on trouve eſt Colom- „ na, dont j'ay parlé dans une autre note ; & „ près de cette Ville la Moſcha perd ſon nom „ dans l'Occa. A vingt-deux lieuës de cette „ Ville, on trouve celle de Pereſlaw, ſur le bord „ de la Riviere à droit, & au 54. degré 42. mi- „ nutes de latitude, ſelon Olearius. A quelques „ lieuës de-là on trouve le Bourg de Rheſan, „ qui étoit autrefois une fort belle Ville, qui „ donnoit le nom à toute la Province de ce „ nom ; mais ayant été ruïnée en 1568. par „ les Tartares de Crim, un grand Duc la fit „ rebâtir à 8. lieuës, ſous le nom de Pereſlaw „ Reſanſki. Il faut remarquer, en paſſant, „ avec Olearius, qu'il y a de l'erreur dans les „ Cartes, qui placent la Province de Rheſan

„ à

„ à l'Occident de la Ville de Moſcow, atten-
„ du quelle eſt entre les Rivieres de Don &
„ d'Occa, qui ne ſont point à l'Occident de
„ Moſcow, mais à l'Orient; deſorte que Rhe-
„ ſan doit être placé au Midy de Moſcow. A
„ neuf ou dix lieuës de Rheſan, on trouve,
„ ſur la rive gauche de l'Occa, la Ville de
„ Caſſinogorod, dans la Principauté de Caſ-
„ ſinou, qui étoit autrefois ſous la domina-
„ tion des Tartares. On ne trouve, depuis là,
„ juſqu'à la Ville de Moruma, que quelques
„ Villages & des Couvents. Moruma eſt la
„ premiere Ville des Tartares de *Mord-v-va*,
„ ſoûmis au Czar. La Ville de Nizi-Novogo-
„ rod, que l'on rencontre enſuite, eſt au
„ Confluent de l'Occa & du Wolga; elle eſt
„ au 56. degré 28. minutes de latitude, à cent
„ lieuës d'Allemagne de Moſcow, & fut bâ-
„ tie par le Grand Duc Baſile, où il tranſpor-
„ ta, pour la peupler, une partie des habi-
„ tants de Novogorod. C'eſt à Nizi-Novogo-
„ rod qu'on entre dans le Wolga, qui eſt la
„ plus grande Riviere de l'Europe, & qu'on
„ ne quitte plus juſqu'à Aſtracan; mais la na-
„ vigation en eſt très-dangereuſe, par les
„ bancs de ſables, les arbres déracinez, &
„ les Iſles innombrables qu'on y rencontre;
„ ſur quoy on peut conſulter la belle Carte
„ qu'Olearius a donnée du cours de ce Fleuve.
„ La

„La premiere Ville qu'on trouve, au sortir
„de Nizi-Novogorod, est celle de Basiligorod,
„sur la rive droite du Wolga, à 55. degrez
„51. minutes de latitude, au Confluent de
„la petite Riviere de Sura. Comme elle ser-
„voit autrefois de Frontiere, le Grand Duc
„Basile la fit fortifier, pour s'opposer aux ir-
„ruptions des Tartares de Casan; mais aujour-
„d'huy que tout le païs est soûmis au Czar,
„on a négligé d'entretenir ses Fortifications.
„De-là à Casan, le païs est habité, des deux
„côtez du Wolga, par des Tartares Czere-
„mices. On nomme Tartares Nagorni, ceux
„qui sont du côté droit de ce Fleuve, parce
„qu'ils demeurent sur des Montagnes; ce
„nom est tiré de deux mots Moscovites; *Na*,
„qui veut dire *Sur*; & *Gor*, Montagne. Ceux,
„du côté gauche, sont appellez *Lugowi*, à
„cause des Prairies qui sont dans les envi-
„rons. Olearius rapporte plusieurs particula-
„ritez, sur la Religion & les mœurs de ces
„Tartares, qu'on peut lire dans ce célébre
„Voyageur. A huit lieuës de Basiligorod, on
„trouve la petite Ville de Kusmademianski,
„& à 8. lieuës de-là celle de Sabakzar, tou-
„tes deux habitées par les Tartares. Il n'y a
„rien de considérable de-là à Casan; cette
„derniere Ville, qui est dans une Plaine à
„cinq quarts de lieuës du Wolga, au 55. de-
„gré

„ gré 38. minutes de latitude, donne ſon nom
„ à toute la Province, qui s'étend vers le
„ Nord juſqu'à la Sybérie, & vers le Le-
„ vant juſques aux Tartares de Nogay. La
„ Ville de Caſan, ſujette autrefois au Kan
„ des Tartares, a donné la Loy aux Moſcovi-
„ tes, qui furent forcez dans leur Capitale,
„ par Mendligeri. Mais le Grand Duc Jean,
„ fils de Baſile, vengea l'affront qu'avoient
„ reçû ſes Sujets, & prit d'aſſaut la Ville de
„ Caſan l'an 1552. & ſes Succeſſeurs en ſont
„ demeurez les maîtres juſqu'à preſent. Le
„ cours du Wolga, depuis Niſe juſqu'à Ca-
„ ſan, tire vers l'Eſt & le Sud-Eſt: mais de-
„ puis cette Ville, juſqu'à Aſtracan, il va du
„ Nord au Sud. Le païs eſt beau & fertile,
„ mais il eſt preſque deſert à cauſe des Coſa-
„ ques, & l'on y voit fort peu de Villages. A
„ douze lieuës de Caſan, le Wolga reçoit la
„ grande Riviere de Kama, qui vient du
„ Nord-Eſt par la Province de Permie. Et au
„ bout de douze autres lieuës, on voit ſur
„ une éminence, la Ville de Tetus. Tout le
„ païs eſt fort deſert, depuis Tetus juſqu'à
„ Samara, qui eſt à 70. lieuës de Caſan. Cette
„ Ville prend ſon nom de la Riviere de Sa-
„ mar, qui ſe jette à ſix lieuës de-là dans le
„ Wolga; & comme il reçoit auſſi près de-là
„ celle d'Aſcula, ſon lit occupe en cet en-
„ droit

„ droit deux lieuës de païs ; celles de Pantzi-
„ na, & de Zagra, qui s'y joignent plus bas,
„ l'augmentent tellement, qu'il ressemble à
„ une Mer. Depuis Samara, jusqu'à Saratof,
„ on compte 350. Werstes, qui font environ
„ 70. lieuës. Cette Ville, qui est au 52. degré
„ 12. minutes de latitude, est dans une Plaine
„ à une lieuë du Wolga ; le Czar y tient Gar-
„ nison contre les Tartares Kalmoucs, qui
„ s'étendent depuis cette Plaine, jusqu'à la
„ Mer Caspienne. Lors qu'on est arrivé près
„ Zariza, au 49. degré 42. minutes de lati-
„ tude, le Wolga se trouve si près du Tanaïs
„ ou du Don, qu'il n'en est qu'à sept ou huit
„ lieuës. Là le Wolga commence à se partager
„ en deux branches, dont celle qui s'en sépa-
„ re coule d'abord vers l'Est-Nord-Est ; en-
„ suite elle reprend le même cours, que le Fleu-
„ ve, au Sud-Est, pour aller se jetter dans la
„ Mer Caspienne. Depuis la Ville de Zariza,
„ jusqu'à Astracan, il n'y a que des Landes
„ & des Bruyeres, & un terrain si ingrat,
„ qu'on est obligé de tirer de Casan le bled
„ & les autres provisions necessaires. A 40.
„ lieuës de Zariza, on trouve la Ville de
„ Tzornogar, bâtie par les Czars, vers l'an
„ 1628. & au-dessus de laquelle le Wolga se
„ sépare encore en deux branches ; il en for-
„ me encore trois autres avant qu'on arrive

,, à Astracan; & de-là à la Mer Caspienne, ,, il forme plusieurs Isles très-considérables, ,, & plusieurs embouchûres; & dans le tems ,, des grandes innondations, tout le païs est ,, couvert d'eau, ce Fleuve occupant alors ,, dix-huit ou vingt lieuës de païs. Nous au- ,, rons occasion d'en parler dans la suite.

,, Comme j'ay fait souvent mention des ,, Cosaques, qui occupent un grand païs aux ,, environs du Wolga, & que nôtre Voyageur ,, n'en dit rien. Je crois être obligé d'en dire ,, icy un mot. Les Cosaques, ainsi nommez, ,, à cause de leur agilité, du mot *Cosa*, qui, ,, dans la Langue Polonoise, veut dire une ,, Chêvre, étoient un peuple libre & vaga- ,, bond, qui vivoit des courses, qu'il faisoit ,, tous les ans, sur la Mer Noire & aux en- ,, virons, après-quoy ils s'en retournoient ,, aux environs du Boristhêne ou du Nieper. ,, Estienne Battori Roy de Pologne, en for- ,, ma un Corps de Milice, & leur accorda plu- ,, sieurs Priviléges, à condition qu'ils cou- ,, vriroient ses Frontieres contre les irrup- ,, tions des Tartares. Ces Peuples, farouches ,, de leur naturel, se prévalûrent bien-tôt du ,, besoin que les Rois de Pologne avoient de ,, leur secours. Leurs révoltes ont été souvent ,, punies; mais ils ont aussi causé quelquefois ,, bien du ravage dans la Pologne & les païs

,, voisins.

„ voiſins. On diſtingue deux ſortes de Coſa-
„ ques. Ceux, dont je viens de parler, qui ha-
„ bitent dans l'UKraine, ſont nommez *Sapo-*
„ *rokski*, parce qu'ils ſe tiennent dans les Ro-
„ chers du Nieper; & *Porog*, dans la Langue
„ du païs, veut dire *degrez* ou *montées*. Les
„ ſeconds, dont j'ay fait mention dans tout
„ ce Chapitre, demeurent le long du Don ou
„ du Tanaïs; on les nomme *Donski*; & ceux-
„ là ſe ſont ſoûmis au Czar, à condition tou-
„ tefois qu'ils pourroient vivre ſelon leurs
„ Loix & ſous un Chef de leur Nation, dont
„ ils font eux-mêmes le choix. Comme ils
„ ſont accoûtumez de vivre de pillage, ils
„ font ſouvent des courſes ſur le Don & ſur
„ le Wolga, & attaquent les Barques & les
„ Voyageurs qu'ils rencontrent en leur che-
„ min.



CHAPITRE XVI.

Description d'Astracan. Situation des Jardins. Abondance de poisson. Maniere de vivre des Tartares.

1703. 20. *May.* Arrivée à Astracan.

LORSQUE nous débarquâmes, on visita tout ce que nous avions à bord, à la réserve de mon bagage. J'allay un moment après trouver le Gouverneur *Timase Ivanevvitz Urssofskie*, auquel je presentay mes deux Passeports & la Lettre de *Knees, Borris Allexevvitz.* Il me reçût fort honnêtement; & après avoir lû la Lettre, il m'offrit sa maison & toutes les choses dont j'aurois besoin pendant mon séjour en cette Ville. Je l'en remerciay, & lui dis que j'étois obligé de rester avec mes Arméniens, dont j'entendois la Langue, & avec lesquels je devois continuër le reste de mon voyage. Il ne le trouva pas mauvais, & envoya querir mes hardes, qu'il fit porter, sans les visiter, au Caravanserai des Arméniens, où je logeay avec Mr. *Jacob Daviedof* dont j'ay déja parlé. Nous avions à peine dîné, que 8. à 10. personnes nous y vinrent trouver, de la part du Gouverneur, avec des rafraîchissements. Ils consistoient en un petit tonneau d'eau-de-vie, un grand vase de cuivre

L'Auteur est bien reçû du Gouverneur.

vre étamé, rempli de vin rouge, & deux autres ſemblables, avec de l'hydromel & de la biere, quatre grands pains, deux oyes, & pluſieurs poulardes. Ceux-cy s'en étant retournez, après que je leur eus fait un petit preſent à mon ordinaire, on envoya deux Soldats garder la porte de ma chambre, leſquels on faiſoit relever de huit en huit jours. On m'envoya auſſi un Enſeigne Ruſſien, qui ſavoit le Hollandois, pour me conduire par tout & me ſervir d'Interprête. Le Gouverneur reçût, en ce tems-là, la nouvelle de la priſe de la Forteresse de *Neyen*, que le Czar avoit emportée d'aſſaut le 2. May & dans laquelle il avoit trouvé 80. pieces de canon, 8. mortiers, & une Garniſon Suédoiſe de 3500. hommes, à laquelle on diſoit que ce Prince avoit rendu la liberté. Cette Ville, qui eſt au 46. degré 22. minutes de latitude Septentrionale, (*a*) eſt dans la Tartarie Aſiatique, aux Frontieres de la Ruſſie, ſur la principale branche du Wolga,

1703. 20. *May.*

Fortereſſe de Neyen emportée par le Czar.

Situation de la Ville.

(*a*) Olearius obſerve, que le climat d'Aſtracan eſt ſi chaud, qu'aux mois de Septembre & d'Octobre, lors qu'il étoit dans cette Ville, les chaleurs y étoient auſſi grandes qu'en Allemagne au fort de l'été ; ſur-tout quand le vent ſoufloit du côté du Wolga, Eſt ou Nord-Eſt. Le vent de Midy y eſt plus froid ; mais il y eſt incommode & mal ſain. L'hyver, qui n'y dure guéres que deux mois, y eſt quelquefois ſi froid, que le Wolga ſe gele ſi bien, qu'on le traverſe ſur des traîneaux.

1703. Wolga, (*a*) qui va se jetter à quelques lieuës
20. *May.* de-là

(*a*) M. le Baron d'Hersbestein s'est trompé, quand il a dit, dans sa Relation de la Moscovie, que la Ville d'Astracan est éloignée du Wolga de quelques journées, puis qu'elle ést située sur le bord de ce Fleuve, dans l'Isle de *Dolgoi*, que ses deux branches y forment. On tient qu'un Roy Tartare, nommé *Astra-Kan*, bâtit cette Ville, & qu'il lui donna son nom. On sait qu'il y a plusieurs sortes de Tartares que les Anciens ont compris sous le nom Général de Scytes ou de Sarmates; & sans entrer icy dans un détail qui m'éloigneroit de mon sujet, il suffit de dire que ceux qui habitent le païs d'Astracan, & ses environs, sont les Tartares de *Nagaya*. Cette Ville est Capitale du Royaume de même nom, qui s'étend au Midy, jusqu'à la Mer Caspienne; au Septentrion, jusqu'au Royaume de Bulgar; au Levant, jusques aux Tartares de Kalmouc; & au Couchant, jusqu'au Tanaïs. Ce païs avoit autrefois ses Rois particuliers: mais Jean Basile, Grand Duc de Moscovie, s'en rendit le maître en 1554. & les Czars, ses Successeurs, l'ont conservé jusqu'à present. Ils ont fait fortifier la Ville Capitale, & y tiennent une bonne Garnison, ayant assigné aux Tartares un quartier séparé hors de la Ville, où il ne leur est pas permis de coucher. Ces Tartares vont, pendant l'été, chercher des pâturages; & l'hyver, ils se raprochent d'Astracan, à cause du commerce, qui est fort grand dans cette Ville, où les Indiens, les Persans, les Arméniens, les Moscovites, & plusieurs sortes de Tartares, y abordent continuellement. Le Czar tient un Gouverneur à Astracan, avec une bonne Garnison; & on croit qu'il y a dans cette Ville plus de cinq cents pieces de canon. Tout cela est necessaire pour réprimer les courses des Tartares & des Cosaques, qui ne cherchent que l'occasion de faire quelque butin.

de-là dans la Mer Caſpienne ; c'étoit autrefois l'Ancienne Scythie ; mais tout ce païs, qui eſt entre le *Vvolga*, le *Jaika*, & la Mer que je viens de nommer, eſt connu aujourd'huy ſous le nom de *Nagaya*, ou ſous celui du Royaume d'Aſtracan. Elle eſt ſituée dans une Iſle nommée *Dolgoi*, que forme une Riviere qui ſe jette près de-là dans le Fleuve. Le meilleur terrain en eſt à l'Eſt, juſqu'à la Riviere de *Jaika*. A l'Oüeſt, il y a une grande bruïere, qu'on dit qui a bien 70. lieuës de long, qui s'étend vers la Mer Noire, & quelques lieuës au Sud, juſqu'à la Mer Caſpienne. On y trouve de très-bon ſel, qu'on tranſporte par toute la Ruſſie.

1703. 20. *May.*

Cette Ville eſt ceinte d'une bonne muraille de pierre, qui a une lieuë de tour, & dix Portes. Je ſortis par celle de S. Nicolas, & ſuivis le cours de la Riviere en montant, pour en faire le tour. Je paſſay de-là à la Porte Rouge, à l'endroit le plus élevé & le plus avancé de la Ville. De-là, avançant dans le païs, je me rendis à la Porte du Magazin à Bled, qui eſt fermée ; mais il y en a une autre, qui donne dans la Citadelle, par laquelle on y entre & on en ſort. Ce Magazin, qui eſt hors de l'enceinte des murailles de la Ville, eſt auſſi ceint d'une muraille de pierre. On va delà à la *Motſagoſtkie Vvarate*, proche de laquelle

Portes de la Ville.

1703. laquelle, à quelque distance de la Ville, on
20. *May.* trouve une autre Porte de bois, qui n'est pas comprise au nombre de celles de la Ville. C'est la Porte des Tartares, qui habitent de ce côté-là, où l'on tient une Garde Russienne. On trouve ensuite la Porte de *Resoltisnie*, & celle de *Vvisnesenske*, entre lesquelles il y a deux Tours aux murailles, à trois cents pas de distance l'une de l'autre. De celle-cy, on retourne vers la Riviere, pour se rendre à celle de *Spaskie*; & de-là à celle d'*Isadnie*, hors de laquelle est la Poissonnerie, le Marché au Pain, aux Herbes, &c. A quelque distance de-là on voit une autre Tour, & puis la Porte de *Garenskie*; & proche de-là, en dehors, le Marché au Bois, & le quartier des Boulangers, ausquels il n'est pas permis de demeurer dans la Ville. On passe de cette Porte à celle de *Kabatskie*. De ces dix Portes, il s'en trouve six sur la Riviere, & deux à la Citadelle, qui fait partie de la muraille de la Ville. Elle en a une troisiéme, qu'on nomme *Priestmiskinske*, ou la Porte *Nette*, qui donne dans la Ville, vis-à-vis du *Bazar*, ou de la grande ruë, nommée *Bolsjaulits*, où se trouvent les principales Boutiques des Russiens & des Arméniens. En passant par cette Porte, pour entrer dans la Citadelle, on voit à gauche l'Eglise de *Saboor*, qu'on commença de bâtir il y a cinq ans, aux dépens

La grande Eglise.

dépens du Métropolitain, qui se nomme *Samson*. Ce Prélat a ses propres droits sur le Clergé, & un Bureau chez lui pour sa Jurisdiction. Il est aussi Métropolitain de *Tirk*, Ville sous la domination de Sa Majesté Czarienne, en deça de la Mer Caspienne, sur les Montagnes de Circassie, environ à 700. *wverstes* d'Astracan. Comme on travailloit l'année passée au-dessus du dôme de cette Eglise, il en tomba une partie, les fondements en étant trop foibles. On est presentement occupé à y construire cinq petits clochers avec des dômes, sur lesquels on posera des croix. Cette Eglise, qui est quarrée, a deux cents pas de tour; le frontispice 65. de large, & les côtez 47. de long: le derriere de ce bâtiment est en partie sur la muraille du Palais du Métropolitain, qui est le principal édifice de cette Ville, d'une grande étenduë & tout de pierre. Assez proche de-là, & au plus bel endroit de la place de la Citadelle, est le Palais du Gouverneur; grand bâtiment de bois, ceint d'une muraille séparée, aussi de bois, avec deux portes; l'une par-devant & l'autre par-derriere. La Chapelle de la Cour est hors de l'enceinte de ce Palais. Entre la Porte de devant, où il y a toûjours une Garde, & le Palais du Gouverneur, on trouve une belle Bassecour. L'Enceinte de la Cour se nomme *Ivvan Bogasloof*.

1703. 20. *May*.

1703. 20. *May.* *loof*. Ce Palais contient un grand nombre d'appartements, bien éclairez & fort agréables; & sur-tout un grand Salon fort élevé, dont la vûë est charmante de tous côtez. Il y a toûjours une Garde à la Porte de la Citadelle, qui est bien garnie d'Artillerie. En y entrant, on voit à droite la Chancelerie, qui est un Bâtiment de pierre, composé de plusieurs appartements; & il y a dans la Chambre du Gouverneur une table couverte d'un tapis rouge.

L'Eglise d'Isdwiesinje. La principale Eglise, aprés celle de *Saboor*, est celle d'*Isdvviesinje*, qui est de brique plâtrée. Le Dôme en est doré, aussi-bien que la croix, qui a trois brasses de long: celui de dessous est verd, de même que ceux du Clocher. Toutes les autres Eglises sont de bois, aussi-bien que les Monastéres de *Troyts* & de *Pettenske*, dont le dernier est pour des Filles.

Marché des Tartares. Tout se vend le matin au *Bazar* ou Marché des Tartares, où les Russiens & les Arméniens peuvent aussi debiter leurs marchandises: mais cela n'est pas permis après-midy, tems auquel se tient celui des Russiens, où les Arméniens sont aussi admis. Les Indiens font leur négoce dans leur Caravanserai.

Ruës. La plûpart des ruës d'Astracan sont étroites & assez passables, quand il fait sec; mais impraticables, lors qu'il tombe de la pluye, parce

parce que le terrain y eſt fort gras. Cette Ville a un Gouverneur, qui, pour la Police, eſt aidé par trois Magiſtrats, dont le premier préſide à la Maiſon-de-Ville ; le 2. prend ſoin des *Cabbacks*, où ſe vendent les vins, la biere & l'hydromel ; & le 3. a la Direction de la Pêche de Sa Majeſté. 1703. 20. *May.* Gouvernement.

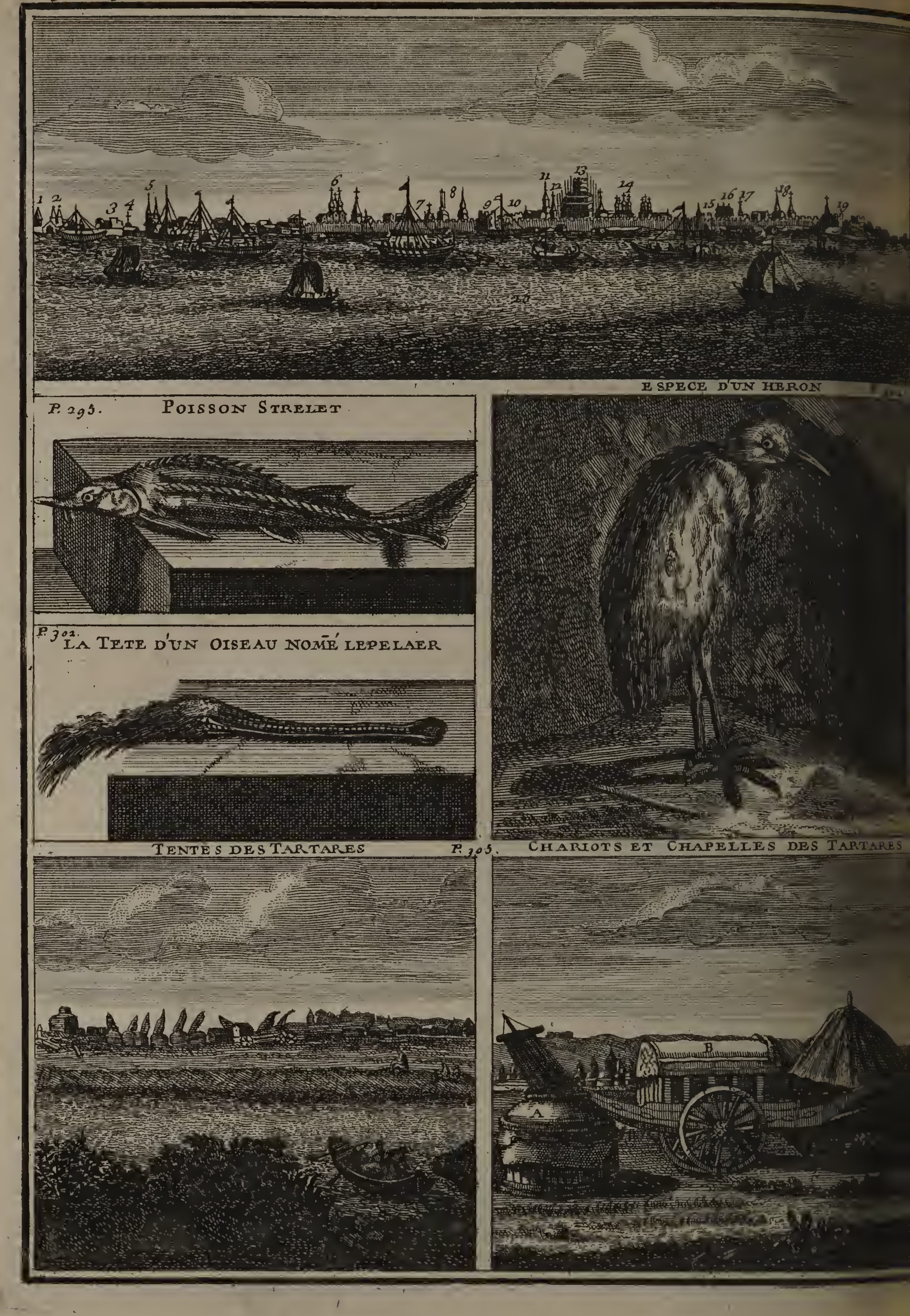
On voit, au-delà de la Riviere, hors des enceintes de la Ville, le Monaſtére d'*Ivvan*, beau bâtiment de pierre : deux autres Monaſtéres, & pluſieurs Fauxbourgs, dont le principal eſt celui des Soldats, qui eſt à l'Eſt de la Ville, le long de la Riviere de *Koetoeme*, qui tombe dans le Wolga. Les Vaiſſeaux de Sa Majeſté ſont à côté de celui de *Balda*, vis-à-vis de la Ville. Ceux de *Caſauſe*, & de *Siepielevvve*, ſervent de demeure à toutes ſortes de gens. La demeure des Tartares, eſt ſéparée de toutes les autres, & preſque toute bâtie de terre & d'argile, qu'on ſeche au Soleil pour en faire des pierres. Ils y demeurent pendant l'hyver, & en pleine campagne en été. L'année paſſée, la moitié de cette Ville fut réduite en cendres. On en voit encore beaucoup de ruïnes ; mais on travaille à force à la rebâtir.

Après avoir, en partie, ſatisfait ma curioſité, je priay le Gouverneur de me permettre de deſſiner ce que je jugerois à propos, ce qu'il m'accorda ſur le champ. Je me rendis

1703. 20. *May.* pour cela ſur l'eau, dans une petite Barque à rames; mais je trouvay le cours de la Riviere trop violent pour en venir à bout, ſur quoy le Gouverneur eut la bonté de me faire donner une groſſe Barque, pourvûë d'un ancre: mais la pluye, qui ſurvint lorſque je voulus m'en ſervir, m'obligea d'attendre un tems plus favorable. Le profil de la Ville me parut très-beau, du côté où ſont les Vaiſſeaux. J'y fis le deſſein, qu'on trouve icy, où tout eſt marqué par chifres. 1. Le Monaſtére d'*Iwan* ou de S. Jean. 2. Le *Vviesniſſentke*, ou le Monaſtére de l'Aſcenſion de Nôtre Seigneur, tous deux hors de la Ville. 3. *Vwiesniſſenke Varate*, ou la Porte de l'Aſcenſion. 4. L'Egliſe de *Smolenske*. 5. Le *Spaske Monaſtir*, ou Cloître de *Jeſus-Chriſt*, en Maillot. 6. L'Egliſe d'*Arisjetwwa*. 7. *L'Amooſna*, ou l'Hôtel-de-Ville. 8. *Dwwiesſiensje't Sirko*, ou l'Egliſe de l'Annonciation. 9. La Porte du *Cabback*. 10. Le *Kreml*, ou la Citadelle, dont l'enceinte commence dans la Ville. 11. *Klocknitſe*, ou le Clocher. 12. Le *Siaſloeni*, ou la Tour de l'Horloge. 13. *Saboor*, ou la Grande Egliſe. 14. Le Monaſtére de *Troyts*. 15. La Porte S. Nicolas. 16. Le Palais du Gouverneur. 17. *Iwwan Bogaſloef*, Egliſe, ainſi nommée, d'après un certain Saint. 18. *Vvoskriſſinie 't Sirko*, ou l'Egliſe de Chriſt, repreſenté en Maillot. 19. La Porte Rouge,

Deſſein de la Ville.

la


Astrakan
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
P. 295.
Poisson Strelet
Espece d'un Heron
P. 302.
La Tete d'un Oiseau nomé Lepelaer
Tentes des Tartares
P. 305.
Chariots et Chapelles des Tartares
A
B

la plus avancée ſur la Riviere, du côté de la Mer Caſpienne. 20. Le *Vvolga*, de l'autre côté duquel ſont les Vaiſſeaux, vis-à-vis de la Ville. Il y en avoit deux échouez & tout pourris, par la mauvaiſe conduite d'un certain Hambourgeois, nommé *Meyer*, Capitaine de Vaiſſeau. Il y avoit 15. autres Vaiſſeaux un peu plus haut, venus de Caſan cette année. On trouve un grand nombre de Potences en ce quartier-là, & de l'autre côté de la Ville, à chacune deſquelles, il y avoit une demy douzaine de Coſaques tous nuds, dont les habits avoient été vendus au Marché par les Ruſſiens, qui les avoient dépoüillez. Ces cadavres, que la chaleur du Soleil avoit grillez, étoient noirs comme de la poiz & affreux à voir. Ceux qu'on avoit expoſez plus près de la Ville, avoient été enlevez par leurs amis. Ces gens-là, auſquels s'étoient joints quelques Rebelles & des Deſerteurs d'Aſtracan, s'étoient poſtez dans un lieu nommé *Gragan*, ſur la Riviere de ce nom, avec trois pieces de canon & deux Drapeaux : on les y aſſiégea, & ils furent obligez de ſe rendre à diſcretion au bout de quinze jours, après s'être défendus courageuſement: ce fut le dix d'Août de l'année paſſée. La plûpart furent pendus ſur les Frontieres de Ruſſie, où ils avoient le plus exercé leur brigandage. Il y en eut auſſi

1703. 20. *May*.

Potences.

Rebelles punis.

plusieurs

[1703.] plusieurs qui soufrirent le même supplice à
20. *May.* Astracan ; outre trente des principaux, qui furent envoyez à Moscow, où les uns furent décapitez & les autres pendus. On envoya leurs femmes & leurs enfants à Casan. Le Prince ou *Knees*, *Aldrige Chan Bolatuvvitz*, Circassien, assista à cette Expédition, avec quatre cents de ses Tartares, & Mr. *Vvigne*, Suisse de nation, avec mille *Russiens*, qu'il commandoit en chef, ausquels on ajoûta cinq cents *Strelses*. Le Régiment de *Vvigne* avoit quatre pieces de canon & deux mortiers, & les *Strelses* huit pieces de canon; mais ceux-cy arrivérent trop tard. Mr. *Vvigne* m'a déclaré, que pendant tout le cours du siége, il avoit entendu hurler à minuit quatre à cinq cents *Siackalles* ou chiens sauvages, d'une maniere extraordinaire, & qu'on n'en avoit plus vû ni entendu, après la reddition de la Place.

Hurlement extraordinaire de chiens sauvages.

Les Troupes qu'on tenoit en Garnison à Astracan, lorsque j'y passay, étoient le Régiment de *Vvigne*, de mille Soldats, sans compter les Officiers ; savoir, le Colonel, 2. Majors, cinq Capitaines, dix Lieutenants, & dix Enseignes, les Sergeants & les Caporaux étant mis au rang des Soldats; six cents *Strelses* Moscovites, commandez par six Capitaines & douze Sergeants; trois autres Régiments de *Strelses*, natifs du païs, chacun de trois cents hommes, commandez

mandez par un Colonel, & trois *Stolniques* ou Capitaines ; deux Régiments de Cavalerie, chacun de cinq cents Russiens, natifs de cette Ville. En tout environ 3500. hommes. Le Régiment de *Vvigne* avoit treize pieces de canon, les autres plus ou moins à proportion. 1703. 20. *May.*

Abondance de provisions.

Les provisions abondent en ce païs-là, à la réserve du bled, qu'on y apporte de Casan & d'autres endroits ; & il y a sur-tout une prodigieuse quantité de poisson. Celui qu'on y estime le plus est le *Baloege*, dont il s'en trouve, qui ont deux brasses de long. Le *Strelet* y a une aulne de long, & on peut dire que c'est le meilleur poisson de toute la Russie. Il se vend jusques à six ou sept *Rubels* à Moscow, lors qu'il est en vie, & on n'en donne icy que deux ou trois sols. On l'apprête & on le grille, à peu près comme le saumon ; & c'est assurément le poisson le plus délicieux qu'on puisse manger. Il s'en trouve de deux sortes ; mais en général il a assez de rapport à l'éturgeon, comme on le voit dans la figure. J'en ay fait secher deux pour les conserver. Les *Severoekes* ne different en rien de l'éturgeon, qu'ils nomment *Assetrine*. Le caviar se tire des *Beloeges*, des *Assettrines* & des *Sevroesmes*, & on le transporte d'icy de tous côtez. Ils ont aussi un très-bon poisson, qu'ils nomment *Soedak*, qu'on accommode comme la merluche ; quantité

Strelet, poisson fort estimé.

Soedak.

1703. tité de perches & de brochets ; un poiſſon qui
20. May. reſſemble au harang, & de pluſieurs autres ſortes. Les plus gros, & ceux qui valent le moins, ſont les *Modienes*, qui ont de groſſes têtes. La Poiſſonnerie en eſt remplie deux fois par jour, ſoir & matin ; & le *Vvolga*, en produit en ſi grande quantité, qu'on donne tous les jours aux cochons celui qu'on ne ſauroit vendre. On en donne au commun du peuple trois ou quatre, d'un pied de long, pour un morceau de pain, qui n'y eſt pas cher non plus. Les brêmes & les carpes n'y abondent pas moins. Enfin, on y achette des Pêcheurs, hors de la Ville, des *Sevroekes*, de la grandeur des merluches, qui ne reviennent pas à plus de cinq à ſix ſols, d'où l'on peut juger du prix du poiſſon en général. Ils ont encore un petit poiſſon rond, qui a trois pouces de large, & qui eſt long à proportion, qu'ils nomment *Vioenie*, qu'on trouve dans un endroit où ſe jette une petite Riviere, comme dans un Puits. J'y en ay pris moy-même en quantité dans un tamis, & de pluſieurs ſortes, dont j'en ay conſervé dans des eſprits avec de petits *Soedakes*. J'en aurois auſſi conſervé des autres ſortes, s'ils euſſent été plus petits.

Il y a environ quarante Familles d'Arméniens aux environs de cette Ville, qui y ont des boutiques, comme on l'a déja obſervé.

Les

Les Indiens y demeurent dans leur Caravanſerai, où ils font leur négoce. Leur nombre n'eſt pas inférieur à celui des Arméniens, mais ils n'ont point de femmes. 1703. 20. *May.*

Ce Caravanſerai eſt aſſez grand, & ceint d'une muraille quarrée de pierre, laquelle a pluſieurs portes. Il y a des Gardes aux deux principales, & on les ferme le ſoir à une certaine heure. Les Marchands Arméniens, qui vont & qui viennent, y prennent leur logement, & j'y reſtay avec eux. Il y en a même qui y demeurent & y tiennent boutique. Ils y ont des *Chans* ou des quartiers ſéparez. Celui des Paſſagers eſt à deux étages, avec des galleries; & celui des Indiens, qui eſt de l'autre côté, eſt tout de bois: mais ils y ont fait bâtir depuis peu un Magazin de pierre, de crainte du feu, auquel ceux de bois ſont ſujets. Ce bâtiment eſt large & profond, & a quarante pieds en quarré. Les Arméniens en faiſoient faire un ſemblable, dont les fondements étoient déja élevez de ſix pieds.

Demeure des Indiens & des Ar-Arméniens.

Il n'y avoit guéres que j'étois en cette Ville, lorſque le Sous-Gouverneur, ou Lieutenant de Roi *Mekiete Iwanitz Apochtem*, m'envoya prier de le venir trouver. J'y allay le lendemain, & eus le bonheur d'y trouver le Gouverneur avec ſa Famille, & quelques Dames habillées & coëffées à l'Allemande, qui

L'Auteur rend viſite au Sous-Gouverneur.

1703. étoient ſur le point de s'en aller, & que leurs
20. *May*. caroſſes attendoient dans la cour. On me reçût parfaitement bien; & après m'avoir régalé de vin & de biere, le Gouverneur dit, que je lui avois été recommandé par le *Knees*, *Bories*, & même par Sa Majeſté Czarienne. Enſuite il ſe tourna vers moy, & me pria *de le voir tous les jours, & de lui dire en quoi il pourroit me rendre ſervice.* Je le remerciay, & il ſe retira un moment après. Lors qu'il fut ſorti, le Sous-Gouverneur me fit paſſer dans un autre appartement avec mon compagnon de voyage, Mr. *Jacob Davideof*, où après nous avoir repreſenté quelques rafraîchiſſements, qu'il avoit fait venir de Perſe, il m'entretint avec beaucoup de politeſſe & de douceur.

Jardins. La plûpart des Jardins, qui ſont autour de la Ville, ſont remplis de vignes, & d'arbres fruitiers, & ſur-tout de pommiers, de poiriers, de pruniers & d'abricotiers, dont les fruits ne ſont pas des meilleurs. Mais on y
Melons d'eau. trouve des melons d'eau admirables, qui ſurpaſſent ceux de Perſe. Ils laiſſent croître leurs
Vignobles. vignes à la hauteur d'un homme, & les attachant à des échalas, ils les taillent de maniere qu'elles ne pouſſent pas plus haut. Le raiſin en eſt noir, ou d'un bleu fort enfoncé, & aſſez gros, à ce qu'on m'a dit, n'y ayant pas été dans la ſaiſon. Ceux qui croiſſent dans les

Jardins

Jardins des particuliers, ſoit Arméniens, ou autres, qui ne ſont pas en grand nombre, ſe vendent au Marché : mais on fait du vin de ceux qui croiſſent dans les Jardins ou vignobles, dont on vient de parler, qui ſont preſque tous au Czar, qui en tire le profit. Ces vins ſont rouges & aſſez agréables. Le terrain y eſt fort ſablonneux ; & comme il s'y trouve des ſources, ils font de grands Puits dans leurs Jardins, & y conduiſent l'eau par des canaux ſoûterrains. On la tire enſuite de ces Puits, à l'aide d'une grande roüe, à laquelle on attache des baquets, & on la verſe dans des goutieres de bois qui la font aller par tout le Jardin. Un ſeul chameau fait tourner toutes ces roües. Ces Jardins ou vignobles ſont à deux ou trois *wwerſtes* de la Ville ; & on en augmente tous les jours le nombre : & comme ils ſont ouverts, on y a placé des Guérites, élevées à de certaines diſtances, où l'on tient des Sentinelles pour empêcher qu'on n'en vole le fruit dans la ſaiſon. On m'a dit qu'il y avoit plus de cent ans qu'on avoit commencé à planter ces vignobles, ce qui s'étoit fait, à ce qu'on croit, par des Marchands Perſans, qui en avoient apporté les ceps de leur païs.

1703. 20. *May.*

Canaux.

Quelques jours après mon arrivée, j'allay rendre viſite à Mr. *Serochan Beek*, deſtiné à l'Ambaſſade de Suéde par le Roy de Perſe. Le Czar,

L'Auteur rend viſite à l'Ambaſſadeur de Perſe.

1703. Czar, qui étoit en guerre avec la Suéde, ne
20. May. voulut pas laiſſer paſſer ce Miniſtre par ces Eſtats, & le fit même arrêter, de ſorte qu'il avoit été retenu trois ans en Moſcovie. Il avoit environ ſoixante perſonnes à ſa ſuite, & étoit parti de Moſcow quelques jours avant moy. Il me reçût fort honnêtement, aſſis ſur ſon Sofa, à la maniere de l'Orient, & me fit donner du caffé & du *Kullabnabat*, qui eſt une liqueur blanche fort agréable, composée de ſucre & d'eau de roſes. C'étoit un homme de bonne mine & fort affable. Il avoit des mouſtaches juſques aux oreilles, & la barbe lui pendoit bien un quart d'aulne au-deſſous du menton, qui étoit raſé. Son turban étoit blanc, & ſon *Kaftan* ou ſa veſte, attachée autour du corps avec une ceinture de tiſſu d'or; & il avoit un beau *Gansjar* au côté droit. Il fumoit d'un *Kaljan* à la Perſane, & avoit deux domeſtiques à ſes côtez. Celui qui étoit à ſa droite, étoit armé d'un grand ſabre, dont le pommeau ſortoit d'un ſachet rouge. Ce Miniſtre me demanda, en diſcourant, ſi je voulois faire le voyage d'Iſpahan avec lui, dont je m'excuſay.

Son portrait.

Je rendis viſite enſuite à Mr. *Vvigne*, homme de mérite, & au Capitaine *Vvagenaer*, qui m'étoit venu voir à mon arrivée. Mr. *Vvigne* me mena promener ſur la Riviere dans une

Barque

Barque à vingt-quatre rames, conduite par quarante-quatre Soldats, accompagnez de dix ou douze flûtes & hautbois, & de quelques tambours, qui battoient la Marche à l'Allemande. Nous allâmes à sept *wwerstes* d'Astracan, à l'endroit où étoit l'ancienne Ville, il a environ cent vingt ans; & ce qu'il y a d'étonnant, on n'en trouve pas les moindres vestiges à present: j'y déterray cependant quelques ossements. Il y a sept ans qu'on y découvrit du salpêtre dans les Montagnes, & on y travaille avec beaucoup de succès. Cet endroit est à l'Est de la Ville, sur la gauche de la Riviere, en descendant. Nous nous amusâmes à tirer des pigeons en nous en retournant, & nous passâmes devant les Vaisseaux, qui sont sur l'autre rive.

1703. 4. *Juin.*

Salpêtre découvert.

Le quatriéme Juin, il survint une grosse tempête, qui fit périr devant la Ville un Vaisseau chargé de bois, sur lequel il y avoit 71 personnes, dont il s'en noya vingt-neuf.

Le sixiéme il y arriva huit Barques de Perse, dont quatre appartenoient à des Russiens, & les autres à des Mahometans. Elles avoient à bord quelques Marchands Arméniens.

Pendant tout le tems que je restay en cette Ville, le Gouverneur continua toûjours de me faire mille honnêtetez, m'envoyant souvent des presents, & me régalant chez lui de

toutes

1703. toutes ſortes de rafraîchiſſements ; me preſ-
6. Juin. ſant toûjours de lui dire en quoy il pourroit me rendre ſervice. De toutes ſes offres, je n'acceptay que de la biere; parce qu'on n'en pouvoit trouver de ſemblable à la ſienne pour de l'argent ; & il ne manqua pas de m'en envoyer une bonne proviſion. Comme il n'ignoroit pas que je devois reſter quelque-tems en cette Ville, il me pria de faire ſon portrait & celui de ſon fils, ce que je ne pûs lui refuſer. Il faiſoit auſſi, de ſon côté, tout ce qu'il pouvoit pour m'obliger. Il me fit preſent, entre autres choſes, d'un bel oiſeau, qu'on avoit tiré dans la Plaine & qui vivoit encore. Il reſſembloit aſſez à un héron, par le corps & par les pieds ; mais nullement par la tête, qu'il avoit parfaitemens belle, auſſi-bien que le bec. Il avoit une houpe blanche & pointuë ; le bec noir, long de dix pouces, & large d'un pouce & demi, dont le bout reſſembloit à deux cuilliers, avec une petite tache jàune. On le nomme * *Lepelaer*, & *Colpetje*, en Langue Ruſſienne. Il s'en trouve de ſemblables en Perſe, à ce qu'on dit, qu'on y nomme *Goli*. J'en ay gardé la tête, dont on trouvera le deſſein à ſon num. Il y a auſſi des hérons en ce païs-là, qu'ils nomment *'t Kepoere*. Ils ſont de differentes couleurs, blancs, & violets comme les paons, gris ou noirs. J'en ay

Oiſeau extraordinaire.

* *Lepel*, ſignifie cuillier.

ay dessiné un, le col racourcy, qu'on voit à son num. 1703. 6. Juin.

Maniere de vivre des Tartares.

J'allois souvent, accompagné du Capitaine *Wagenaer*, visiter le quartier des Tartares, qui n'est qu'à trois ou quatre *werstes* de la Ville. Ils campent par troupes, chaque Famille séparée, & à quelque distance des autres. (*a*) Leurs tentes sont faites comme des cages de perroquets, hormis qu'elles ne sont pas si élevées à proportion, formées de lattes de trois à quatre pouces de large, couvertes de feutre, de poil de chameau ou de crin de cheval. Il y en a qui ne descendent qu'à un pied ou deux de terre, & qui sont entourées de chaume. Les plus considérables ont outre cela une impériale ou couverture de toile; & toutes une ouverture par en haut, pour en laisser sortir la fumée, avec une perche au milieu, qui passe quatre à cinq pieds au-delà. Ils attachent au bout de cette perche une espece de

(*a*) Quoy que ces Tartares soient sujets du Czar, ils ne lui payent point de tribut; & ils ont un Chef de leur Nation. Mais ils sont obligez de servir dans les Armées de Moscovie en tems de Guerre, & le Czar leur fournit des armes. Quand la guerre est finie, on leur ôte leurs armes, excepté pendant les grandes gêlées, où ils courroient risque d'être pillez par les autres Tartares leurs Ennemis, qui viennent sur la glace, jusqu'à leurs *Hordes*.

1703. 6. Juin. de voile de plusieurs couleurs, qui descend jusques à terre, & tient à une courroye assez large, attachée par-dehors à un des côtez de la tente; & à l'aide de cette courroye, ils tournent cette voile comme il leur plaît, pour se garantir du vent ou de l'ardeur du Soleil. Quand toute la fumée est sortie de la tente, & qu'ils veulent se tenir chaudement, ils en couvrent l'ouverture, & il y fait aussi chaud que dans un poële. Le fonds en est couvert de jolies étoffes ou de beaux tapis, parmy les personnes de distinction, avec un Sofa à la Turque un peu élevé, qui occupe la troisiéme partie de la tente. On y voit aussi de très-beaux Coffres, dans lesquels ils serrent ce qu'ils ont de plus précieux; & en general tout y est d'une grande propreté & en très-bon ordre. Quand ils changent de lieu, ils mettent leurs tentes sur des chariots & en ôtent la couverture. Les femmes & les enfants s'y placent, & les hommes les accompagnent à cheval. Lors qu'ils vîrent, que la simple curiosité m'attiroit en leur quartier, ils me montrérent tout ce que je souhaitois, dont ils avoient fait quelque difficulté au commencement, parce qu'ils ne laissent approcher personne des tentes où sont leurs femmes. J'y vis une jeune brunette, très-bien faite & fort parée. Sa coëffure étoit fort singuliere, faite de

vermeil

vermeil ou de cuivre doré, toute couverte de ducats d'or, de perles & de pierreries. J'en fus si charmé, que je résolus de la peindre, comme je fis dans la suite. Je dessinay, en attendant, quelques tentes, de la maniere qu'elles étoient tenduës les unes auprès des autres, comme on les trouve à son num. On y voit aussi un de leurs chariots, sur deux grandes rouës : ce chariot est de bois peint & couvert d'étoffe, soutenu par deux bâtons, croisez sur le devant, & posé sur deux grands soliveaux. Lors qu'ils y tendent leurs tentes, les rouës en sont couvertes. Leur Chapelle est à côté, marqué de la lettre C. Les tentes ordinaires ne sont couvertes que de feutre, de même que le voile qui est au-dessus, & sont fort médiocres en dedans. (*a*) Comme ces gens-là ne subsi-

1703. 6. Juin.

(*a*) Les Tartares de *Nagaya* & de *Crim*, sont la plûpart petits & gros. Ils ont le visage large, les yeux petits, & le teint olivâtre. Les hommes ont ordinairement le visage hâlé & ridé, peu de barbe, & la tête toûjours rasée. Ils n'ont pour tout habit qu'une casaque d'un gros drap gris, sur laquelle ils portent une veste de peau de mouton, la laine tournée en dehors. Les femmes sont habillées de toile blanche, & se couvrent la tête d'un bonnet de la même étoffe. Ce bonnet est plissé & rond, & elles y attachent plusieurs pieces d'argent ou de cuivre. Les enfants vont tous nuds, & ont tous le ventre fort gros. Leur nourriture ordinaire est de poisson seché au Soleil, dont ils se

1703. 1. Juin. subsistent que de leur bêtail, ils cherchent les meilleurs pâturages. Les femmes s'occupent à faire des habits, & autres choses pareilles, qu'elles vont vendre à la Ville. Elles cousent à la Russienne, & filent comme parmy nous, avec un fuseau tournant, & cardent de la laine pour les feutres des tentes, aussi-bien que pour faire des étoffes. Leur chauffage n'est que de fiente de vache, qu'ils façonnent & sechent, à peu près comme les tourbes, & en font des monceaux à côté de leurs tentes. Pendant que j'étois occupé à les dessiner, ils s'attroupérent autour de moy, me regardant avec plaisir, & paroissant aussi surpris de mon habillement que je l'étois du leur, ce qui me procura quelque liberté parmy eux. Leur maniere de vivre approche assez de celle des Arabes, & ils paroissent aussi contents de leurs demeures, qu'on l'est parmy nous des Palais & des plus belles maisons. Cela me remet dans l'esprit l'ancienne maniere des Orientaux, & je m'imagine que c'est ainsi que vivoient Abraham & les autres Patriar-

servent au lieu de pain; ils mangent outre cela de la chair de cheval, & boivent de l'eau ou du lait, sur-tout de celui de jument, dont ils font leurs grands régals. Ils sont la plûpart Mahométans, & les autres ont embrassé la Religion Chrétienne, suivant le Rit des Moscovites.

T. 3 P. 307. FEMME TARTARE



Patriarches, & que lors qu'on y eſt accoûtu- 1703.
mé, on s'en trouve bien. 6. Juin.

Quand à l'habillement des femmes, je fis le Portrait d'une jeune Demoiſelle de cette nation, au Palais du Gouverneur, beaucoup plus commodément que je n'aurois pû le faire dans leurs tentes. Elle avoit une belle veſte de deſſus, couverte d'un voile blanc, qui lui cachoit le viſage : elle l'ôta à ma priere, & parut la tête couverte d'un autre linge blanc fort délié, attaché autour du col d'une maniere fort galante, & au travers duquel on entrevoyoit ſa coëfure. Je la priay auſſi de l'ôter, parce qu'il cachoit ſon plus bel ornement que je voulois peindre, & elle parut telle qu'elles ſont dans leur *Kaftan*, & dans leurs tentes. Cette coëfure étoit toute couverte de ducats d'or, comme il a déja été dit, & pointuë en forme de mitre, brodée d'un grand nombre de perles, dont il y en avoit d'enfilées, qui pendoient en guiſe de treſſes. Une eſpece d'écharpe de couleur, attachée par derriere à cette coëfure, lui paſſoit autour du col, & une partie en deſcendoit par-devant. Elle avoit outre cela des chaînes d'argent ſur les épaules & autour de la ceinture, à l'une deſquelles pendoient de petites boëtes de même métal, où elles mettent de petits livres de prieres, & quelques bijoux. Ses

Habillement des femmes Tartares.

1703. 6. Juin. veux étoient entortillez d'un grand ruban noir, avec deux grosses toufes de Soye par le bout, comme il paroît par la figure que j'en donne icy. Cette Demoiselle étoit une des plus considérables d'entre les Tartares; & elle étoit accompagnée de trois femmes de sa suite, & conduite par un Tartare, connu du Gouverneur.

Les Russiens nomment les Tartares, qui habitent en ces quartiers-là, *Jurtsge*, parce qu'ils y sont nez. Aussi ne payent-ils aucun tribut au Czar; ils sont seulement obligez d'envoyer quelques centaines de leurs gens à la guerre, lorsque ce Prince le souhaite. Cependant ils pourroient mettre 20000. hommes en campagne en cas de besoin. Les Tartares, qu'on nomme Indiens à Astracan, se font raser la tête d'une étrange maniere, dans un certain tems de l'année: ils se font arracher, avec la pointe du ganif, jusqu'à la racine des cheveux, ensorte que le sang leur en coule le long des jouës. Leur Prêtre, ou celui qu'ils employent pour cela, leur donne le premier coup; & lors qu'il ne le fait pas comme il faut, ceux qui sont presents recommencent, en criant *Suksemakse*, *Suksemakse*, ou *Bassou Baksou*, en dansant & sautant. Ils estiment cela une espece d'offrande à leur Idole *Suksemakse*. Cette cérémonie s'étoit faite hors de la Ville,

Comment les Tartares Indiens se font raser la tête.

proche

proche du Magazin au Bled, quelque-tems avant mon arrivée. Ceux de *Nagay* habitent sous des tentes, aux environs de la Ville de *Tirck*: mais les Tartares de la Crimée n'y demeurent jamais; ils ne font qu'y venir de tems en tems, vendre leurs chevaux & leur bêtail. 1703. 29. Juin.

Festin du Gouverneur.

Le vingtiéme de ce mois, le Gouverneur fit un grand Festin, auquel je fus invité, & où se trouvérent les principaux Officiers Russiens, & les plus considérables Marchands Arméniens. On nous fit entrer, avant le repas dans un appartement, où nous trouvâmes la femme du Gouverneur, & celle de son fils, accompagnées de plusieurs femmes de leur suite. Il y avoit à droite une table remplie de toutes sortes de friandises, & de liqueurs propres pour le matin. Ces Dames nous presentérent à chacun une petite tasse d'eau-de-vie, ce qui est une marque d'honneur en ce païs-là. Nous passâmes de-là dans la sale, où le repas étoit préparé, & on nous renvoya le soir en carosse. Le vingt-neuviéme, jour de S. Pierre, Fête de Sa Majesté Czarienne, le Gouverneur donna un autre Festin, où tous les principaux de la Ville, & le Patriarche, se trouvérent. Je ne pûs m'y trouver, à cause que j'étois indisposé, ni accompagner le Gouverneur à l'Eglise de *Saboor*, pour assister à la solem-

Autre Festin, le jour de la Fête du Czar.

1703. solemnité de cette Fête, comme il m'en avoit
2. Juillet. prié quelques jours auparavant. On fit de grandes réjoüissances, au bruit de l'Artillerie des Remparts, qu'on tira plusieurs fois, & de celle qu'on avoit placée devant le Palais. Les Dames étoient dans un autre appartement, selon la coûtume, & on traita le lendemain les Officiers subalternes, qu'on renvoya de bonne heure.

Le deuxiéme Juillet, on reçût la nouvelle que le Czar étoit arrivé à 15. *wverstes* de Nerva, avec son Armée, après avoir pris tout ce qui s'étoit rencontré en chemin.

Le lendemain, j'allay en chaise, du côté du desert, avec le fils du Gouverneur, & quelques Officiers, qui avoient un faucon. Nous vîmes beaucoup de gibier à 20. *wverstes* de la Ville, mais nous n'en pûmes approcher, à cause des eaux, dont le terrain étoit tout couvert. Je tiray pourtant un canard, qui passa à côté de moy. Cependant, nous nous divertîmes à la pêche dans une petite Riviere, où nous prîmes beaucoup de perches & de brochets, que nous fîmes accommoder, & que nous mangeâmes. Nous vîmes ce jour-là beaucoup de Tartares campez, & des pâturages remplis de chevaux appartenant aux habitants d'Astracan. Il y en avoit d'assez beaux, dont nous voulûmes nous servir devant

Chevaux Tartares.

vant

vant nos chaiſes, mais ils étoient trop ſauvages, ayant été à l'herbe tout l'été, dans de belles Prairies, dont ce quartier-là eſt rempli. Tous les chartiers de cette Ville ont de beaux chevaux : on n'y en trouve point de mauvais, ni de maigres, choſe que je n'ay jamais vûë ailleurs. 1703. 2. *Juillet.*

Comme le tems de mon départ approchoit, je demanday & obtins autant de place qu'il m'en faudroit dans celle des Barques, qui me plairoit le mieux. Je choiſis la plus grande, & la plus propre pour placer commodément toutes mes hardes. La plûpart des Arméniens ſe préparoient auſſi à partir, de même que quelques Perſans, qui s'en retournoient de Moſcow à Samachi. Le Fauconnier du Cham s'y trouva auſſi avec cinq ou ſix faucons, qu'il portoit en Perſe. Il en avoit amené un élephant pour Sa Majeſté Czarienne, qu'il avoit remis entre les mains du Gouverneur d'Aſtracan, qui l'envoya à Moſcow, ſous la conduite de quelques Ruſſiens & d'un Georgien ; mais il mourut en chemin à *Zaritza*. Ce Fauconnier me vint prier, au nom du Gouverneur, de lui permettre de ſe placer dans ma Barque. Je m'y rendis pour cela dès le matin, & trouvay que les Arméniens l'avoient tellement chargée, qu'il n'y avoit plus de place. J'allay m'en plaindre au Gouverneur, & le

prier

1703. prier d'en faire tirer quelques ballots pour
11. *Juillet.* nous mettre plus au large. Il répondit qu'il y avoit des Barques de reste, & que je n'avois qu'à en faire ôter ce que je souhaiterois, pour m'y mettre à mon aise. Je profitay de sa bonne volonté, & pris toute la place qu'il me falloit, ayant beaucoup souffert sur le *Vvolga*, avant que d'arriver en cette Ville.

Mr. *Vvigne* apprit, en ce tems-là, que le Czar l'avoit élevé à la Charge de Colonel, & le onziéme il régala le Gouverneur & les principaux Officiers de la Garnison. Je fus de la partie, & il nous traita splendidement, au bruit de l'Artillerie, & au son des trompettes & des tambours. Au sortir de chez lui, j'allay, avec quelques Arméniens, prendre l'air à la Campagne, à une Maison de Plaisance située sur la Riviere. Les raisins étoient déja assez gros; mais la plûpart des autres fruits avoient été détruits par les insectes.

Lorsque je fus sur le point de mon départ, ayant préparé tout ce qui m'étoit nécessaire, sans oublier un raiseau pour me garantir des mouches, qui sont fort incommodes en ce païs-là, le Gouverneur m'envoya deux petits tonneaux d'eau-de-vie; un de la meilleure, & l'autre de la commune; un petit tonneau de vinaigre; quatre de biere; un de vin; trois deny cochons fumez; autant de poisson sec; un

un ſac de biſcuit, & quelques autres provi- 1703.
ſions. Il m'accorda auſſi une petite Barque, 11. *Juillet.*
qui prit les devants, pour décharger la grande d'une partie de ſa cargaiſon, en approchant de la Mer Caſpienne, ce qui eſt très-néceſſaire, à cauſe des grandes ſéchereſſes qui ſurviennent en ces quartiers-là. Je pris congé du Gouverneur à quatre heures après-midy, & lui rendis mille graces de toutes ſes bontez. Lorſque je fus de retour à mon logis, il m'envoya encore trois bouteilles cachetées, d'eaux diſtillées. Je m'embarquay enfin, ſur une petite Barque, accompagné de cinq Soldats, qu'on m'avoit donnez pour tranſporter mes effets dans le vaiſſeau. Les trois Arméniens, mes compagnons, avoient auſſi chacun une Barque ſemblable.

Départ de l'Auteur.





RELATION DU VOYAGE DE M. ISBRANTS IDES AMBASSADEUR DE MOSCOVIE.

CHAPITRE XVII.

Raisons pour lesquelles on insere en cet endroit la route qu'a suivie Mr. Isbrants Ides, *en traversant la Moscovie, pour se rendre à la Chine. Son départ de Moscovv. Source de la Dwina. Arrivée de ce Ministre au Païs des Syrénes. Description du Peuple de cette Province, &c. Il s'embarque sur la* Kama, *& passe d'Europe en Asie.*

1692. 14. *Mars.* Raisons pour lesquelles on insere en cet endroit la route qu'a suivie M. Isbrants Ides, &c.

„ LA Moscovie tient aujourd'huy un „ rang si considérable dans le monde : „ elle a tant fait parler d'elle depuis un cer- „ tain tems ; & le Prince qui la gouverne s'est „ rendu si illustre par sa conduite, par ses Vi- „ ctoires, & par les soins qu'il prend de cul- „ tiver l'esprit & les mœurs de ses sujets, en „ introduisant dans ses Estats tout ce qui peut „ contri-

,, contribuër à leur avantage, que toute l'Europe est attentive à ce qui regarde ce grand Empire, & curieuse de savoir ce qui s'y passe. On auroit de la peine à en donner une Relation plus circonstanciée, plus sincere & plus intéressante que celle de Monsieur le Bruyn, contenuë dans ce Voyage. Cependant, comme il n'en a traversé qu'une partie, on a cru rendre un service utile & agréable au Public, en ajoûtant en cet endroit la route qu'a suivie Mr. *Isbrants Ides*, en allant de Moscow à la Cour de la Chine, par la Tartarie, païs peu connu & presque sauvage, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de Leurs Majestez Czariennes, *Jean* & *Pierre Alexevvitz*, en 1692. d'autant plus, que ce Ministre a enrichi la Relation de son voyage de remarques très-judicieuses & très-instructives. 1692. 14. *Mars*.

,, Il partit de Moscow, en traîneau, le quatorziéme Mars; mais à peine fut-il en chemin, qu'il se mit à pleuvoir avec tant de violence, qu'il se vit exposé à mille dangers, par l'abondance des eaux, dont il trouva les chemins remplis jusques à *Vvologda*, (*a*) où il resta trois jours, pour se remettre ,, des

Son départ de Moscow.

(*a*) La Ville de Wologda est environ à cent lieuës de Moscovv, sur la Riviere de Suchana, ou Wologda, qui

1692. 22. Mars. ,, des fatigues qu'il avoit souffertes, & attendre un tems plus favorable. La gelée recommença dès le second jour, & fut si rude, que tous les chemins se trouvérent praticables au bout de vingt-quatre heures ; de sorte qu'il continua son voyage le vingt-deuxiéme, pour se rendre vers la *Suchina*, où il arriva le vingt-troisiéme, & avança, sans s'arrêter, jusques à la Ville du grand *Ustiga*, où la *Suchina* & l'*Irga*, unissant leurs eaux, forment la fameuse Riviere de *Dvvina*, dont le nom signifie un double Fleuve. (*a*)

De Wologda.

La source de la Dwina.

,, La *Suchina* coule presque directement vers le Nord, dans un terroir fertile. Il y a plusieurs bons Villages, bien peuplez, sur ses rives, & à gauche une assez bonne Ville, nommée *Totma*. (*b*) Un grand nombre de Voyageurs descendent cette Riviere tous les

qui se rend dans la Dvvina. Elle est Capitale de la Province de même nom, dans un païs rempli de Forêts & de Marais, entre les Provinces de Gargapol au Nord, de Bielozer au Couchant, de Bielski & de Susdale au Midy, & d'Ostioug au Levant.

(*a*) M. de l'Isle nomme cette Ville Oustioug, & elle prend son nom de la Riviere d'Ioug, qui se jette dans la Dvvina.

(*b*) On distingue deux Villes de ce nom ; celle dont parle l'Auteur est la nouvelle ; l'autre, qui est plus ancienne & qui est de l'autre côté de la Riviere, se nomme *Staraia-Totma*, ou la Vieille Totma.

,, les ans, pour se rendre de Wologda à Archangel, avec leurs marchandises, pendant ,, que les eaux sont ouvertes. Cependant, ,, comme le fond en est pierreux, il faut prendre soin de pourvoir le gouvernail & la ,, prouë du vaisseau de bonnes planches, tant ,, à cause des écuëils, dont cette Riviere est ,, remplie, qu'à cause de la violence de son ,, cours, sans quoy on pourroit s'exposer à ,, faire naufrage.

1692. 1. *Avril.*

,, La Ville du grand *Ustiga* est située à l'embouchûre de cette Riviere. Ce Ministre fut ,, obligé de s'y arrêter vingt-quatre heures, ,, tant pour se rafraîchir, que pour voir les ,, Waiwodes, qui étoient de ses amis, & qui ,, le régalérent bien. Il arriva le vingt-quatriéme à *Solovvitzjogda*, grande Ville, où il ,, y a beaucoup de bons Marchands, & de trèsbons ouvriers en argenterie, en cuivre & ,, en ivoire. Il s'y trouve aussi de belles Salines, qui produisent une grande quantité ,, de sel, qu'on transporte à *Vvollogda*, & en ,, plusieurs autres endroits.

Le grand Ustiga.

Solowitzjogda.

,, Il en partit le premier Avril, & arriva le ,, même jour au païs des Syrénes, ou de *Vvollost-Usgy*. (*a*) Les habitants de cette Province

Païs des Syrénes.

Description du peuple de cette Province.

(*a*) M. de l'Isle nomme ces Peuples, les *Ziranni*. Ils habitent un païs fort desert, au Levant de la Dvvi-

1692. 1. Avril.

,, vince ont une Langue particuliere, qui n'a ,, aucun rapport à la Russienne, & qui approche bien plus de celle qu'on parle en Livonie, à ce que lui dirent des gens de sa suite qui en étoient. Ils sont de l'Eglise *Grecque*, & sous la domination de Sa Majesté Czarienne, auquel ils payent les droits ordinaires; mais sans avoir ni Gouverneur ni Waiwode. Ils choisissent leurs Juges, & lors qu'il se trouve des causes, que ces Juges ne sauroient décider, ils se pourvoient à Moscow, au Bureau des Affaires Etrangeres. Leur habillement, & leur taille, ne different guéres des autres Russiens. On croit qu'ils sont originaires des Frontieres de Livonie, ou de Courlande; & cependant ils ne le savent pas eux-mêmes, ni pourquoy ils parlent une Langue differente de celle de toute la Russie, où ils sont peut-être venus habiter anciennement, par les malheurs de

na, au milieu d'une Forêt, qui contient cent soixante lieuës de païs, & s'étend au Midy, jusques aux Sources de la Kama. Les *Ziranni* ont une Langue particuliere, & des manieres fort singulieres; ils étoient cy devant Idolâtres; ils sont aujourd'huy Chrétiens, & tributaires du Czar. Ce Prince a fait couper un chemin dans la Forêt, & y a établi quelques relais pour la commodité des Voyageurs. Il y en a un entr'autres à Ussga, où passe la Riviere de Sisola ou Zirannia; de-là on va à Kaigorod sur la Kama.

,, de la guerre, ou par quelqu'autre accident, ,, qu'ils ignorent abſolument. Ils ſubſiſtent de ,, l'agriculture, à la réſerve d'une partie, qui ,, habitent le long du rivage de la Riviere de ,, *Ziſol*, où il ſe trouve des peleteries griſes. ,, Ce païs a environ 70. grandes lieuës d'Al- ,, lemagne de long, & s'étend juſques à *Kai-* ,, *gorod*. Ces gens-là n'habitent guéres dans les ,, Villes, & demeurent la plûpart dans de pe- ,, tits Villages, & dans des hameaux, qui ſont ,, répandus dans les bois & dans la Campa- ,, gne. 1692. 6. Avril.

,, Ce païs aboutit à une grande Forêt, où ce ,, Miniſtre fut ſurpris, une ſeconde fois, d'un ,, degel violent, & d'une groſſe pluye, qui fit ,, déborder en une nuit les eaux de tous cô- ,, tez dans les bois, où il reſta quatre jours en ,, cet état, ſans pouvoir avancer ni reculer, ,, les glaces ne portant plus qu'à peine ſur les ,, Rivieres. Enfin, il s'en tira avec une diffi- ,, culté inexprimable, en faiſant jetter des ,, Ponts ſur ces Rivieres, & en ſe ſervant de ,, pluſieurs autres expédients, & arriva le ſi- ,, xiéme Avril, bien fatigué & bien moüil- ,, lé, à *Kaigorod*, Fortereſſe paſſablement gran- ,, de, ſur la *Kama*. Kaigorod.

,, Il auroit bien voulu pourſuivre ſon che- ,, min, juſqu'à *Solikamskoi*, Capitale de la gran-

de

1692. 6. Avril.

,, de *Permie* ; (*a*) pour se rendre par terre en ,, Sybérie, en traversant les Montagnes de ,, *Vvergotur* ; mais le dégel qui continua ne lui ,, permit pas de le faire : & comme on étoit ,, sur la fin de l'hyver, il se trouva obligé de ,, rester quelques semaines en cette Ville, en ,, attendant que la *Kama* devint navigable. Il ,, s'y pourvût cependant de tout ce qui étoit ,, nécessaire pour la continuation de son voya- ,, ge, & pour se défendre contre les voleurs, ,, qui font des courses en ces quartiers-là, dont ,, la Ville de *Kaigorod* même avoit ressenti les ,, effets il n'y avoit pas long-tems.

Elle est pillée par des Pirates.

,, Le Gouverneur de cette Ville lui racon- ,, ta, qu'on y vit descendre un jour, sur le ,, midy, plusieurs Barques remplies de mon- ,, de, Enseignes déployées, tambour battant, ,, s'avançant vers la Ville, où elles ne furent ,, pas plûtôt arrivées, que ceux qui étoient ,, dedans sautérent à terre : que les habitants ,, ne

(*a*) La Capitale de la Permie, Province située dans la Moscovie Orientale, s'appelle *Perma Veliki*, ou la *Grande Perma*. Cette Ville est située, non pas sur la Riviere de *Kama*, comme M. Baudrant le dit dans son Dictionnaire, mais sur la Vischora, qui se jette dans la Kama. Ce païs est habité par les Tartares Czeremisses, & le Czar y envoye souvent en éxil les Criminels. La Ville de *Solikanskoi* est dans la même Province, sur la route de Moscovv à Toboloska, d'où elle est éloignée de 180. lieuës.

,, ne ſoupçonnant aucune ſurpriſe, en plein jour, & en tems de paix, les laiſſérent approcher, croyant que c'étoient de leurs voiſins & de leurs amis, qui venoient des Villages d'alentour pour ſe divertir : que ces Pirates mirent le feu à la partie Méridionale de la Ville, & maſſacrérent de l'autre côté, tous les habitants qu'ils rencontrérent: qu'ils allérent enſuite chez les Waiwodes, où ils commirent toutes ſortes d'hoſtilitez, & maltraitérent au dernier point leurs domeſtiques; & puis s'en retournérent chargez de butin, ſans aucune oppoſition: qu'on apprit enfin, que c'étoient des vaſſaux de quelques Seigneurs, à l'obéïſſance deſquels ils s'étoient ſouſtraits, pour commettre toutes ſortes de brigandages; & qu'on en avoit pris quelques-uns, qu'on avoit fait exécuter pour ſervir d'exemple aux autres. Cela l'obligea à ſe pourvoir d'armes, & à ſe tenir ſur ſes gardes. 1692. 27. *Avril.*

,, Il en partit le vingt-troiſiéme Avril, que la *Kama* ſe trouva navigable, & arriva heureuſement le vingt-ſeptiéme à *Solikamskoi.* (*a*) ,, Il Solikamskoi.

(*a*) Cette Ville eſt nommée, dans les Cartes de M. de l'Iſle, *Solikamskaia*; ce que je remarque ſouvent, afin que ceux qui voudront ſuivre cette route, ces Cartes, qui ſont les plus exactes que nous ayons de ce païs, n'y ſoient pas embarraſſez.

1692. 27. Avril.

,, Il auroit dû paſſer delà par les Montagnes ,, de *Vvergotur*; mais comme cela eſt impoſſi- ,, ble en été, à cauſe des marais, dont le païs ,, eſt rempli, il faut que les Voyageurs & les ,, Marchands paſſent l'été en cette Ville, en ,, attendant l'hyver & les gelées, pour tra- ,, verſer ces Montagnes. A la verité, on peut ,, en faire le tour par eau à l'Occident; mais ,, cela eſt abſolument défendu. Cependant, ,, comme le Gouverneur de cette Ville n'i- ,, gnoroit pas que les affaires, dont ce Mini- ,, ſtre étoit chargé, n'admettoient aucun dé- ,, lai, il lui fit donner les Barques dont il avoit ,, beſoin pour cela, & pour naviguer commo- ,, dément ſur la *Suzavvaia.*

Deſcription de Solikamskoi & de ſes Salines.

,, *Solikamskoi* eſt une très-belle Ville, grande ,, & riche, où l'on trouve un grand nombre ,, de Marchands conſidérables; de très-bel- ,, les Salines, & plus de cinquante Chaudie- ,, res de vingt-cinq à trente-cinq aulnes de ,, profondeur. Il s'y fait une très grande quan- ,, tité de ſel, qu'on tranſporte tous les ans de ,, tous côtez, ſur de grands bâtiments con- ,, ſtruits pour cela, ſur chacun deſquels on ,, charge juſques à 120. mille livres de ce ſel; ,, c'eſt-à-dire, 800. à 1000. Leſts, ſans com- ,, pter ſept à 800. travailleurs, pour la com- ,, modité deſquels ils ont des cuiſines, des four- ,, neaux, & les autres choſes néceſſaires pour

,, le transport. Ces Bâtiments-là, qui ont 35. ,, à 40. aulnes de long, n'ont qu'un seul mât ,, & une voile, qui a 30. brasses de long, dont ,, ils se servent en remontant la Riviere, lors- ,, que le vent est bon; au lieu qu'en la descen- ,, dant, ils ne se servent que de rames, afin ,, de tenir le Vaisseau en équilibre, le gou- ,, vernail n'étant pas assez fort pour le faire ,, seul. Ils sont plats par-dessous, & n'ont ni ,, fers ni cloux; & c'est ainsi qu'on descend la ,, *Kama* pour se rendre dans le Wolga. Ensui- ,, te ils remontent ce Fleuve, à force de cor- ,, dages ou de voiles, lorsque le vent est fa- ,, vorable, & vont debiter leur sel à Casan, ,, à Nisna, & en d'autres lieux situez sur cet- ,, te Riviere.

1692. 14. *May.*

,, Le quatorziéme May, Mr. *Isbrants Ides* s'em- ,, barqua à *Solikamskoi*, & après avoir traversé ,, la petite Riviere d'*Usolkat*, à une demy- ,, lieuë de cette Ville, il rentra dans la *Kama*, ,, & passa sur ce Fleuve, d'Europe en Asie. Le ,, jour de la Pentecôte il alla à terre, & mon- ,, ta sur une belle Montagne, assez élevée, où ,, il fit son dernier repas en Europe, & puis ,, retourna dans sa Barque pour continuër son ,, Voyage.

Il s'embarque sur la Kama, & passe d'Europe en Asie.

CHAPITRE XVIII.

Son arrivée en Asie. Description du païs des Tartares de Sybérie; leur Religion, & leur maniere de vivre.

1692. 25. *May.* Son arrivée en Asie.

„ CE Ministre étant arrivé en Asie, sur „ la *Suzavvaia*, ne la trouva pas si agréa- „ ble que la *Kama*, qui est une très-belle Ri- „ viere, remplie de toute sorte de poisson, & „ dont les rives sont ornées de beaux & de „ grands Villages bien peuplez; de belles Sa- „ lines, de Terres labourées, de Boccages, „ de grandes Prairies, émaillées de toutes sor- „ tes de fleurs; & de tout ce qui peut plaire „ à la vûë, depuis *Solikamskoi* jusques icy. Ce „ n'est pas que le païs, qu'arrose la *Suzavvaia*, „ qui tombe à l'Oüest dans la *Kama*, ne soit „ aussi très-beau & très-bon; mais on s'ennuye „ en la remontant, parce qu'on n'avance gué- „ res, & sur-tout quand les eaux en sont en- „ flées, & qu'il faut se servir de la ligne. Il „ arriva, le vingt cinquiéme May, dans le païs „ des premiers Tartares de Sybérie, nommez „ *Vvogulski*, lequel est aussi assez peuplé le long „ de cette Riviere, & d'une beauté charman- „ te. On y trouve, à l'entrée & à la sortie, „ des Montagnes; toutes sortes de belles fleurs

Description du païs des des Tartares de Sybérie.

„ &

„ & d'herbes odoriférentes , une quantité „ prodigieuse de bêtes fauves , & toute sorte „ de gibier. Comme les Tartares de *Vvogul*, „ qu'on trouve sur cette Riviere, sont Payens, „ il eut la curiosité d'aller à terre pour s'en- „ tretenir avec eux, sur leur Croyance & leur „ maniere de vivre. 1692. 25. *May.*

„ Ils sont robustes , & ont la tête assez gros- „ se. Leur Religion ne consiste qu'à faire une „ fois l'année des Offrandes. Ils se rendent „ pour cela dans les bois d'alentour , & y im- „ molent un animal de chaque espece. Leurs „ principales Victimes, sont les Chevaux & „ des Boucs tigrez. Ils les écorchent, les pen- „ dent à un arbre , & puis se prosternent de- „ vant eux ; & c'est-là leur unique culte. En- „ suite ils en mangent la chair ensemble ; ils „ s'en retournent , & ne prient plus tout le re- „ ste de l'année. A quoy bon le faire davan- „ tage , disent-ils. Ils ne sauroient rendre la „ moindre raison de leur Croyance, & de leur „ Culte. C'est celui de leurs peres , ajoûtent- „ ils , & cela leur suffit. Comme Mr. *Isbrants* „ *Ides* leur demanda , s'ils n'avoient aucune „ connoissance de Dieu ? S'ils ne croyoient pas „ qu'il y eut dans le Ciel un Estre suprême , „ Créateur de toutes choses , qui gouverne le „ mônde par sa Providence, qui donne la pluye „ & le beau tems ? Ils répondirent que cela „ pour-

Leur Religion & leur Offrande.

Ils ne prient qu'une fois l'année.

1692. 25. *May*.

„pourroit bien être, puiſque le Soleil & la „Lune, ces beaux luminaires qu'ils hono„rent, & les autres Aſtres, étoient placez dans „le Ciel, & qu'il y avoit une Puiſſance qui „les gouvernoit. Mais ils ne voulûrent nul„lement convenir qu'il y eut un Diable, par„ce qu'il ne s'étoit jamais manifeſté à eux. „Ils ne nient pas cependant la Reſurrection „des Morts, mais ſans ſavoir quel ſera leur „deſtin, ni ce que deviendront leurs corps. „Lorſque quelqu'un d'entr'eux vient à mou„rir, on le met en terre, couvert de ſes plus „précieux ornements, ſoit homme ou fem„me, ſans lui élever un Tombeau, & ils „mettent de l'argent à côté de lui, à pro„portion des moyens qu'il a eus pendant ſa „vie, afin qu'il ne ſoit point dépourvû des „choſes néceſſaires au tems de la Reſurre„ction. Ils crient, & font de grandes lamen„tations autour des corps des Trépaſſez; & „un homme, après la mort de ſa femme, ne „ſauroit ſe remarier parmy eux, qu'au bout „d'un an. Lors qu'un chien meurt, dont ils „ont tiré du ſervice à la chaſſe, ou d'une au„tre maniere, ils font faire à ſon honneur „une petite cabane de bois, élevée d'une „braſſe, ſur quatre pilliers, dans laquelle ils „le poſent, & l'y laiſſent tant qu'elle dure. Il „leur eſt permis d'avoir autant de femmes „qu'ils

Ils ne reconnoiſſent point de Diable.

Leurs Enterrements.

Celle des chiens.

Ils admettent la Polygamie.

,,qu'ils en peuvent entretenir, & lorsque le terme de leurs couches approche, elles se retirent dans un bois, & se mettent dans une cabane faite exprès, où elles accouchent, sans qu'il soit permis à leurs maris d'approcher d'elle de deux mois. 1692. 25. May. Accouchements.

,,Quand ils veulent se marier, ils achettent leurs femmes de leurs peres, & ne font guéres de cérémonies à leurs nôces, se contentants d'y inviter leurs plus proches parents; & après les avoir régalez, le marié va se coucher, sans façon, avec sa femme. Ils n'ont point de Prêtre, & ne peuvent se marier qu'au quatriéme degré. En raisonnant avec eux, ce Ministre les exhorta à reconnoître *Jesus-Christ* le Sauveur du monde, & à se convertir à lui, les assurant qu'en le faisant, ils seroient heureux en ce monde & dans la vie à venir. Ils répondirent à cela, qu'ils voyoient tous les jours un grand nombre de pauvres Russiens, qui avoient à peine du pain à manger, bien qu'ils fussent Chrétiens; & qu'à l'égard de la Vie Eternelle, c'étoit une chose dont il ne s'embarrassoient pas; & enfin, qu'ils vouloient vivre & mourir comme avoient fait leurs peres, soit que leur Croyance fût bien ou mal fondée. Leurs Mariages.

,,On pourra juger de leurs habillements & de leur air, par la Taille-douce cy jointe. Leurs habillements.

,,Ils

1692. 25. *May.* Leurs demeures.

„ Ils habitent dans des loges de bois quarrées, comme les Païsans Russiens ; mais ils se servent de foyers au lieu de fourneaux, & brûlent du bois. Aussi-tôt que ce bois est converti en charbon & que la fumée est sortie, ils couvrent l'ouverture du toit avec un glaçon, & retiennent de cette maniere la chaleur dans la chambre, sans empêcher la lumiere d'y entrer, ce glaçon étant transparent. Les chaises ne sont pas en usage parmi eux. Ils ont, au lieu de cela, des bancs, qui ont trois aulnes de large & une aulne de haut, sur lesquels ils s'asseyent, les jambes croisées à la Persanne, & ces mêmes bancs leur servent de lits pendant la nuit. Ils subsistent de la chasse, dont la principale est celle des élans, qui abondent en ce païs-là. Ils les tirent à coups de fléche, & en séchent la chair, qu'ils coupent en trenches, & l'exposent à l'air, penduë autour de leurs maisons. Lors qu'elle a été bien moüillée, & qu'elle est entierement mortifiée, ils la séchent une seconde fois, & c'est pour eux un ragoût admirable. Au reste, ils ne mangent ni poules ni cochon. Ils placent dans les bois de grosses arbalêtes, ausquelles ils attachent une bride, & y mettent une amorce, en laissant l'embouchûre ouverte; & lorsque l'élan, ou quelqu'autre bête fauve veut

Ils subsistent de la chasse, & comment.

„ s'en

„ s'en ſaiſir, l'arbalête ſe débande & les per- 1692.
„ ce de part en part. Ils font auſſi des trous en 25. *May.*
„ terre, qu'ils couvrent de ronces & d'herbes,
„ dans leſquels ces animaux tombent en cou-
„ rant, & n'en ſauroient ſortir. Au reſte ces
„ Tartares vivent dans des Villages, ſituez
„ le long de la Riviere de *Zuzawaia*, juſques
„ au Château d'*Utka*, & ſont ſous la protection
„ du Czar, auquel ils payent tribut & vivent
„ en repos. Leurs Habitations s'étendent plus
„ de huit cents lieuës d'Allemagne, au Nord
„ de la *Sybérie*, & même juſques au Nord du
„ païs de Samoïedes.

Ils vivent ſous la protection du Czar.



CHAPITRE XIX.

Arrivée à la Forteresse d'Utka, & à Neujanskoi, à Tuméen, & à Tobol, ou Tobolska. Description de cette Ville. Comment elle est tombee sous la domination du Czar, avec toute la Sybérie.

1692. 1. *Juin.* Arrivée à la Forteresse d'Utka.

„ APRE'S avoir quitté ces Payens, Mr. „ *Isbrants* arriva le premier de Juin à la „ Forteresse d'*Utka*, située sur la Frontiere des „ Tartares de *Baskir* & d'*Uffimi*. Pendant qu'il „ y étoit, il y vint un Gentilhomme Tartare „ d'*Uffimi*, païs sous la domination du Czar : „ ce Gentilhomme cherchoit sa femme, qui „ l'avoit quitté sans sujet, bien qu'il n'y eût „ guéres qu'ils fussent mariez. Ne l'y trouvant „ pas, il s'en consola, en disant qu'elle en „ avoit quitté six autres avant lui, & qu'elle „ aimoit apparemment la nouveauté.

„ Le dixiéme, il partit de cette Ville par „ terre, & passa devant le Château d'*Ajada*. Il „ traversa ensuite la Riviére de *Neuia*, & cô- „ toya celle de *Reesch*, jusques au Château d'*Ar-* „ *samas*, & se rendit de-là à la Forteresse de

A Neujanskoi.

„ *Neujanskoi*, sur la Riviere de *Neuia*. On ne „ sauroit voir un plus beau païs, que celui qui „ se trouve, entre *Utka* & cette Place : il est

„ remply

„ remply de belles Prairies, de Bois, de Lacs, 1692.
„ de Terres labourées & bien cultivées, abon- 25. Juin.
„ dant en toute chose, & bien peuplé par des
„ Russiens. Ce Ministre en repartit le vingt-
„ uniéme par eau, & trouva les bords de la Ri-
„ viere habitez par des Russiens Chrétiens,
„ ornez de bons Villages & de beaux Châ-
„ teaux, jusques à la *Tura*, qui vient de l'Oc-
„ cident, & va se jetter dans le *Tobol*.

„ Le vingt-cinquiéme, il arriva à la Ville de *Tumeen*, qui est aussi-bien peuplée, remplie de Russiens, & assez forte, selon sa situation. Les trois quarts des habitants en sont Chrétiens, & le reste Tartares Mahometans. Ils font un grand négoce parmi les Tartares Kalmuques, Bugares, & autres; & ceux de la campagne subsistent du labourage & de la pêche. Il ne s'y trouve guéres de peleteries, si ce n'est des peaux d'ours & de renards rouges. Mais il y a un bois, à quelques lieuës delà, nommé *Heetkoi Vwollock*, qui produit des fourures grises admirables, dont la couleur ne change pas en hyver, & dont le cuir est très-fort. On n'en trouve qu'en Moscovie; & il est défendu, sous de grosses amendes, de les transporter ailleurs. Elles sont toutes destinées pour la Cour. Ces animaux ne souffrent, dans leurs bois, que ceux de leur propre espece, & détruisent

A Tumeen.

Fourures admirables.

 „ les

1692. 1. Juillet.

„ les autres, qui ſont plus petits de la moitié.

La Ville de Tuméen, allarmée par les Tartares Kalmuques.

„ Lorſque l'Envoyé arriva en cette Ville, il „ en trouva les habitants, auſſi-bien que ceux „ d'alentour, fort allarmez, parce que les Tar- „ tares Kalmuques & les Coſaques, venoient „ de faire une invaſion en *Sybérie*, où ils avoient „ pillé pluſieurs Villages, dont ils avoient „ maſſacré les Habitants, & qu'ils menaçoient „ cette Ville, dont ils n'étoient alors qu'à 15. „ lieuës d'Allemagne. Mais le Gouverneur fit „ venir des Troupes de *Tobol*, & de quelques „ autres Places, avec leſquelles il donna la „ chaſſe à ces Tartares, qui perdirent beau- „ coup de monde. L'Ambaſſadeur ne voulut pas „ s'y arrêter à cauſe de cela, & s'embarqua le „ vingt-ſixiéme ſur le *Tobol*, après avoir chan- „ gé de rameurs, & avoir reçû une eſcorte de „ Soldats. Les rivages de cette Riviere ſont „ bas, & ſujets aux inondations au Printems. „ Ils ne laiſſent pas d'être habitez en partie „ par des Tartares Mahometans, & en partie „ par des Ruſſiens. Cette Riviere produit tou- „ te ſorte de bon poiſſon.

Le Gouverneur y pourvoit.

L'Envoyé s'embarque ſur le Tobol.

Son arrivée à Tobolska.

„ Le premier de Juillet, il arriva heureuſe- „ ment à *Tobol* ou *Tobolska*, Place forte, où l'on „ trouve un grand Monaſtére de pierre, gar- „ ni de hautes Tours, qui pourroit paſſer pour „ une Fortereſſe. Cette Ville eſt ſituée ſur une „ Montagne, au Confluant de l'*Irtis* & du *To-*

„ *bol*.

„*bol.* (*a*) Le pied de cette Montagne, & le „rivage de l'*Irtis*, ſont habitez par des Tar-„tares & des Bugares Mahometans, qui tra-„fiquent beaucoup ſur ce Fleuve parmy les „*Kalmuques*, & vont même de-là juſques à la „Chine. Lors qu'on peut paſſer en ſûreté par-„my les Kalmuques, c'eſt le plus court che-„min pour s'y rendre, par le Lac de *Jamuſ-„chovva.* 1692. 1. Juillet.

„*Tobol* eſt Capitale de la Sybérie. Sa Juriſ-„diction s'étend au Sud, juſques au-delà de „*Barabu*, de *Vvergotur*, juſques à la Riviere „d'*Oby*, à l'Eſt des *Samoïedes*; au Nord, juſ-„ques au païs des *Oſtiaques*; & à l'Oüeſt, juſ-„ques à *Uſſa*, & à la Riviere de *Zuzavvaia*. „Le païs d'alentour eſt bien peuplé, tant de „Ruſſiens qui s'appliquent à l'agriculture, „que de pluſieurs autres peuples Tartares & „Payens, qui ſont tributaires du Czar. Les „bleds y abondent tellement, qu'on n'y don-„ne que 16. Cops ou ſols, de cent livres de „farine de ſegle. Un bœuf n'y vaut que ſix „à ſept florins; un aſſez gros cochon trente „à trente-cinq ſols, & il y a tant de poiſſon „dans l'*Irtis*, qu'un éturgeon, de quarante à „cinquante livres, n'y coute pas plus de cinq à ſix

Deſcription de cette Ville.

(*a*) Le *Tobol* ſe jette dans l'*Irtis*; & celui-cy dans l'*Obi*, auprès de *Sammarak*.

1692. 1. Juillet.

,, à six sols ; & ils sont si gras, que la graisse ,, a plus d'un pouce d'épaisseur sur l'eau dans ,, le chauderon où on le fait cuire. Ce païs ,, produit pareillement beaucoup d'élans, de ,, cerfs, de daims, &c. des liévres, des fai- ,, sans, des perdrix, des cignes, des oyes sau- ,, vages, des canards, des cicognes, & tou- ,, te sorte de gibier, à meilleur marché que ,, la viande de boucherie. Au reste, cette Vil- ,, le est pourvûë d'une bonne Garnison de ,, Troupes reglées, & peut mettre en campa- ,, gne plus de 9000. hommes, au premier or- ,, dre de Sa Majesté Czarienne. Il s'y trouve, ,, outre cela, quelques mille Tartares, qui ,, sont aussi obligez, de servir Sa Majesté à ,, cheval, lorsque l'occasion le requiert.

Courses des Kalmuques sur les Frontieres du Czar.

,, Les *Hordes* des Kalmuques & des Cosaques, ,, qui dépendent du *Testicham* ou Chef des Tar- ,, tares Bugares, font souvent des courses sur ,, les Frontieres du Czar, aussi-bien que ceux ,, d'*Ussimir* & de *Baskir* ; mais on met aussi-tôt ,, la Garnison de *Tobol* à leurs trousses. Il y a ,, un Métropolitain dans cette Ville, qu'on ,, y envoye de Moscow, lequel a la Jurisdi- ,, ction sur tout le Clergé de la Sybérie & de ,, la Daurie.

Comment la Syberie fut réduite sous l'obéïs-

,, Il n'y a que cent ans ou environ, que cet- ,, te Ville & toute la Sybérie fut réduite sous ,, l'obéïssance de Sa Majesté Czarienne, de la ,, maniere

„ maniere ſuivante. Un certain Pirate, nommé 1692.
„ *Jerem.ik Timofeievuitz*, ayant fait de grands ra- 1. *Juillet.*
„ vages ſur les Terres du Czar *Ivan Vvaſilewitz*, ſance du Czar par un
„ au grand préjudice de ſes ſujets, lors qu'il corſaire.
„ aprit que les Troupes de ce Prince s'avan-
„ çoient vers lui, il remonta la *Kama* avec ſes
„ compagnons, puis entra dans la *Zuzavvaia*,
„ qui tombe dans cette Riviere, & ſe retira
„ ſur les Terres du Seigneur de *Stroginof*, grand
„ terrien, qui en poſſedoit preſque tout le ri-
„ vage, à vingt lieuës d'Allemagne de diſtan-
„ ce. Il implora la protection du Grand-pere
„ de ce Seigneur, & offrit à cette condition,
„ de ſoumettre toute la Sybérie à l'obéïſſan-
„ ce du Czar, en récompenſe des maux qu'il
„ avoit fait ſouffrir à ſes ſujets. Ce Seigneur
„ lui fournit les Barques, les Armes & les
„ Ouvriers dont il avoit beſoin pour cette ex-
„ pédition, & promit d'obtenir ſon pardon.
„ Cela fait, il s'embarqua ſur ces Barques
„ avec ſes compagnons, & remonta la Rivie-
„ re de *Serebrenkoi*, qui vient du Nord-Eſt des
„ Montagnes de *Vvergotur*, & va ſe jetter dans
„ la *Zuzavvaia*. Enſuite il fit paſſer ſon mon-
„ de, par terre, juſques à la Riviere de *Tagin*,
„ qu'il deſcendit juſques dans la *Tura*, s'em-
„ para de la Forteresse de *Tumeen*, ſituée ſur
„ cette Riviere, où il maſſacra tous ceux qu'il
„ rencontra, puis remonta le *Tobol*, juſques
„ à la

1692. „ à la Ville de ce nom, où il trouva un Prin-
Juillet. „ ce Tartare, âgé de douze ans, nommé *Altanas Kutzjumowitz*, dont le Petit-fils eſt preſentement à Moſcow, honoré du tître de „ *Zaarewitz* de Sybérie, & s'empara ainſi de „ cette Place, qu'il fit fortifier, & envoya „ le jeune Prince priſonnier à Moſcow.

Mort de ce Corſaire.

„ „ Après cet heureux ſuccès, ce Corſaire deſcendit l'*Irtis*, & fut attaqué pendant la nuit, „ par un Party de Tartares, n'étant encore „ guéres éloigné de *Tobol*. Il perdit la meilleure partie de ces gens dans le Combat, & „ voulant ſauter d'une Barque dans une autre, il tomba dans la Riviere & ſe noya, „ ſans qu'on ait jamais trouvé ſon corps, à „ cauſe de la violence du cours de la Riviere. Le Seigneur de *Stroginof* avoit cependant „ fait ſavoir à la Cour ce qui s'étoit paſſé, & „ en avoit obtenu le pardon de *Jeremak*. On ne „ manqua pas auſſi d'envoyer des Troupes „ dans les Places, dont il s'étoit emparé, & „ de les faire fortifier. C'eſt ainſi que la Sybérie eſt tombée ſous la puiſſance des Moſcovites, qui en ſont encore en poſſeſſion. (*a*)

„ Les

(*a*) La Sybérie, qui eſt un païs fort étendu, ſe diviſe en deux parties; la moindre, qui eſt l'Occidentale, & en deça de l'*Obi*, eſt compriſe dans l'Europe; & la Ville de *Tobol* en eſt la Capitale. La plus grande partie, qui eſt en delà de l'*Obi* dans l'Aſie, eſt bornée au Septen-

,, Les Tartares, qui demeurent à *Tobol*, & ,, plusieurs lieuës aux environs, sont tous Mahometans. Mr. *Isbrants*, étant curieux de ,, voir leurs cérémonies, se rendit dans une de ,, leurs Mosquées, accompagné du Waiwode, ,, sans quoi il n'auroit pû y être admis. Elles ,, sont entourées de grandes fenêtres, qu'on ,, laisse ouvertes, & le pavé en est couvert de ,, tapis, sans autre ornement. Ceux qui y entrent laissent leurs souliers à la porte, & s'asseyent avec beaucoup d'ordre, les jambes ,, croisées. Le Mufti étoit habillé de coton ,, blanc, avec un Turban de la même couleur. ,, Il parla à l'oreille d'un des assistants, qui fit ,, un grand cri, sur quoy ils se mirent tous à ,, genoux. Le Mufti marmota ensuite quelques paroles, & s'écria *Alla*, *Alla Mahomet*, ,, comme firent tous les autres après lui, se ,, courbant par trois fois jusques en terre. Il ,, fixa

1692. 1. *Juillet.* Service Divin des Tartares.

Septentrion par le païs d'*Obdora* & par les Samoïedes; au Midy par les Tartares *Kalmoucs*, & au Couchant par la *Jughorie*. On croït qu'elle s'étend au Levant, jusqu'à la Riviere de *Len*; les Moscovites y ont bâti plusieurs Forts sur l'*Irtis*, sur l'*Oby*, & le *Tobol*. Ce vaste païs est coupé de plusieurs Rivieres; c'est de-là que les Moscovites tirent les Marthes Zibellines, & plusieurs autres belles fourûres. Les Villes principales de Sybérie sont, *Tobol*, *Sibir*, qui a apparemment donné le nom à tout le païs. *Jenissey*, & *Crasnoyar*, sur la Riviere de *Jenissea*; *Narim* sur l'*Oby*, *Queskoi*, &c.

1692. 1. Juillet. ,, fixa après cela, les yeux sur ses mains, comme pour lire quelque chose, & s'écria une ,, seconde fois *Alla, Alla Mahomet*. Cela fait, ,, il jetta les yeux par-dessus l'épaule droite, ,, puis par-dessus la gauche, sans rien dire, ,, comme firent aussi tous les assistants, & ainsi ,, finit la cérémonie.

,, Ce Mufti étoit Arabe de nation, & fort ,, estimé parmi eux; jusques-là qu'ils considéroient tous ceux qui entendoient & qui savoient lire l'Arabe, à cause de lui. Il invita ,, Mr. l'Ambassadeur à venir dans sa Maison, ,, qui étoit à côté de la Mosquée, où il le régala ,, de thé. On trouve encore, en ces quartiers-là, un grand nombre d'esclaves Kalmuques, ,, & même quelques descendants des Princes ,, qui y furent faits prisonniers autrefois.



CHA-

CHAPITRE XX.

Départ de Tobol. Description de l'Irtis. Traîneaux tirez par des chiens, & comment. Départ de Samaroskoi-jam. Arrivée à Surgut.

„ CE Ministre partit de *Tobol* le vingt- 1692.
„ deuxiéme, après s'être pourvû de Bar- 22. *Juillet.*
„ ques; de toutes les choses nécessaires, & Départ de Tobol.
„ d'une bonne escorte, & descendit l'*Irtis*,
„ sur les rivages duquel il vit plusieurs Villa-
„ ges habitez par des *Tartares* & des *Ostiaques*,
„ & entr'autres *Demianskoi*, *Jamin*, &c. où la pe-
„ tite Riviere de *Pennonka* se jette dans l'*Irtis*.
„ Le vingt-huitiéme, il arriva à *Samaros-koi-*
„ *jam*, où il changea de rameurs, & fit dres-
„ ser des mâts dans les gros Vaisseaux, pour
„ aller à la voile, en remontant l'*Oby*, lors
„ que le vent seroit bon, l'*Irtis* se déchargeant
„ dans ce Fleuve par plusieurs embouchûres,
„ proche de *Samaroskoi-jam*.

„ L'eau de l'*Irtis* est blanche & legere, & sort Description de l'Irtis.
„ des Montagnes du païs des *Kalmuques*. Cet-
„ te Riviere coule du Sud au Nord-Est, &
„ traverse les deux Lacs de *Kebak* & de *Suzan*.
„ Elle est bordée au Sud-Est, de hautes Mon-
„ tagnes, sur lesquelles il y a beaucoup de

 „ Cédres;

1692. 28. *Juillet.*

„ Cédres; & le terrain, de l'autre côté ; eſt „ bas & rempli de pâturages au Nord-Oüeſt, „ où l'on trouve de gros ours noirs, des loups, „ des renards rouges, & des gris; & ſur le ri- „ vage de la Riviere de *Kaſimka,* qui ſe déchar- „ ge dans l'*Oby*, aſſez proche de *Kamaroskoi-jam*, „ les plus belles fourûres griſes de toute la Sy- „ bérie, à l'exception de celles qu'on trou- „ ve dans le bois de *Heetkoi Vvollok*, dont on „ a parlé. Les habitants du lieu lui dirent, „ qu'un grand ours étoit entré, l'Automne „ précédente, dans une étable, qui donnoit „ ſur une Prairie, d'où cet animal avoit enle- „ vé une vache, qu'il tenoit embraſſée entre „ ſes pattes de devant, & marchoit ſur celles „ de derriere : que les gens du logis, & leurs „ voiſins, ayant entendu mugir cette vache „ y étoient accourus, & avoient chargé l'ours, „ ſans lui pouvoir faire lâcher priſe, juſques „ à ce qu'ils euſſent tiré ſur lui, & tué la va- „ che.

Avanture d'un ours.

„ La plûpart des habitants de ce quartier- „ là, ſont Ruſſiens, la ſolde de Sa Majeſté „ Czarienne, & ils ſont obligez de fournir „ aux Waiwodes, qu'on y envoye, & à tous „ ceux qui voyagent en Sybérie, pour les af- „ faires de ce Prince, des voitures & des con- „ ducteurs, tant pour aller par eau en été, „ que ſur les glaces en hyver, juſques à la

Habitants du rivage de l'Irtis.

„ Ville

„ Ville de *Surgut* ſur l'*Oby*, & cela à un prix 1692.
„ raiſonnable. Ils entretiennent un grand 28. *Juillet.*
„ nombre de chiens, dont ils ſe ſervent en
„ hyver devant les traîneaux, parce qu'on ne
„ ſauroit y employer des chevaux à cauſe de
„ la profondeur des neiges, qu'on trouve ſou-
„ vent d'une braſſe de hauteur ſur l'*Oby*.

„ On met deux de ces chiens devant un traî- Traîneaux tirez par des Chiens.
„ neau fort leger, ſur lequel on peut charger
„ deux à trois cents livres peſant, ſans que
„ les chiens & les traîneaux faſſent preſque
„ aucune impreſſion ſur la neige. Les habi-
„ tants prétendent qu'il ſe trouve de ces
„ chiens-là, qui prévoyent quand on les doit
„ employer; qu'ils s'aſſemblent alors pendant
„ la nuit, & font des hurlements horribles,
„ d'où leurs maîtres concluënt qu'il doit ar-
„ river des Etrangers: mais cela n'a aucune
„ vray-ſemblance. Lorſque ces chiens ſont
„ ainſi employez à tirer les traîneaux, leurs
„ conducteurs ont le fuſil ſur l'épaule, & de
„ certains ſouliers longs, qui ſont propres à
„ courir ſur la neige. Ils s'avancent quelque-
„ fois dans les bois avec leurs chiens pour
„ chaſſer, & y trouvent, de tems en tems, de
„ beaux Renards noirs, dont ils conſervent
„ la peau, & donnent la chair à leurs chiens;
„ de ſorte qu'ils en tirent, en même-tems,
„ du ſervice & du profit. Ces Chiens ſont de Deſcription de ces Chiens.

„ moyen-

1692. 29. *Juillet.*

„moyenne grandeur, & ont le museau pointu, aussi-bien que les oreilles, qu'ils ont dressées, & la queuë retroussée, comme celles des loups & des renards. On s'y méprend aussi quelquefois dans les bois, tant ils leurs ressemblent. Il est certain qu'ils se mêlent souvent ensemble, & qu'ils paroissent aux environs des Villages, lors qu'on y fait des préparatifs de chasse.

Départ de Samarofskoi-jam.

„Ce Ministre partit de *Samarofskoi-jam* le vingt-neuviéme Juillet, & descendit, avec deux Barques, la principale Branche de l'*Irtis*, vers l'*Oby*, où il arriva le lendemain. Ce Fleuve est bordé de Montagnes à l'Est, & de Prairies à perte de vûë, à l'Oüest, & a une grande demy-lieuë de large en cet endroit.

Arrivée à la Ville de Surgut.

„Le sixiéme Août, il arriva à *Surgut*, Ville située à l'Est de cette Riviere. On trouve, en ces quartiers-là, en avançant dans le païs, à l'Est, & en remontant l'*Oby*, depuis *Surgut* jusques à la Ville de *Narum*, de très-belles Martes Zibellines d'un brun pâle, & des noires; les plus belles hermines de toute la Sybérie, & même de toute la Russie, & des renards noirs, d'une beauté inexprimable. On en conserve les plus beaux pour Sa Majesté Czarienne, & on les estime jusques à deux & trois cents Rubels la piece. Il y en a même qui surpassent, en cette couleur,

Belles peleteries.

„les

,, les plus belles Martes Zibellines de la *Dau-* 1692.
,, *rie.* On les prend avec des chiens, surquoy 6. *Août.*
,, les habitants contérent l'avanture, qui suit,
,, à l'Auteur de ce Voyage.

,, Un renard noir, des plus beaux, ayant pa- Avanture & ruse d'un renard.
,, ru au commencement de l'année précéden-
,, te, proche de *Surgut*, en plein jour, fut pour-
,, suivy d'un Païsan, qui avoit des chiens de
,, la même couleur : ce renard ne pouvant se
,, sauver, se tourna tout-à-coup vers eux d'un
,, air courtois, se coucha sur le dos, & se mit
,, à leur lecher le museau ; ensuite de quoy,
,, il se mit à courir & à jouër avec eux, sans
,, que les chiens lui fissent aucun mal, & puis,
,, prenant son tems, se sauva dans les bois, où
,, le Païsan, qui n'avoit point d'armes à feu,
,, l'eût bien-tôt perdu de vûë, avec l'espéran-
,, ce qu'il avoit conçûë d'un si riche butin.

,, Ce renard revint deux jours après au mê-
,, me endroit, où le Païsan l'ayant encore ap-
,, perçû, le poursuivit une seconde fois, avec
,, les mêmes chiens, & un chien blanc, qui les
,, surpassoit tous en finesse : les chiens noirs
,, l'ayant attiré une seconde fois parmy eux,
,, le blanc, qui le connoissoit mieux que les
,, autres, s'en approcha doucement, & puis
,, voulut se jetter sur lui ; mais le renard fit
,, un saut de côté & se sauva encore dans les
,, bois. Le Païsan, qui vit bien qu'il falloit user
,, d'adres-

1692. 6. Août.

„ d'adresse, avec un renard si rusé, fit noircir „ son chien blanc, afin que le renard ne le re- „ connût pas, & étant retourné dans les bois, „ ce chien ne manqua pas de le découvrir; & „ enfin le renard, qui le prenoit pour un des „ premiers, s'en étant approché pour joüer „ avec lui, celui-cy prit si bien son tems qu'il „ s'en saisit, à la grande satisfaction du Païsan, „ qui vendit sa peau cent *Rubels*. Il faut re- „ marquer qu'on trouve assez de renards qui „ ne sont qu'à demi noirs, mêlez de gris, mais „ on en prend rarement de ceux qui sont en- „ tierement noirs. Quant aux rouges, ils y „ abondent. Ce païs produit aussi quantité de „ loutres & de biévres. Les premiers ne vi- „ vent que de proye, & sont de dangereux „ animaux. Ils se perchent sur les arbres, com- „ me les *Luxes*, d'où ils ne branlent pas, jus- „ ques à ce qu'il y passe des élans, des cerfs, „ des daims ou des liévres, sur lesquels ils s'é- „ lancent, & ne les quittent pas qu'ils ne les „ ayent terrassez, & percez à coups de dent, „ ensuite dequoy ils les dévorent. Un des Wai- „ wodes, qui en gardoit un envie, le fit lan- „ cer dans la Riviere, & mit deux chiens à ses „ trousses. Celui-cy se trouvant poursuivi, s'é- „ lança sur la tête du premier, qu'il tint sous „ l'eau jusques à ce qu'il l'eut suffoqué; & „ puis s'avança vers l'autre, qui n'en auroit

Description des loutres.

„ pas

„pas été quitte à meilleur marché, ſi l'on ne „fût venu à ſon ſecours. 1692. 6. *Août.*

„On y fait des contes extraordinaires, & „qui n'ont aucune vray-ſemblance, des bié- „vres, qui ont leurs tanieres, le long de cet- „te Riviere, dans les endroits les moins fré- „quentez, & où il y a plus de poiſſon, qui eſt „leur nourriture ordinaire. On prétend que „ces animaux-là s'attroupent par couples „au Printems, & font une ſorte de voiſina- „ge. Qu'enſuite ils font des priſonniers de „leur eſpece, qu'ils traînent dans leurs tanie- „res, pour leur ſervir d'eſclaves; qu'ils abat- „tent des arbres, en les rongeant par le pied, „& les traînent vers leurs demeures, où ils „en coupent des branches d'une certaine lon- „gueur, dont ils ſe ſervent pour enfermer les „proviſions qu'ils font pendant l'été, vers le „tems que leurs femelles font leurs petits. Ils „ajoûtent qu'enſuite de cela ces animaux s'aſ- „ſemblent une ſeconde fois, & qu'après avoir „abattu un arbre, qui a quelquefois une aul- „ne de tour, ils le réduiſent à la longueur de „deux braſſes, puis le traînent dans l'eau juſ- „ques à leurs tanieres, devant les trous deſ- „quelles ils le redreſſent dans l'eau à la pro- „fondeur d'une aulne, ſans que cet arbre tou- „che le fonds, & le poſent dans un équilibre „ſi juſte, que ni la force du vent ni celle des

Des biévres.

Actions incroyables de ces animaux-là.

1692. 6. *Août.* ,, vagues ne ſauroit l'ébranler. Quoy que cela ſemble ſurnaturel, ce Miniſtre aſſûre que ,, la choſe lui fut confirmée par toute la Sybérie, & pluſieurs autres qu'il a ſupprimées, ,, par rapport à ces animaux-là, parce qu'elles lui ont paru incroyables, & plus approchantes de la raiſon humaine, que de la nature des bêtes.

,, Il ajoûte, à la verité, qu'il y a bien des ,, gens en ce païs-là qui attribuënt l'érection ,, de cet arbre, devant ces tanieres, à la Magie des *Oſtiaques*, & d'autres Payens, qui habitent en ces quartiers-là; mais qu'il eſt certain que les Païſans ſavent diſtinguer, parmy ces animaux, les eſclaves d'avec les autres, par leur maigreur, & par leur poil, ,, qui eſt ras à force de travailler.

Leurs eſclaves.

,, Les Ruſſiens & les Oſtiaques, qui les prennent à la chaſſe, ne détruiſent jamais toute la taniere, & ont ſoin d'y laiſſer toûjours ,, un mâle & une femelle pour la multiplication de l'eſpece.

Chaſſe dés biévres.



CHA-

CHAPITRE XXI.

Arrivée à Narum. Description des Ostiaques, & de leur Religion, &c. L'Oby abonde en poisson, & les rivages n'en sont pas cultivez.

„ APRE'S avoir remonté l'*Oby*, pendant quelque-tems, tantôt à la voile, tantôt à la ligne, Mr. *Isbrants* passa, le treiziéme Août, à l'embouchûre de la Riviere de *Vvagga*, qui a sa source dans les Montagnes de *Trugan*. C'est une grande Riviere, dont les eaux sont d'un brun noir, & qui se décharge dans l'*Oby*, au Nord Nord-Oüest, au-dessous de *Narum*, petite Ville, où il arriva le vingt-quatriéme. Elle est à côté de la Riviere, dans un beau païs, & a une Citadelle, avec une assez bonne Garnison de Cosaques. Ce quartier-là est remply de renards noirs & gris; de rouges; de biévres; d'hermines; de martes zibellines, & de toutes sortes d'autres fourûres.

1692. 13. *Août.*

Narum.

„ Les rives de l'*Oby* sont habitées jusques icy, par un peuple nommé *Ostiaques*, qui adorent des Idoles, & reconnoissent cependant qu'il y a un Dieu au Ciel, auquel ils ne rendent aucun honneur. Ils ont des Idoles de

Description des Ostiaques & de leur Religion.

1692. 24. *Août.* „bois & de terre, de figure humaine, faites „de leurs propres mains, que ceux qui ont de- „quoy couvrent d'étoffes de soye, à la manie- „re des robes que portent les Russiennes. Ces „Idoles sont placées dans leurs cabanes, fai- „tes d'écorce d'arbres, cousuës ensemble, „avec des boyaux de cerf, ayant à leurs cô- „tez des paquets de crin & de cheveux, avec „un petit baquet rempli de boüillie, dont ils „leur remplissent tous les jours la bouche avec „une cueiller faite exprès; & cette boüillie, „qui se répand par les deux coins de la bou- „che, produit un effet très-desagréable à la „vûë. Lors qu'ils veulent honorer ces Idoles, „ou leur adresser leurs prieres, ils se tiennent „debout, faisant d'étranges mouvements de „tête, sans courber le corps en aucune ma- „niere, & contrefont le ton de ceux qui ap- „pellent des chiens.

Etrange machine.

„Ils nomment ces Idoles, *Saitan*, nom qui „approche assez de celui de Satan. Quelques „*Ostiaques* étant venus à bord du Vaisseau de „Mr. *Isbrants*, il leur fit voir un ours fait à „Nuremberg, qui battoit de la caisse, par le „moyen d'un ressort, & tournoit en même- „tems la tête & les yeux. Aussi-tôt qu'ils l'eû- „rent apperçû, & que le ressort commença à „joüer, ils se mirent à chanter & à danser, „& lui rendirent tous les honneurs qu'ils ont

„accoû-

„ accoûtumé de rendre à leurs Idoles, en di- 1692.
„ ſant que c'étoit un veritable *Saitan*, fort dif- 24. *Août.*
„ ferent de ceux qu'ils faiſoient, & que s'ils
„ en avoient un ſemblable, ils le couvriroient
„ de martes zibellines, & de peaux de renard
„ noir. Ils demandérent s'il étoit à vendre;
„ mais on le fit ôter, pour ne pas contribuër à
„ leur Idolâtrie.

„ Ces *Oſtiaques* prennent autant de femmes
„ qu'ils en peuvent entretenir, & ne font au-
„ cune difficulté d'épouſer leurs plus proches
„ parentes. Lorſque la mort enleve leurs amis,
„ ils lamentent pendant quelques jours, ſans
„ diſcontinuër, autour du corps, ayant la tê-
„ te couverte, & demeurant à genoux, ſans
„ ſe montrer à perſonne; & puis ils le portent
„ en terre ſur des perches. Au reſte, tous les
„ *Oſtiaques* ſont fort pauvres, & habitent en
„ été dans de miſérables cabanes; mais il leur
„ ſeroit facile de ſe mettre à leur aiſe, le Païs
„ qui eſt aux environs de l'*Oby* abondant en
„ pelleteries, & la Riviere en poiſſon, & ſur
„ tout en éturgeons, dont ils donnent une
„ vingtaine des plus gros pour trois ſols de
„ tabac. Mais ils ſont trop pareſſeux pour tra-
„ vailler, & ſe contentent d'amaſſer ce qui
„ leur eſt abſolument neceſſaire pour paſſer
„ l'hyver.

Mariages des Oſtiaques.

Leurs Enterrements.

L'Oby abondé en poiſſon.

„ Ils ne mangent guéres que du poiſſon,

„ quand

1692. 24. *Août.*

,, quand ils ſont en voyage, & ſur-tout quand
,, ils ſont occupez à la pêche. Leur taille eſt
,, moyenne, & ils ont les cheveux blonds ou
,, roux; le viſage laid & large, auſſi-bien que
,, le nez. Ils ne ſont pas enclins à la guerre,
,, & n'entendent nullement le maniement des
,, armes. Cela n'empêche pas qu'ils ne ſe ſer-
,, vent d'arcs & de fléches pour aller à la chaſ-
,, ſe, mais ſans adreſſe. Ils ſe couvrent de la
,, peau de certains poiſſons, & ſur-tout de cel-
,, le de l'éturgeon, & n'ont point de linge.
,, Leurs bas & leurs ſouliers ſont attachez en-
,, ſemble, & ils portent par-deſſus leur habit
,, une camiſole aſſez courte, à laquelle tient
,, un bonnet, dont ils ſe couvrent lors qu'il
,, pleut. Leurs ſouliers, qui ſont auſſi de peau
,, de poiſſon, ne ſauroient réſiſter à l'eau, de-
,, ſorte qu'ils ont toûjours les pieds moüillez.
,, Ils ſouffrent, ſans en être incommodez, tou-
,, tes les rigueurs d'un froid épouvantable ſur
,, l'eau, avec ces miſérables habits, dont ils
,, ne changent pas, à moins que l'hyver ne
,, ſoit extraordinaire; & en ce cas, ils ſe con-
,, tentent de mettre deux de ces camiſoles l'u-
,, ne ſur l'autre. Cela leur ſert même, en quel-
,, que maniere, d'ére; & ils s'entre-deman-
,, dent s'ils ne ſe ſouviennent pas de l'hyver
,, auquel ils portoient deux camiſoles? Ils n'en
,, portent qu'une à la chaſſe en hyver, & ne
,, ſe

Habillement des Oſtiaques.

,, ſe couvrent pas la poitrine, ſe flattant de ,, s'échauffer aſſez en courant ſur la neige ,, avec des ſouliers à traîneaux. Et lors qu'ils ,, ſe trouvent ſurpris d'une gelée extraordi-,, naire, à laquelle ils ne peuvent pas réſiſter, ,, ils ſe dépoüillent à la hâte, & s'enſeveliſ-,, ſent dans la neige, pour mourir ſoudaine-,, ment, & avec moins de peine.

1692. 24. *Août.*

Ils périſſent dans les neiges.

,, L'habillement des femmes ne differe gué-,, res de celui des hommes, dont le principal ,, divertiſſement eſt celui de la chaſſe aux ,, ours. Ils y vont en troupes, n'étant armez ,, que d'une eſpece de couteau fort aigu, at-,, taché à un bâton, qui a environ une braſſe ,, de long. Après avoir tué l'ours, ils lui cou-,, pent la tête, & l'attachent à un arbre, au-,, tour duquel ils courent, & lui rendent de ,, grands honneurs. Ils font la même choſe ,, autour de ſon corps, & lui diſent; qui eſt-,, ce qui t'a ôté la vie? *Ce ſont les Ruſſiens*, ré-,, pondent-ils eux-mêmes. Qui t'a coupé la ,, tête? *C'eſt la hache d'un Ruſſien.* Qui t'a ouvert ,, le ventre? *C'eſt le couteau d'un Ruſſien.* En un ,, mot, ils attribuënt aux Ruſſiens tout ce ,, qu'ils ont fait à cet animal.

Chaſſe des Oſtiaques, & leur procédé à l'égard des ours.

,, Ils ont de petits Princes parmy eux, dont ,, il en vint un à bord du Vaiſſeau de Mr. *Iſ-,, brants*, nommé le *Knées* de *Kurza Muganak*, qui ,, avoit la direction de quelques centaines de

Petits Princes.

,, caba-

1692. 24. Août. „ cabanes, & recueilloit le tribut que ces peu-
„ ples sont obligez de païer aux *Vvai-vodes*
„ de Sa Majesté Czarienne. Il s'y rendit, ac-
„ compagné de toute sa suite, avec un pre-
„ sent de poisson frais, & s'en retourna, après
„ avoir reçû en échange de l'eau-de-vie & du
„ tabac, dont il parut très-satisfait. Il revint
„ peu après, pour inviter ce Ministre à son Pa-
„ lais; & Mr. *Isbrants* eut la curiosité d'y aller,
„ & lors qu'il y fut arrivé, le *Knées* fit lui-mê-
„ me les honneurs de sa maison, dans laquel-
„ le il le conduisit. Elle étoit faite, comme
„ les autres cabanes, d'écorces d'arbres, assez
„ mal cousuës. Il y trouva quatre des femmes
„ de ce Prince, dont la plus jeune avoit une
„ jupe de drap rouge, & beaucoup de corail
„ de verre autour du col & de la ceinture, de
„ même qu'autour des tresses de ses cheveux,
„ qui lui pendoient de part & d'autre sur les
„ épaules. Elle avoit de grandes boucles aux
„ oreilles, d'où tomboient des grains de co-
„ rail enfilez. Ces Dames lui offrirent chacu-
„ ne un petit tonneau fait d'écorce d'arbre,
„ rempli de poisson sec, & la plus jeune un
„ tonneau d'éturgeon, jaune comme de l'or.
„ Il les régala, à son tour, d'eau-de-vie & de ta-
„ bac, qui sont de grandes délicatesses parmy
„ eux. Cette cabane, n'avoit pour tous meu-
„ bles, que quelques berceaux, & des coffres
„ faits

L'Auteur en visite un.

Description de sa cabane, & de ses femmes.

Ses meubles.

„ faits d'écorces, dans lesquels étoient leurs 1692.
„ lits, remplis de raclûres de bois, aussi mo- 24. *Août.*
„ lettes que des plumes. Les berceaux étoient
„ au bout de la cabane, remplis d'enfants nuds,
„ & le feu au milieu. Il n'y avoit, pour toute
„ batterie de cuisine, qu'une seule marmite
„ de cuivre, & quelques autres d'écorce d'ar-
„ bres, dont ils ne peuvent se servir quand il
„ y a de la flamme.

„ Lors qu'ils prennent du tabac, qu'ils ai- Maniere de fumer.
„ ment fort, tant les hommes que les femmes,
„ ils s'emplissent la bouche d'eau, & avalent
„ la fumée du tabac avec cette eau. Cette fu-
„ mée leur ôte tellement la respiration qu'ils
„ tombent, & demeurent quelque-tems cou- Les conséquences qui en résultent.
„ chez à terre sans connoissance, les yeux ou-
„ verts, & l'écume à la bouche, comme des
„ personnes attaquées du mal caduc : il s'en
„ trouve même quelquefois qui meurent en
„ cet état; d'autres qui tombent dans la Ri-
„ viere, ou dans le feu, & périssent misérable-
„ ment; & quelques-uns qui sont suffoquez de
„ cette fumée.

„ Ils se mettent fort en colere, lors qu'on Leurs mœurs.
„ parle de leurs parents, ou qu'on les nomme,
„ bien qu'ils soient morts depuis long-tems.
„ Ils ignorent absolument ce qui s'est passé
„ dans le monde, avant leur tems, & ne sa-
„ vent ni lire ni écrire. Ils ne s'appliquent

1692. 24. *Août.* ,, auſſi nullement à la culture de la terre, quoy
,, qu'ils aiment fort le pain.

Leurs Barques. ,, Ils n'ont ni Egliſes ni Prêtres. Leurs Bar-
,, ques ſont faites d'écorces d'arbres, &
,, les côtes, ou la charpente de dedans, d'un
,, bois fort mince. Elles ont deux à trois braſ-
,, ſes de long, & n'ont tout au plus qu'une aul-
,, ne de large; & cependant elles ne laiſſent
,, pas de réſiſter à de groſſes tempêtes. Ces
Leurs demeures en hyver. ,, *Oſtiaques* habitent ſous terre en hyver, com-
,, me des ours, & font un trou au-deſſus de
,, leurs cavernes, par où la fumée ſort. Lors
,, qu'il neige, & qu'ils dorment nuds autour
,, du feu, ſelon leur coûtume, il arrive ſou-
,, vent qu'ils ont la moitié du corps couvert
,, de neige; & quand ils ſe réveillent, ils ſe
,, tournent de l'autre côté vers le feu, ſans
,, que cela les incommode.

Leur jalouſie. ,, Lors qu'un *Oſtiaque* conçoit de la jalouſie
,, de ſa femme, il coupe du poil du ventre
,, d'un ours, & le porte à celui qu'il ſoupçon-
,, ne être d'intelligence avec elle. Quand ce-
,, lui-cy eſt innocent, il l'accepte, & lors
,, qu'il eſt coupable, il avouë le fait, & con-
,, vient à l'amiable avec le mari du prix de ſa
,, femme. Ils n'oſeroient faire autrement,
,, étant perſuadez, qu'au cas qu'il s'en trou-
,, vât un aſſez hardi pour accepter ce poil,
,, étant coupable, l'ours, de la peau duquel
,, le

,, le poil a été coupé, ne manqueroit pas de 1692.
,, le dévorer au bout de trois jours. Ils presen- 24. *Août.*
,, tent aussi, en pareils cas, des arcs & des flé-
,, ches, des haches & des couteaux, & ne dou-
,, tent nullement que ceux qui les acceptent
,, injustement, ne périssent en peu de jours.
,, C'est une chose qu'ils affirment unanime-
,, ment, & que confirment les Russiens, qui
,, demeurent en ces quartiers-là. Mais c'est
,, assez parler des *Ostiaques*. Les rivages de l'*O-* Les bords
,, *by*, sur lesquels ils habitent, ne sont pas cul- de l'Oby
,, tivez, depuis la Mer jusques à la Riviere de non culti-
,, *Tun*, à cause de la violence du froid, de sor- vez.
,, te qu'ils ne produisent ni bled ni miel, &
,, qu'on n'y trouve que des noix de Cédres. (*a*)

(*a*) Le païs des *Ostiaques* est marqué, sur les Cartes de M. de l'Isle, vers les 61. & 62. degrez de latitude; & il y a encore bien des Peuples sur les bords de l'*Oby*, jusqu'à l'Ocean Septentrional, où il va se jetter, qui habitent des païs encore plus froids & plus infertiles, tels que sont la *Condorie*, la *Lugomorie*, l'*Obdorie*, & la *Samogessie*.



CHAPITRE XXII.

Arrivée à Makofskoi sur la Keta. Disette de vivres. Départ de Makofskoi. Description de la Keta. Continuation du voyage par terre. Arrivée à Jenizeskoi. Description de cette Ville.

1692. 1. Septemb. Il quitte l'Oby.

„ APRE'S avoir navigé quelques semaines sur l'*Oby*, & passé quelque-tems „ parmi les *Ostiaques*, Mr. *Isbrants* arriva le premier Septembre à la Ville de *Keetskoy*, sur „ la *Keta*, qui tombe au Nord-Oüest dans l'*Oby*; le vingt-huitiéme au Monastére de *S. Serge*, & le troisiéme Octobre au Village de „ *Vvorozeikin*, où mourut le même jour, d'une „ fiévre chaude, *Jean George Vveltsel*, de *Slesvvick*, Peintre, qui étoit à la suite de ce „ Ministre.

Mort d'un de ses domestiques.

Arrivée à Makofskoi, sur la Keta.

„ Le septiéme Octobre, il arriva heureusement à *Makofskoi*, où il fit enterrer ledit *Vveltsel* au bord de la Riviére, sur une petite éminence. Il s'ennuïa plus, & eut plus de peine sur cette Riviere, que dans tout le reste „ du voyage, ayant employé cinq semaines „ à la monter, sans rencontrer personne, à „ la réserve de quelques *Ostiaques*, qui s'enfonçoient d'abord dans les bois. Ces *Ostiaques*-„ là

,, là différent de ceux qui habitent le long de 1692.
,, l'*Oby*, & ont une autre Langue ; mais ils 7. *Octobre.*
,, sont Idolâtres comme eux.

,, Il souffrit beaucoup dans ce trajet, faute ,, de provisions, n'en ayant fait aucune, depuis son départ de *Tobol*, à la réserve de quelque poisson frais. Il n'en auroit cependant pas manqué, s'il en eût été moins libéral envers les pauvres *Ostiaques*, qui étoient sur son vaisseau, dont ils tiroient, de tems en tems, la ligne, & qui n'auroient pourtant pas manqué de prendre la fuite, si l'on n'eût eu continuellement les yeux sur eux, tant ils étoient fatiguez ; aussi s'en débandoit-il tous les jours quelques-uns. Ils furent même tellement affoiblis à la fin, par la longueur du travail, qu'ils auroient succombé, si l'on n'eût fait demander du secours au Gouverneur de *Jenizeskoi*, qui ne manqua pas d'en envoyer sur le champ à ce Ministre, sans quoy il auroit été obligé de rester trente lieuës en deça de *Makofskoi*, exposé à périr dans les glaces & dans les neiges, les bords de la *Keta* n'étant pas habitez jusques-là.

Incommoditez sur la Keta.

,, Il ne fut même pas plûtôt parti de ce Village, que cette Riviere, qui n'est pas praticable en hyver, se gela. Elle coule dans un païs rempli de bois & de broussailles, & ,, serpen-

Départ de Makofskoi.

1692. 7. Octobre. ,, ſerpente tellement, qu'on eſt ſouvent étonné de ſe trouver le ſoir, à peu près au même endroit dont on eſt parti à midy. Ce païs abonde en coqs de bruïere, en faiſants & en perdrix; & c'eſt un plaiſir de les voir boire en troupes, ſoir & matin, ſur le rivage, où l'on en tire autant qu'on veut en paſſant; ce qui lui fut d'un grand ſecours, lors qu'il commença à manquer de proviſions. Le terrain y produit auſſi des groſeilles rouges & noires, des fraiſes & des framboiſes; mais la Riviere n'abonde pas en poiſſon.

Dents & os de Mammus.

,, On trouve proche delà, au Nord-Eſt, dans les Montagnes, des dents & des os d'un animal, qu'ils nomment *Mammut*; & ſur-tout, ſur le rivage, des Rivieres de *Jeniſia*, de *Trugan*, de *Mongamſea*, & du *Lena*, proche de *Jakutskoi*, & juſqu'à la Mer Glaciale. Cela arrive principalement, lors qu'un grand dégel fait déborder cette derniere Riviere, & que les glaces emportent une partie de la terre des Montagnes. Alors on trouve, dans cette terre gelée, preſque juſques au fond, des carcaſſes de ces animaux-là, & ſur-tout lorſque ce dégel n'eſt pas violent. Une perſonne, de la ſuite de Mr. l'Envoyé, qui avoit été employée pluſieurs années à cette recherche, l'aſſura qu'il avoit trouvé la tête d'un de ces *Mammuts*, dans ces terres dége-

„ dégelées ; que l'ayant fenduë, il en avoit „ trouvé la chair presque toute pourrie, les „ dents en sortant comme celle d'un élephant, „ & y tenant si ferme, qu'il avoit eu bien de „ la peine à les en arracher. Qu'ayant trouvé „ ensuite un quartier de devant du même animal, il en avoit porté un os à la Ville de „ *Trugan*, aussi gros que le milieu du corps d'un „ homme ordinaire ; & enfin qu'il avoit observé quelque chose, qui ressembloit à du „ sang, autour du col de cette bête.

1692. 7. *Octobre.*

„ On parle diversement de cet animal. Les „ *Jakutes*, *Tunguses*, & *Ostiaques*, prétendent qu'ils „ ne sortent jamais du sein de la terre, sous „ laquelle ils vont de côté & d'autre, comme „ des taupes. Ils disent même qu'on voit souvent la terre s'élever & s'affaisser lors qu'ils „ sont en mouvement, de sorte qu'il s'y fait „ des fosses assez profondes. Ils assurent qu'ils „ meurent aussi-tôt qu'ils découvrent la lumiere, & qu'ils ne sortent de terre que par „ quelque éboulement, ce qui fait qu'on en „ trouve de morts sur les rivages élevez, & „ qu'on n'en voit jamais en vie.

Sentiments différents à l'égard des Mammuts.

„ Mais les Russiens, qui habitent depuis „ long-tems en Sybérie, croyent que ces Mammuts sont des animaux semblables aux éle„ phants, à la réserve qu'ils ont les dents plus „ crochuës & plus serrées. Ils disent qu'il y

Opinion des Russiens à cet égard.

„ en

1692. 7. Octobre. „en avoit en ce païs-là, avant le Déluge, le „climat y étant plus chaud qu'il n'est aujour-„d'huy, & que leurs corps, entraînez par les „eaux du Déluge, y furent ensevelis dans les „entrailles de la terre; qu'ils y sont toûjours „restez depuis, & que la gelée, à laquelle ils „ont été constamment exposez, les a empê-„chez de pourrir; & enfin, que le dégel les „expose, de tems en tems, à la lumiere, cho-„se assez vray-semblable. Il n'est pas même „nécessaire pour cela, que le climat ait chan-„gé de température depuis le Déluge, puis-„que ces corps pourroient y avoir été pous-„sez par les eaux, qui couvrirent toute la sur-„face de la terre en ce tems-là. Lorsque les „dents de ces animaux ont été exposées tout „l'été sur le rivage, on les trouve fenduës & „noires, & elles ne sont bonnes à rien, au „lieu que celles, qui sont entieres & nettes, „sont aussi bonnes que l'yvoire. On les trans-„porte par toute la Moscovie, où l'on en fait „des peignes, & plusieurs autres ouvrages.

Prodigieuses dents d'un Mammut.

„Le même domestique lui dit aussi, qu'il „en avoit trouvé deux dans une même tête, „qui pesoient environ douze livres de Russie, „qui font quatre cents livres d'Allemagne; „de sorte qu'il faut que ces animaux-là soient „d'une grosseur très-considérable. Au reste, „Monsieur *Isbrants* dit qu'il n'a jamais rencon-

„tré

,, tré perſonne, qui eut vû un de ces Mam- 1692.
,, muts en vie, ni même qui pût en décrire 12. *Octobre.*
,, exactement la forme.

,, ,, Ce Seigneur étant arrivé au Village de *Makofskoi*, ne voulut plus s'expoſer ſur l'eau, & réſolut de faire le reſte du voyage par terre. Après avoir fait 16. lieuës de cette maniere, il arriva à *Jenizeskoi* le douziéme Octobre, où il s'arrêta quelque-tems pour ſe repoſer, & attendre l'hyver, afin de pourſuivre ſon voyage en traîneau. Il fit préparer, en attendant, tout ce qui lui étoit néceſſaire, & eut le tems d'examiner tout ce qui méritoit d'être vû en cette Ville.

Il continuë ſon voyage par terre.

Arrivée à Jenizeskoi.

,, ,, Elle tire ſon nom de celui de la Riviere de *Jeniſia*, qui prenant ſa ſource du côté du Sud, traverſe les Montagnes des Kalmuques, & va ſe jetter, preſque en droite ligne, au Nord, dans la Mer Glaciale de Tartarie. (*a*) Elle a plus d'un grand quart de lieuë de large devant cette Ville. Son eau eſt blanche & legere, & ne produit guéres

Deſcription de cette Ville.

,, de

(*a*) La *Jeniſſea* ne traverſe point les Montagnes des Kalmoucs. Elle prend ſa Source dans de grands Lacs, qui ſont dans le païs des *Amaduners*, vers le 48. degré de latitude; & après avoir coulé du Midy au Nord, & s'être groſſie de l'eau de pluſieurs autres Rivieres, ſur-tout de celles de l'*Angara*, va ſe jetter dans l'Ocean Septentrional au 71. degré.

1692. 12. *Octobre.* ,, de poiſſon. Il y a ſept ans que les habitants ,, de cette Ville équipérent un Vaiſſeau, pour ,, aller à la Pêche des Baleines; mais il n'eſt ,, jamais revenu, & même on n'en a eu aucu- ,, ne nouvelle. Cependant ceux de *Fugunia*, ,, Ville ſituée ſur la même Riviere, en deſcen- ,, dant, ne laiſſent pas d'y envoyer tous les ,, ans; mais ils prennent mieux leur tems, ,, lorſque le vent pouſſe la glace en Mer, & ,, font ainſi cette pêche ſans péril. La Ville ,, de *Jenizeskoi* eſt aſſez grande, bien fortifiée, ,, & fort peuplée. Le bled, la viande de bou- ,, cherie, & la volaille, y abondent. Sa Ju- ,, riſdiction s'étend ſur un grand nombre de ,, *Tunguſes* Payens, qui habitent le long de la ,, *Jeneſia*, de la *Tunguska*, & aux environs. Ils ,, payent un tribut de toutes ſortes de pelle- ,, teries à Sa Majeſté Czarienne. Le froid y eſt ,, ſi violent, que les arbres fruitiers n'y pro- ,, duiſent aucun fruit. Il n'y croît que des gro- ,, ſeilles rouges & noires, & quelques fraiſes.



CHA-

CHAPITRE XXIII.

Départ de Jenizeskoi. Arrivée à l'Isle de Ribnoi ; à Ilinskoi, & à la Chute ou Torrent de Schamanskoi, ou du Magicien. Description des Tunguses.

„ MONSIEUR L'ENVOYE' partit de *Jenizeskoi* en traîneau, & arriva le vingtiéme Janvier 1693. dans l'Isle de *Ribnoi*, ou des Poissons. Elle est située au milieu de la Riviere de *Tunguska*, & abonde en poisson, sur-tout en éturgeons & en brochets d'une grosseur extraordinaire, & est presque toute habitée par des Russiens. Le vingt-cinquiéme, il arriva à *Ilinskgi*, sur la Riviere d'*Ilni*, qui a sa Source au Sud-Sud-Oüest, & se décharge dans la *Tunguska*, au Nord-Nord-Oüest. On trouve jusques-là, des Russiens & des *Tunguses* sur les bords de cette Riviere.

1693. 20. *Janvier.* Départ de Jenizeskoi, & arrivée dans l'Isle de Ribnoi.

A Ilinskoi.

„ A quelques journées de-là, on rencontre la grande Chute ou le Torrent d'Eau de *Schamanskoi*, ou du Magicien, ainsi nommée d'après un fameux *Schaman* ou Magicien qui y demeure. La chute de ce Torrent a une demy-lieuë d'étenduë, & les bords en sont environnez de hautes Montagnes de pierre, & tout le fonds est de Rocher. Ce Tor-

Schamanskoi, ou le Torrent du Magicien.

1693. 25. Janvier. „ rent eſt terrible à la vûë, comme il paroît „ par la Taille-douce cy jointe, & fait un „ bruit épouvantable en tombant entre les „ Rochers, dont il y en a qui paroiſſent au-„ deſſus de l'eau, & d'autres qu'on ne voit „ pas. On l'entend à trois lieuës d'Allemagne „ de diſtance, quand l'air n'eſt pas agité.

Danger auquel les Barques ſont expoſées en montant ce Torrent.

„ Les Barques, dont on ſe ſert pour monter „ ce Torrent, y employent ſouvent ſix à ſept „ jours, quoy qu'elles ne ſoient pas chargées, „ & qu'on les tire à force de machines, d'an-„ cres & de monde. On travaille même quel-„ quefois un jour entier, dans les endroits où „ l'eau eſt baſſe, & les Rochers élevez, pour „ pouvoir avancer la longueur de la Barque, „ qui pendant ce tems-là ſe trouve fort ex-„ poſée.

„ On décharge ces Barques en deſcendant, „ auſſi-bien qu'en remontant ce Torrent, & „ on en tranſporte la cargaiſon par terre, juſ-„ qu'à ce qu'on ſoit hors de danger. Elles ne „ ſont guéres plus de douze minutes à le deſ-„ cendre, tant la chute en eſt rapide. Au re-„ ſte, il ſe trouve peu de Ruſſiens & de *Tun-„ guſes* qui ſachent les conduire, bien qu'elles „ ayent un gouvernail par devant & par der-„ riere, & qu'elles ſoient garnies de rames à „ droite & à gauche. Les Pilotes marquent „ aux rameurs, par le mouvement d'un mou-

„ choir,

„ choir, la manœuvre qu'ils doivent faire, le „ bruit de la chute de l'eau étant trop grand „ pour entendre leur voix. On prend ſoin, outre cela, de bien fermer les vaiſſeaux de „ tous côtez, pour empêcher l'eau qui paſſe „ par-deſſus d'y entrer. Il ne laiſſe pas cependant d'y arriver tous les ans quelque malheur, par le peu d'expérience des Pilotes, „ qui donnent contre les Rochers; & en ce „ cas il n'y a aucune reſſource; on eſt englouti par la violence du Torrent, ou briſé contre les Rochers. On a même de la peine à „ retrouver les corps de ceux qui périſſent de „ cette maniere, & on voit le rivage rempli „ de Croix, élevées aux endroits où ils ont fait „ naufrage, & où il y en a d'enterrez. L'eau, „ qui s'y rend de la Mer Glaciale, enfle tellement ce Torrent en hyver, qu'on a peine à en diſcerner la chute, & qu'on y paſſoit autrefois en traîneau; mais l'eau en eſt „ fort baſſe en été.

1693. 25. Janvier.

Il en périt plusieurs par la faute des Pilotes.

„ On trouve beaucoup de *Tunguſes* à quelques lieuës de-là, & leur fameux *Schaman* „ ou Magicien. La réputation de cet impoſteur donna la curioſité à Monſieur l'Envoyé „ de ſe rendre à ſa demeure. Il rapporte que „ c'étoit un grand homme, aſſez avancé en „ âge, qui avoit douze femmes, & ne rougiſſoit pas de ſa profeſſion. Ce *Schaman* lui

Tunguſes & leur Schaman.

Deſcription de ſa perſonne.

„ mon-

1693. „ montra ſon habit magique, & toutes les
25. *Janvier.* „ choſes dont il ſe ſert pour la magie. Pre-
Son habit magique. „ mierement une robe toute garnie de ferrail-
„ les, repreſentant toutes ſortes de figures
„ d'animaux, d'oiſeaux, de corbeaux, de poiſ-
„ ſons, de hiboux, de griffes, de haches, de
„ ſcies, de ſabres, de couteaux, &c. qui fai-
„ ſoient un étrange cliquetis. Il avoit les pieds
„ & les jambes couvertes de même, & les
„ mains de deux grandes pattes d'ours, faites
„ de fer. Son bonnet étoit orné de ferrailles
„ ſemblables à celle de ſa robe, & il avoit ſur
„ le front deux grandes cornes de Rennes auſſi
Comment il exerce ſon art. „ de fer. Lors qu'il exerce ſon art diabolique,
„ il prend un tambour de la main gauche, &
„ une baguette platte de la droite, couverte
„ de poil de ſouris de montagne, puis ſautant
„ tantôt ſur un pied, & tantôt ſur l'autre, ſes
„ ferrailles font un bruit épouvantable. Il bat
„ de la caiſſe en même-tems, en tournant les
„ yeux & faiſant des hurlemens comme un
„ ours. Après ce beau prélude, il ſe fait payer,
„ avant de paſſer outre, pour découvrir ce
Et pourquoy. „ que les *Tunguſes* ſouhaitent ſavoir de lui, ſoit
„ pour leur aider à recouvrer quelque vol,
„ ou leur apprendre autre choſe. Cela fait,
„ il recommence à ſauter & à crier, juſques
„ à ce qu'il apperçoive un oiſeau noir ſur ſa
„ cabane, à l'endroit où la fumée en ſort.
„ Enſui-

„ Ensuite il tombe à la renverse, comme un homme hors de soy, & l'oiseau s'envole. Il reprend ses esprits au bout d'un quart-d'heure, & déclare ce qu'on veut savoir, & ce qu'il dit ne manque pas d'arriver. L'habit de ce Magicien est si pesant, qu'on a de la peine à le soulever d'une main. Celui-cy étoit fort riche en bétail ; & ceux qui venoient l'interroger lui donnoient tout ce qu'il demandoit. 1693. 25. Janvier. Richesse de ce Magicien.

„ Ces *Tunguses* de *Nisovier* sont Payens, robustes & bienfaits de corps. Ils ont les cheveux noirs & longs, noüez par derriere, & leur tombant sur le dos comme une queuë de cheval. Leur visage est assez large, sans avoir le nez plat, & ils ont les yeux petits comme les *Kalmuques*. Ils vont nuds en été, tant hommes que femmes, à la réserve d'une ceinture de cuir, qui couvre leur nudité, & ressemble à une frange, & les femmes ont leurs cheveux tressez avec du corail, auquel elles attachent de petites figures de fer. Ils portent au bras gauche un certain pot rempli de bois fumant, qui empêche les mouches de les piquer. Ces Insectes se trouvent en si grande quantité sur la Riviere de *Tunguska*, qu'on est obligé de s'y couvrir le visage & les mains ; mais ces Payens y sont tellement accoûtumez, qu'ils Description des Tunguses. Leur habit d'été.

„ ne

1693. 25. *Janvier.* ,, ne les ſentent qu'à peine. Ils aiment la beauté, dont ils ont cependant une idée fort ſinguliere, puiſque pour y contribuër, ils ſe font coudre & piquer le front, les jouës & le menton, avec du fil trempé dans une graiſſe noire, qu'ils retirent enſuite des cicatrices, dont les marques leur demeurent, & ſont eſtimées parmy eux comme un grand ornement. Auſſi n'en voit-on guéres qui n'en ayent de pareilles. On en jugera mieux par la Taille-douce cy jointe.

Leurs ornements.

Leurs habits d'hyver.

,, L'hyver, ils s'habillent de peaux de *Rennes* cruës, dont le devant eſt orné de crin de Cheval, & le bas de peau de chien, ſans ſe ſervir de toile ni de laine, & ils ſe font une eſpece de ruban & du fil de peau de poiſſon. Ils ſe couvrent auſſi la tête de peau de *Rennes*, ſans en ôter les cornes, ſur-tout lors qu'ils vont à la chaſſe de ces animaux-là, dont ils s'approchent par ce moyen, en ſe gliſſant ſur l'herbe; & lors qu'ils ſont à portée, ils ne manquent guéres de les percer de leurs fléches.

Leur addreſſe à la chaſſe.

Divertiſſement.

,, Lors qu'ils veulent ſe divertir, ils ſe mettent en rond, & l'un d'entr'eux ſe tient au milieu du cercle, un bâton à la main, dont il tâche de donner ſur les jambes de ſes compagnons en tournant; & ils l'évitent avec tant d'adreſſe, qu'il arrive rarement qu'ils

,, en

…le ou Torrent de Schamanskoi P. 368.



P. 373.

…ane avec l'Idole B. Corps de leurs Amis Morts
…C. Chiens pendus dont ils se nourissent

L'Homme n'a du poil que sous le menton, et en arrache le reste, les coutures de leurs habits sont garnie de fourures. Leurs bonnets sont de peaux de renard. Les juves de cotton bleu, plisse au milieu. Leurs bottes de peaux, dont la fourure est en de hors. La femme a des bagues de coral et des pieces d'argent attachés au bout tresses de ses cheveux.
Les cheveux de la jeune fille sont herissez par flocoons. P. 375.

„en ſoient atteints : & lors qu'il en touche 1693.
„un, on plonge celui qui a reçû le coup dans 25. *Janvier.*
„la Riviere.

„Ils poſent les corps de ceux qui meurent „parmy eux, tous nuds ſur un arbre, & les y „laiſſent pourrir, enſuite de quoy ils met- „tent leurs os en terre.

Magiciens & Idoles.

„Ils n'ont point d'autres Prêtres que leur „*Schaman* ou Magicien ; mais ils ont tous des „Idoles de bois dans leurs cabanes, d'une de- „my aulne de long & de forme humaine ; „auſquelles ils preſentent à manger ce qu'ils „ont de meilleur, comme les *Oſtiaques*, & „avec auſſi peu de propreté.

Deſcription de leurs cabanes.

„Ces cabanes ; qui ſont faites d'écorce de „bouleau, ſont ornées en dehors de queuës „& de crinieres de chevaux ; de leurs arcs „& de leurs fléches ; & il y en a peu qui ne „ſoient entourées de jeunes chiens pendus. „Ils ſe nourriſſent de poiſſon en été, & ont „des Barques d'écorce d'arbres couſuës en- „ſemble, qui ne laiſſent pas de contenir „ſept à huit perſonnes, & qui ſont longues, „étroites & ſans bancs. Ils s'y tiennent à ge- „noux & ſe ſervent de rames, larges par les „deux bouts, qu'ils tiennent par le milieu, „& les manient avec beaucoup d'adreſſe & „de promptitude, moüillant tous en même-

De leurs Barques.

1693. 25. *Janvier.* ,, tems, ſur les grandes Rivieres, comme ſur
,, les petites. Ils pêchent en été, & chaſſent
,, tout l'hyver, pendant lequel ils ſe repaiſ-
Leur occupation. ,, ſent de cerfs, de *Rennes*, & de choſes pa-
,, reilles.



CHAPITRE XXIV.

Arrivée à Buratzkoi, & à Bulaganskoi. Description des Burates, &c. Arrivée à Jekutskoi, & sa description. Caverne brûlante. Départ de Jekutskoi. Arrivée au Lac de Baikal. Description de ce Lac, &c.

„ LE premier jour de Février Mr. l'En-„ voyé arriva à la Forteresse de *Buratz*-„ *koi*, sur la Riviere d'*Angara*, qui se déchar-„ ge dans le Lac de *Baikal*, lieu habité par des „ Payens, nommez *Burates*.

1693. *1. Fevrier.* Arrivée à Buratskoi.

„ Le onziéme, il arriva à *Bulaganskoi*. Les Va-„ lées & le plat païs en sont aussi habitez par „ ces *Burates*, peuple riche en bétail. Les bœufs „ y sont fort velus. Les cabanes des *Burates* „ sont basses, faites de bois, & couvertes de „ terre. Ils font leur feu au milieu, & la fumée „ en sort par un trou percé au sommet de la ca-„ bane. Ils n'ont aucune connoissance de l'a-„ griculture, ni des Jardins fruitiers. Leurs „ Villages sont ordinairement situez le long „ des Rivieres; & ils ne changent pas de de-„ meure, comme les *Tunguses* & les autres „ Payens. Ils ont, à côté de leurs portes, des „ pieux fichez en terre, au bout desquels ils „ empalent des boucs ou des brebis, & y atta-„ chent aussi des peaux de cheval.

A Bulaganskoi.

Burates; leur bétail & leurs cabanes.

1693. 11. *Février.* Chasse des Burates. „Ils s'assemblent en grand nombre au Printems, pour aller monter sur leurs chevaux, „à la chasse du cerf, des *Rennes* & des brebis „sauvages, qu'ils nomment *Ablavo.* Lors qu'ils „les apperçoivent de loin, ils se divisent en „plusieurs troupes & les entourent, puis se „resserrent peu-à-peu, & en enferment sou„vent de cette maniere quelques centaines, „qu'ils percent de leurs fléches, quand ils en „sont à portée, de sorte qu'il n'en échape „guéres, chaque chasseur étant pourvû de „30. fléches.

Accidents à la chasse. „La chasse étant finie, pendant laquelle il „arrive quelquefois, qu'ils se blessent dans „la confusion, & qu'ils percent leurs che„vaux; chacun cherche ses fléches, qui sont „marquées, & puis ils écorchent leur proye „& en font sécher la chair au Soleil, après „l'avoir séparée des os. Et quand leur provi„sion tire vers sa fin, ils retournent à la chas„se. Ce païs abonde en bêtes fauves, & sur- Abondance de gros gibier. „tout en brebis sauvages, qu'on trouve par „milliers, dans les Montagnes. Mais on n'y „voit guéres de pelleteries, à cinq ou six „lieuës à la ronde, si ce n'est quelques ours „& quelques loups.

„Lors qu'on a besoin de bœufs, qu'on y trou„ve d'une grosseur extraordinaire, ou de cha„meaux, pour faire le voyage de la Chine,

„il

„ il faut s'en accommoder avec eux, pour des „ marchandises; car ils ne veulent point d'ar„ gent monnoyé. On leur donne, en échange, „ des martes zibellines pâles; des bassins d'é„ taim ou de cuivre; des draps rouges de Ham„ bourg; des peaux de loutre; des Soyes de „ Perse, de toutes sortes de couleurs; de l'or „ & de l'argent en lingots. On achette de cet„ te maniere un bœuf, qui pese entre 800. „ & 1000. livres, pour la valeur de quatre ou „ cinq *Rubels*; & un chameau, pour dix ou dou„ ze, & ces *Rubels* y valent cent sols, comme „ en Russie. Les habitans de ce païs, tant hom„ mes que femmes, sont robustes & de gran„ de taille, assez beaux de visage, à leur ma„ niere, & ressemblent un peu aux Tartares de „ la Chine. En hyver, ils portent, les uns & „ les autres, des robes de peau de mouton, „ avec une grande ceinture ferrée, & un bon„ net nommé *Malachaven*, qui leur couvre les „ oreilles; & en été des robes de méchant drap „ rouge. Au reste, comme ils ne se lavent ja„ mais, que le jour qu'ils viennent au mon„ de, & qu'ils ne se coupent point les ongles, „ ils ressemblent assez à de petits démons, s'il „ est permis de s'exprimer de la sorte.

1693. 11. Février.

Prix des bœufs & des chameaux.

La taille & les habillements des Burates.

„ Les hommes ont du poil au-dessous du men„ ton, & en arrachent le reste. Les coutures „ de leurs habits sont ornées de fourûres: leurs

„ bonnets

1693. „ bonnets font de peaux de renard ; leurs ro-
11. *Fevrier.* „ bes de coton bleu, plissée par le milieu ; & „ leurs bottes de peaux, dont le poil est en- „ dehors. Les femmes portent du corail, des „ bagues, & des pieces de monnoye aux tres- „ ses de leurs cheveux ; & ceux des filles sont „ hérissez, par flocons, comme des furies.

Leurs filles & femmes.

„ Les femmes les tressent de côté, & les or- „ nent de toutes sortes de figures d'étaim. Lors „ qu'ils meurent, on les enterre avec leurs „ meilleurs habits, un arc & une fléche. Leur „ unique Culte, est de faire des salutations de „ tête, en de certains tems de l'année, aux „ boucs & aux moutons, qui sont empallez de- „ vant leurs portes. Ils font le même honneur „ au Soleil & à la Lune, à genoux, & les mains „ jointes, sans rien dire, ni les invoquer. Au „ reste, ils ne laissent pas d'avoir des Prêtres, „ qu'ils font mourir quand il leur plaît, & „ puis les enterrent, & mettent à côté d'eux „ des habits & de l'argent, afin qu'ils pren- „ nent les devants, & qu'ils aillent prier pour „ eux.

Leurs Enterrements.

Leur Culte Divin.

Leur procédé envers leurs Prêtres.

L'endroit où ils prêtent serment.

„ Lors qu'ils sont obligez de prêter serment „ entr'eux, ils se rendent au Lac de *Baikal*, „ sur une haute Montagne, qu'ils estiment „ sacrée, où ils peuvent se rendre en deux „ jours ; & ils sont persuadez qu'ils n'en des- „ cendroient pas en vie, au cas qu'ils y fissent

„ un

„ un faux-ſerment. Il y a long-tems qu'ils ho- 1693.
„ norent cette Montagne, ſur laquelle ils font 11. *Février.*
„ ſouvent des offrandes de bétail.

„ On trouve, en ces quartiers-là, l'Animal qui produit le Muſc, tel qu'on peut le voir dans la figure que j'en donne icy ; il eſt noir, ayant la tête d'un loup, & reſſemble aſſez, dans le reſte du corps, au daim, à cela près qu'il n'a point de cornes. Son muſc eſt contenu dans une petite veſſie, qu'il a au nombril, couverte d'un petit duvet. Les Chinois le nomment *Yehiam*, c'eſt-à-dire, Cerf muſqué ; mais outre qu'il n'en a pas la tête, il a deux dents, qui reſſemblent aux défenſes d'un ſanglier, hors qu'elles ſont crochuës.

Animal qui produit le Muſc.

„ *Philippe Martin* obſerve, dans ſon *Atlas de la Chine*, que cet animal ſe trouve dans le païs de *Xanxi*, aux environs de la Ville de *Leao* ; en celui de *Xenxi*, & particulierement dans celui de *Hanchungfu* ; dans le païs de *Suchuen* ; dans celui de *Paoningfa*, & aux environs de *Kiating*, & de la Forteresse de *Tienciven* ; en pluſieurs endroits du territoire de *Junan* ; & autres lieux, à l'Oüeſt. La deſcription qu'il en donne eſt aſſez curieuſe. *Le Muſc*, dit-il, *reſſemble aſſez à un jeune cerf ou à un daim ; mais ſa couleur eſt plus enfoncée ; & il eſt ſi pareſſeux, que les chaſſeurs ont de la peine à le faire lever, & qu'il ſe*

Il ſe trouve dans la Chine.

laiſſe

1693. 11. Février. *laisse égorger sans faire la moindre résistance ; ensuite de quoy on en tire le sang, qu'on garde soigneusement. Il a une petite vessie sous le nombril, remplie de sang, & d'un certain suc caillé & odoriferent, qu'on lui ôte; puis on l'écorche, & on le coupe en morceaux.*

Comment ils le prennent, & apprêtent son Musc.

Premiere sorte.

Pour faire le meilleur musc, les Chinois prennent les quartiers de derriere de cet animal, depuis les rognons, qu'ils font broyer, avec un peu de sang, dans un mortier de pierre, jusques à ce que le tout soit réduit en boüillie, laquelle ils font secher, & en remplissent de petits sachets, faits de la peau du même animal.

Seconde sorte.

Quand ils en veulent faire de moindre qualité, qui ne laisse pourtant pas d'être pur & très-bon, ils pilent & broyent, sans distinction, toutes les parties de cet animal ensemble, & les réduisent de même en boüillie, y mêlant un peu de son sang, & puis en remplissent des sachets, comme dessus.

Troisiéme sorte.

Outre ces deux sortes de musc, ils en font une troisiéme, aussi fort estimé, quoy qu'il ne soit pas si bon que les autres. Celui-cy se fait des parties de devant de cet animal; c'est-à-dire, depuis la tête jusques aux rognons, qui servent, avec le reste, pour en faire du musc commun; desorte qu'il ne s'en perd rien, & que tout en est bon.
„ Au reste Monsieur l'Envoyé dit, qu'il ne
„ sait pas si les *Burates*, & les autres sauvages,
„ s'en servent comme les Chinois.

Arrivée à Jekutskoi, & sa description.

„ Après avoir resté quelque-tems parmy ces
„ gens-là, Mr. *Isbrants* se rendit à *Jekutskoi*, sur
„ la Riviere d'Angara, qui a sa source dans
„ le

„ le Lac de *Baikal*, environ à huit lieuës de- 1693.
„ là. Cette Ville, qui a été bâtie depuis quel- 11. *Février.*
„ ques années, eſt flanquée de bonnes Tours.
„ Les Fauxbourgs en ſont fort grands, & le bled, le ſel, la chair & le poiſſon, y ſont à grand marché, puis qu'on n'y donne que ſept ſols de cent livres de ſegle, poids d'Allemagne. Le païs en eſt fort fertile, & abonde en grains, juſques à *Vvergolenskoi*, qui n'en eſt qu'à quelques lieuës. Les Ruſſiens y occupent quelque centaines de Villages, & y cultivent la terre avec ſoin.

Toutes les proviſions y ſont à bon marché.

„ On voit à l'Eſt, vis-à-vis de cette Ville, une Caverne brûlante, qui a pouſſé des flammes, avec aſſez de violence, depuis quelques années; mais il n'en ſort plus qu'un peu de fumée à preſent. Le feu en ſortoit par une grande fente, où l'on trouve encore de la chaleur en y enfonçant un grand bâton.

Caverne brûlante.

„ Il y auſſi un beau Monaſtére à côté de cette Ville, à l'endroit où la Riviere de *Jakut*, d'où elle tire ſon nom, ſe décharge dans l'*Angara*. On reſſent de grands tremblements de terre en ces quartiers-là en Automne; mais ils ne font point de mal. Monſieur l'Envoyé y trouva un *Taiſcha* ou Seigneur *Mongale*, qui s'étoit mis ſous la protection de Leurs Majeſtez Czariennes, &

Taiſcha, ou Seigneur Mongale.

1693. 1. *Mars.* „ avoit embrassé la Foy Chrétienne Grecque.

Sa sœur, Religieuse Mongale.

„ Ce Seigneur avoit une sœur Religieuse, à „ la maniere des *Mongales*, laquelle avoit aussi „ du penchant à embrasser la Foy Chrétienne. „ Lors qu'on lui en parloit, elle disoit qu'elle „ voyoit bien qu'il falloit que le Dieu des „ Chrétiens fut un Dieu très-puissant, puis „ qu'il avoit chassé le leur du Paradis; qu'il „ ne laisseroit pas d'y retourner; mais qu'il „ en seroit chassé une seconde fois. Lorsque „ ces Religieuses entrent dans une chambre, „ elles ne saluënt personne, contre la coûtu- „ me des *Mongales*, leur Ordre ne le permet- „ tant pas. Elle avoit un chapelet à la main, „ qu'elle tournoit incessamment entre les „ doigts, & elle étoit accompagnée d'un *Lama* „ ou Prêtre *Mongale*, tenant pareillement un „ chapelet à la sienne, à la maniere des *Mon-* „ *gales* & des *Kalmuques*, qu'il faisoit tourner „ aussi, en remuant continuellement les lé- „ vres, comme une personne qui prie tout „ bas. Il s'étoit usé le pouce, l'ongle, & la „ jointure des doigts, à force de tourner son „ chapelet, & n'y avoit plus aucun sentiment.

Sa croyance.

Lama ou Prêtre Mongale.

Départ de Jekutskoi.

„ Monsieur l'Envoyé s'étant reposé quel- „ que-tems à *Jekutskoi*, en partit le premier jour „ de Mars en traîneau, & traversa le païs, „ jusques au Lac de *Baikal*, où il arriva le dixié- „ me, & le trouva encore tout gelé.

„ Après





P. 389.



1. Chateau de bois ou Loge le Gouverneur 2. l'église
Tous les habitants sont des Soldats et marchand qui ont des grands privilegies.





P. 390.

„ Après l'avoir traversé, il entra dans le 1693.
„ païs de *Katania*. Ce Lac a environ ſix lieuës 10. *Mars.*
„ d'Allemagne de large, & quarante de long, Lac de Baikal, & ſa deſcription.
„ & la glace y avoit deux aulnes de Hollande d'épaiſſeur. Il ne laiſſe pas d'être très-dangereux, lors qu'on s'y trouve ſurpris de la neige & d'un grand vent. Il faut avoir ſoin, ſur toute choſe, de faire bien ferrer les chevaux à glace, parce qu'elle eſt fort unie & fort gliſſante, & que la neige ne s'y arrête jamais à cauſe du vent. Il s'y trouve auſſi de grands trous, fort dangereux pour les voyageurs, lorſque le vent eſt violent, & que les chevaux ne ſont pas bien ferrez, dans leſquels on eſt ſouvent entraîné. La glace s'y ouvre auſſi quelquefois par la violence du vent, avec un bruit qui reſſemble à celui du tonnerre; mais elle n'eſt pas long-têms ſans ſe rejoindre & ſe reſſerrer.

Accidents cauſez par la violence des vents.

„ Il faut que les chameaux & les bœufs, dont on ſe pourvoit pour le voyage de la Chine, traverſent ce Lac en venant de *Jekutskoi*. On met pour cela, aux premiers, des bottes bien ferrées à glace, & des fers bien aigus à la corne des pieds des autres, ſans quoy ils ne pourroient ſe ſoutenir ſur cette glace unie. Au reſte l'eau de ce Lac eſt fort douce, quoy que de loin elle paroiſſe auſſi verte & auſſi claire que celle de l'Ocean. On

Comment on fait paſſer ce Lac aux chameaux & aux bœufs.

1693. 10. *Mars.* ,, voit beaucoup de chiens marins, dans les ,, ouvertures, qui ſont noirs, au lieu que ceux ,, de la Mer Blanche ſont de couleur mêlée. ,, Ce Lac eſt rempli de poiſſon, & ſur tout ,, d'éturgeons & de brochets, dont il s'en trou- ,, ve qui peſent juſques à deux cents livres ,, d'Allemagne. La Riviere qui ſort de ce Lac, ,, & qui coule au Nord-Nord-Oüeſt, s'apelle ,, *Angara*, & il s'y en décharge quelques-unes, ,, dont la principale eſt la *Silinga*, qui a ſa Sour- ,, ce au Sud, dans le païs des *Mongales*; outre ,, quelques Ruiſſeaux ou Sources qui tombent ,, des Rochers, il s'y trouve auſſi quelques ,, Iſles. Ses bords, & le païs d'alentour, ſont ,, habitez par des *Burates*, des *Mongales* & des ,, *Onkotes*, & produiſent beaucoup de belles ,, martes zibellines noires, outre qu'on y ,, prend ſouvent un animal nommé *Kaberdiner*.

Sortie de ce Lac.

Habitants du rivage.

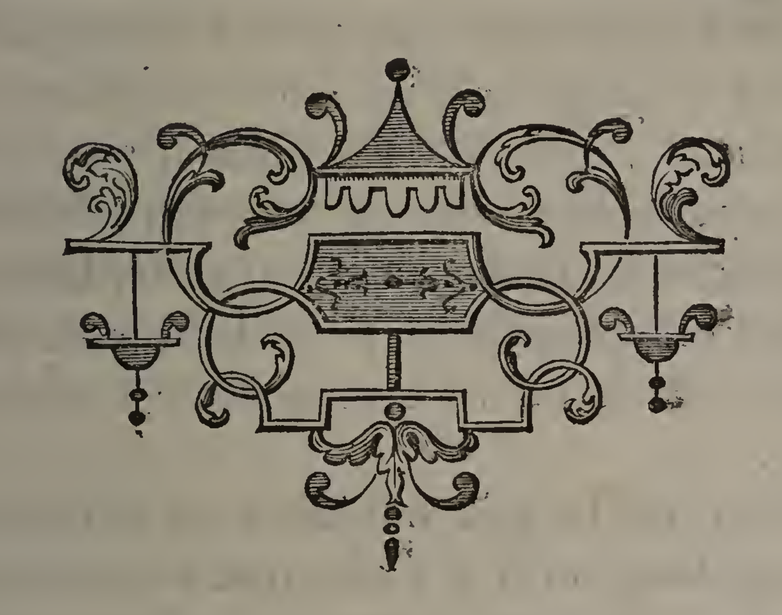
Etrange ſuperſtition à l'égard de ce Lac.

,, Il eſt à remarquer que lors qu'on approche ,, de ce Lac, du côté du Monaſtére de S. Ni- ,, colas, ſitué à l'endroit d'où en ſort l'*Anga-* ,, *ra*, les habitants du païs avertiſſent très- ,, particulierement, ceux qui le doivent tra- ,, verſer, de ſe donner bien de garde de le nom- ,, mer *Oſer*, c'eſt-à-dire, eau dormante; mais ,, Lac, de crainte d'y périr par la violence ,, des tempêtes, comme pluſieurs autres, qui ,, ont eu l'indiſcretion de lui donner le nom ,, d'*Oſer*; choſe qui parut fort ridicule à Mon- ,, ſieur

,, sieur l'Envoyé, qui le traversa, en le nommant ainsi, sans se mettre en peine de leur prédiction. Il arriva même, par un très-beau tems, au Château de *Katania*, premiere Forteresse de la Province de *Daurie*, en plaignant la superstition de ces pauvres peuples, qui craignent la colere des élements, au lieu de mettre leur confiance en Dieu, qui est le Créateur & le Maître du monde, & auquel les vents & les élements obéïssent.

1693. 10. *Mars.*

Château de Katania.



CHA-

CHAPITRE XXV.

Départ de Katania. Arrivée à Udinskoi. Description de cette Ville, &c. Départ d'Udinskoi Arrivee à la Forteresse de Jarauna. Description du Peuple de ce païs-là. Arrivée à Nerzinskoi. Description de cette Ville, & des Habitants d'alentour. Arrivée à Argunskoi, derniere Forteresse du Czar, du côté de la Chine; sa situation.

1693. 14. *Mars.* Départ de Katania, & arrivée à Ilinskoi.

„ MONSIEUR L'ENVOYE' repartit le lendemain du Château de *Katania*, & arriva le douziéme au grand Bourg d'*Ilinskoi*, ou de *Bolsoi Saimka*, dont la plûpart des habitants, qui sont Russiens, s'apliquent en hyver à la chasse des martes zibellines; la culture de la terre ne leur fournissant que ce qui est nécessaire pour leur entretien, parce que le païs est rempli de colines stériles.

A Tanzinskoi.

„ Il arriva le quatorziéme au Château de *Tanzinskoi*, où il y avoit une bonne Garnison de Cosaques, pour s'opposer aux incursions des *Mongales*, qui demeurent sur les Frontieres de ce païs-là. Le dix-neuviéme,

A Udinskoi.

il parvint à *Udinskoi*, Ville située sur une haute Montagne, au pied de laquelle la plû-

„ part

,, part des habitants sont leur demeure, sous le canon de cette Forteresse, le long de la Riviere d'*Uda*, qui se jette dans celle de *Silinga*, un quart de lieuë au-dessous de la Ville, dans laquelle il y a aussi une bonne Garnison de Cosaques Russiens, pour observer les mouvements des *Mongales*. 1693. 19. *Mars.* Sa situation.

,, Cette Ville, qui est la Clef de la Province de *Daurie*, est fort exposée, même en été, aux courses des *Mongales*, qui enlevent souvent les chevaux qui paissent dans les Prairies. Le terrain, qui y est fort montagneux, n'est pas propre au labourage; mais il abonde en choux, en navets, en carottes, & choses pareilles, sans qu'on y ait planté des arbres jusques à present. Description de son territoire.

,, Le dix-neuviéme du même mois, sur les neuf heures du soir, on sentit en ce lieu-là un grand tremblement de terre, qui dans une heure de tems ébranla, à trois reprises, toutes les maisons, sans toute-fois en renverser aucune. Tremblement de terre.

,, La Riviere d'*Uda* ne produit guéres de poisson, si ce n'est du brochet & des rougets: mais il s'y rend une fois l'année, au mois de Juillet, une quantité prodigieuse d'un certain poisson, qu'ils nomment *Omuli*, qui vient du Lac de *Baikal*, en remontant cette Riviere. Ils sont de la grandeur des Certain poisson qui abonde une fois l'année dans l'Uda.

,, harangs,

1693. 29. Avril. ,, harangs, & n'avancent pas au-delà de cet-,, te Ville, au pied d'une Montagne éboulée, ,, où ils ne restent que quelques jours, & puis ,, s'en retournent vers le Lac. On les prend ,, en abondance, en jettant des sacs dans la ,, Riviere, qui en est souvent si remplie, qu'u-,, ne pierre ne sauroit passer entre deux. Mon-,, sieur l'Envoyé fut obligé d'y rester jusques ,, au sixiéme d'Avril, pour se pourvoir de cha-,, meaux & de chevaux.

La maniere de le prendre.

,, Le vingt-sixiéme, il se rendit par terre à ,, la Riviere d'*Ona*, qui vient du Nord-Nord-,, Oüest, & tombe dans l'*Uda*.

,, Le vingt-septiéme, il atteignit la Rivie-,, re de *Kurba*, dont la source est aussi au Nord-,, Nord-Oüest, & se décharge de même dans ,, l'*Uda*. (*a*) Il côtoya cette Riviere, en avan-,, çant vers sa source, jusques au milieu de ,, son cours; étant souvent obligé de s'en éloi-,, gner, mais sans la perdre de vûë.

Le

(*a*) Les Rivieres d'*Ana* & de *Kurba*, prennent leurs sources dans des Montagnes qui sont à l'Est-Nord-Est de la Selinga. Elles vont se jetter, en coulant de l'Est à l'Oüest, dans l'*Uda*, & de-là dans la *Selinga*, qui va se jetter elle-même dans le Lac *Baikal*, en coulant du Sud à l'Est. C'est ainsi que ces Rivieres sont marquées dans la Carte de la Tartarie de M. de l'Isle, qui est faite sur les meilleurs Mémoires que nous ayons de ces païs-là.

,, Le vingt-neuviéme, il arriva à la Forte- 1693.
,, resse de *Jarauna*, & fut ravi de retrouver des 29. *Avril.*
,, Villes, après avoir traversé un païs desert Jarauna.
,, & remply de Rochers élevez, sans avoir ren-
,, contré personne depuis son départ d'*Udins-*
,, *koi.* Cette Forteresse étoit pourvûë d'une
,, bonne garnison de Cosaques. On y trouve
,, aussi beaucoup de Russiens, qui subsistent
,, de la chasse des martes zibellines. Les *Konni* Description des peuples de ce païs.
,, *Tungusi*, Payens, qui habitent le long des Ri-
,, vieres de *Tunguski* & d'*Angara*, se répandent
,, par tout ce païs-là, & leur langage differe
,, de tous les autres. Lors qu'ils meurent, on Leurs enterrements.
,, les enterre avec leurs habits & leurs flé-
,, ches, & on met des pierres sur leur Sépul-
,, chre. Ensuite on y met un pieu, auquel on
,, attache leur meilleur cheval, qu'on immo-
,, le. Ils vivent de la vente des martes zibel- Martes zibellines.
,, lines, qui sont parfaitement belles en ce
,, païs-là, & d'un noir admirable. On y trou-
,, ve aussi de beaux *Luxes*, & une sorte d'écu-
,, reüils d'un gris noir, que les Chinois y en-
,, levoient autrefois. On voit, au Nord de cet-
,, te Forteresse, trois petits Lacs (*a*) proche les
,, uns

(*a*) M. de l'Isle marque, dans sa Carte de Tartarie, cinq Lacs, dont il y en a quatre au Sud-Oüest de *Jarauna*, & au Sud-Est. Et c'est d'un de ces Lacs que l'*Uda* tire sa source, d'où coulant au Nord-Oüest, elle va se jetter dans la *Selinga*, auprès d'*Udinskoi*.

1693. 29. *Avril.* „ uns des autres, qui ont ensemble deux lieuës „ de tour, & abondent en brochets, en carpes, en perches & autres poissons. De-là, on „ trouve deux chemins, qui conduisent à *Zitinskoi* ou *Plabitscha.* Monsieur *Isbrants* envoya „ une partie de ses domestiques par l'un, & „ la Caravane s'avança au Sud, en côtoyant „ le Lac de *Schakze Oser*, & traversa ensuite les „ Montagnes de *Jablusnoi*, ou des Pommes, „ quoy qu'il n'y en croisse pas, & que les arbres ne produisent qu'une espece de fruit „ rouge, qui en a, à peu près, le goût. Il prit „ l'autre chemin lui-même, avec une suite de „ quatorze personnes, nonobstant qu'il fût „ fort marécageux, & qu'il fallût traverser „ des Rochers élevez, depuis *Jarauna* jusques

Telimta. „ à *Telimta.* Il se trouve un grand nombre de „ Russiens dans cette Forteresse, qui prennent „ en hyver des martes zibellines, très-noires, & bien nourries, qui égalent les plus „ belles de toute la Sybérie, & de la Province de Daurie.

Prince Tunguse. „ Il passa la nuit en cet endroit, & un *Knez* „ ou Prince *Tunguse*, nommé *Liliulka*, l'y vint „ trouver. Ce Seigneur avoit les cheveux tressez avec du cuir, & si longs, qu'ils lui passoient trois fois autour des épaules. Monsieur l'Envoyé ayant témoigné quelque curiosité de les voir, ce Prince les détacha,

„ après

„ après qu'on l'eut ſaoulé d'eau-de-vie, & on 1693.
„ trouva qu'ils avoient quatre aulnes de Hol- 15. *May.*
„ lande de long. Il étoit accompagné d'un fils, Son fils.
„ qui n'avoit que ſix ans, & dont la chevelu-
„ re, qui lui pendoit ſur les épaules, avoit
„ une aulne de long. Ces *Tunguſes* habitent, en
„ grand nombre, dans les Montagnes de ce
„ païs-là. Ils ſont généralement riches, & tout
„ lieur bien procéde de la vente des martes zi-
„ bellines.

„ On traverſe, pendant deux jours, des Mon-
„ tagnes pierreuſes fort élevées, au Nord-
„ Oüeſt, & au Sud-Eſt. La Riviere de *Konela*,
„ qui prend enſuite le nom de *Vvitim*, y prend
„ ſa Source du côté de l'Eſt; & après avoir
„ coulé au Nord-Eſt, elle va ſe décharger
„ dans la *Lena*, & de-là, dans la Mer Glaciale,
„ au Septentrion. La *Zitta* ſort de l'autre cô-
„ té des Montagnes, à une demy-lieuë de-là,
„ & tombe dans l'*Ingoda* ou l'*Amur*, & de-là
„ dans l'Ocean Oriental. Mr. *Isbrants* étant
„ parti delà, il arriva à *Plobitſcha* le quinziéme Plobitſcha.
„ de May, & la Caravane le lendemain, après
„ avoir beaucoup ſouffert, parce que les *Tun-*
„ *guſes* avoient mis le feu à l'herbe ſeche, &
„ que les chevaux n'ayant point trouvé de
„ fourage, il avoit fallu en aller chercher à une
„ lieuë de diſtance entre les Montagnes.

„ Monſieur l'Envoyé fut obligé de s'arrêter Les Rivieres d'Ingo-

1693. 20. *May.* „quelques jours à *Plobitſcha*, ſur la *Zitta*, pour „ſe repoſer & faire proviſion de Radeaux, „pour deſcendre les Rivieres d'*Indoga* & de „*Schilka*, juſques à *Nerzinskoi*, les eaux en étant „ſi baſſes, qu'on ne pouvoit s'y ſervir de Barques, ni y paſſer ſans danger, même ſur des „Radeaux, aux endroits pierreux, où il s'en „briſa deux, ſur leſquels on avoit chargé une „partie des équipages de ce Miniſtre, qu'on „eut de la peine à ſauver.

da & de Schilka fort baſſes.

„Lorſque tout fut prêt, il fit prendre les devants aux chameaux & aux autres bêtes de „charge, par les Montagnes, vers *Nerzinskoi*, & les ſuivit le dix-huitiéme. Le dix-neuviéme il parvint à la Riviere d'*Onon*, qui a „ſa ſource dans les Marais du *Mongal*, & va „ſe jetter au Nord-Eſt dans l'*Ingoda*, où ayant „uny leurs eaux, elles prennent enſemble le „nom de *Schilka*. Elles ſont fort blanches, & „les bords en ſont habitez par pluſieurs *Hordes* de *Mongales*, qui font ſouvent des courſes de l'autre côté de la *Schilka*, juſques à „*Nerzinskoi*. Mais cela ne leur réüſſit pas toûjours; on les repouſſe ſouvent, & lors qu'on „en prend, on les fait exécuter comme des „voleurs. Les Coſaques Ruſſiens courent auſſi „le long de l'*Onon* pour s'en vanger, n'épargnant perſonne, & détruiſant tous les lieux „par où ils paſſent.

Courſes des Mongales.

Des Coſaques Ruſſiens.

„Le

„ Le vingtiéme, il arriva heureusement à 1693.
„ *Nerzinskoi*, Ville située sur la *Nerza*, qui vient 20. *May.*
„ du Nord-Nord-Est, & se décharge dans la Nerzinskoi.
„ *Schilka*, à un quart de lieuë de cette Forte-
„ resse, dont les ouvrages ne sont pas mau-
„ vais, & se trouvent pourvûs d'une nombreu-
„ se artillerie de fonte, & d'une bonne Gar-
„ nison de Cosaques de Daurie, qui servent à
„ pied & à cheval. Cette Place, qui est envi- Situation de cette Place.
„ ronnée de hautes Montagnes, ne laisse pas
„ d'avoir assez de Prairies pour faire paître
„ ses chameaux, ses chevaux & son bétail. On
„ voit même, par-cy par-là, dans les Monta-
„ gnes, à deux lieuës de distance, des terres
„ propres à cultiver, & à semer les choses
„ dont les habitants ont besoin.

„ On trouve aussi, en remontant la *Schilka*,
„ quatre à cinq lieuës au-dessus de cette Ville,
„ & dix lieuës au-dessous, en la descendant, Habitants du païs.
„ plusieurs Gentils-hommes Russiens, & des
„ Cosaques, qui subsistent de l'agriculture,
„ du bétail & de la pêche. Les environs de cet-
„ te Ville, & les Montagnes, produisent tou-
„ tes sortes de fleurs & de plantes; de la rhu-
„ barbe bâtarde, ou du *Rapontica* d'une grosseur Productions de la terre.
„ extraordinaire; de beaux lis blancs, & oran-
„ gez; des pivoines rouges & blanches d'une
„ odeur charmante, & de plusieurs sortes; du
„ romarin; du thin; de la marjolaine, & de
„ là

1693. 20. *May*. „la lavande, outre plusieurs autres plantes „odoriférentes, inconnuës parmy nous: mais „on n'y trouve point de fruits, si ce n'est des „groseilles. Les Payens, qui habitent depuis „long-tems en ce païs-là, & qui sont sous la „domination du Czar de Moscovie, sont de „deux sortes; les *Konni Tungusi*, & les *Olenni* „*Tungusi*. Les premiers sont obligez de mon„ter à cheval aux premiers ordres du *Vvaivvo*„*de* de *Nerzinskoi*, ou quand les Frontieres sont „infestées de *Tartares*; & les *Olennï* à compa„roître à pied & armez dans la Ville, lors„que la nécessité le requiert. Le Chef des *Kon*„*ni Tungusi*, est un *Knez*, nommé *Paul Petro*„*vvitz Gantimur*, ou en leur Langue, *Catana* „*Gantimur*. Il est assez avancé en âge, & il est „originaire du païs de *Nieuheu*, où il avoit „été *Taischa*, sous la domination du Roy „de la Chine. Mais ce Seigneur étant tom„bé dans la disgrace de ce Prince, qui le „déposa, il se rendit en *Daurie*, avec ses „*Hordes* ou Vassaux, & s'y mit sous la prote„ction du Czar, après avoir embrassé la Foy „Chrétienne de l'Eglise *Grecque*. Il peut met„tre trois mille hommes en campagne, en „vingt-quatre heures de tems, bien montez, „& bons Soldats, pourvûs d'arcs & des flé„ches. Il arrive même souvent qu'une cin„quantaine de ces gens-là donnent la chasse à „trois

Deux sortes d'habitants du païs, qui sont Payens.

Chef des Konni Tungusi.

Sa puissance.

„ trois ou quatre cents Tartares Mongales. 1693.
„ Ceux d'entr'eux, qui demeurent proche de 20. *May.*
„ la Ville, ſubſiſtent du bétail; mais ceux qui
„ habitent ſur la *Schilka* & ſur l'*Amur*, vivent
„ de la chaſſe des martes zibellines, qui y ſont
„ d'une beauté extraordinaire & très-noires.

„ Ils demeurent dans des cabanes, qu'ils Leurs demeures.
„ nomment *Jurtes*, dont le dedans eſt fait de
„ perches jointes enſemble, qu'ils peuvent
„ tranſporter facilement en changeant de
„ lieu, comme cela leur arrive ſouvent. Lorſ-
„ que ces perches ſont dreſſées, ils les cou-
„ vrent de peaux, à l'exception du trou par où
„ ſort la fumée; & leur foyer, autour duquel
„ ils s'aſſeyent ſur du gazon, eſt au milieu de
„ la cabane. Leur culte eſt ſemblable à celui Leur culte.
„ des habitants de la Province de *Daurie*, dont
„ ils prétendent être deſcendus, & ne differe
„ guéres de celui du reſte de la Tartarie, juſ-
„ ques à la Frontiere des *Mongales*. Les fem- Habillements & armes des femmes & des filles.
„ mes y ſont robuſtes, & ont le viſage large
„ comme les hommes; & lors qu'elles mon-
„ tent à cheval, elles ſont armées de même,
„ avec des arcs & des fléches, dont elles ſe
„ ſervent fort adroitement, auſſi-bien que les
„ jeunes filles. Leurs habits ne different pas
„ non plus de ceux des hommes, comme il pa-
„ roît par la taille-douce cy jointe. L'eau eſt
„ leur boiſſon ordinaire, cependant, ceux qui

„ ont

1693. 20. *May.* Certain thé qu'ils boivent.

„ ont de quoy, boivent du thé, qu'ils nomment *Kara't za*, ou thé noir; parce qu'il noircit l'eau, au lieu de la rendre verte. Ils le font boüillir dans du lait de cavale & un peu d'eau, mêlée avec de la graisse ou du beurre. Ils font aussi une espece d'eau-de-vie, qu'ils nomment *Kunnen* ou *Arak*, extraite du même lait de cavale, qu'ils font chaufer, & puis le mettent dans un petit tonneau, avec un peu de lait aigre, qu'ils remuënt une fois par heure; après qu'il a passé la nuit de cette maniere, on le met dans un pot de terre, bien couvert & bien bouché, avec de la pâte, & puis on le fait distiller sur le feu, comme parmy nous, en se servant d'un roseau. Cela se fait à deux reprises, avant que cette liqueur soit bonne à boire, & ensuite elle est aussi forte & aussi claire que l'eau-de-vie faite de grain, & elle saoule aussi facilement. Il est à remarquer que les vaches de la Sybérie, de la Daurie, & même de toute la Tartarie, ne veulent pas se laisser traire pendant qu'elles allaitent leurs veaux, & qu'elles ne donnent point de lait, dès qu'elles cessent de les voir; cela fait qu'on est obligé de s'y servir de lait de cavale, qui est beaucoup plus gras & plus doux que celui de vache.

Eau-de-vie distilée de lait de cavale.

La maniere de la faire.

Pourquoy ils se servent de lait de cavale.

Ils chassent au Printems.

„ Ces Payens vont à la chasse, & font leur

„ provi-

„ provision de venaison au Printems, comme 1693.
„ les *Burates*, & la séchent de même au Soleil. 20. *May*.
„ Leur pain se fait d'une farine d'oignons de Leur pain.
„ lis orangez secs, qu'ils nomment *Sarana*,
„ dont ils se servent à plusieurs autres usages.
„ Ils tirent fort adroitement les poissons dans Leur pêche.
„ l'eau, à coups de fléche, à la distance de
„ 15. à 16. brasses. Comme ces fléches sont
„ pesantes, elles ne servent qu'à tirer de gros
„ brochets & des truites, qui nagent dans
„ l'eau claire, vers les bords & sur le gravier;
„ & comme ces fléches sont larges de trois Coûtume abominable des Tunguses.
„ doigts, & fort tranchantes, elles fendent
„ le poisson en deux lorsqu'il en est frapé. Lors-
„ que ses peuples sont obligez de prêter ser-
„ ment, pour se disculper d'un crime dont ils
„ sont accusez, on ouvre la veine à un chien,
„ sous la jambe, du côté gauche, dont celui
„ qui doit prêter ce serment, succe le sang,
„ jusques à ce que cet animal tombe mort par
„ l'épuisement de ses veines: Monsieur l'En-
„ voyé en vit un exemple à *Nerzinskoi*, à l'é-
„ gard de deux *Tunguses*, qui y étoient en ôta-
„ ge, selon la coûtume, pour répondre de la
„ fidelité des peuples, répandus de côté & d'au-
„ tre, dans la Sybérie, lesquels viennent se
„ mettre sous la protection de Sa Majesté Cza-
„ rienne. L'un de ces *Tunguses* accusa l'autre
„ d'avoir ensorcelé quelques-uns de ses com-

1693. 3. *Août.* ,, pagnons, qui en étoient morts : mais celui-,, cy s'en purgea, en prêtant ce ſerment, & ,, l'accuſateur fut puni en ſa place.

,, Ce Miniſtre reſta quelques ſemaines à ,, *Nerzinskoi*, pour ſe pourvoir de chameaux, ,, de chevaux, de bœufs, & de toutes les cho-,, ſes néceſſaires pour la continuation de ſon ,, voyage, & en partit le dix-huitiéme Juil-,, let. Il arriva le troiſiéme Août à *Arganskoi*, ,, derniere Fortereſſe de Sa Majeſté Czarien-,, ne de ce côté-là. Elle eſt ſituée ſur la Ri-,, viere d'*Argun*, qui a ſa ſource au Sud-Eſt, ,, & ſe décharge dans l'*Amur*, ſervant de Fron-,, tiere aux Etats de ce Prince, & à ceux du ,, Roy de la Chine. (*a*)

Arrivée à Arganskoi.

(*a*) Ainſi le Czar étend ſa domination juſqu'au Fleuve d'*Amur* ou d'*Amour*, au 135. degré de longitude, à près de deux mille lieuës de Moſcovv; & du côté du Nord-Eſt, il va juſqu'à la Mer d'*Amour*, puis que les Moſcovites ſe ſont établis dans la vaſte Plaine de *Bargu*, qui étoit demeurée indéciſe dans le Traité de *Nipchou*; ainſi ce Prince étend ſa domination de ce côté-là, juſques aux extrêmitez de nôtre Continent. Il eſt vray que ces vaſtes païs, qu'il occupe au Nord & au Nord-Eſt, ſont remplis de Forêts, de Lacs & de Deſerts, & ſont très-peu peuplez; mais cependant le Czar ne laiſſe pas d'y avoir des Forts & des Garniſons, pour tenir en bride des Nations, qui la plûpart ſe ſont ſoûmiſes volontairement à ſa puiſſance.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Retour de Monsieur Isbrants, sur les Terres qui sont sous la domination de Sa Majesté Czarienne, en Tartarie.

LE Voyage de Monsieur *Isbrants*, au-delà de la Tartarie, & son Ambassade à la Chine, n'ayant aucun raport à celui de Monsieur le Bruyn, aux Indes Orientales, par la Moscovie & la Perse, on n'a pas jugé à propos de suivre ce Ministre au-delà des Etats, qui sont sous la domination de Sa Majesté Czarienne. (*a*) Cependant, comme il se trouve plusieurs choses curieuses & intéressantes dans la suite de son Voyage, après son retour en Tartarie, qui sont de nôtre sujet, on a cru obliger le public en les ajoûtant en cet endroit.

„ Il partit de *Peking* le dix-neuviéme Février *1694.*
„ 1694. & arriva le vingt-cinquiéme à *Galgan*, *19. Février.*

 „ pro-

(*a*) Celui qui a fait l'Abregé du Voyage de M. *Isbrants*, ne devoit pas l'interrompre, puis que cet Ambassadeur nous a fait connoître une route difficile à la verité, mais fort utile pour la perfection de la Geographie. On y suppléera, en faisant imprimer cette Relation, qui est assez rare & très-curieuse.

1694. „proche de la fameuſe Muraille, qui ſépare
25. *Fevrier.* „l'Empire de la Chine, de la Tartarie. Il s'a-
„vança de-là vers la Riviere de *Naun*, & en-
Arrivée ſur la Frontiere de Tartarie. „ſuite ſur la Frontiere de la Tartarie, juſ-
„qu'au grand Deſert, dont on a déja parlé.
„Il s'y arrêta quelques jours, afin de ſe pour-
„voir des choſes neceſſaires pour la conti-
„nuation de ſon voyage, ayant été défrayé
„juſques-là, aux dépens du Roy de la Chine;
„mais on ne l'eſt plus, dès qu'on eſt parvenu
„au païs d'*Argun*, Frontiere des Etats de Sa
„Majeſté Czarienne, de ce côté-là. Comme
„ce Miniſtre n'ignoroit pas cela, il avoit eu
„ſoin de ſe pourvoir de chameaux & de mu-
„lets à *Peking*, où ils ſont à bon marché.

„Cette précaution ne fut pas inutile; car
„il auroit été bien embaraſſé, s'il eut fait fonds
„ſur le nombre des chameaux & des chevaux,
„qu'il avoit laiſſez à *Nuna*, dont la meilleu-
„re partie creva en ſon abſence, faute de bon
„fourage.

„Le vingt-deuxiéme Février, il régala le
„*Mandarin*, qui l'avoit accompagné juſques-
„là, par ordre du Roy ſon maître, & prit con-
„gé de lui & de ceux qui étoient à ſa ſuite. Le
Grand Deſert de Tartarie. „vingt-ſixiéme, il entra dans le grand De-
„ſert, & arriva, deux jours après, à *Targaſi-*
„*nia*, ſur la petite Riviere de *Jalo*, où il n'y
„avoit encore guéres d'herbe à la campagne,
„la

„ la ſaiſon étant peu avancée. Il s'y repoſa 1694.
„ quelque-tems, & y fut averty de ſe tenir 26. *Février.*
„ bien ſur ſes gardes dans le Deſert, aux en-
„ virons de la Riviere de *Sadun*, & de *Kallar*,
„ où près de 3000. *Mongales* l'attendoient au
„ paſſage. Il prit toutes les précautions neceſ-
„ ſaires pour n'être pas ſurpris, & fit patroüil-
„ ler toute la nuit ſoixante hommes à cheval,
„ bien armez, autour de la Caravane. Auſſi
„ ne fut-elle pas attaquée, & il continua ſon
„ voyage le lendemain. Lors qu'il fut parve-
„ nu aux Montagnes de *Jaliſch*, il n'y trouva
„ preſque point de fourage, & les traverſa le
„ jour ſuivant, par un grand froid, accompa-
„ gné de beaucoup de neige, qui fit ſouffrir
„ infiniment les chameaux & les chevaux,
„ qui n'avoient, pour toute nourriture, que de
„ l'herbe ſéche & flétrie. Il conſulta, en cet
„ endroit, s'il ſuivroit la route ordinaire, ou
„ s'il feroit un détour, pour éviter les Tarta-
„ res qui l'attendoient au paſſage. On prit
„ ce dernier party, quoy que très-difficile à
„ exécuter, & ſur-tout à l'égard des bêtes de
„ ſomme.

„ Il fallut traverſer de hautes Montagnes, Mauvais
„ & de profonds Marécages, en ſuivant ce chemins.
„ chemin-là, pendant quinze jours. Il per-
„ dit, dès le premier, douze chameaux & quin-
„ ze chevaux, & à proportion dans la ſuite,

„ qui

1694. „ qui ſuccombérent enfin, après bien des fa-
26. Fevrier. „ tigues, & faute de nourriture, ces Deſerts „ ne produiſant rien que de l'herbe ſéche, comme on vient de le dire. Ils en manquérent „ même à la fin, les Tartares y ayant mis le „ feu; deſorte qu'on fut obligé de faire une „ double traite, en l'état où ils étoient, pour „ trouver un lieu où il y en eut.

„ La plûpart des Marchands, qui l'accompagnoient, ayant perdu leurs chevaux, furent obligez d'aller à pied; & comme ceux „ qui reſtoient, n'en pouvoient plus, ils auroient été réduits à la néceſſité de laiſſer une „ bonne partie de leurs marchandiſes dans ces „ Deſerts, s'ils n'avoient eu la précaution de „ ſe pourvoir d'un grand nombre de chameaux, qu'on menoit par la bride.

„ Enfin, après avoir eſſuyé mille fatigues, „ on arriva, avec une peine inexprimable, à „ la Riviere de *Sadun*, où nos voyageurs trouvérent un air plus temperé, & l'herbe naiſſante. Ils s'y arrêtérent deux jours, pour faire repoſer les chameaux & les chevaux, qui „ n'en pouvoient plus. Un Envoyé Chinois, „ de la Ville de *Maſgeen*, que l'Empereur envoyoit au *Vvaivvode* de *Nerſinskoi*, y vint „ joindre Monſieur l'Ambaſſadeur, avec une „ ſuite de cent perſonnes, & le mit en état „ de s'oppoſer aux entrepriſes des *Mongales*,

Arrivée d'un Envoyé Chinois.

„ ayant

,, ayant alors une troupe de six cents hommes. 1694.
,, Le quinziéme Mars, il parvint à la Ri- 15. *Mars.*
,, viere de *Kailan*, qu'il traversa à un gué, où
,, l'eau étoit fort basse, & alla camper, à une
,, lieuë delà, dans une Vallée, où il n'y avoit
,, pourtant guéres de fourage. Il y passa la
,, nuit, & apperçût, à la pointe du jour, une
,, grosse fumée, qui venoit du Nord-Oüest,
,, & qui lui donna de l'inquiétude, craignant,
,, avec raison, que les Tartares, qui avoient
,, mis le feu à l'herbe flétrie, ne l'avoient fait
,, que pour l'attaquer, à la faveur du vent &
,, de cette fumée. Comme son salut dépen-
,, doit, après Dieu, de celui de ses chameaux
,, & de ses chevaux, il les fit aller derriere
,, une Montagne, dans un lieu où il y avoit
,, de l'herbe, & où ils étoient à l'abry des flâ-
,, mes. Il fit avancer en même-tems, du côté
,, d'où venoit la fumée, cent hommes, avec
,, des couvertures de feutre, dont on a accoû-
,, tumé de couvrir les chameaux, pour tâcher
,, d'éteindre le feu, & l'empêcher de s'éten-
,, dre jusqu'à l'endroit où étoit la Caravane.
,, Nonobstant toutes ces précautions, la flâ- Embrasement épouventable.
,, me, poussée avec rapidité par la violence
,, du vent, détruisit en un moment toute l'her-
,, be flétrie, qui avoit un demy-pied de haut,
,, & ne lui laissa pas le tems d'enlever ses ten-
,, tes, dont elle réduisit une douzaine en cen-

,, dres,

1694. ,, dres, & passa comme un éclair par-dessus
15. *Mars.* ,, la Caravane. Elle détruisit aussi quelques ,, marchandises, & atteignit quatorze personnes, dont il ne mourut cependant qu'un ,, seul homme, qui étoit Persan. Mr. l'Envoyé s'étoit cependant retiré sur une Montagne, où il n'y avoit point d'herbe, accompagné de deux laquais, qui le couvrirent ,, d'une couverture de feutre.

,, De-là, les flâmes s'étendirent en un moment, jusques à l'endroit où s'étoit retiré ,, l'Envoyé Chinois, à quelque distance, dans ,, les Montagnes; mais comme elles n'avoient ,, plus de force, il n'en eut que la peur.

,, Enfin l'embrasement étant parvenu, en un ,, moment, jusques à la Riviere de *Kailan*, à ,, une lieuë de la Caravane, il s'y arrêta. Cependant, comme le feu avoit détruit toute ,, l'herbe des environs, Monsieur *Isbrants*, envoya son Guide pour chercher quelqu'endroit où il pût passer la nuit. Celui-cy ne revint que le lendemain, & lui apprit qu'on ,, ne trouvoit aucun fourage à deux journées ,, delà, la flâme ayant tout détruit, & que même, dans les lieux qu'elle avoit épargnez, ,, il n'y en avoit pas la moitié de ce qu'il en ,, falloit pour repaître un si grand nombre de ,, chameaux & de chevaux; chose fort mortifiante pour toute la Caravane.

,, Il

,, Il proposa sur cela de repasser la Riviere ,, de *Keylan*, où la flâme s'étoit arrêtée, & au-,, delà de laquelle on trouveroit de l'herbe ; ,, mais on n'osa le faire, de crainte des Tar-,, tares qui étoient de ce côté-là, & on ai-,, ma mieux s'exposer à une marche de deux ,, jours, dépourvû de toute chose, que de ,, courir risque de tomber entre les mains de ,, ces barbares.

1694.
15. *Mars.*

Embarras où se trouve la Caravane.

,, La Caravane se mit en chemin, à la poin-,, te du jour, & s'arrêta, à l'entrée de la nuit, ,, à côté d'un grand marécage, après avoir ,, souffert beaucoup de misere, & avoir per-,, du dans les marais 18. chameaux & 22. che-,, vaux. Ce qui étoit d'autant plus fâcheux, ,, que ceux qui restoient, étoient accablez du ,, fardeau des marchandises & des harnois de ,, ceux qui avoient sucombé, les Marchands ne ,, pouvant se résoudre à les laisser en chemin.

,, Le lendemain ils traverférent encore plu-,, sieurs Vallées marécageuses, & des Monta-,, gnes élevées, & parvinrent enfin à la Ri-,, viere de *Margeen*, (*a*) où l'herbe n'avoit pas ,, été

Misere où elle est exposée.

(*a*) Cette Riviere, qui est dans la Tartarie Orientale au païs d'*Argum*, Frontiere de la Moscovie & de la Chine, prend sa Source dans les Montagnes qui sont à l'Oüest ; & après avoir passé près de la Ville de *Marghen*, ou *Merghenn*, elle va tomber dans la *Xingala*, qui se jette elle-même dans le Fleuve d'*Amur*.

1694. „ été brûlée. Après l'avoir traverſée, ils pour-
18. *Mars.* „ ſuivirent leur chemin, avec beaucoup de „ peine & de difficulté, leurs chameaux n'en „ pouvoient plus, & la foibleſſe où ils étoient „ ne leur permettoit pas de ſuivre le reſte de „ la Caravane ; & pour ſurcroît d'accable- „ ment, les proviſions diminuoient à vûë „ d'œil, & ne conſiſtoient plus qu'en un „ certain nombre de bœufs maigres, qui ne „ ſuivoient qu'à peine, & qui ne pouvoient „ ſuffire pour un ſi grand nombre de per- „ ſonnes ; d'autant qu'on ne ſe charge gué- „ res de pain & d'autres proviſions, parce „ que les Marchands ont beſoin de leurs bê- „ tes pour le tranſport de leurs marchandi- „ ſes, & qu'il leur coûteroit trop d'em- „ ployer des chameaux pour celui de leur „ nourriture.

„ Tout cela, bien conſidéré, & voyant „ qu'il falloit encore dix ou douze jours pour „ parvenir à *Argum*, ſur les Frontieres, on „ commença à ſonger à ménager les provi- „ ſions qui reſtoient ; & à faire le calcul „ de celles que chaque troupe en pouvoit „ avoir, pour en faire une juſte diſtribu- „ tion.

„ Ils parvinrent enfin, le dix-huitiéme de „ ce mois, après bien des traverſes, & des „ difficultez preſque inſurmontables, à la Ri-

„ viere

„ viere de *Gan*, (*a*) qu'ils traversérent, les 1694.
„ eaux en étant fort basses, & trouvérent de 18. *Mars*.
„ bonne herbe de l'autre côté. Monsieur l'En-
„ voyé résolut de s'y arrêter trois jours pour
„ se remettre, & y seroit même resté plus
„ long-tems, si les Marchands, les Cosaques
„ & les conducteurs de la Caravane, qui com-
„ mençoient à manquer de tout, ne lui euſ-
„ sent representé le triste état où ils étoient
„ réduits, en lui disant qu'ils étoient obligez
„ de faire boüillir le sang des bœufs qu'ils
„ tuoient, pour en faire une espece de foye,
„ qui leur servoit au lieu de pain; que d'au-
„ tres prenoient les peaux de ces animaux &
„ les coupoient, après en avoir ôté le poil,
„ & les grilloient pour leur subsistance. En-
„ fin, qu'il s'en trouvoit même qui se ser-
„ voient de leurs entrailles, & qu'on seroit
„ réduit à la fin à l'affreuse nécessité d'imiter
„ les *Gaffres* & les *Hottentots*, en mangeant de
„ la chair cruë, avec les excréments.

(*a*) C'est la Riviere d'*Argus*, qui sortant d'un grand Lac, qui est à l'extrêmité Septentrionale du grand Desert de *Gobée*, va se jetter dans le Fleuve d'*Amur*, à quelques lieuës d'*Argun*. Comme elle passe auprès de *Gan*, l'Auteur lui donne icy le nom de cette Ville.

CHAPITRE XXVII.

Arrivée à Nersinskoi. Départ de cette Ville. Arrivée à Tobol, & ensuite à Moscovv.

1694. 18. *Mars.* Chasse favorable.

„ MONSIEUR L'ENVOYE' ayant appris „ que les environs de la Riviere de „ *Gan* abondoient en Cerfs & en *Rennes*, dé- „ tacha quelques personnes de sa suite, qui „ tiroient bien de l'arc, pour en faire provi- „ sion. Ils eurent le bonheur de revenir char- „ gez de cinquante *Rennes*, que ce Ministre „ fit distribuër à la Caravane, qui pensa les „ dévorer, sans attendre qu'ils fussent apprê- „ tez, tant elle étoit pressée de la famine; „ aussi n'y a-t-il rien de si affreux que la faim, „ ni de comparable au plaisir d'y subvenir, si „ ce n'est celui d'étancher la soif. Dans ces „ entrefaites, l'Ambassadeur envoya un Gen- „ tilhomme, accompagné de huit Cosaques, „ au Gouverneur d'*Argum*, pour lui apprendre „ le triste état où il étoit réduit, & le prier „ de lui envoyer les provisions dont il avoit „ besoin. Ce Gouverneur ne manqua pas de „ le faire; mais il fallut du tems pour cela, „ & les moments étoient précieux, & parois- „ soient des années à des gens qui mouroient „ de

On envoye chercher des provisions.

„de faim, ainſi il réſolut de quitter les bords „du *Gan*, & d'avancer, autant qu'il ſeroit „poſſible. Mais, au bout de trois jours, il ſe „trouva plus preſſé que jamais de la famine, „les *Rennes* n'ayant pû ſubvenir ſi long-tems „à un ſi grand nombre de perſonnes, dans „un Deſert affreux où l'on ne trouvoit rien. „Cependant il fallut faire de néceſſité vertu, „& ſouffrir patiemment un mal auquel „on ne pouvoit apporter de remede. Ils arrivérent enfin, accablez de fatigue & de faim, „à une petite Riviere, qui ſortoit des Montagnes, „& qui abondoit en truites & en brochets, „qu'on tire en ce païs-là à coups de „fléche. Les Coſaques & les Tunguſes, qui „étoient à la ſuite de Monſieur l'Envoyé, en „prirent une grande quantité, qui ſervit, avec „quelques *Rennes*, qu'on prit ſur le ſoir, à ſubvenir „aux beſoins les plus preſſants de la Caravane.

1694. 18. *Mars.* Famine inſupportable.

Pêche favorable.

„Ceux qu'on avoit envoyez à la chaſſe, dans „les Montagnes, y trouvérent un *Shaiman* ou „Magicien, qui étoit Oncle du Guide de „Monſieur l'Envoyé. Ce Seigneur fut éveillé „à minuit par un grand cri, qui le fit ſortir „de ſa Tente, pour demander aux Sentinelles, „qui la gardoient, d'où cela procédoit. „Ils lui répondirent que c'étoit ſon Guide, „qui ſe divertiſſoit avec le *Shaiman* ſon

Demeure d'un Shaiman ou Magicien.

„Oncle.

1694. „Oncle. Cela lui donna la curioſité de ſe ren-
18. *Mars.* „dre à ſa Cabane, accompagné d'une des „Sentinelles. Etant arrivé à la porte, il trouva ce *Shaiman*, & ſon Guide, occupez à la „Magie; & bien qu'ils euſſent preſque achevé leur myſtére diabolique lors qu'il arriva, „il obſerva que ce *Shaiman* tenoit une fléche, „dont le gros bout étoit appuyé contre terre, & la pointe lui donnoit contre le bout „du nez. Ce Magicien ſe leva un moment „après, s'écriant à haute voix, & ſautant „pluſieurs fois en rond, enſuite dequoy il „s'endormit. Le lendemain, les Coſaques, „que ce Miniſtre avoit envoyé chercher des „proviſions, revinrent, & lui dirent que ce „*Shaiman* étoit venu à la rencontre de ſon Neveu, & l'avoit enlevé à leurs yeux; choſe „aſſez facile dans l'obſcurité de la nuit, & „entre des Montagnes, ſans le ſecours de la „Magie. Ils lui apprirent, en même-tems, „l'agréable nouvelle, qu'on reçevroit, au „bout de trois jours, les proviſions qu'on „avoit mandées d'*Argum*; nouvelle qui redonna la vie à la Caravane, qui ſe retrou-

Arrivée des provisions. „voit dans la diſette de toutes choſes. Enfin „le ſecours, qui conſiſtoit en vingt-cinq bœufs „& autant de vaches, en pain & en gruau, „arriva fort à propos. Mais les Vivandiers, „qui apportérent ces proviſions, ſe ſervirent „de

„de l'occaſion, pour écorcher la Caravane, 1694.
„obligeant les Marchands à leur payer un écu 5. Août.
„d'un pain, & le reſte à proportion. Ils ne
„laiſſérent pas de s'eſtimer bien heureux d'en
„avoir à ce prix, en l'état où ils ſe trou-
„voient.

„Enfin, après s'être un peu remis, ils con-
„tinuérent leur Voyage, & parvinrent au
„bout du Deſert, où ils avoient tant ſouffert,
„trouvant de plus en plus de l'herbe, à me-
„ſure qu'ils avançoient.

„Le vingt-ſeptiéme, ils parvinrent, avec
„une joye inexprimable, ſur les bords de l'*Ar-*
„*gum*, qu'ils traverſérent le lendemain, & ar-
„rivérent heureuſement le trente-uniéme à *Nerſinskoi*, où ils rendirent graces à Dieu de
„les avoir tirez de la miſére à laquelle ils
„avoient été réduits par la famine.

Arrivée à Nerſinskoi.

„Ils s'y remirent de toutes leurs fatigues,
„& en repartirent le cinquiéme d'Août, par
„terre, en côtoyant la Riviere, & arrivé-
„rent le huitiéme à *Udinskoi*, où ils trouvé-
„rent des Barques, ſur leſquelles ils la deſ-
„cendirent avec un vent favorable, & ſe
„trouvérent, à la pointe du jour, ſur les Fron-
„tieres de la Sybérie. Ils arrivérent le dou-
„ziéme à *Jakutskoi*, d'où ils partirent le dix-
„ſeptiéme, & ſe rendirent à *Jenizeskoi*, après

A Jakutskoi.

„avoir

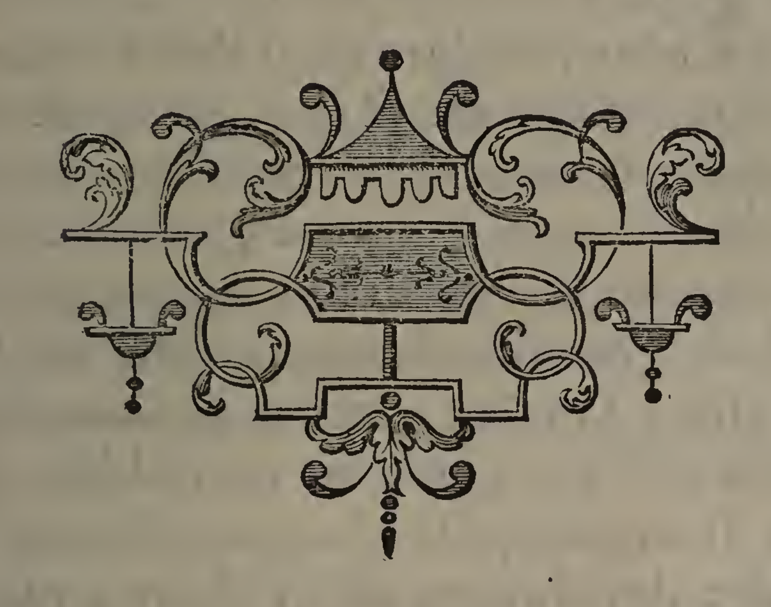
1694. „avoir couru risque de périr, par l'abondan-
24. Novemb „ce des eaux qui étoient tombées depuis quel-
„ques jours.

„Le vingt-sixiéme, Monsieur l'Envoyé con-
„tinua son Voyage par terre, & traversa un
„bois, qui avoit près de vingt lieuës de long,
„où il y avoit beaucoup de gibier à poil &
„à plume, qui disparut aussi-tôt qu'il en ap-
„procha.

„Il parvint ensuite au Bourg de *Makofskoi*,
„où il trouva autant de Barques qu'il lui en
„falloit pour descendre la *Keta*, avec toute
„sa suite, & arriva, le vingt-huitiéme Sep-
„tembre, au Château de *Ketskoi*, sur l'*Oby*. Il
„descendit heureusement ce Fleuve, & ar-
„riva, le seiziéme Octobre, au Bourg de *Sa-
„morofskoi jam*, à l'Embouchûre de l'*Irtis*. Il s'y
„arrêta quelques jours, en attendant qu'il
„pût se servir de Traîneaux pour continuër
„son Voyage par terre, & arriva le vingt-
A Tobol. „neuviéme à *Tobol*, où il resta trois semaines,
„pour se remettre & se pourvoir de toutes les
„choses nécessaires pour la continuation de
„son Voyage, dont il souhaitoit ardemment
„de voir la fin.

„Le vingt-quatriéme Novembre, il traver-
„sa la Ville de *Vvergotur*, sans avoir fait de
„mauvaise rencontre, & arriva heureuse-
„ment,

,, ment, le premier de Janvier 1695. à Mos- 1695.
,, cow, où il alla rendre compte de sa né- 1. *Janvier.*
,, gociation à Sa Majesté Czarienne, après A Moscow.
,, un voyage de près de trois ans, dans le-
,, quel il avoit souffert des fatigues inexpri-
,, mables.



CHAPITRE XXVIII.

De la Sybérie en général. Plusieurs sortes de Samoïedes, &c. Description du Détroit de Vveygats, illustrée par Mr. le Bourguemaître Vvitsen. La Montagne de Pojas, &c.

1695. 1. *Janvier.* Déclaration de Mr. Isbrants.

„ MONSIEUR ISBRANTS, qui a ajoûté ce „ qui suit à la Relation de son Voyage „ de la Chine, déclare qu'il s'est uniquement „ appliqué à suivre la vérité, sans y rien ajoû- „ ter, pour donner du merveilleux ou de l'or- „ nement à cette Relation, comme font la „ plûpart des Voyageurs, qui rapportent sou- „ vent de grands événements sur un simple „ oüy dire, sans les avoir examinez, & sans „ savoir s'ils sont faux ou véritables. Au re- „ ste, il avouë qu'il n'a pas toûjours suivy „ l'ordre des choses, & qu'il en a quelque- „ fois passées, qui méritoient d'être inserées, „ ou plus amplement exposées, dont il deman- „ de excuse, & la permission de les repasser „ avec un peu plus d'exactitude & d'étenduë.

Récapitulation de son Voyage.

„ Il a traversé, comme on a vû, toute la „ *Sybérie* & la *Daurie*, & en a décrit les Villes, „ les Païs & les Rivieres du Nord à l'Est; c'est- „ à-dire, du Détroit de *Vveygats*, jusques à la

„ Riviere

„Riviere d'*Amur*, & de l'Oüeſt d'*Uffa*, juſques „au Païs des *Mongales*, & enſuite de l'Oüeſt „juſques au Sud. 1695. 1. *Janvier.*

„ Les Frontieres de la Sybérie, dit-il, ſont „par tout pourvûës de Troupes Ruſſiennes, „qui ne ſongent pas à ſubjuguer les Tartares, „qui habitent les parties Méridionales de ce „païs, pour les réduire ſous l'obéïſſance de Sa „Majeſté Czarienne, parce qu'il n'en réſul- „teroit aucun avantage à ce Prince, au Do- „maine duquel ils ne pourroient ajoûter que „de vaſtes Deſerts, qui pour être trop éloi- „gnez de la Capitale de la Moſcovie, ne ſe- „roient pas toûjours au premier occupant. Le „Royaume de Sybérie, & le païs d'alentour, „eſt d'une très-grande étenduë, comme il pa- „roît par la Carte qui eſt à la tête de ce Voya- „ge. On doit, ſur-tout, y avoir égard aux de- „grez, ſans s'arrêter trop ſcrupuleuſement à „une lieuë de plus ou de moins, par raport à „la diſtance des Villes & des Rivieres au-de- „dans du païs; parce, dit-il, que les Geogra- „phes & les Hiſtoriens, qui ont parlé de ce „Royaume, ne l'ont jamais traverſé, & qu'on „ne l'a jamais meſuré avec exactitude. Il dé- „clare, au reſte, qu'il n'a rien épargné de ſon „côté, pour en venir à bout, s'étant ſervy de „tous les inſtruments néceſſaires pour en „prendre les hauteurs, & qu'il a enſuite ran- Deſcription générale de la Sybérie.

1695. 1. Janvier. „gé, & marqué toutes les places & tous les „lieux le plus régulierement qu'il lui a été „possible; & enfin, qu'il laisse, avec plaisir, „à ceux qui feront ce Voyage après lui, l'honneur de faire de plus amples découvertes, „se contentant de celui d'avoir rompu la glace, & d'avoir été le premier Allemand, qui „ait traversé ces vastes contrées, jusques à „la Chine, en allant & en revenant.

„Il déclare de plus, qu'il a l'obligation des „premieres lumieres, qu'il a reçûës, pour faire la Carte Générale de ce païs-là, à Monsieur *Vvitsen*, Bourguemaître d'Amsterdam, „pour lequel il aura toûjours un respect & „une vénération toute particuliere, ainsi que „tous les gens de lettres, & toutes les personnes de bon goût; que ce Bourguemaître a été le premier qui ait donné à l'Europe une Carte Universelle de la Sybérie, du „païs des Kalmuques, des Mongales, & de „plusieurs autres peuples, jusques à la fameuse Muraille de la Chine; & enfin que cette „Carte lui a servy de guide en son Voyage, „& de modele pour celle qu'on trouvera à la „tête de cet ouvrage.

„Il l'a commencé au Nord; c'est-à-dire, au „païs des *Samoïedes* & des *Vvagules*, qui sont „sous la jurisdiction de la Sybérie, & sous „les *Vvaivvodes* de *Pelun*, jusques à la Mer.

„On

,, On trouve plusieurs sortes de ces *Samoïedes*, ,, dont les Langues sont differentes, comme ,, ceux de *Beresofsky* & de *Pustorse*, qu'on estime la même Nation; ceux qui habitent la ,, Côte de la Mer, à l'Est de l'*Oby*, jusques à ,, *Truchamskoi* ou *Mangazeiskoi*; & ceux qui demeurent aux environs d'*Archangel* sur la ,, *Dwina*, une partie de l'année, & en hyver ,, dans les bois, sous des huttes. Ces derniers ,, sont le rebut de ceux qui habitent le long ,, de la Côte de la Mer, qu'ils ont abandonnée pour venir en ces quartiers-là.

1695. 1. *Janvier.* Plusieurs sortes de Samoïedes.

,, Quant aux *Samoïedes*, qui habitent sur la ,, Côte de la Mer Glaciale, ils n'ont que la ,, forme humaine, & presque aucunes lumieres naturelles, & ressemblent plus à des ours ,, qu'à des hommes. Ils se repaissent, comme ,, les bêtes sauvages, de cadavres de chevaux, ,, d'ânes, de chiens & de chats, de baleines ,, & de veaux marins, poussez à terre par la ,, violence des glaces, & souvent sans se donner la peine de les cuire, à cause de leur paresse, quoy que le païs où ils vivent abonde en gibier, en poisson & en bétail.

Ils n'ont aucunes lumieres.

,, Ils ont cependant des chefs parmy eux, ,, ausquels ils payent de certains droits, que ,, ceux-cy envoyent ensuite aux Gouverneurs ,, des Places, qui sont sous la domination de ,, Sa Majesté Czarienne. Une personne, qui

,, avoit

1695. 1. Janvier. ,, avoit fait quelque sejour à *Postoi-Oser*, ap-
,, prit à ce Ministre la maniere dont ils se ser-
Leurs traîneaux. ,, vent de leurs traîneaux tirez par des *Ren-*
,, *nes*, qui traversent, avec une rapidité sur-
,, prenante, les Montagnes couvertes de nei-
,, ge. En voicy la representation, & celle des
,, *Samoïedes*, qui les conduisent, couverts de
,, peaux de *Rennes*, le poil en dehors, l'arc &
,, le carquois sur l'épaule. Leurs chefs en ont
,, de semblables tirez, les uns par six, & les
,, autres par huit *Rennes*, & ont des robes d'é-
,, carlate. La pointe de leurs fléches est faite
,, de dent ou de corne de *Narwal*, au lieu
,, de fer ou d'acier.

Leurs personnes. ,, A l'égard de leurs personnes, on peut di-
,, re qu'ils sont hideux, & qu'il n'y a rien de
,, plus dégoûtant sur la terre. Leur taille est
,, petite & grossiere; ils ont les épaules & le
,, visage large, le nez plat, les lévres pen-
,, dantes & la bouche large, avec des yeux de
,, *Luxes*. Ils sont fort basannez, & ont beau-
,, coup de cheveux, qui leur pendent sur les
,, épaules, les uns roux, les autres blonds, &
,, la plûpart noirs; mais ils ont peu de barbe,
,, & la peau fort épaisse; au reste ils sont très-
,, agiles à la course. Les *Rennes*, dont ils se ser-
,, vent devant leurs traîneaux, ressemblent
,, assez à des cerfs, & ont le bois semblable au
,, leur, & le col comme les *Dromaderes*; mais
,, ce

P. 414 *Samojedian Hart sleds*



LES MONTAGNE SAMGARL P. 456



DERBENT



SAMAGHI P. 489

I

„ ce qu'ils ont de plus ſingulier eſt, qu'ils ſont „ blancs en hyver, & gris en été. Leur nourriture la plus ordinaire, eſt une mouſſe qui „ croît ſur la terre dans les bois. 1695. 1. *Janvier.*

„ Au reſte, ces *Samoïedes* ſont véritablement „ Payens, & adorent, ſoir & matin, le Soleil „ & la Lune, par une petite inclination du „ corps, à la maniere des Perſes. Ils ont auſſi „ des Idoles, penduës à des arbres, auprès de „ leurs Cabanes; les unes de bois & de figure „ humaine; les autres revêtuës de fer, auſquelles ils rendent de certains honneurs. „ Leurs Cabanes ſont couvertes d'écorces de „ bouleau, couſuës enſemble. Lors qu'ils les „ tranſportent d'un lieu à l'autre, comme ils „ font ſouvent, en hyver & en été, ils en fixent premierement les pieux les uns contre „ les autres, & puis les couvrent d'écorce d'arbre, laiſſant une ouverture par en haut, pour „ en faire ſortir la fumée. Ils ont leur foyer „ au milieu de cette Cabane, & ſe couchent „ nuds, autour du feu, pendant la nuit, hommes & femmes, & mettent leurs enfants „ dans des coffres ou des berceaux, faits pareillement d'écorce d'arbres, & remplis de „ raclûres de bois, auſſi moles que du duvet, „ & les couvrent de peaux de *Rennes.* Ils ſont Payens.

„ Ils ſe marient, ſans avoir aucun égard à „ la proximité du ſang, & achettent leurs Leurs Mariages.

„ fem-

1695. ,, femmes pour des *Rennes*, ou des pelletteries.
1. *Janvier.* ,, Il leur est même permis d'en avoir autant ,, qu'ils en peuvent entretenir. Lors qu'ils se ,, divertissent en compagnie, ils se placent ,, deux à deux, les uns devant les autres, & ,, en faisant de certains mouvements des jambes, ils se donnent de grands coups de main ,, contre la plante des pieds. Ils hurlent comme des ours, & hannissent comme des chevaux, au lieu de chanter. Ils ont aussi des ,, Magiciens, qui font toutes sortes de sortiléges, ou plûtôt de fourberies : mais c'est assez parler des *Samoïedes*. (*a*)

,, Tous

(*a*) Les Samoïedes occupent une vaste étenduë de païs, au Nord-Est de la Moscovie; depuis le Tropique, jusqu'à l'Ocean Septentrional, des deux côtez de l'*Oby*. Ces Peuples sauvages, que les Anciens avoient compris sous le nom général de Scytes, n'ont été appellez Samoïedes que depuis qu'ils ont reconnu la domination du Grand Duc; ce nom, dans la Langue Moscovite, signifiant *mangeurs de soy-même*; parce qu'en effet les Samoïedes mangent de la chair humaine, & même de celle de leurs amis, quand ils sont morts. Quoy que ces peuples n'ayent point de Villes, ils ne changent point de demeure, comme les Tartares *Nomades*; & leurs Cabanes sont construites, encore aujourd'huy, de la même maniere qu'on les voit décrites dans les anciens Auteurs. Tacite remarque qu'elles étoient soûtenuës avec des perches, comme elles le sont en effet. Herodote appelle, la couverture de ces sombres demeures, un *Chapeau blanc*, faisant

„ Tous les quadrupedes qu'on trouve sur 1695.
„ cette côte, jusqu'au Détroit de *Vveygats*, 1. Janvier.
„ & à *Meseem*; savoir, loups, ours, renards,
„ *Rennes*,

faisant allusion sans doute à la neige, dont elles sont presque toûjours couvertes. Les Anciens avoient publié une Fable sur l'air de ces Climats Septentrionaux, & avoient cru qu'il étoit remply de Plumes; ce qu'Herodote explique fort bien, en disant qu'il faut l'entendre de ces gros floccons de neige, qui y tombent pendant la plus grande partie de l'année; explication si naturelle, que les anciens Poëtes du Nord *Edda*, & les autres, en parlant de la neige, l'appellent ordinairement *de la Plume & de la Laine*; comme on peut le voir plus au long dans Olaüs Kudbek *Atl. Chap.* 10. Quoy qu'il en soit, les Samoïedes ont soin de pratiquer, dans leurs Cabanes, des chemins soûterrains, pour se visiter, les uns les autres, pendant les grandes gelées; & quand ils vont alors à la chasse, ils sont obligez de sortir par le trou qui leur sert de cheminée, la neige couvrant alors la porte de leurs Cabanes. C'est-là, qu'enfermez pendant huit ou neuf mois, comme des bêtes féroces dans leurs Tanieres, presque étoufez de la fumée, ils consument les provisions de chair & de poisson, qu'ils ont ramassées pendant la belle saison. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils sont contents de cette maniere de vivre, & que deux Députez de la Nation vers le Czar, dirent à M. Olearius, que si le Grand Duc connoissoit tous les charmes de leur climat, il viendroit sans doute l'y habiter; & quand ils eurent fini leur Négociation à Moscovv, ils s'en retournérent, fort ennuyez du séjour qu'ils avoient été obligez de faire dans cette Ville. Comme le grand froid de ce climat rend la terre stérile, les Samoïedes ne vivent que de la chasse & de la pêche, & ne por-

1695. 1. *Janvier.* Froid épouvantable.

„ *Rennes*, &c. sont blancs comme de la neige „ en hyver. Il en est de même de quelques oi- „ seaux, comme les canards, les perdrix & „ quel-

tent, pour habits, que la peau, ou des *Rennes* ou des Chiens Marins, mettant pendant l'été le poil en dehors, & pendant l'hyver en dedans. C'est sans doute sur quelques Relations de ces païs Septentrionaux, qu'on avoit formé la Fable d'un peuple qui dormoit six mois de l'année. Comme dans l'hyver ils se couvrent la tête avec la même fourûre qui leur sert d'habit, laissant pendre les manches aux deux côtez, & ne montrant le visage que par le trou qui est au col du vêtement, cela a donné lieu à cette autre Fable, qui dit, qu'il y avoit un peuple qui n'avoit point de tête, & qui portoient la marque du visage sur leur estomac. Les grandes Raquetes qu'ils portent aux pieds, pour marcher sur la neige lors qu'ils vont à la chasse, a aussi donné lieu à la Fable, qui disoit qu'il y avoit des hommes qui avoient le pied si grand, qu'il pouvoit faire ombre à tout le corps; tant il est vray que les Fables les plus absurdes, ont souvent pour fondement des véritez qu'on n'avoit pas bien examinées; & cela peut servir d'Apologie à Herodote, à Ctesias, & aux autres Auteurs qui avoient publié, sur les peuples des Indes, des choses qui paroissoient si extravagantes, & dont on a trouvé les fondements dans les mœurs, les habillements & les coûtumes de ces peuples. Mais, pour ne pas répeter icy ce qui se trouve dans plusieurs Voyageurs, au sujet des Samoïedes, dont la plûpart ont aujourd'huy abandonné l'Idolâtrie, & ont reçû le Baptême, je me contente de renvoyer les Lecteurs aux Relations des Voyages que les Hollandois ont faits dans le Détroit de *Weygats*, & dans la Nouvelle *Zemble*, où ils aprendront plusieurs particularitez qu'il est inutile de copier icy.

„ quelques autres. Au reste, le froid y est si violent, que les pies & les corneilles y gèlent en volant, & tombent mortes à terre; chose que ce Ministre affirme avoir vûë de ses propres yeux. 1695. 1. Janvier.

Détroit de Weygats.

„ Quant au Détroit de *Weygats*, dont les Anglois, les Danois & les Hollandois nous ont donné plusieurs relations, après avoir tâché plusieurs fois d'en passer le Canal glacé, ce qu'on n'a encore pû faire qu'une fois ou deux, à cause de la violence des glaces qui se trouvent dans la Mer Glaciale, & dans celle du Sud, personne n'en a parlé si amplement, & avec tant de jugement, que Monsieur *Witsen*, Bourguemaître d'Amsterdam. Aussi n'a-t-il épargné aucune peine pour en acquérir une connoissance parfaite, ayant consulté pour cela plusieurs personnes qui ont été sur les lieux. Cela paroît par la belle Carte qu'il a donnée de ce Détroit, & de ces Côtes, jusques à l'*Oby*, par laquelle il est évident, que cette Mer n'est nullement navigable, de ce Détroit jusques au Cap Glacé, quand même un second *Christofle Colomb* l'entreprendroit, vû qu'il est impossible de pénétrer les Montagnes de glace qui s'y rencontrent, nonobstant que les Astres fassent connoître la route qu'on doit suivre. Le Divin Auteur de la Nature a tellement

1695. „environné & fortifié les Côtes de la Sybé-
1. *Janvier.* „rie de glace, qu'il n'y a point de vaisseau,
„qui puisse parvenir jusqu'à la Riviere de *Je-
„nisia*, bien loin d'aller jusqu'au Cap Glacé,
„pour se rendre par-là à *Jedso* ou au Japon. (*a*)

„Monsieur *Isbrants* apprit de quelques Russiens, qui avoient souvent passé le Détroit de *Vveygats*, jusques à l'embouchûre de l'*Oby*, dans de certaines Barques, pour prendre des chiens marins & du *Narvval*, que lorsque le vent vient de la Mer, toute cette Côte est tellement remplie de glace, que ceux qui s'y trouvent sont obligez de se retirer dans de petits Golphes, ou de petites Rivieres, sans s'y engager trop avant, & d'y rester jusques à ce qu'un Vent de Terre repousse cette glace en Mer, ce qu'il fait de maniere, qu'il n'en paroît pas les moindres traces dans ce Détroit, à la distance de plusieurs lieuës; qu'alors ils se remettent en Mer, avec

„toute

(*a*) On a dit plusieurs fois que les Hollandois avoient découvert ce Passage; mais qu'ils le tenoient caché pour des raisons de politique. Pour moy je crois que quand même on le connoîtroit, il seroit très-difficile d'en faire usage, puis qu'il faudroit prendre au juste le tems où les glaces sont fonduës, & il y auroit même toûjours beaucoup de danger; & je ne crois pas que ce Passage fasse jamais abandonner la route ordinaire des Indes, quoy qu'elle soit beaucoup plus longue.

„ toute la diligence possible, sans s'éloigner 1695.
„ des Côtes, jusqu'à ce qu'un autre Vent de 1. Janvier.
„ Mer les réduise à la nécessité de relâcher
„ dans quelqu'autre Golphe, pour dérober leur
„ Barque à la violence des glaces.
„ Il dit aussi, qu'il y a environ cinquante
„ ans, que les Russiens, qui habitent en Sybé-
„ rie, obtinrent la permission de se pourvoir,
„ dans les Places situées sur la Côte, des pro-
„ visions dont ils avoient besoin; savoir, de
„ bled, de farine, &c. & de transporter, en
„ échange, les productions de la Sybérie, par
„ le Détroit de *Vveygats*, en toute liberté, dans
„ les mêmes lieux, en payant les droits impo-
„ sez par Sa Majesté Czarienne. Mais que ceux-
„ cy ayant abusé de ce privilége, en transpor-
„ tant plusieurs marchandises, par d'autres
„ Rivieres en Russie, au grand préjudice des
„ droits de Sadite Majesté, elle défendit d'en
„ laisser passer à l'avenir par ce Détroit, & or-
„ donna de les faire venir par *Beresova*, le *Ka-*
„ *menskoi*, où les Rochers de *Pojas* C'est cepen-
„ dant une chose fort penible & très-incom-
„ mode, parce qu'on est obligé, en partant de
„ *Beresova*, de couper en deux les petites Bar-
„ ques, faites d'un tronc d'arbre creusé, & de
„ les traîner ainsi par-dessus les Montagnes
„ pendant quelques jours, & lorsque les Mar-
„ chands sont parvenus, à la partie la plus Sep-
„ tentrio-

1695. 1. Janvier.

„ tentrionale du païs, ils les rejoignent, & „ continuënt leur Voyage jusqu'à Archangel, „ ou en d'autres lieux de la Russie, situez sur „ l'*Oby*. (*a*)

Description du Pojas.

„ Monsieur l'Envoyé se rendit aussi au *Pojas*, qui est un Rocher, ou plûtôt une Chaîne de Montagnes pierreuses, laquelle commence à *Petzerkai*, & s'étend, sans aucune „ séparation, au travers du païs de *Vvergatur*, „ y compris celui de *Vvolok*; & de-là au Sud, „ à côté du Château d'*Utka*, jusqu'au païs des „ Tartares d'*Uffi*, d'où sort la Riviere de ce „ nom; & à l'Est, celles de *Nitra* & de *Tuna*; „ la derniere desquelles tombe dans la *Kama* „ au Nord-Oüest. Ces Montagnes s'étendent, „ de-là au Sud, vers les Frontieres des Kalmuques; & la grande Riviere de *Jaeka*, qui abonde en poisson, en sort à l'Oüest, & va se décharger dans la Mer Caspienne. Le *Tobol* en „ sort aussi au Nord. Ces mêmes Montagnes „ continuënt ensuite à l'Est, le long du Pas „ des Kalmuques & des Frontieres de la Sybérie, à côté des deux Lacs de *Saisan* & de *Kalkulan*,

(*a*) Le Lac, où l'*Oby* prend sa Source, est nommé, dans les Cartes de M. de l'Isle, *Kitaiou* ou *Karakisan*; & celui d'où sort l'*Irtis*, *Kisilbas* ou *Itracgeal*; ce que je remarque icy, afin que ceux qui les consulteront n'y soient pas trompez, puis qu'il s'agit des mêmes lieux prononcez differemment.

„ *kulan*, du premier desquels sort l'*Oby*, & l'*Irtis* du second. De ce grand Lac de *Kalkulan*, „ le *Poja* s'étend encore au Sud, d'où en sort „ la Riviere de *Jenisia*, laquelle à son embouchûre dans la Mer Glaciale de Tartarie. 1695. 1. Janvier.

„ Ces Montagnes se courbent & se divisent „ ensuite au Nord-Est, & au Sud; au Nord, „ le long de la Riviere de *Jenisia*, & au Sud à „ côté du Lac de *Kosogol*, d'où sort la *Silinga*, „ qui se décharge dans celui de *Baikal*. De-là „ ce *Pojas* s'étend encore jusques au Desert Sablonneux du païs des *Mongales*, où ayant penetré bien avant, il se divise & avance au „ Sud, jusques à la grande Muraille de la Chine, & ensuite à l'Est, jusques à la Mer, comme on le voit dans la Carte du Voyage de „ ce Ministre. Sa fin.



CHA-

CHAPITRE XXIX.

Tartares d'Uffi & de Baskir. Autres Hordes. Les Villes de Tora & de Tomskoi; le Païs d'alentour, &c. Tunguses & Burattes, &c. Description de la Daurie, des Koreisi, & d'autres Nations; du Cap Glacé; de la Ville de Jakutskoi, &c.

1695. 1. *Janvier.* ,, LES habitants de ce païs-là, (*a*) qui s'étendent depuis *Pelin* & *Vvergatur*, le ,, long de la Riviere de *Zusavvaya*, jusques ,, au païs d'*Uffi*, sont presque tous Payens. La ,, Riviere de *Kungur*, aux environs de laquel- ,, le habitent les Tartares d'*Uffi*, entre la *Zu-* ,, *savvaya* & l'*Uffa*, & va se jetter dans la *Ka-* ,, *ma*, sur laquelle on trouve la Ville de *Kun-* ,, *gur*, où Sa Majesté Czarienne a une Garni- ,, son. Ces Tartares d'*Uffi*, & ceux de *Baskin*, ,, habi-

La Riviere de Kungur.

Tartares d'Uffi & de Baskin.

(*a*) Ce Chapitre est très-important pour ceux qui s'appliquent à la Geographie; les vastes païs dont l'Auteur fait icy mention sont très-peu connus, ainsi que les peuples qui les habitent; & on ne doit le lire qu'une bonne Carte à la main, si on veut bien connoître les Frontieres qui séparent les Etats du Czar, d'avec ceux des Empereurs de la Chine. Presque tous les peuples de cette vaste partie de nôtre Continent, si vous exceptez les Tartares indépendants, sont tributaires de l'un ou de l'autre de ces deux Monarques.

„ habitent aux environs de la Ville d'*Offa*, 1695.
„ répandus dans des Bourgs & des Villages, 1. *Janvier.*
„ bâtis à la Russienne, à l'Oüest, jusques à la
„ *Kama*, & le long du *Volga*, & s'étendent,
„ à peu près, jusques aux Villes de *Saratof* &
„ de *Sarapul*, situées sur la derniere de ces Ri-
„ vieres, où le Czar entretient aussi des Gar-
„ nisons, pour tenir en bride les Tartares, &
„ reçevoir ses Droits, qui se payent en pelle-
„ teries & en miel. Cependant les Gouver-
„ neurs de ces Places sont obligez de traiter
„ ces gens-là avec douceur, pour les empê-
„ cher de se révolter, & de se soustraire à l'o-
„ béïssance qu'ils doivent à ce Prince.

„ Il se trouve encore quelques *Hordes*, des Autres Tartares.
„ mêmes Tartares, au Sud-Oüest, & dans le
„ Royaume d'Astracan, qui sont libres, & se
„ joignent aux Kalmuques des environs, pour
„ faire des courses dans la Sybérie. Ils ne lais-
„ sent pas de travailler au labourage, & de
„ semer de l'orge, de l'avoine & d'autres
„ grains, qu'ils emportent chez eux, après les
„ avoir fauchez & battus à la campagne. On
„ trouve aussi parmy eux le meilleur miel du
„ monde, & en grande abondance. Ils s'ha- Leur habillement.
„ billent ordinairement d'un drap de Russie
„ gris-blanc, à la maniere des Païsans de Mos-
„ covie. Leurs femmes vont la plûpart en che-
„ mise, depuis la ceinture en haut, à moins

1695. ,, qu'il ne fasse grand froid ; & leurs chemi-
1. *Janvier.* ,, ses sont rayées & piquées de soye de toutes ,, sortes de couleurs. Au reste, elles portent ,, des jupes à l'Allemande, & des mules, qui ,, ne leur couvrent que la pointe du pied, & ,, qui sont attachées autour de la cheville du ,, pied. Leur coëffure ne consiste qu'en un ru- ,, ban, qui a quatre doigts de large, attaché ,, par derriere, & piqué, comme la chemise, ,, de soye de differentes couleurs, orné de co- ,, ral & de verre coloré & enfilé, qui leur pend ,, autour des yeux. Il y en a qui les portent ,, plus élevez sur le front. Lors qu'elles sor- ,, tent, elles couvrent cette coëffure d'un ,, mouchoir de toile, piqué de soye & entou- ,, ré de frange.

Ils sont bons soldats.

,, Ces Tartares d'*Uffi* & de *Baskin* sont bra- ,, ves & bons cavaliers, & n'ont, pour toutes ,, armes, qu'un arc & des fléches, dont ils se ,, servent très-adroitement. Ils sont robustes, ,, de grande taille, & ont les épaules larges, ,, avec de grandes barbes, qu'ils laissent croî- ,, tre. Leurs sourcils sont si épais, qu'ils leur ,, couvrent les yeux, & presque tout le front. ,, Ils ont un langage particulier, & entendent ,, celui des Tartares d'*Astracan*. Quant à leur

Leur croyance.

,, croyance, ils sont presque tous Payens ; ce- ,, pendant il s'en trouve qui sont Mahomé- ,, tans, Religion qu'ils ont apprise des Tarta-

,, res

„ res de la *Crimée*, avec lesquels ils vivent en „ bonne intelligence. (*a*) Les Kalmuques habitent, entre les Sources du *Tobol* & de l'*Oby*, „ jusques au Lac de *Jamusovva*, qui est rempli „ d'un sel solide, dont les Russiens font un assez grand commerce. Il s'y rend, pour cet „ effet, tous les ans de la Ville de *Tobol* vingt „ à vingt-cinq *Docheniques*, ou Barques Russiennes, en remontant l'*Irtis*, avec une escorte de 2500. hommes : & comme ce Lac „ est à quelque distance de cette Riviere, ils „ font le reste du chemin par terre, coupent „ ce sel, comme de la glace, sur les bords de „ ce Lac, & puis le transportent à bord de leurs „ Vaisseaux, nonobstant toute l'opposition „ des Kalmuques, avec lesquels ils ont souvent de rudes escarmouches pour cela. (*b*)

1695. 1. *Janvier.*

Lac rempli de sel.

(*a*) Je croirois plus volontiers que ces Tartares ont reçû la connoissance du Mahometisme des Successeurs de *Genziskan*, l'Arriere-petit-fils de ce Conquérant ayant abandonné la Religion Chrétienne, pour suivre celle de Mahomet.

(*b*) Les Tartares d'*Uffi* occupent le Duché de Bulgar, qui est borné au Couchant par le Wolga, au Midy par le Royaume d'Astracan, au Levant par la Riviere de *Zaik* ou *Tec*, & au Nord par les Deserts d'*Uffa*. Les Kalmuques sont au Sud-Oüest des Sources de l'*Irtis*, & s'étendent, du côté du Levant, jusqu'à une grande chaîne de Montagnes ; au Midy, jusques aux Tartares indépendants ; & au Couchant, jusqu'à la Mer Caspienne ;

1695. 1. *Janvier.* Description de Tora, & du païs d'alentour.

,, En redescendant l'*Irtis*, au-dessous de ce
,, Lac, on trouve, sur la petite Riviere de *Tor*,
,, la Ville de *Tora*, derniere Place Frontiere du
,, Czar, du côté des Etats d'un Prince Kalmu-
,, que, nommé *Bustuchan*. Les habitants de ce
,, païs-là se nomment *Barabinsy*, & s'étendent,
,, depuis la Ville de *Tora*, à l'Est, jusques à l'*O-*
,, *by*, vis-à-vis de la Riviere de *Tom*, & de la
,, Ville de *Tomskoi*. (*a*) On traverse ce Païs de
,, *Barnabu*

pienne; on les divise en Kalmuques Blancs, & en Kalmuques Bruns. Ces Peuples sont divisez en plusieurs *Hordes*, & n'ont point d'habitation fixe. Il y a encore un très-grand nombre d'autres Tartares, comme ceux de *Krim*, d'*Usbec*, de *Precops* de *Nagaya*, de *Tumen*, de *Tib*, & les Tartares Chinois, Tartares indépendants, &c. Tous ces Peuples étoient compris autrefois sous le nom général de *Scythes*, & occupoient tout ce qu'on connoissoit de païs, depuis le Pont Euxin & la Mer Caspienne, jusques aux *Seres*, qui sont les Chinois Septentrionaux. Les Mœurs, les Coûtumes de ces Peuples, leur manière de s'habiller; leur vie vagabonde & errante, sont encore aujourd'huy les mêmes qu'elles étoient du tems d'Herodote, & des autres Auteurs qui en ont parlé. Les Peuples, qui étoient au Couchant, & au Nord de la Germanie, comme les Polonois, les Moscovites ou les Russiens, étoient connus sous le nom de *Sarmates*.

(*a*) La Ville de *Barabinskoi*, Capitale de leur païs, est au Nord du Lac *Yamische*, dont elle n'est pas fort éloignée. Ces Peuples sont bornez, au Sud & à l'Oüest, par l'*Irtis*; au Nord par la *Sybérie*, & au Levant par l'*Oby*.

„*Barnabu* en hyver & en été ; & ſur-tout en „hyver, parce que l'*Oby* n'eſt pas navigable, „en cette ſaiſon, par *Surgut* & *Narum*, deſor- „te que les Voyageurs ſont obligez de paſſer „par *Tomskoi* & *Jenuſeskoi*, pour ſe rendre en Sy- „bérie. Ces *Barabinſy*, qui ſont une eſpece „de Kalmuques, payent tribut à Sa Majeſté „Czarienne, & au Prince *Buſtuchan*. Ils ont „trois Chefs ou *Taiſchi*, qui reçoivent les droits „qui leur ſont impoſez, & font tenir au Czar „la part qui lui en eſt dûë ; le premier à la „Ville de *Tora*, le ſecond au Château de *Te-* „*luwa*, & le troiſiéme à celui de *Kulenba*, le „tout en pelleteries. C'eſt un peuple malin & „belliqueux, qui habite dans des cabanes de „bois, comme les Tartares de Sybérie. Ils ne „ſe ſervent pas de fourneaux, mais de che- „minées, ou plûtôt de tuyaux, par où ils font „ſortir la fumée, & qu'ils bouchent lorſque „le bois eſt réduit en charbon, pour en con- „ſerver la chaleur, enſuite de quoy ils les „r'ouvrent, lors qu'elle eſt paſſée, pour re- „commencer à faire du feu.

1695. 1. *Janvier.*

„Ils habitent dans des eſpeces de Villages, „ſous des huttes legeres en été, & en de bon- „nes cabanes de bois en hyver. Le labourage „eſt en uſage parmy eux, & ils ſement de l'a- „voine, de l'orge, du ſarazin, &c. mais ils „n'aiment pas le ſegle : cependant ils n'en re- „fuſent

Leur demeure.

1695. „ fuſent pas le pain, lors qu'on leur en pre-
1. *Janvier.* „ ſente ; à la vérité ils ne font que le macher „ aſſez deſagréablement, & à contrecœur, & „ le rejettent le plus ſouvent. Ils ſe ſervent,

Leur pain. „ au lieu de pain, d'orge mondé, qu'ils font „ griller dans un chauderon de fer ardent, „ juſques à ce qu'il ſoit dur comme une pier- „ re, & puis le mangent le même jour. Ils „ font auſſi de la farine de *Sarana*, ou d'oi- „ gnons-de-lis jaunes, dont ils font de la boüil- „ lie ;

Leur boiſſon. & ils boivent une eau-de-vie diſtilée, „ faite de lait de cavale, qu'ils nomment *Kumis* ; & du *Karaza*, qui eſt un thé noir, que „ les *Bolgares* leur apportent.

Leurs armes. „ Ils n'ont point d'autres armes, qu'un arc „ & des fléches, comme le reſte des Tarta- „ res. Leur bétail conſiſte en chevaux, en cha- „ meaux, en vaches & en brebis ; mais ils n'ont

Pelleteries. „ point de cochons. On trouve auſſi, en ce „ païs-là, toutes ſortes de pelleteries, ſavoir „ des martes, des écureüils, des hermines, des „ renards, &c. Au reſte, ce païs, qui eſt plat „ & ſans Montagnes, s'étend de *Tora*, juſ- „ ques à l'*Oby* ; il eſt rempli de cédres, de bou- „ leaux, de ſapins, & de bocages, & entre- „ coupé de pluſieurs ruiſſeaux, dont l'eau eſt „ claire comme du criſtal. Ces gens-là s'ha- „ billent, tant hommes que femmes, à la ma- „ niere des Kalmuques, & il leur eſt permis

„ d'avoir

„ d'avoir autant de femmes qu'ils en peuvent 1695.
„ entretenir. Lors qu'ils vont à la chaſſe, dans 1. *Janvier.*
„ les bois, ils y portent leur *Saitan.* C'eſt une Leur Idole.
„ image de bois, taillée ſimplement avec un
„ couteau, & couverte d'étofe de differentes
„ couleurs, à la maniere des femmes de Ruſ-
„ ſie. Elle eſt enfermée dans une boëte, qu'ils
„ tranſportent dans un traîneau particulier,
„ & lui offrent les prémices de leur chaſſe ſans
„ diſtinction.

„ Lors qu'ils font une bonne chaſſe, ils pla-
„ cent, à leur retour, leur Idole dans l'en-
„ droit le plus élevé de leur cabane, dans ſa
„ Boëte, & la couvrent des plus belles pelle-
„ teries, en reconnoiſſance du bien qu'elle
„ leur a procuré, & la laiſſent pourrir au mê-
„ me endroit, étant perſuadez qu'ils commet-
„ troient un ſacrilege en l'ôtant, ou en s'en
„ ſervant à d'autres uſages.

Preſents à leur Saitan.

„ On trouve au-delà de l'*Oby*, la Ville de
„ *Tomskoi*, Place Frontiere de Sa Majeſté Cza-
„ rienne: c'eſt une belle & grande Ville, bien
„ fortifiée, & pourvûë d'une bonne Garniſon
„ de Ruſſiens & de Coſaques, pour s'oppoſer
„ aux courſes & aux incurſions des Tartares
„ de Sybérie. Il s'y trouve auſſi, dans un des
„ Fauxbourgs, au-delà de la Riviere, un grand
„ nombre de Tartares *Buchares*, tributaires
„ de ce Prince. Cette Ville eſt ſituée ſur la
„ Riviere

Tomskoi.

1695. 1. Janvier. Négoce à la Chine.

„ Riviere de *Tom*, qui a sa source dans le païs „ des Kalmuques. (*a*) Il s'y fait un grand com- „ merce à la Chine, par les sujets du *Chan* de „ *Busuchtu*, & par les *Buchares*, parmi lesquels „ se mêlent quelques Marchands Russiens. On „ fait ce voyage en trois mois, & on en re- „ vient de même; mais avec une peine in- „ croyable; parce qu'en quelques endroits il „ faut tout transporter sur des chameaux, jus- „ qu'au bois & à l'eau. Il faut traverser le „ païs des Kalmuques, (*b*) & passer à *Kokoton*, „ Ville de la Chine, hors de l'enceinte de la „ grande Muraille. Mais il est impossible aux „ Russiens, & à d'autres Nations Etrangeres „ de faire ce voyage, parce que ce païs est „ rempli de voleurs, qui pillent tous ceux qui „ y passent, àmoins qu'ils ne soient bien ac- „ compagnez.

De

(*a*) Il y a apparence que l'Auteur se trompe icy, en mettant la Source du *Tom* dans le païs des Kalmuques, qui est très-éloigné delà & au Sud-Oüest. Cette Riviere, qui n'a pas un long cours, vient de la Sybérie, & se jette dans l'*Oby*, auprès de *Tomskoi*.

(*b*) C'est encore icy la même faute, pour aller de *Tomskoi* à la Chine; il ne faut point passer par le païs des Kalmuques, qui est au Sud-Oüest, & fort éloigné delà; mais ce qui rend ce chemin fort difficile, c'est qu'il faut traverser une grande Chaîne de Montagnes, & le Desert Sablonneux de Gobée. Cette route est bien marquée, dans la Carte de Tartarie de M. de l'Isle.

„ De *Tomskoi*, en descendant la Riviere, le „ païs est uni & rempli de bocages ; mais il „ est absolument desert, jusques à la Ville de „ *Jeniseskoi*, & est de même, entre les deux Ri- „ vieres de *Kia* & de *Zulim*, jusques aux Vil- „ les de *Kusneskoi* & de *Krasnajar*, où le païs n'est „ habité que sur les Frontieres, qui sont join- „ tes à celles des *Kirgises*, sous la domination „ du *Chan* de *Busuchtu*. La Ville de *Krasnajar* est „ une Forteresse, qui a une bonne Garnison „ de *Cosaques*, sujets de Sa Majesté Czarienne, „ qui y sont envoyez pour s'opposer aux cour- „ ses & aux incursions des *Kirgises*. Aussi y „ tient-on toûjours, au grand Marché, de- „ vant le Palais du Gouverneur, vingt maî- „ tres bien armez, dont les chevaux sont sel- „ lez jour & nuit. Car bien que les *Kirgises* „ soient en paix, avec les Sybériens, on ne s'y „ fie pas, parce qu'ils enlevent souvent, par „ surprise, les habitants & les chevaux, qui „ sont aux environs de cette Ville, & dans les „ Villages. Mais les *Cosaques* leur font souvent „ payer, avec usure, le mal qu'ils font de cet- „ te maniere.

1695. 1. *Janvier*. Païs desert.

Païs des Kirgises.

„ Ces *Kirgises* s'étendent au Sud-Est, jusques „ au païs des *Mongales*, Nation belliqueuse, ro- „ buste & de grande taille, approchant fort „ des Kalmuques. Ils sont armez d'arcs & de „ fléches, & ne font point de courses, sans

Jusqu'où ils s'étendent.

1695. 1. *Janvier.*

„ avoir de belles cottes de maille & de bonnes lances, dont ils laissent traîner la pointe presque jusques en terre, lors qu'ils sont à cheval. Ils demeurent la plûpart dans les Montagnes, où l'on ne sauroit les surprendre. Leur langue ne differe guéres de celle des Kalmuques, & ils parlent aussi celle des Tartares de la *Crimée*, que les Turcs entendent.

Leur langue.

„ De *Krasnajar*, en descendant la *Jenisia*, jusqu'à *Jeniseskoi*, le païs est habité par des *Tunguses*, (*a*) & des *Burattes*. Le Château *d'Ilinskoi* est sur la Frontiere des *Mongales*, contre le *Pojas*, dont on a parlé, entre *Jeniseskoi* & la Ville de *Selinginskoi*. Cette Place, Frontiere des *Mongales*, n'est pas grande; mais elle a une bonne Garnison, presque toute composée de Cavalerie, pour défendre la partie Occidentale du païs des *Mongales*, des *Mirotty*, *Mily* & *Burattes*, Tartares qui en dépendent. Il croît une espece de bois de *Santal*, d'une dureté extraordinaire, aux environs „ de

Tunguses & Burattes.

(*a*) Il y a deux sortes de *Tunguses*; les *Kumi*, qui sont au Nord, & les *Olennes* au Midy. Les uns & les autres sont au-delà de la Riviere d'*Angara*, qui prend sa Source dans le Lac *Baykal*, & va se jetter dans la *Jenissea*. La Navigation en est très-difficile, à cause des grands sauts, qui obligent à faire le portage des Barques & des marchandises.

,, de cette Ville. Les *Burattes*, qui ſont ſous la ,, protection de Sa Majeſté *Czarienne*, demeu- ,, roient autrefois aux environs de *Selinginskoi*; ,, mais depuis qu'ils ont commencé à ſe join- ,, dre aux *Mongales*, à l'inſtigation des Chinois, ,, on les a tranſplantez aux environs du Lac ,, de *Baïkal*, dans les Montagnes, & ils payent ,, leur tribut à ce Prince en pelleteries. 1695. 1. Janvier.

,, Il y a une Montagne, qui s'étend de cet- ,, te Ville au Nord, juſques au Lac de *Baïkal*, ,, où l'on trouve auſſi de belles martes zibeli- ,, nes & d'autres pelleteries. Le païs des *Mon-* ,, *gales* contient toute l'étenduë qui ſe trouve ,, du Lac de *Kologol* à l'Eſt, juſqu'au grand De- ,, ſert; delà, juſqu'au Lac de *Mongal*, nommé ,, *Dvvay*, & au païs d'*Argum*, & enſuite au ,, Nord-Oüeſt, juſques aux Rivieres d'*Onon* & ,, de *Sikoi*. Ils vivent ſous trois chefs, qui ſont ,, freres, dont le premier, nommé *Kuttugt* eſt ,, auſſi Grand Prêtre de la Nation. Le ſecond, ,, ſe nomme *Aziroi-Sain-Chan*, & vit en parfai- ,, te intelligence avec le premier; mais le ,, troiſiéme, appellé *Elict*, dont les Frontieres ,, s'étendent juſqu'au païs des Tartares Occi- ,, dentaux, fait des courſes continuelles, vo- ,, le & pille juſqu'à la Muraille de la Chine, ,, ſans épargner les preſents que l'Empereur ,, de la Chine envoye tous les ans aux Tarta- ,, res d'alentour, pour les encourager à lui être

Chefs des Mongales.

1695.
1. Janvier.

„fidelles. Les deux autres ſe ſont mis ſous la „protection de ce Prince, parce qu'ils craignent les Kalmuques, & ſur-tout le Prince „*Buſuchtu Chan*, qui leur fit beaucoup de mal „en 1688. & 1689.

Château d'Argum.

„Mais il faut retourner aux Frontieres de „Sa Majeſté Czarienne, & en premier lieu à „l'Eſt du Château d'*Argum*, ſitué à l'Oüeſt de „la Riviere de ce nom. Il y a une Garniſon „Ruſſienne, & les peuples, qui habitent aux „environs ſont *Konni-Tunguſes*, tributaires de „ce Prince. Ils ſont belliqueux, & peuvent „mettre 4000. hommes en campagne en ce „quartier-là, bien montez, & armez d'arcs „& de fléches. Auſſi les *Mongales* n'oſeroient „y faire des courſes, ſi ce n'eſt la nuit, à la „dérobée, pour enlever des chevaux & du bétail. Ils s'habillent en hyver de peaux, ou „plûtôt de toiſons de mouton, & portent des „bottines à la Chinoiſe. Leurs bonnets ont „une bordûre de fourûre large, qu'ils hauſſent & baiſſent, ſelon le tems qu'il fait; & „ils ont une ceinture garnie de fer, large de „quàtre doigts, avec une fléche qui leur ſert „de flûte. Ils vont tête nuë, & raſez en été, „n'ayant qu'une treſſe par derriere, à la Chinoiſe, & portent un habit de toile bleuë de „la Chine, piquée de cotton, ſans chemiſe. „Au reſte, ils ont naturellement peu de bar-

Tunguſes, & leurs forces.

Leur habillement.

„be,

„be, le visage assez large, & ressemblent aux „Kalmuques. *1695. 1. Janvier.*

„Lorsque leurs provisions commencent à „baisser, ils vont, par *Hordes*, à la chasse du „cerf & des *Rennes*, qu'ils enferment dans un „cercle, & en tirent en grand nombre, qu'ils „partagent entr'eux; car il arrive rarement „qu'ils manquent leur coup. Leurs femmes „sont, à peu près, vêtuës comme eux; & la „seule difference qu'on y trouve est qu'elles „ont deux tresses de cheveux, qui leur pen-„dent sur le sein, des deux côtez de la tête. „La pluralité des femmes leur est permise, „pourvû qu'ils les puissent entretenir; & ils „les achettent, sans se mettre en peine si el-„les ont été possedées par d'autres. Ils croyent „qu'il y a un Dieu au Ciel, auquel ils ne ren-„dent cependant aucun honneur, & ne lui „addressent aucunes prieres. Quand ils veu-„lent consulter leur *Saïtan*, ou Magicien, pour „savoir s'ils auront du succès à la chasse ou „dans leurs courses, ils le vont trouver pen-„dant la nuit, en battant de la caisse: & lors „qu'ils veulent se divertir, ils font de l'*Arak* „de lait de cavale, qu'ils laissent aigrir, & „puis le distillent à deux ou trois reprises, en-„tre deux pots de terre bien bouchez, avec „un petit tuyau de bois, & cela fait une bon-„ne eau-de-vie, de laquelle ils se saoulent

Leur chasse.

Leur croyance.

Leur divertissement.

„jusqu'à

1695. 1. *Janvier.* „jusqu'à perdre le sentiment, tant hommes „que femmes. Celles-cy, & leurs filles, mon-„tent à cheval, aussi-bien qu'eux; & se ser-„vent de même d'arcs & de fléches. Ils man-„gent, au lieu de pain, des oignons-de-lis „jaunes sechez, & en font une sorte de boüil-„lie, après les avoir réduits en farine; mais „ils n'ont aucune connoissance du laboura-„ge ni de l'agriculture. Là, comme ailleurs, „on estime ceux qui ont de grandes riches-„ses, qu'ils acquierrent, par le commerce „qu'ils font, avec les *Targasi*, & les *Xixi*, qui „sont sous la domination de la Chine. Ce tra-„fic consiste principalement en pelleteries, „qu'ils négocient contre de la toile de cot-„ton bleuë, d'autres toiles & du tabac. Ils „prétendent être descendus de ces *Targasi* ou „des *Aorsi*, avec lesquels ils font des allian-„ces & vivent en bonne correspondance.

Leurs femmes & filles.

Leur pain.

„On trouve, à une demy journée du Châ-„teau d'*Argum*, dans les Montagnes, une Mi-„ne d'argent comblée, où l'on voit encore „plusieurs Fontes que les peuples de *Nieucheu*, „& de la *Daurie*, y ont faites autrefois. De-„là, jusqu'à *Nersinskoi*, Capitale de la *Daurie*, „il y a dix journées de distance par terre, „sur des chameaux. C'est un beau païs, en-„trecoupé de petites Rivieres, où l'on trou-„ve les plus belles plantes, & les plus belles „fleurs

Description de la Daurie.

„ fleurs du monde, dans les Montagnes & aux 1695.
„ environs ; & dans les Vallées, de l'herbe 1. *Janvier.*
„ qui a trois pieds de haut ; mais les terres n'y
„ ſont pas cultivées, ces quartiers-là étant
„ habitez par des Tartares ſujets de Sa Maje-
„ ſté Czarienne.

„ Après avoir traverſé, l'*Argum*, & la grande
„ Riviere d'*Amur*, vers celle de *Gorbiſa*, qui
„ ſert de Frontiere aux Etats de ce Prince, &
„ à ceux de l'Empereur de la Chine, dont la
„ Juriſdiction s'étend à l'Eſt de cette Riviere
„ juſqu'à la Mer, & celle du Czar à l'Oüeſt &
„ au Nord ; on trouva, à l'Eſt de la *Gorbiſa*, les
„ Rivieres de *Tugur* & d'*Uda*, qui ſont au Nord
„ de l'*Amur*, & vont ſe décharger dans l'O-
„ cean de la Chine, ou la Mer d'*Amur*. On
„ prend beaucoup de martes zibelines entre
„ ces deux Rivieres-là, dont les bords ſont
„ habitez par des *Tunguſès*, des *Alemuri*, & des
„ *Koreiſi*. Il y a de l'apparence que ces derniers
„ ſont originaires de *Cœla*, qui n'en eſt pas
„ fort éloigné, & où l'on peut ſe rendre, en
„ peu de jours, avec un vent favorable. On
„ dit qu'ils vinrent d'abord habiter ſur les
„ bords de l'*Amur*, & qu'ils ſe ſont étendus
„ plus avant dans la ſuite. Ceux qui demeu-
„ rent ſur les Côtes de la Mer, vivent de la
„ pêche ; & ceux qui ſont plus avant dans le
„ païs, de la chaſſe, dont ils s'enrichiſſent,
„ parce

Frontieres de Sybérie & de la Chine.

Deſcription des Koreiſi.

1695. 1. Janvier. „parce qu'on y trouve les plus belles pelleteries du monde. Ce païs-là est du ressort „du Gouverneur de *Jakutskoi*, qui fait tenir „bonne garde dans les bois, pour empêcher „les Chinois d'y prendre des martes zibelines. (*a*)

Insulaires de ces quartiers là. „Les habitants des Isles voisines, se rendent „tous les ans sur le rivage de ces deux Rivieres. Ce sont des gens de bonne mine, d'une belle taille, avec des barbes majestueuses. Ils sont couverts de belles vestes fourrées, sous lesquelles ils portent des camisoles de soye, à la Persane. Ils viennent „achetter, des Tartares de Sybérie, des filles & des femmes, dont ils sont grands amateurs, & leur donnent, en échange, de belles martes zibelines, & des peaux de renards „noirs, qu'ils prétendent qu'on trouve en „abondance dans leurs Isles. Ils tâchent même de persuader aux *Tonguses* de Sybérie de „venir

(*a*) Depuis le Fleuve d'*Amur* ou d'*Amour*, jusqu'à la Mer du même nom, on trouve le Païs des *Targagrinski*: qui est remply de Forêts, de Lacs & de Rivieres; au Nord-Est le *Niulhan*, & ensuite la Plaine de *Bargu*, où les Moscovites se sont établis; ainsi leur domination s'étend de ce côté-là, jusques aux extrêmitez de nôtre Continent, & vers le 150. degré de longitude. Après la Plaine de *Bargu*, on trouve une grande Chaîne de Montagnes, & on ne sçait pas où elle se termine, ni si elle ne va pas joindre quelque autre Continent.

„ venir négocier parmy eux ; & disent que le 1695.
„ païs de *Jakutskoi* leur appartenoit autrefois ; 1. *Janvier.*
„ & à la verité leur langage en approche un Leur origine.
„ peu. (*a*)

„ La Riviere d'*Ogota* est au Nord de ces deux „ Rivieres-là ; & on trouve, entre elles & celle d'*Uda*, beaucoup de baleines sur la Côte ; „ & même jusqu'au Cap Glacé, où il y a aussi du *Narvval*, & des chiens marins, en abondance. La Ville de *Kamsatka*, & toute la Côte au-delà, est habitée par les *Xuxi* & les „ *Koeliki*, dont le langage differe des autres. „ Ceux qui demeurent sur la Mer, s'habillent „ de peaux de chiens marins, & demeurent „ dans des trous sous terre ; mais ceux qui sont „ plus avant dans le païs sont riches, & se repaissent de venaison & de poisson cru, & se „ servent de leur propre urine pour se laver. „ Au reste, ce sont des gens ausquels on ne „ sauroit se fier, & qui n'ont ni foy ny loy. „ Leurs uniques armes sont des Frondes, dont „ ils se servent, avec une force & une adresse „ surprenante. On a de la neige, pendant sept „ mois sur la terre, aux environs du Cap Glacé,

Autres Nations.

(*a*) Le païs des *Jakuti*, & celui de *Len*, sont situez sur les deux bords de la Riviere de *Len*, qui se jette dans la Mer du même nom ; & la Ville de *Jakutskoi*, est sur la même Riviere.

1695. 1. Janvier.

„ cé, & cependant il n'y en tombe qu'au com-
„ mencement de l'hyver, & elle n'y eſt pas fort
„ profonde. Il y a un Golphe proche de *Kam-
„ ſatka*, où l'on prend une quantité prodigieu-
„ ſe de *Narvval* & d'autres bêtes marines.

Deſcription du Cap Glacé.

„ Quant au Cap Glacé, plus il avance dans
„ la Mer, plus il eſt coupé & plus il forme
„ d'Iſles, & ſe diviſe. Il y a un paſſage un peu
„ au-deſſus de *Kamſatka*, où ceux qui pêchent
„ le *Narvval* trouvent bien leur compte. Une
„ partie des habitants d'*Anadieskoi* & de *Sabat-
„ ſia* ſont, *Xuxi* & *Koeliki*, & la Riviere de *Sa-
„ laſia* produit de bon harang, de l'éturgeon,
„ du *Sterbeth* & du *Nebna*. En avançant dans le
„ païs, on trouve pluſieurs maiſons le long de
„ la Riviere de *Simaniko*, habitées par des *Co-
„ ſaques*, ſujets de Sa Majeſté Czarienne, qui
„ y font la Collecte des Droits que les Tarta-
„ res y payent à ce Prince. Et comme c'eſt
„ l'endroit de toute la Sybérie où il ſe prend
„ le plus de martes zibelines & de *Luxes*, le
„ long des Rivieres, c'eſt auſſi celui qui eſt le

Froid exceſſif.

„ plus chargé d'impoſitions. Le climat du Cap
„ Glacé, que les Moſcovites nomment *Svve-
„ toinos*, ou le Cap Sacré, eſt exceſſivement
„ froid; & il y gele, avec tant de violence,
„ que les glaçons de la Mer, pouſſez par les

Montagnes de glace.

„ vents, y forment de hautes Montagnes, qui
„ paroiſſent ſolides. Le même vent ne laiſſe

„ pas

,, pas de les ébranler quelquefois, & d'en faire tomber une partie, qui se rejoignent à d'autres, par le mouvement de la Mer, & en forment de nouvelles. Il arrive même que cette Mer demeure deux ou trois années de suite gelée de cette maniere, dont on eut un exemple fameux, depuis l'année 1694. jusqu'en l'an 1697. 1695. 1. *Janvier.*

,, La grande Riviere de *Lena* a sa source au Sud-Oüest proche du Lac de *Baikal*, où la Sybérie se sépare de la Daurie. (*a*) On trouve, sur cette Riviere, la Ville de *Jakutskoi*, d'où il va en été des Barques, pour se rendre le long des Côtes, & par les ouvertures du Cap, à *Sabatzia*, à *Anadieskoi* & à *Kamsatka*, pour y prendre du *Narwal* & de l'huile de baleine. Les Tartares, de ces quartiers-là, se servent pour cela de petites Barques de cuir, d'une legereté extraordinaire. Les peuples, qui habitent aux environs de *Jakutskoi* & de la Riviere d'*Amga*, sont *Jakutes*, & s'habillent d'une maniere toute particuliere. Leurs juste-au-corps sont faits, à peu près, à l'Allemande, & de fourûres, de toutes sor-

La Lena, & la Ville de Jakutskoi.

Barques de cuir.

(*a*) Ce que nôtre Voyageur appelle icy la *Daurie*, est la même chose que les *Daouri* de nos Cartes. Ces Peuples ont, au Nord, les *Olenni Tunguses*, & au Levant, les Tartares Orientaux.

1695. 1. Janvier. ,, tes de couleurs, couſuës enſemble, avec une ,, bordûre blanche de quatre doigts, de poil ,, de biche, & cet habit les couvre par derrie- ,, re & par les côtez ; mais ils ne portent pas ,, de chemiſe.

Leur croyance. Ils ont les cheveux longs, & ,, croyent qu'il y a un Dieu au Ciel qui leur ,, donne la vie, la nourriture, une femme & ,, des enfants. Au reſte, ils célebrent une fois ,, l'année une grande Fête en ſon honneur,

Offrandes. ,, & lui offrent du *Kunis* & de l'*Arak*. Ils s'ab- ,, ſtiennent même de boire pendant qu'elle ,, dure, & font de grands feux, qu'ils arro- ,, ſent continuellement de ces liqueurs-là, fai- ,, ſant leurs Libations du côté de l'Eſt. Lors ,, qu'un d'entr'eux vient à mourir, ils font

Enterrements. ,, enterrer avec lui le plus proche de ſes pa- ,, rents ; coûtume à peu près ſemblable à cel- ,, le de quelques Indiens, dont les femmes ac- ,, compagnent le corps ſur le Bucher fatal, & ,, s'y font brûler avec lui, pour n'en être pas ,, ſéparées en l'autre monde.

Leur langue. ,, Leur langue eſt aſſez ſemblable à celle des ,, Tartares Mahometans, qui habitent aux en- ,, virons de *Tobol*, & ſont originaires du païs ,, de *Bolgar*. La Polygamie leur eſt auſſi permi- ,, ſe. Leurs principales voitures ſont des cerfs, ,, dont ils ſe ſervent, même pour leur montû- ,, re, & avec leſquels ils font beaucoup de

Leur inclination. ,, chemin en peu de tems. Ils ſont braves gens,

,, ne

,, ne manquent pas de génie, & aiment la ve- 1695.
,, rité. Cependant, lorsque le Gouverneur de 1. Janvier.
,, *Jakutskoi*, dont ils dépendent, n'est pas fer-
,, me & rigide, ils commettent toutes sortes
,, de violences, & font des courses continuel-
,, les; mais lors qu'il leur tient la bride hau-
,, te, ils sont obéïssants & tranquilles, & ne
,, commettent aucun desordre; au contraire,
,, ils l'estiment, & seroient fâchez de le per-
,, dre. Ils prétendent être issus des *Mongales* &
,, des Kalmuques, & qu'ils ont été transferez
,, au Nord par les Russiens. Le scorbut est un
,, mal fort ordinaire parmy eux; mais ils s'en
,, guérissent facilement, en mangeant du
,, poisson cru, & du *Deugti*, qui est une espe-
,, ce de gaudron.

,, Les *Jukogates*, autres Payens, qui habitent
,, en ce païs-là, ont une coûtume extraordi-
,, naire; lors qu'un de leurs parents vient à
,, mourir, ils lui ôtent toute la chair, jusqu'aux
,, os; & puis en font secher le squelette, qu'ils
,, ornent de coral de verre, de toutes sortes de
,, couleurs; ensuite, ils le portent en Proces-
,, sion autour de leurs cabanes, & lui rendent
,, les mêmes honneurs qu'ils font à leurs Ido-
,, les. Les rivages de la *Lena* sont remplis de
,, dents de *Mammuts* & d'autres ossements de
,, ces animaux-là; qui sortent des Montagnes
,, & des terres gelées, dont elle est bordée,

Coûtume des Jukogates à l'égard des morts.

La Lena.

,, &

1695. „ & dont les glaces emportent ſouvent de
1. Janvier. „ groſſes pieces. Pluſieurs belles Rivieres, coulant du Sud, viennent ſe décharger dans celle-cy. Les principales ſont le *Vvitim*, l'*Olekina* & la *Maja*, aux environs deſquelles on trouve de belles martes zibelines noires, & d'autres pelleteries en abondance; & ſurtout des griſes, qu'on achette des Tartares, en hyver, trois ou quatre Rubels le millier. Le païs, qu'arroſe la *Maja*, produit auſſi toutes ſortes de grains, de même que celui qui eſt vers la ſource de la *Lena*, & principalement celui de *Vvergolenskolſo* & de *Kirenga*, qui eſt très-fertile, & d'où celui de *Jakutskoi* tire tous les ans les choſes néceſſaires pour ſon entretien. Auſſi n'y donne-t-on que dix à douze ſols de cent livres de ſeigle: le bétail n'y eſt pas plus chair à proportion; mais l'argent y eſt fort rare.

„ La Côte de la Mer, entre la *Lena* & la *Jenisia*, n'eſt pas navigable, juſqu'à la Riviere de *Taraida*, parce qu'elle eſt toûjours remplie de glace: mais le païs, qui eſt entre la *Taraida* & la *Jeniſia*, eſt habité par des *Samoïedes* & des *Tartares Tunguſes* Payens, de la maniere de vivre & de la croyance deſquels on
La Jeniſia. „ a déja parlé. Quant aux bords de la *Jeniſia*, qui a ſa ſource au Sud de la Tartarie, au païs des Kalmuques & des *Kirgiſes*, ils ſont

„ preſque

„ presque tous occupez par des Russiens. Trois 1695.
„ belles Rivieres s'y viennent décharger, la 1. Janvier.
„ *Vvergnaja Tunguska*, la *Podkamenna Tunguska*,
„ & la *Nisnaja Tunguska*. Les rivages de ces Ri-
„ vieres sont habitez par des *Tunguses* sauva-
„ ges, approchant assez des *Samoïedes*, hors
„ qu'ils sont plus grands de taille & plus ro-
„ bustes. Ils sont inquiets & aiment à faire la
„ guerre à leurs voisins. Lorsque ces Tartares Chasse des
„ vont à la chasse des élans, l'arc & la fléche élans.
„ à la main, qui sont les seules armes dont ils
„ se servent, & qu'ils en ont blessé un, ils le
„ suivent à la piste, quelquefois huit à dix
„ jours de suite, avec leurs femmes & leurs
„ enfants : & comme ils ne se chargent d'au-
„ cune provision, faisant fonds sur leur chas-
„ se, ils ont une espece de sangle ou de cor-
„ set autour du corps, qu'ils resserrent tous
„ les jours, d'un pouce ou deux, à mesure qu'ils
„ sont pressez de la faim. Enfin, lors qu'ils
„ ont pris l'élan, qu'ils poursuivent, ils l'é-
„ gorgent, & font tendre une tente legere,
„ ensuite de quoy, ils ne bougent de cet en-
„ droit, qu'ils ne l'ayent mangé, jusqu'aux os.
„ Sur ces entrefaites, il leur arrive quelque-
„ fois de prendre des pelleteries, qu'ils ven-
„ dent dans les lieux qui sont habitez par des
„ Russiens. Ce païs abonde en renards blancs
„ & bruns, & en écureüils ; mais on n'y trou-

„ ve

1695. 1. *Janvier.*

Taugviskoi & Mungaseja.

„ ve guéres de martes zibelines. Les Villes „ de *Taugviskoi* & de *Mungaseja* sont situées près „ de la *Jenisia*. Il s'y fait un grand négoce, par „ terre, de toutes sortes de pelleteries, de „ *Narvval* & de dents de *Mammut*. On envoye „ même tous les ans, de ces deux Villes, plusieurs Barques à l'embouchûre de la Riviere, & sur les Côtes de la Mer, à la Pêche du „ *Narvval* & des chiens marins, dont ils tirent un profit considérable. (*a*)

(*a*) Lors qu'on a passé les *Tunguses*, & qu'on avance au Nord, entre les Rivieres de *Len* & de *Jenissea*, on trouve un païs remply de hautes Montagnes, & dont on connoît peu les habitants. Enfin la terre de *Jelmer*, qui est par-delà le 70. degré de latitude, fut découverte en 1664. par Corneille *Jelmazenkok*; mais on ne sçait pas où elle aboutit. C'est-là que la nature semble avoir établi les bornes de nos connoissances Geographiques.



CHA-

CHAPITRE XXX.

Suite du Voyage de M. le Bruyn. Son départ d'Aſtracan. Suite du cours du Vvolga. Deſcription de la Mer Caſpienne. Situation de Derbent. Arrivée en Perſe.

(*a*) NOus nous embarquâmes à Aſtracan le douziéme Juillet, pour continuër nôtre voyage, & allâmes dîner à trois *vverſtes* de la Ville, à un lieu où les Marchands Arméniens nous avoient fait préparer un bon repas, & où nous nous divertîmes une heure de tems, au ſon de pluſieurs inſtruments; enſuite de quoy nous prîmes congé de nos amis. En deſcendant la Riviere, nous vîmes un grand nombre de tentes Tartares, qui s'étendoient aſſez avant dans le païs. (*b*) Le ſoir nous allâmes coucher à terre, ſous la garde de deux Soldats, qu'on m'avoit donnez. Je m'y

1703. *12. Juillet.* Départ d'Aſtracan.

(*a*) Icy recommence la ſuite du Voyage de Corneille le Bruyn, qui avoit été interrompuë, pour donner au Public la Relation d'un païs qui n'étoit guéres connu, & qui mériteroit de l'être encore davantage, pour perfectionner, de plus en plus, la Geographie.

(*b*) Ce ſont des Tartares Kalmouques, qui viennent camper juſques aux bords du Wolga.

1703. 12. juillet. m'y endormis, ſans ſonger à mon reſeau à mouches, dont je ne croyois pas encore avoir beſoin. Mais je fûs bien-tôt réveillé, par la piqûre de ces inſectes, qui ne me donnérent aucun repos. Nous continuâmes nôtre route, à la pointe du jour, le rivage étant aſſez uny & remply d'arbres. Sur les ſept heures, nous vîmes le Monaſtére de S. Jean à nôtre droite; & un peu au-delà, une Iſle dans la Riviere, & de grands oiſeaux. A onze heures, nous paſſâmes devant une Bonde, ou lieu deſtiné à la pêche, où les habitans de *Nieſna*, qui l'avoient Affermée, faiſoient ſaller le poiſſon; & il y avoit, vis-à-vis, un Corps-de-garde élevé, remply de Soldats, pour avoir l'œil ſur les Vaiſſeaux, qui montent la Riviere. La Riviere eſt aſſez étroite, en quelques endroits de ce quartier-là, à cauſe des Iſles, autour deſquelles elle ſe diviſe en pluſieurs branches. Nous trouvâmes, à une lieuë de-là, un ſecond Corps-de-garde, dans une Iſle, où il y a quatre petites Montagnes, environ à 60. *vverſtes* d'Aſtracan. La Riviere eſt fermée d'une Barricade en cet endroit, avec une ouverture ſemblable à une Ecluſe, pour laiſſer paſſer les Vaiſſeaux. Sur les deux heures, nous pourſuivîmes nôtre route, en tirant du côté du Sud, au lieu que le cours de la Riviere nous avoit porté à l'Eſt, juſques en cet endroit. Comme

Pêche ou Bonde.

me nous nous trouvâmes à six heures du soir près de la Mer Caspienne, qui n'est qu'à 17. lieuës d'Astracan, (*a*) je sortis de la Barque, & je congédiay les Soldats, qui m'avoient accompagnez, en les chargeant d'une Lettre pour le Gouverneur de cette Place. Nous couchâmes cette nuit, pour la premiere fois, dans nôtre Vaisseau, & je n'oubliay pas de me couvrir de mon reseau, sans quoy les mouches ne permettroient pas de dormir, comme il a été dit. Il s'est même trouvé des personnes qui sont mortes de leurs piqûres. Un chien de chasse, que j'avois, en fut tellement incommodé, qu'il se jetta dans la Riviere, dont on eut de la peine à le retirer; ensuite de quoy je fus obligé de le prendre sous mon reseau, où il dormit tranquilement.

1703.
14. *Juillet.*

Mouches incommodes.

Le quatorziéme, au matin, nous poursuivîmes

(*a*) Olearius ne met que douze lieuës d'Astracan à la Mer Caspienne. Ce qui trompe icy les Voyageurs, c'est que le Wolga entre dans cette Mer, par plusieurs Embouchûres, qui sont inégalement éloignées de la Ville que je viens de nommer. Ce Fleuve forme, depuis Astracan jusques à la Mer, un grand nombre d'Isles, que Struys, & quelques autres Auteurs, prennent pour les Isles de la Mer même. C'est entre ces Isles que les Russiens ont fait un grand nombre de Parcs, avec des pieux, pour la Pêche de l'Eturgeon; on en peut voir la description, & la figure, dans le Chap. 16. du Tom. 2. du même Struys.

1703. mes nôtre route à la rame, la Riviere étant
14. *Juillet.* étroite, & les bords couverts de roſeaux. Nous trouvâmes nôtre Gabare à un *vverſte* de la Mer Caſpienne, où nous nous arrêtâmes. Le Pilote s'avança cependant vers la Mer, pour ſonder les Bancs de ſable, où il ne trouva que 5. paumes d'eau; mais comme le vent, qui étoit Sud, donnoit directement dans la Riviere, l'eau ne pouvoit pas manquer de hauſſer bien-tôt. Il y retourna ſur les 5. heures, & trouva qu'elle étoit hauſſée de deux paumes; deſorte que comme nôtre Barque n'en prenoit que huit, nous eſperâmes de pouvoir paſſer par-deſſus les ſables dans deux ou trois heures de tems. Nous jettâmes les filets à l'eau en attendant, & prîmes aſſez de perches, & quelques écrevices. J'allay enſuite à terre, dans l'eſpérance d'y trouver du gibier, en m'avançant vers la Mer; mais je fus bien-tôt obligé de retourner à bord, à cauſe que le païs eſt fort marécageux & remply de roſeaux. J'y trouvay des papillons d'une beauté extraordinaire, rouges en dehors, & blancs marquettez par-deſſous. Sur les 9. heures du ſoir, on mit à terre tout ce que les Paſſagers avoient de plus leger; & lorſque nous fûmes parvenus à l'Embouchûre de la Riviere, nous la trouvâmes fort étroite, la terre s'y avançant en pluſieurs endroits, à droite & à gauche,

che, outre qu'il y a plusieurs Bancs de sable à l'entrée de la Mer, qui sont marquez par des branches d'arbres, au lieu de Balises. La nuit étant survenuë, il fallut nous arrêter, jusqu'à la pointe du jour du quinziéme, que nous levâmes l'ancre pour traverser les sables, sur lesquels nous échouâmes : mais nous revinmes bien-tôt à flot, après avoir déchargé quelques ballots dans la Gabare. Nous y donnâmes cependant une seconde fois, & fûmes obligez de nous servir encore de la Gabare, pour mettre les marchandises & tout le monde à terre. Comme nous avions un Vent de Nord très-favorable, nous fûmes bien-tôt en Mer. Le seiziéme au matin, la Gabare vint nous retrouver, avec nos marchandises & nos Passagers. Nous avions encore un Banc de sable à passer, & une grande Isle à gauche, entre nous & la pleine Mer. Après l'avoir côtoyée, nous trouvâmes ce dernier Banc, contre lequel nous eûmes encore le malheur de donner ; mais nous remontâmes bien-tôt sur l'eau. Etant parvenus à une brasse & demie de profondeur, nous reprîmes les marchandises, & les Passagers, qui étoient dans la Gabare, & la renvoyâmes à Astracan, avec une Lettre que j'écrivis au Gouverneur. 1703. *16. Juillet.*

Sur le midy nous apperçûmes, à côté de nous, quatre Montagnes, que les Russiens nomment Montagnes rouges.

les

1703. les quatre Montagnes Rouges, dont la pointe,
18. Juillet. la plus avancée, est à cent *vverstes* d'Astracan. Nous eûmes bien-tôt perdu la terre de vûë, & le vent s'étant mis au Sud, nous continuâmes doucement nôtre route au Sud-Oüest par un très-beau tems; mais nous fûmes peu après obligez de moüiller à une brasse & demie d'eau, le vent s'étant tourné à l'Est. Le dix-septiéme au matin, nous poursuivîmes nôtre route, avec un Vent de Nord, qui nous poussoit du côté du Sud. Une pluye, qui survint, fit changer le tems; mais le Soleil ayant dissipé les nuages, il s'éleva un vent frais, qui continua jusques au soir, & fit enfler les ondes de la Mer. Nôtre Pilote, qui étoit fatigué, voulant se reposer un peu, donna le gouvernail à un autre, qui nous auroit bien-tôt reconduits à Astracan, si je ne m'en étois apperçû, avec mon compas, dont je me servois toûjours, & sur Mer & sur Terre. Le vent changea pendant la nuit, & s'abattit tout-à-coup, desorte que nous fûmes obligez de moüiller sur huit brasses d'eau. Le dix-huitiéme au matin, nous remîmes à la voile par un tems pluvieux; ensuite nous fûmes surpris d'un calme; mais le vent s'étant élevé peu après au Nord-Oüest, nous fîmes route au Sud. Comme il étoit violent, tout le monde s'en trouva incommodé, jusqu'aux Matelots

lots & aux Soldats, qui ſont obligez de travailler à la Manœuvre lorſque l'occaſion le requiert. Nous avions à bord 21. de ces derniers, & environ 50. Paſſagers, la plûpart Arméniens. Nôtre Bâtiment, qui avoit deux petits canons de bronze, pouvoit contenir commodément 250. ballots, que j'avois fait réduire à 180. pour avoir de la place, comme je l'ay déja dit. Il avoit trois gouvernails; un par derriere, & un à chaque côté. Ces Bâtiments-là n'ont qu'une grande voile, qu'on double quand le vent eſt bon; deſorte qu'ils ne ſont pas propres à louvoyer, outre qu'ils ne ſe ſervent pas de rames. Ce jour-là le Pilote reprit le gouvernail après-midy; mais ayant pris ſa route trop haut à l'Eſt, la voile ne put plus reprendre le vent; & comme le vaiſſeau n'obéïſſoit pas au gouvernail, il fallut caller la voile. On ſe ſervit enſuite d'un ſecond gouvernail pour tourner le vaiſſeau, & on remit à la voile, ce qui me fit connoître que ces gens-là n'entendent pas mieux la marine que les Grecs. Le vent étant toûjours au Nord, nous pourſuivîmes la même route; & bien que nous fuſſions fort avancez en Mer, je trouvay que l'eau étoit encore douce & bonne à boire; mais peu après elle devint ſalée, plus verte, & les vagues plus courtes.

1703.
19. *Juillet.*

Peu d'expérience de ces gens-là en Mer.

Après que nous eûmes ſuivy cette route

toute

1703. 19. juillet. toute la nuit, par un beau clair de lune, nous apperçûmes, le dix-neuviéme au matin, à l'Oüeſt, une des Montagnes de Perſe, nommée *Samgael*; & avançant toûjours au Sud, en côtoyant, à une bonne lieuë de terre, nous doublâmes nôtre voile ſur les neuf heures, ayant toûjours les Montagnes à côté de nous, avec des bois & un rivage ſablonneux. Après un petit calme, le vent ſe remit au Nord-Eſt, & nous pourſuivîmes nôtre route au Sud-Eſt, en côtoyant toûjours, pour doubler le Cap le plus avancé de la Montagne pointuë, marquée A. dans la taille-douce. Cette Côte eſt fort dangereuſe, juſqu'à Derbent; parce que les *Samgales*, qui habitent ces Montagnes pillent de tous côtez, enſorte qu'on n'oſeroit y aborder. Ils ſont Mahometans, & s'emparent de toutes les marchandiſes des vaiſſeaux, qui ont le malheur d'échouër ſur leur Côte, ſans être obligez d'en rendre compte, qu'à leur propre Prince. Le vent ſe mit à l'Eſt, ſur les trois heures, comme nous étions au coin de la Montagne, à la vûë & à une lieuë de Derbent. Nous y moüillâmes, & j'en fis, à cette diſtance, le deſſein, marqué à la lettre B.

La Perſe, Montagne de Samgael.

Côte dangereuſe des Samgales.

La Ville de Derbent.

Nous remîmes à la voile pendant la nuit, par un ſi petit vent, que nous nous retrouvâmes de l'autre côté de la Ville, à la pointe du jour. Elle eſt ſituée à l'Oüeſt, ſur le riva-

Sa ſituation.

ge

ge de la Mer, & me parut avoir près d'une 1703.
lieuë & demie de tour. En descendant la Montagne, du côté de la Mer, elle est défenduë d'une muraille de pierre, & a trois portes, dont il n'y en a que deux qui s'ouvrent. La Citadelle est jointe à la Ville, à la droite de laquelle on voit un Puits, avec une Source soûterraine, qui s'éleve assez haut. Cette Ville est bien pourvûë de canon; & comme elle est fort élevée, elle paroît beaucoup du côté de la Mer. La plûpart des pierres de la Citadelle ont $7\frac{1}{2}$. paumes de long, & $5\frac{1}{2}$. de large, & sont bien entaillées à l'antique. Aussi les Perses prétendent-ils que cette Ville est du tems d'Alexandre. On trouve, proche delà, 40. pierres de Tombeaux, qui ont environ 15. paumes de long & $2\frac{1}{2}$. de large, sans être élevées; plusieurs Abreuvoirs, une grande Table, & des Bancs de même. La Montagne de Derbent est toute de Rocher, & remplie de Sources d'eau douce, aussi-bien que la Ville. Ceux qui n'y ont jamais été, sont obligez de donner quelque chose pour boire aux Matelots, par une ancienne coûtume, au défaut dequoy ils menacent les gens de les plonger dans l'eau, ce qui arrive quelquefois. Cette Ville est située au Nord-Oüest de l'Asie, & du Royaume de Perse, sur les Frontieres de la Georgie & de la Zuirie, entre la Mer Caspienne, &

20. Juillet.

La Citadelle.

Tombeaux.

1703. le Mont Caucase, où le passage est étroit.

20. *juillet.* Ce païs, qui confine au Dagestan, petite

Dagestan. Province de la Georgie & de la Zuirie, sur la Mer Caspienne, a environ quarante lieuës d'étenduë. Les habitants en sont Tartares, gouvernez par leurs propres Princes, entre la Moscovie & la Perse; & leurs principales Villes sont *Tarku*, & *Andrés*. Il est rarement

Tarku. marqué dans les Cartes, quoy qu'on sçache qu'il s'y trouve quatre Princes, dont le principal est celui de *Samgael*; le deux le *Crim Samgael*; le trois celui de *Beki*; le quatre *Caraboëdagh Bek*, ou le Prince *Caraboedagh*. La Ville de

Sa situation. *Tarku* se nomme aussi *Tirck* ou *Tarik*, & *Targhoe* par les Perses. Elle est ouverte, & située contre une Montagne, sur la Mer Caspienne, à l'Est de la Georgie, sous la domination de Sa Majesté Czarienne, & environ à trois journées de *Nisawaey*. Il y a, à une journée de Derbent, des Pirates qui se joignent aux Cosaques, pour courre la Mer Caspienne, où ils pillent tout ce qu'ils rencontrent.

Sur le midy le vent tourna au Nord-Est, & nous perdîmes bien-tôt Derbent de vûë, faisant route au Sud-Est. Nous vîmes beaucoup d'arbres sur cette Côte, & des Montagnes dans l'éloignement. Le vent s'étant mis au Sud-Est une heure après, nous fûmes obligez de moüiller à une demy-lieuë de terre,

dans un endroit où le rivage étoit remply d'arbres. Nous poursuivîmes nôtre route, le vingt & uniéme au matin, par un très-beau tems, en côtoyant toûjours. Sur les huit heures nous apperçûmes la pointe de *Nisa-v-vaey*, & vinmes moüiller, à midy, sur cette Côte, à $3\frac{1}{2}$. brasses d'eau, & nous y trouvâmes six autres bâtiments, partis d'Astracan avant nous. J'allay à terre, à trois heures après-midy, avec toutes mes hardes. Ce fut la premiere fois que je mis le pied en Perse.

1703. 20. *Juillet.*

L'Auteur débarque en Perse.

La Mer Caspienne a environ cent lieuës de long d'Astracan à *Ferchabad*, (trajet qu'on fait à force de rames, sans l'assistance du vent, en quatorze ou quinze jours de tems,) & environ 90. de large, de *Cho-v-varasmia*, jusqu'aux Côtes de Circassie ou de *Schir-v-vam*. Elle n'a ni flux ni reflux; & lors qu'elle déborde, ce n'est que par la force du vent. On prétend qu'elle est sans fonds au milieu, & devant la Ville de Derbent: ailleurs, on trouve le fonds à trente ou quarante brasses. L'eau en est salée, comme on l'a déja dit, & la douceur de celle qui est sur les Côtes, procéde des Rivieres qui s'y déchargent. Au reste, elle n'a aucune communication avec les autres Mers, étant environnée, de tous ôtez, de Terres & de hautes Montagnes. On auroit peine à croire le nombre des Rivieres qui s'y déchargent;

Situation de la Mer Caspienne.

Rivieres.

1703. 21. *Juillet.* on en compte jusqu'à cent. Les principales sont le *Vvolga*, le *Cirus*, ou le *Kur*, & l'*Araxe*. Les deux dernieres s'unissent, après en avoir reçû plusieurs autres, comme le *Bustrouvv*, l'*Aksay*, le *Koi-su*, le *Kisilosein*, le *Laik*, le *Sems*, le *Nios*, l'*Oxus*, *l'Arxantes*, ou le *Tanais*, &c. Cette Mer se nommoit anciennement, Mer d'*Hircanie*, (*a*) & Mer de *Bachu*. Les Perses la nomment *Kulsum*, & Mer d'*Astracan* : les Russiens, Mer de *Gualenskoi*, ou de *Gevalienske*: les Georgiens, *Sgvva*; & les Arméniens, *Soof*. Ceux qui y navigent le plus, sont les Russiens & les Turcs. Quoy que le Czar de Moscovie ait envoyé plusieurs Bâtiments pour cela à Astracan, sous la conduite du Capitaine *Meyer*, dont on a déja parlé, les Marchands aiment mieux se servir des Bâtiments Russiens ordinai-

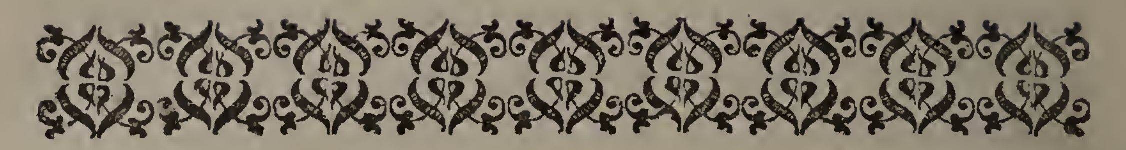
Vaisseaux envoyez de Moscovie.

(*a*) Strabon *Liv.* 11. dit qu'elle s'appelloit indifferemment Mer Caspienne, ou Mer d'Hyrcanie; & Diodore de Sicile est du même avis. Cependant Pline, *Liv.* 6. *Ch.* 13. y met quelque distinction, lors qu'il dit, *A Cyro (amne) Caspium Mare vocari incipit, accolunt Caspii*, & Ch. 16. il ajoûte, *Hyrcani à quorum litoribus idem Mare Hyrcanium vocari incipit*, nous marquant parlà, que cette Mer avoit pris les deux noms des Peuples qui l'environnoient. Ces Auteurs, fondez sur quelques Relations peu exactes, croyoient que la Mer Caspienne avoit communication avec l'Ocean Scytique; quoy qu'Herodote eut dit, long-tems avant, qu'elle n'avoit nulle communication avec les autres Mers.

ordinaires, pour le tranſport de leurs marchandiſes, parce qu'ils ne ſont pas ſi ſujets à prendre l'eau & à gâter les marchandiſes; car, ſans cela, les autres y ſeroient bien plus propres, & feroient deux fois plûtôt le voyage, ſi on en prenoit ſoin. Ils ont un autre défaut; c'eſt que n'étant pas ſi plats que les autres, ils ne ſçauroient approcher de ſi près des Côtes de Perſe & de *Nicſa-v-vaey*, où ceux-là paſſent quelquefois l'hyver. 1703. 21. Juillet.



CHA-



SUPLEMENT
AU CHAPITRE XXX.

ON n'avoit point eu, jusques à present, une connoissance exacte de la Mer Caspienne. Ainsi, on doit regarder comme tel, tout ce que les Voyageurs, sans en excepter aucun, en ont dit jusqu'icy. On a l'obligation au Czar de nous l'avoir fait connoître, par les soins qu'il a eus d'y envoyer d'habiles gens, pour en découvrir la véritable situation, sa grandeur, ses bornes, & ses Golphes. Ce Prince a envoyé, à l'Académie des Sciences, la derniere Carte qui a été faite par M. Vanverden, qui a couru cette Mer par ses Ordres; M. de l'Isle l'a réduite, & a donné là-dessus un Memoire fort instructif. Pour contenter à ce sujet la curiosité du Public, en attendant que cette Piece soit imprimée dans les Memoires de l'Académie, on en donne icy un Extrait, fort détaillé & fait avec soin; & c'est sur ces idées, & sur l'inspection de la Carte, qu'on a joint icy, qu'on doit rectifier tout ce qu'on trouve sur cette Mer, dans les Auteurs Anciens & dans les Modernes. On verra parlà les erreurs dans lesquelles ils sont tombez. Scaliger, par exemple, a parlé de l'étenduë de cette Mer d'une maniere très-peu exacte; & Isaac Vossius, qui l'en a repris, avec assez d'aigreur, dans ses Notes sur Pompo-

nius-

Carte de La Mer Caspiene

levée suivant les ordres du CZAR
par M.r Charles van Verden en 1719. 1720. et 1721.
Envoyée à l'Academie Royale des Sciences
Par sa Maieste Czariene
et reduite par G. Delisle 1.er Geographe du Roy de l'Academie Royale des Sciences.
1725

R. d'Iaic
R. d'Yemba
Golfe Vaseux d'Yemba
Yembenskoi Gniloi Zalif
Isle des Cygnes ou Ostrof Leabegei
R. de Volga
Astrachan
Oustie Uvarinskoie Bouche d'Ouvarin
Peche d'Ivantzuk
Bouches du Volga
Isle de Koulal Ostrof Koulali
Isle de Cheteri bougornoi
Bouche d'Yargof
Marché de Labugin
11 pieds
2 brasses
Pereliunoi Marche
Isle de Venatset Kolkof
Isle des Chiens marins Ostrof Toulenei
Kislar R.
Chubnaia R.
20 Brasses
Alexandre Bay
Batlacova R.
Tzaconna R.
Rocher de Po
Isle de Tchetchen
Tereck ou Terki
Riviere d'Axai
Dutch
Riviere de Koso
6 Brasses
Riviere de Salok
Montagnes d'Andrew
Mont de Tarkof
Riviere de Monas
17 br
Montagnes d'Ousmen
Variation de l'aiguille 12. degrez 9. minutes au Nordouest
Carabougas ou Bouche noire
Riviere d'Itchbohom
Riv.e d'Ousmen
Brasses
Derbent
R. d'Iluken
Montagnes de Derbent
R. de Samura
M. de Schat
Rade de Nisovie
Rivieres de Nisowie
R. de Saiat
R. de Mordova
Variation de l'aiguille onze degrez 44. minutes au Nordouest
15 Brasses
Pic de Barmak
Duabrata ou les deux freres
Ostrof Swetoi Isle Sainte
Apcheron
Baka
Ostrof Giloi l'Isle habitée
Isle de Schach
Douwanoi
Isle de Bouila
Isle de Los
Ostrof Swinoi Isle des Cochons
Cap de Vestr
R. de Koura Septentrionale
Koura Meridionale
Variation de l'aiguille 13. degrez 51. minutes au Nordouest
7 Brasses
Krasnie Vodi les eaux rouges
Ostrova Nephtania Isle de la Nafte
Isle d'Agourgir
Golfe de Balchan
M. de Balchan
Isle de Koura
Riviere de Lenkora
Riviere d'Astara
Hori Taliskie
Montagnes de Talischin
Variation de l'aiguille onze degrez 44. minutes au Nordouest
brasses
Golfe de Sinsilen
brasses
R. de Sebdoura
Variation de l'aiguille 11. 51. au Nordouest
Montagnes de Sinsilen
Montagnes de Resche
Montagnes de Kilan
Variation de l'aiguille onze degrez 15. minutes vers le Nordouest
Golfe d'Astrabat
M. de Siman
M. de Samchit
M. d'Ispetchi
Riviere d'Astrabat
Montagnes de Misandron
Montagnes d'Astrabat

Lieües communes de France de 25. au Degré
5 10 15 20 25 30 35
Lieües marines de France et d'Angleterre de 20 au degré
5 10 15 20 25
Milles ou Lieües d'Hollande de 15. au Deg.
5 10 15 20

Les Brasses marquées dans cette Carte pour designer les Sondes de la M. Caspienne sont des brasses d'Hollande chacune de 5. pieds de Hollande plus courts chacun de 5. lignes que n'est le pied de Paris.

48 47 46 45 44 43 42 41 40 39 38 37

P. Starck-man Sculp.

nius-Mela, Pag. 240. *n'est pas lui-même exempt de reproche ; ayant suivy l'ancienne erreur, qui donnoit à cette Mer beaucoup plus de latitude que de longitude ; au lieu qu'on verra, par la nouvelle Carte, qu'elle s'étend beaucoup plus du Sud au Nord, que du Levant au Couchant. Olearius avoit déja corrigé cette erreur, dans la Carte de la Mer Caspienne, qu'on trouve dans le premier Tome de son Voyage de Moscovie ; mais, par les raisons qu'on verra dans le Memoire suivant, il étoit tombé dans d'autres fautes, qu'une plus grande exactitude lui auroit fait éviter.*

EXTRAIT DU MEMOIRE QUE M. DE L'ISLE, GEOGRAPHE ORDINAIRE DU ROY,

A lû à l'Académie des Sciences,

Au sujet de la

NOUVELLE CARTE DE LA MER CASPIENNE.

„ MONSIEUR DE L'ISLE, pour s'aquiter
„ de la Commission, dont l'Académie
„ des Sciences l'avoit chargé, & qui consi-
„ stoit à donner la Réduction de la Carte de
„ la

„ la Mer Caſpienne, que Sa Majeſté Czarien-
„ ne a fait l'honneur à l'Académie de l'en-
„ voyer en grand, & de joindre ſes Remar-
„ ques à cette Carte, expoſe d'abord les dif-
„ ferentes notions qu'on a euës de cette Mer,
„ très-peu fréquentée juſques à preſent; ſoit
„ parce que n'ayant aucune communication
„ avec les autres, elle eſt moins avantageuſe
„ pour le Commerce; ſoit parce qu'elle eſt
„ environnée, en ſa plus grande partie, des
„ Tartares & des Perſans, qui entendent peu
„ la Navigation. Pour faire voir, d'un coup
„ d'œil, les progrès que l'on a fait dans la con-
„ noiſſance de cette Mer, depuis les décou-
„ vertes des Anciens, juſques aux recherches
„ que le Czar a fait faire, M. de l'Iſle a jetté,
„ ſur une feüille à part, & l'une ſur l'autre,
„ cinq Repreſentations de la Mer Caſpienne,
„ qui ſont diſtinguées, les unes des autres, par
„ des couleurs differentes. Ces cinq Repre-
„ ſentations ont un point commun, que ce
„ Sçavant Geographe a choiſi dans l'Embou-
„ chûre du Wolga, la plus grande Riviere de
„ l'Europe, & la plus fréquentée, par le grand
„ abord des Marchands qui vont commercer
„ ſur cette Mer. La premiere Repreſentation,
„ eſt celle de Ptolomée. Cet Auteur a ſçû que
„ la Mer Caſpienne étoit fermée comme un
„ Lac, ainſi qu'on le ſçavoit dès le tems même
„ d'He-

„ d'Herodote ; cependant Strabon , Pline, &
„ Pomponius-Mela , avoient cru faussement
„ qu'elle communiquoit avec l'Ocean Septen-
„ trional , ayant pris peut-être l'Embouchûre
„ pour le Détroit de cette communication. Il y
„ a apparence , en effet , que ces Auteurs écri-
„ voient sur le recit de quelques Navigateurs,
„ qui ayant parcouru cette Mer , dans le tems
„ que ce Fleuve est débordé , & qu'il occupe
„ alors dix-huit ou vingt lieuës de païs , ils le
„ regardérent comme une Mer, qui formoit la
„ communication avec l'Ocean Scythique.
„ Ptolomée , qui a connu la vérité sur ce sujet,
„ s'est trompé , en donnant à cette Mer 23. de-
„ grez & demy d'étenduë , d'Occident en
„ Orient ; ce qui est le quadruple de ce qu'elle
„ en a effectivement. Il se trompe aussi, en l'ap-
„ prochant du Nord de trois degrez plus qu'il
„ ne faut ; quoy qu'en ce sens même , il donne
„ assez juste son étenduë totale ou absoluë. La
„ seconde Representation , est celle d'Albufe-
„ da , Prince Arabe , excellent Geographe ,
„ qui régnoit à Hama l'an 1320. Il a fait une
„ correction importante sur Ptolomée , qui est
„ d'avoir diminué d'un tiers l'étenduë de cet-
„ te Mer , d'Orient en Occident , & d'avoir
„ mis , par conséquent , sa longueur en latitu-
„ de, au lieu que Ptolomée l'avoit mise en lon-
„ gitude. Il a même rendu , à cette Mer , son

„ veritable climat; ſur lequel on n'a plus va-
„ rié depuis. La troiſiéme Repreſentation, eſt
„ celle de Jean Struys, que le Czar a envoyée,
„ avec la ſienne, pour en faire ſentir les dif-
„ ferences : & en ce ſens, il ne pouvoit pas
„ mieux choiſir; car il n'y a ſortes d'erreurs
„ où ne ſoit tombé, à l'égard de cette Mer,
„ ce Voyageur Romaneſque. Il place Der-
„ bent, premiere Ville de Perſe, à 40. degrez
„ & demy de latitude, plus grande d'un de-
„ gré vingt minutes, que celle qui a été ob-
„ ſervée par Olearius; d'un degré 22. minu-
„ tes que celle de Jenkinſon; & enfin d'un
„ degré 32. minutes que celle de la nouvelle
„ Carte. Il ſuppoſe, dans cette Mer, deux Gouf-
„ fres, par où elle portoit ſes eaux, par-deſ-
„ ſous terre, dans une autre Mer. C'eſt un re-
„ ſte de l'ancienne erreur de communication,
„ dont nous avons parlé plus haut. Il place
„ auſſi la Ville d'Aſtracan à l'Orient de la Mer
„ Caſpienne; au lieu de la mettre, comme elle
„ eſt en effet, à ſon Occident; ce qui eſt une
„ poſition fauſſe de plus de cent lieuës. Il fait
„ deſcendre la Riviere de Yaic de 5. degrez;
„ celle d'Yem de 6. degrez; & le Port de Man-
„ guſtave de 7. degrez vers le Midy; erreurs
„ énormes, en comparaiſon de celles des
„ moindres Navigateurs, qui en latitude ne
„ ſe trompent jamais que de quelques minu-
„ tes.

,, tes. Ce même Auteur place, dans la Mer ,, Caſpienne, les Iſles Fluviales du Wolga; ,, enfin, il double les Places de Terki, de Tar- ,, cou, de Boinac, & de Nizera, qu'il met ,, chacune en deux endroits, éloïgnez l'un de ,, l'autre de 80. lieuës. La quatriéme Repre- ,, ſentation, eſt celle des Cartes de M. de ,, l'Iſle lui-même, lors qu'il les a tracées ſur ,, les notions, qu'il avoit priſes de la Mer ,, Caſpienne, dans les routes ou dans les Ob- ,, ſervations de Bourrous, d'Olearius & de ,, Jenkinſon, très-habiles Navigateurs; mais ,, qui l'avoient induit en erreur, par une né- ,, gligence de leur part. On ſçait de quelle im- ,, portance il eſt de corriger les variations de ,, l'Eguille Aimantée, pour avoir la véritable ,, direction au Nord. Bourrous, & Olearius, ,, en particulier, ont obſervé très-exacte- ,, ment ces variations, chacun dans le tems ,, où ils ont navigé. Là-deſſus, il étoit na- ,, turel de croire qu'ils rapportoient, dans ,, leurs Journaux, les airs de Vents qu'ils ont ,, ſuivis, tout corrigez & rectifiez; & il ſe ,, trouve pourtant qu'ils ne les rapportent, ,, que ſuivant la fauſſe démonſtration de la ,, Bouſſole, que la Carte du Czar a redreſſée. ,, M. Vanverden, qui a couru cette Mer, ,, par Ordre de Sa Majeſté Czarienne, a ſoin ,, d'avertir, dès le Tître de ſa Carte, qu'elle

 ,, eſt

„ eſt réduite au véritable Méridien : ce qu'il
„ juſtifie par ſix Obſervations, de la varia-
„ tion de l'Eguille, marquées auſſi dans ſa
„ Carte, aux endroits où elles ont été faites.
„ Et c'eſt la principale difference de l'ancien-
„ ne Carte de M. de l'Iſle, avec celle du Czar,
„ qui fait la cinquiéme & la derniere Repre-
„ ſentation. En effet, ces deux Cartes ne dif-
„ ferent, preſque entre elles, que par le giſe-
„ ment des Côtes, qui n'étoit pas réduit au
„ vray Nord-Sud, dans les Cartes de M. de l'Iſ-
„ le, comme dans celle du Czar. Il eſt vray
„ auſſi qu'on eſt redevable, à Sa Majeſté Cza-
„ rienne, de la connoiſſance exacte de toute
„ la Côte Orientale ; & ſur-tout de cette eſ-
„ pece d'étranglement, qui eſt vis-à-vis le Port
„ d'Etlhcarron, où la Mer Caſpienne n'a que
„ trente lieuës de l'Eſt à l'Oüeſt ; au lieu des
„ 70. de Struys, des 220. d'Albufeda, & des
„ 340. de Ptolomée. M. Vanverden nous ap-
„ prend auſſi, au ſujet des variations de l'E-
„ guille, des particularitez que l'on ne con-
„ noiſſoit pas encore. On ſçavoit que l'Eguille
„ varioit differemment, d'un lieu à un autre,
„ dans le même tems ; &, d'un tems à un au-
„ tre, dans le même lieu. M. de l'Iſle avoit
„ même averty que cette variation, & ſes dif-
„ ferences, étoient plus ſenſibles dans les cli-
„ mats Septentrionaux, que vers l'Equateur :
mais

„ mais l'on ne ſçavoit pas encore que la pro-
„ greſſion de cette variation allât à un plus
„ grand nombre de degrez, dans une partie du
„ même climat que dans l'autre. La France,
„ & ſes environs, ſont dans le même climat
„ que la Mer Caſpienne; cependant la décli-
„ naiſon de l'Eguille n'a point paſſé en Fran-
„ ce 13. degrez ; & dans la Mer Caſpienne
„ elle eſt allée juſques à 24. Stevin, au com-
„ mencement du Siécle paſſé, trouva la décli-
„ naiſon de l'Eguille à 13. degrez & demy
„ Nord-Eſt ; en 1640. elle n'étoit plus à Paris
„ que de 3. degrez ; elle fut nulle en 1666. &
„ ayant paſſé depuis au Nord-Oüeſt, elle y eſt
„ aujourd'huy de 13. degrez. Mais à Aſtra-
„ can, environ l'an 1580. Bourrous avoit trou-
„ vé la déclinaiſon Nord-Oüeſt de dix de-
„ grez. En 1636. Olearius la trouva de 22. de-
„ grez du même côté, & deux ans après de
„ 24. Enfin M. Vanverden ne l'a trouvée à
„ Oba, un des Ports de la Mer Caſpienne,
„ que de 14. degrez ; & ainſi, dans la partie
„ de l'Europe où nous ſommes, la déclinaiſon
„ s'eſt trouvée Nord-Eſt, pendant qu'elle étoit
„ Nord-Oüeſt en Perſe, où elle l'eſt encore,
„ comme elle l'eſt auſſi maintenant pour nous.
„ Et pendant que la déclinaiſon Nord-Eſt a
„ diminué en France d'un degré, tous les 4.
„ ans demy ; la déclinaiſon Nord-Oüeſt a aug-
„ menté

„ menté en Perse d'un dégré en 7. ou 8. ans.
„ Enfin, pendant que la déclinaison Nord-
„ Oüest a augmenté en France d'un degré en
„ 4. ans, elle n'a diminué en Perse d'un de-
„ gré qu'en 8. ans.

„ Je dois ajoûter, à ce Memoire, les Réfle-
„ xions du Pere Avril Jesuite, sur la commu-
„ nication que doit avoir cette Mer avec les
„ autres, pour y décharger la grande quantité
„ d'eau qu'elle reçoit. Voicy comme il en par-
„ le dans son Voyage de Tartarie, Pag. 88.
Ce *qu'il y a*, dit-il, *de plus admirable, est de voir cette Mer toûjours également resserrée dans les bornes que la Providence lui a marquées, sans que la multitude des Rivieres qu'elle reçoit, & qui dévroient naturellement la grossir, d'une maniere bien sensible, les lui fasse jamais passer. C'est cette obéïssance respectueuse qui a mis en peine nos Geographes, touchant la communication que doit avoir necessairement cette Mer, avec les autres, qu'elle enrichit de ce qu'elle a de trop. Quelques-uns ont cru, que la Mer Noire, étant plus près d'elle qu'aucune autre, pourroit bien profiter de son voisinage; mais, outre que ce sentiment n'est appuyé sur aucune raison solide; il semble que la sagesse de Dieu n'ait mis, entre ces deux Mers, une longue Chaîne de hautes Montagnes, comme elle a fait, que pour les separer entierement l'une de l'autre.* „ L'Auteur ajoûte ensuite qu'il a deux
„ fortes conjectures, qui lui font croire qu'el
„ le se décharge plûtôt dans le sein Persi-
„ que,

» que, quelque éloigné qu'il en paroisse. La
» premiere est, que dans le Golphe que for-
» me cette Mer, du côté du Midy, vis-à-vis
» la Province du Xilan, il y a deux Gouffres
» dangereux, où l'eau se jette, avec une rapi-
» dité incroyable & avec un bruit épouven-
» table. La seconde est fondée sur une expé-
» rience de tous les ans, qui fait remarquer,
» à ceux qui habitent le long du Golphe Per-
» sique, une grande quantité de feüilles de
» Saule à la fin de chaque Automne. Or, com-
» me cette espece d'arbre est entierement in-
» connuë dans cette partie de la Perse; &
» qu'au contraire les bords de la Mer Caspien-
» ne, du côté du Xilan, en sont tous bordez;
» on peut croire, avec assez de probabilité,
» que ces feüilles n'ont été portées, d'une ex-
» trêmité de la Perse à l'autre, que par les
» eaux, qui les ont entraînées par des Canaux
» soûterrains. Malgré ces raisons, il y a des
» Phisiciens qui soutiennent que cette Mer
» n'a aucune communication, & que la seule
» évaporation lui fait perdre autant d'eau
» qu'elle en reçoit des Rivieres qui s'y jettent.
» C'est ainsi, sans doute, que l'Ocean, dont
» les bornes sont aussi réglées, que celles de
» la Mer Caspienne, se décharge des eaux
» que tous les Fleuves y portent. Ceux qui
» voudront voir là-dessus un détail curieux,
» &

,, & des preuves Geometriques, pourront con-
,, sulter un Memoire de M. Halley, dont l'Ex-
,, trait se trouve dans les premiers Tomes de
,, la République des Lettres de M. le Clerc.
,, Je conseille aussi, à ceux qui ont le Recuëil
,, des Voyages que nous devons à M. Théve-
,, not, de lire la Relation de Jenkinson, qui
,, fournit beaucoup de lumieres sur cette Mer.
,, Je ne saurois mieux placer, qu'en cet en-
,, droit, une autre découverte, que nous de-
,, vons aussi aux soins de Sa Majesté Czarien-
,, ne, quoy qu'elle soit dans un genre fort dif-
,, ferent. Le fait dont je veux parler icy, est
,, contenu dans le Memoire suivant.

MEMOIRE DE M. CHUMAEKER,

BIBLIOTHE'CAIRE DE SA MAJESTE' CZARIENNE.

Du mois d'Octobre 1721.

„ LEs Kalmuques ſont des Tartares, qui „ ſont ſous la protection du Czar. Ils „ habitent le païs, entre la Sybérie & la Mer „ Caſpienne, à l'Orient du Wolga. C'eſt-là „ où l'on a trouvé la Maiſon ſouterraine & „ les Manuſcrits, dont la Gazette du 18. Oc- „ tobre a parlé. On y trouve encore aujour- „ d'huy, dans leurs Tombeaux, & des Caver- „ nes, toutes ſortes d'inſtruments & orne- „ ments, qui ſervoient, tant à leur Culte Di- „ vin, qu'à leur ménage, & qu'on enterroit „ ordinairement avec les cadavres; ſçavoir, „ des haches, des couteaux; toutes ſortes de „ vaſes, urnes, lampes ſépulchrales, pen- „ dants-d'oreilles, bagues, boucles; & des „ figures d'hommes & d'animaux, en bronze, „ or & argent, de differentes figures. Com- „ me on le voit dans les deſſeins qui ont été

,, faits, ſur les originaux qui ont été trouvez ,, dans le même endroit où étoient les Ma-,, nuſcrits, & qui ſont actuellement dans le ,, Cabinet de Sa Majeſté Czarienne.

,, La premiere, & la ſeconde de ces figu-,, res, repreſentent deux Reines, ou deux Déeſ-,, ſes, aſſiſes ſur un Thrône, à la maniere des ,, Orientaux; & la matiere dont elles ſont fai-,, tes tire ſur le jaune, & reſſemble aſſez à ce ,, qu'on appelloit *æs Chorintiacum*. La premiere ,, a encore deux doigts à la main droite, & la ,, main du bras gauche eſt rompuë.

,, La troiſiéme repreſente un homme à ge-,, noux, qui ferme un poing, pour y mettre ,, une lumiere; l'anneau qu'elle a ſur le dos ,, ſervoit pour l'attacher.

,, La quatriéme eſt une Statuë de bronze ,, d'un Prince Oriental, monté ſur un cheval, ,, ayant ſur la tête un diadême. La figure d'un ,, enfant debout, derriere le Cavalier, lui ,, couvre la tête avec un paraſol, & on voit ,, devant un Prêtre tenant les bras croiſez ſur ,, la poitrine.

,, La cinquiéme eſt une figure d'un cheval ,, de bronze qui ſervoit de lampe.

La ſixiéme eſt auſſi une lampe ſépulchra-,, le, qui repreſente une Statuë equeſtre, cou-,, ronnée de laurier, à la maniere des Ro-,, mains; le Cavalier tient à la main droite

un

„ un éclat de lance ou de Bâton de Comman-
„ dant. Cette figure eſt très-remarquable.

„ La ſeptiéme repreſente une oye, dont le
„ bec eſt mouvant, par le moyen d'une char-
„ niere ; la langue eſt d'un fil de fer, peut-
„ être pour en faire ſortir quelque ſon. Les
„ 4. taches noires, marquent des trous & des
„ ouvertures qui ont été faites par accident.

„ La huitiéme repreſente un hibou, Idole
„ de la Sybérie, qui eſt encore en grande vé-
„ nération parmy lés gens du païs.

„ La neuviéme enfin eſt une figure en bron-
„ ze, d'une repreſentation Chinoiſe.

„ On ne fait point graver icy les figures ;
„ mais on avertit le Public qu'on les trouvera
„ à la fin du dernier volume du Supplément
„ de l'Antiquité expliquée, du R. P. Dom
„ Bernard de Montfaucon.

„ Sa Majeſté Czarienne a envoyé depuis, à
„ l'Académie des Belles Lettres, un Rouleau
„ des Manuſcrits dont on vient de parler. Meſ-
„ ſieurs Fourmond & Freret, reconnûrent d'a-
„ bord que le caractére étoit celui des Tarta-
„ res du *Tibet*, & quelques jours après ils en
„ donnérent l'explication, qu'on trouve dans
„ le Journal des Sçavants. Si l'Académie avoit
„ eu communication des autres feüilles, elle
„ n'auroit pas manqué de contenter ſur cela la
„ curioſité du Public.

CHAPITRE XXXI.

Situation du Païs de Nisavvaey. Grande Tempête. Poussiere terrible. Arrivée à Samachi.

1703. 23. *Juillet.* Nisawaey. ON ne trouve ny Villages ny maisons sur la Côte de *Nisavvaey*, desorte qu'on est obligé d'y dresser des tentes, ou d'avancer plus avant dans le païs, selon qu'on le juge à propos, & le séjour qu'on y doit faire. Les Arabes y viennent trouver les voyageurs, avec des chameaux & des chevaux, pour les conduire à Samachi. Comme il s'y trouvoit plusieurs bâtiments, lorsque nous y arrivâmes, la foule y étoit grande. Le vingt-deuxiéme au matin, nous jettâmes nos filets dans une petite Riviere, qui va se jetter dans la Mer, à une demy-lieuë delà, par deux embouchûres: mais nous n'y prîmes pas grand' chose; quoy qu'elle soit remplie de poisson en de certains tems. Elle se nomme *Nisavvaey*, & donne son nom à cette contrée. Sa source est dans les Montagnes.

Le vingt-troisiéme, le vent étant Sud-Est, il en partit cinq bâtiments, sur lesquels s'embarquérent plusieurs Marchands Arméniens, avec leurs marchandises, pour se rendre à

Astracan,

Aſtracan ; & je me ſervis de cette occaſion pour y écrire à mes amis & à Moſcow. 1703. 24. *Juillet.*

Ceux qui tranſportent les marchandiſes, qu'on apporte ſur cette Côte, ſont Arabes ou Turcs ; ils habitent ſous des tentes en été, & en hyver dans des Villages aſſez éloignez des Côtes.

Le vingt-quatriéme, il en partit pluſieurs chameaux, chargez de marchandiſes, avec des Marchands Ruſſiens, qui avoient fait le voyage avec nous de Moſcow à Aſtracan. Le même jour il y arriva un Arabe, auquel trois voleurs avoient enlevé ſon cheval & du ris qu'il portoit à vendre. Auſſi-tôt qu'on l'eut apris, dix ou douze perſonnes courûrent après les voleurs, mais inutilement. Arabe volé

Il ſurvint ſur le midy une groſſe tempête, qui fit élever une ſi grande pouſſiere, entre le rivage de la Mer & les Dunes, qu'on ne ſçavoit où ſe mettre à couvert. Quoy que nous euſſions une aſſez grande tente, & qu'elle fut ſoutenuë par deux bonnes perches, & bien attachée en terre avec des piquets, je fus obligé de me retirer ſur le bord de la Mer, où la pouſſiere étoit moins violente, à cauſe que le ſable y étoit moüillé; je craignois d'ailleurs que le vent n'emportât nôtre tente. Cela ne manqua pas d'arriver, & il fallut nous contenter d'en couvrir nos marchandiſes, en Tempête, & groſſe pouſſiere.

l'atta-

1703. 25. *Juillet.* l'attachant le mieux qu'il nous fut possible; & comme l'air étoit remply d'un gros nuage de sable, chacun tâchoit de se mettre à l'abry; les uns derriere un bâtiment brisé, qui avoit fait naufrage, les autres dedans. Cette tempête dura jusques au soir, que nous retendîmes nôtre tente, & retirâmes à peine nos ballots du sable, sous lequel ils étoient ensevelis. Le vingt-cinquiéme, quelques Marchands, qui avoient été douze jours sur cette Côte, prirent le chemin de Samachi, par un très-beau tems; mais nous fûmes obligez d'attendre l'arrivée du Doüanier, auquel il faut payer les droits avant que de partir delà. Ils se montent à 46. sols par ballot, & chaque ballot pese 400. livres, charge ordinaire d'un cheval. Ce jour-là, l'orage recommença, avec tant de violence, qu'on avoit bien de la peine à se soûtenir sur le rivage, & même nous fûmes obligez de gagner l'autre côté des Dunes à 300. pas de la Mer, où nous passâmes la nuit. L'équipage d'un bâtiment, appartenant à Sa Majesté Czarienne, s'y étoit aussi retiré sous quelques huttes. Il s'y trouva deux Allemands & un prisonnier Suédois, qui me firent present de deux oiseaux, que les Russiens nomment *Karavvayeke*, & qui ressemblent assez à de jeunes herons, hors qu'ils ont le plumage noir ou d'un bleu fort enfoncé.

Seconde tempête.

Comme

Comme ces Messieurs me venoient voir tous les jours, ils m'apportérent aussi une gruë blanche, d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. 1703. 26. Juillet.

La tempête continua toute la nuit, & le Doüanier, qui arriva le vingt-sixiéme, nous permit de passer outre, après avoir visité nos ballots. Nous partîmes le lendemain avec plus de 100. chameaux, 10. chevaux & trois ânes, en côtoyant toûjours la Mer, dont nous trouvâmes par tout le rivage au même état, que l'endroit où nous avions tant souffert par la tempête. Nous traversâmes les quatre petites Rivieres de *Samoetsia*, *Balballa*, *Bulboelactsja* & *Mordvva*, en avançant vers le Sud. On trouve sur ce rivage de gros animaux, avec de petites têtes, qu'on y nomme chiens Marins, parmy lesquels il y en a d'aussi grands que des chevaux, & la peau en est excellente pour couvrir des coffres. Dans la saison où ses animaux-là s'accouplent, on en voit des milliers sur le rivage de *Nisavvaey*. Après avoir fait quatre lieuës, nous allâmes nous reposer dans une Plaine au-delà des Dunes, à une demy-lieuë du Village de *Mordovv*, habité par des Arabes, qui ont de méchantes cabanes de terre, comme les Tartares, dont on a parlé. *Mordovv*, veut dire *Marais*; aussi ce Village est-il fort marécageux, à cause des eaux qui

Chiens Marins.

1703. 28. *Juillet.* qui y tombent des Montagnes. Cela fait qu'il y croît beaucoup de ris, & qu'on y trouve un grand nombre d'oiseaux.

Le vingt-huitiéme, nous poursuivîmes nôtre voyage sur le bord de la Mer, & fîmes six lieuës de chemin. Nous nous éloignâmes de la Mer en cet endroit, ayant devant nous, à une petite distance, les hautes Montagnes de Perse. (*a*) Nous y trouvâmes une source d'eau, & quelques méchants Villages, composez d'un petit nombre de maisons de terre, dont on nomme icy les habitans Mores ou Turcs. Comme le tems étoit très-beau, ces Plaines & ces Montagnes faisoient un très-bel effet. La Mer Caspienne ne produit guéres de poisson en ce quartier-là. On y trouve cependant des carpes, mais qui ne sont pas trop bonnes, & une espece de harang, qui ne vaut pas mieux.

Nous continuâmes nôtre route le vingt-neuvié-

(*a*) L'Auteur parleroit plus exactement, s'il disoit qu'on voit les Montagnes d'Arménie. On doit remarquer icy qu'il parcourt la Côte Occidentale de la Mer Caspienne, sur laquelle on trouve les Villes de Samachi, de Terki, & Derbent, qui est la premiere Ville de Perse. Tout ce païs, qui est entre la Mer Caspienne & la Mer Noire, enferme la Circassie, la Mingrelie, la Georgie, les Tartares de Dagestan, & quelques autres Peuples, jusques à l'Arménie; autrefois c'étoit la Colchide, l'Ibérie, & l'Albanie.

neuviéme, & entrâmes une heure après dans les Montagnes, qui sont fort élevées; elles sont remplies de Rochers, & le terrain en est par conséquent si stérile, qu'on n'y voit aucun arbre. Après avoir traversé la haute Montagne de *Barma*, nous nous arrêtâmes à 9. heures du matin, sur une Montagne platte, environnée d'autres plus élevées, & nous trouvâmes un ruisseau de bonne eau dans une Vallée profonde. J'y tiray un grand oiseau de proye, qui avoit le plumage noir, mêlé de gris & de blanc; il ressemble à un faucon; mais il est beaucoup plus grand; on le nomme dans le païs *Tjallagan*, & ses plumes sont bonnes à écrire.

1703. 29. *Juillet.*

Grand oiseau.

Le tems étant toûjours beau, quoy que le vent fût assez violent, nous poursuivîmes nôtre voyage au Sud, & passâmes à côté de plusieurs cabanes, habitées par des Arabes. On en rencontre en grand nombre, avec leurs femmes, leurs enfants & leur bétail. Ce quartier-là est remply de voleurs, ce qui oblige les Voyageurs à se tenir sur leurs gardes, sans se laisser surprendre au sommeil. Nous tirions aussi, de tems en tems, quelques coups de fusil, pour faire connoître que nous étions sur la défiance. Un de ces voleurs ne laissa pas de s'approcher pour nous reconnoître; mais sa témérité fut récompensée d'une volée de coups de bâtons.

Chemin dangereux.

1703. Nous nous remîmes en chemin à minuit,
29. Juillet. & nous arrivâmes une heure après dans les Montagnes couvertes d'arbres. A la pointe du jour, nous passâmes un chemin étroit & escarpé, où nous fûmes obligez de mettre pied à terre & de mener nos chevaux par la bride. Lorsque nous fûmes descendus dans la Plaine, nous traversâmes deux fois la Riviere d'*Atatsiaei*, ou la *Riviere Paternelle*, qui se jette dans la Mer Caspienne. Nous trouvâmes, sur le sommet d'une Montagne, un étang remply d'eau, autour duquel se tenoient un grand nombre d'oiseaux, & ensuite une source d'eau, qui sort d'une Montagne, & forme un petit canal. C'est une branche de la Riviere, que nous avions traversée deux fois le jour précédent, & que nous passâmes pour la troisiéme à gué, la secheresse ayant été grande depuis deux ans. Sur les huit heures, nous trouvâmes à gauche un grand *Caravanserai* de pierre démoli, & un Cimetiere à côté, avec plusieurs Tombeaux d'Arabes & de Turcs. Nous fîmes alte un peu au-delà, dans une Plaine, à côté d'un ruisseau, à quatre lieuës d'un petit lieu nommé *Rasarat*, où quelques Arabes avoient dressé des tentes. Il fallut envoyer chercher des rafraîchissements à une lieuë de-là.

Riviere d'Atatsiaei.

Nous nous remîmes en chemin, à deux heu-

res aprés minuit, montant & defcendant continuellement des Montagnes, & nous traversâmes une Riviere, que les Turcs nomment *Oroetsa*, c'est-à-dire, la Riviere feche : elle l'étoit effectivement alors, & quelquefois même en été; ainsi c'est plûtôt un Torrent qu'une Riviere. Nous entendîmes, vers le matin, des faisans dans les Montagnes, où l'on trouve aussi des liévres & plusieurs sources. Le dernier jour du mois, nous nous arrêtâmes dans une grande Plaine pierreuse, entourée de Rochers, où nous trouvâmes dix tentes d'Arabes, qui nous fournirent du lait, du beurre frais, des œufs, & d'assez bonne eau. Nous y tuâmes un mouton, que nous avions apporté d'Astracan, & fîmes bonne chere.

1703. 1. *Août.*

Riviere seche.

A deux heures du matin, nous poursuivîmes nôtre voyage, par des Montagnes pierreuses, & nous nous trouvâmes à la pointe du jour, proche d'une Fontaine nommée *Borbeelagh*, auprès de laquelle il y avoit plusieurs Arabes sous des tentes, dans un lieu où les herbes étoient toutes brûlées par l'ardeur du Soleil & la grande secheresse. C'étoit le premier jour d'Août, & nous ne fîmes ce jour-là que trois lieuës; car il est bon de sçavoir qu'on ne peut faire, pendant les grandes chaleurs, avec les chameaux, plus de 5. à 6. lieuës en 24. heures, outre qu'il faut que les Caravanes

1703. s'arrêtent dans les endroits où il y a de l'eau.
1. *Août.* Celui-cy étoit à trois lieuës de Samachi ; & comme ces Montagnes ne produisent point de bois, on est obligé de s'y servir de fiente de chameau, pour faire du feu, comme en Egypte, & presque dans toute la Perse.

Riviere de Sahansja.

Nous continuâmes nôtre route à 2. heures après minuit, & nous traversâmes la Riviere de *Sahansja*, où nous ne trouvâmes que des cailloux au lieu d'eau. En approchant de Samachi, nous passâmes à côté de quelques Jardins fruitiers. On nous fit arrêter à la Doüane pour compter nos chameaux, ce qui fut bien-tôt fait, & puis nous entrâmes dans la Ville, & nous allâmes loger au *Cara-vanseray* des Arméniens, où un Marchand de cette Nation nous régala.



CHA-

CHAPITRE XXXII.

Réjoüiſſances au ſujet d'une Robe Royale. Deſcription de Samachi. Ruïnes d'une grande Fortereſſe, ſur la Montagne de Kata-kuluſtahan.

NOus apprîmes, à nôtre arrivée à Samachi, que le Chan, ou Gouverneur de cette Ville, venoit de reçevoir du Roy ſon Maître une Robe Royale, ſur quoy il fit faire des réjoüiſſances publiques quatre jours de ſuite. Comme il faiſoit une chaleur exceſſive lorſque nous y arrivâmes, & qu'il y avoit deux ou trois ans qu'il n'y étoit tombé de pluye, tout y étoit d'une cherté extraordinaire, & on donnoit dix ſols d'un pain, dont on n'avoit accoûtumé d'en donner que deux depuis plus de cent ans. Les autres proviſions y étoient à proportion, & l'on payoit cinq à ſix ſols d'une poularde, qui ne coutoit que ſix liards auparavant.

1703. 2. *Août.* Robe, envoyée au Gouverneur de Samachi. Cherté de vivres.

On examine à la rigueur toutes les marchandiſes qui paſſent en cette Ville. Les Officiers de la Doüane ſe rendent pour cela au *Caravanſerai*, où ils ont un appartement. Ils n'exigent rien de cette viſite ; on leur paye à preſent cinquante ſols pour la charge d'un chameau,

1703. 2. Août.

chameau, dont on ne donnoit autrefois qu'un florin : Mais cela ne regarde que les marchandises qu'on transporte en Perse ; & comme ce transport se fait ordinairement sur des chevaux, il faut y diminuër les balots de la moitié, la charge d'un cheval n'excédant pas 400. livres, au lieu que celle d'un chameau est de huit à neuf cents.

Belle Cavalcade du Chan.

Le cinquiéme de ce mois, le Chan se rendit, sur les huit heures du matin, à un Jardin, à un quart de lieuë de la Ville, pour s'y parer de la Robe qu'on lui avoit envoyée d'Ispahan. Comme on avoit préparé une grande Fête à ce sujet, j'y allay avec plusieurs autres personnes. On vit paroître d'abord plusieurs Cavaliers, suivis de dix chameaux, parez de deux petits étendarts rouges, à droite & à gauche. Six de ces animaux étoient chargez de timbales, que les Perses nomment *Tambalpaes*, entre lesquelles il y en avoit quatre d'une grosseur extraordinaire, pointuës par le bas, qu'un timbalier, assis sur un des chameaux, touchoit de tems en tems. Quatre trompettes s'arrêtoient par intervales à côté du grand chemin, pour sonner de leurs *Karamas* ou trompettes, qui sont fort longues, larges par en bas, & font une mélodie fort desagréable à mon gré. On voyoit après eux à quelque distance, quatre haut-bois. Les chameaux

chameaux étoient auſſi ſuivis de vingt Mouſquetaires differemment habillez, les uns de vert, les autres de violet ou de gris; & ceux-cy de ſix domeſtiques du Chan ou Gouverneur, qui parut après eux, monté ſur un beau cheval chatain parfaitement bien enharnaché. Ce Seigneur, qui avoit une veſte aſſez courte, & un grand Turban à la Perſanne, étoit ſuivi de quatre Eunuques, les uns baſanez, les autres noirs, richement habillez & bien montez. Enſuite on vit paroître les plus Grands Seigneurs de la Ville, & un grand nombre d'autres perſonnes à cheval, puis neuf chevaux de main du Chan, richement enharnachez, ayant chacun un petit tambour au côté droit de la ſelle. La plûpart des perſonnes de diſtinction en avoient de ſemblables, qu'ils battoient des doigts de tems en tems. Ils étoient preſque tous d'argent, comme celui du Chan. Il y avoit, outre cela, un grand nombre de Soldats à côté du Jardin, à droite vers les Montagnes, qui avoient une plume à leur bonnet; & enfin, deux chevaux montez par deux hommes, couverts depuis les pieds juſques à la tête, d'une robe piquée de toutes ſortes de couleurs, repreſentant des ſinges. Comme ils étoient faits au badinage de ces animaux, ils attiroient les regards de tout le monde, & ſe tenoient à vingt pas

1703. 5. *Août.*

de

1703. 5. *Août.* de diſtance l'un de l'autre, avec des joüeurs d'inſtruments à côté d'eux. Lors qu'on fut arrivé au Jardin, le Chan, & les Seigneurs qui l'accompagnoient, deſcendirent de cheval à la porte de devant. Il s'y couvrit de ſa Robe Royale, & remonta à cheval une demy-heure après, & s'en retourna à la Ville dans le même ordre qu'il étoit venu. Cette Robe étoit aſſez longue & de brocard d'or; & il avoit ſur la tête un bonnet d'or en guiſe de Couronne. Cette Cavalcade étoit accompagnée d'un grand nombre de valets à cheval, qui voltigeoient ſur les aîles, ayant un *Kaljan*, ou bouteille à tabac à la main droite, pour le ſervice de leurs maîtres. Ces bouteilles ſont de verre, garnies d'or ou d'argent par le haut, & d'une grande propreté. Quelques autres domeſtiques portoient un petit chaudron, remply de feu à l'arçon de leurs ſelles, pour allumer les pipes de leurs maîtres, qui cependant ne s'en ſervirent point en cette occaſion. Peut-être par reſpect pour le Chan, ce qui eſt fort à remarquer, puiſque la plûpart des Peuples du Levant &, les Perſans ſur-tout, ne ſçauroient paſſer un moment ſans fumer. Pluſieurs de ces Seigneurs ſe divertirent en chemin en ſe dardant l'*Ayner*, qui eſt une eſpece de cane, ou de bâton à deux bouts, ce qui fait un de leurs principaux exercices. Tout le monde étoit

étoit accouru hors de la Ville, pour voir cette Cavalcade; les uns à pied, les autres à cheval; ſpectacle aſſez agréable, par la grande variété des objets, par le grand nombre de Villages dont le païs eſt remply, & par les beaux Jardins qu'on voit de tous côtez. Avant de prendre ſa Robe, le Chan ſe couvrit du bonnet d'or, dont on vient de parler; il étoit garny de pierres précieuſes, fermé par en haut, & porté à cheval devant lui à une petite diſtance. On prétend que ce bonnet repreſente les Armes du Prophête *Aly*, qui en portoit un ſemblable. Le Chan l'ôta, après avoir mis ſa Robe, & on le porta devant lui, comme on avoit fait en venant. On employa deux heures de tems à cette Cavalcade. 1703. 11. *Août.* Bonnet magnifique.

Il tomba de la pluye ſur le ſoir, & elle continua juſques au lendemain vers le midy; ce qui rendit les chemins ſi maũvais, que les chevaux avoient de la peine à y paſſer: mais il fit très-beau, depuis le ſeptiéme juſques au dixiéme de ce mois. Nous ne laiſſâmes pas d'avoir un tremblement de terre, qui ne fit aucun mal, ſi ce n'eſt qu'il obligea bien des gens à coucher en raſe campagne, de crainte que leurs maiſons ne ſe renverſaſſent ſur eux.

Le onziéme, je deſſinay la Ville ſur une Montagne, qui eſt au Sud, à l'endroit où elle paroît le plus, comme on la voit au num. 15. El- Situation de Samachi.

1703. le eſt plus longue que large ; & comme elle
11. *Août.* n'a point de Moſquées, ny de Tours, ny de bâtiments conſidérables, je n'ay marqué que le Palais du Chan, par la lettre A. le *Caravanſerai* de Circaſſie, qui eſt hors de la Ville à l'Eſt, par la lettre B. & une Montagne, où l'on trouve les ruïnes d'une ancienne Fortereſſe, par la lettre C. Elle eſt au Nord-Oüeſt de la Ville. On parlera plus amplement dans la ſuite de cette Montagne, auſſi-bien que d'une autre plus élevée, qu'on voit à côté. Cette Ville eſt ſur le penchant d'une Montagne ; elle a environ une lieuë de tour, & eſt toute ouverte, les murailles en ayant été renverſées par un tremblement de terre, il y a environ 35. ans. Quoy qu'il ne s'y trouve aucun bâtiment remarquable, il ne laiſſe pas d'y avoir pluſieurs Moſquées ; mais elles ſont toutes petites & baſſes, deſorte qu'on ne les voit pas hors de la Ville. Il y en a deux, dans leſquelles on entre par une cour, & qui n'ont pour tout ornement, qu'un lieu élevé en rond, remply de ſiéges, & des petits dômes qui les couvrent. Les maiſons de cette Ville ſont de pierre & de terre, plattes par en haut & de pauvre apparence ; & la plûpart ſi baſſes, qu'on en peut toucher le toit de la main. Les principales ne laiſſent pas d'être aſſez propres en dedans, & ſont ornées de tapis & de choſes pareilles. Les

murailles

murailles en font fort blanches, avec quelques traits de couleur. Il y en a même, parmy celles-cy, qui ont deux étages & sont élevées par le haut. Celle du Chan est sur une éminence, & ne paroît cependant guéres par dehors. On y trouve aussi les ruïnes d'une assez grande Mosquée, à laquelle on voit deux ou trois especes de dômes, qui paroissent avoir été beaux. Ce bâtiment étoit de pierres bien jointes, le plus ancien & le plus beau de tous ceux de la Ville. Il y a, au pied de la Montagne, où le Chan tient sa Cour, un grand Marché, où l'on vend toutes sortes de choses, & sur-tout des fruits. C'est le quartier des Chauderoniers, où l'on trouve d'autres boutiques, & un grand nombre de Cuisiniers, qui ont toutes sortes de mets préparez. Les *Bazars* sont à un des bouts de ce Marché, & sont aussi remplis de boutiques d'Orfêvres, de Cordonniers, de Selliers, &c. Ils sont couverts, les uns de pierres, les autres de bois, & forment plusieurs ruës. On y trouve des Caffez, & des *Caravanserais*, qui n'ont point de vûë sur la ruë, & où l'on entre par une grande porte. Il y en a une vingtaine, dont ceux des Indiens, qui sont de pierre, ont 23. à 24. pieds de haut, & sont les plus beaux. Le nôtre avoit 40. chambres de plain-pied en bas, & étoit quarré. Ce sont les lieux où l'on vend les principales mar-

1703.
11. *Août.*

Demeure du Chan.

Marché & boutiques.

Bazars.

1703. chandiſes : auſſi ne trouve-t-on point de gran-
11. *Août.* des boutiques, ny de Drapiers, dans les *Bazars*. Cette Ville a pluſieurs noms ; les uns la
Samachi. nomment *Samachi*, les autres *Sumachia*, & les Perſes *Schamachie*. Elle eſt au 40. degré 50. minutes de latitude Septentrionale, & eſt Capitale de la Province de *Schirvvan* ou de *Servan*, partie de l'ancienne Médie, au Nord-Nord-Oüeſt de la Perſe, à l'Oüeſt de la Province de *Gilan*, & au Nord de celle d'*Irac*, & qui s'étend juſques aux Frontieres d'Hircanie. On prétend que cette Ville fut bâtie par un Roy de Perſe, nommé *Schir-v-van Sjae*, à 24. lieuës de la Mer Caſpienne. (*a*) Le chemin des Montagnes eſt ſi tortueux, que nous employâmes 24. heures

(*a*) La Ville de Samachi étoit autrefois bien plus grande qu'elle ne l'eſt aujourd'huy ; & ce n'eſt même que depuis le grand *Cha-Abas*, Roy de Perſe, qu'elle a perdu toute ſa ſplendeur. Ce Prince craignant que le Grand Seigneur, qui lui faiſoit la guerre, ne s'en emparât, ou qu'une Place de cette importance ne ſervit de retraite aux Mécontents de ſon Royaume, en fit raſer la partie méridionale, qui étoit la plus conſidérable ; la partie oppoſée, qui ſubſiſte encore à preſent, n'étant pas en état de lui donner le moindre ombrage. Les maiſons en ſont fort laides, ainſi que les ruës, & les tremblements de terre y ſont fort fréquents ; ce qui oblige les habitants à rebâtir ſouvent leurs maiſons. Comme cette Ville eſt cachée entre deux hautes Montagnes, on ne la voit que lors qu'on eſt prêt d'y arriver.

heures à les traverser, & 6. jours à faire tout le chemin, avec les chameaux ; il est vray qu'on peut le faire en trois à cheval. Il y a quarante lieuës de-là à Derbent, quand on passe par les Montagnes de *Lahati*. 1703. 11. *Août*.

Etenduë du Gouvernement du Chan.

Le Chan y gouverne en Roy, & n'a sous lui qu'un *Kalantaer* ou Bourguemaître, qui n'a aucune authorité, & ne fait que la liste des subsides que le païs doit fournir au Chan, qui a une Chancellerie, des Conseillers, & un Arcenal dans son Palais, où il tient ordinairement quelques pieces de canon. Il y en a deux à l'entrée, qu'on décharge lors qu'il fait des réjoüissances. Il a un Corps de Cavalerie de 2500. hommes, dont 300. lui servent de Gardes à pied, & l'accompagnent lors qu'il sort, ou qu'il va à la chasse. Ce Chan, qui étoit dans la sixiéme année de son Gouvernement, est un homme bien fait & de bonne mine, quoy qu'assez maigre, portant de longues moustaches. Il se nomme *Aller-verdichan*, & porte le Titre de *Beglerberg*, ou de Chan des autres Chans. Il est né Georgien & Chrétien, & étoit autrefois Gentilhomme de la Chambre du Roy de Perse, auquel son pere, Gentilhomme de bonne famille, le donna dès l'enfance, selon la coûtume des Georgiens. On dit qu'il est de l'ancienne famille des *Borgodions*, connuë avant la naissance de J. C. & originairement Juive.

Son portrait.

Le

1703. 11. *Août.*

Le Gouvernement de Samachi eſt un des plus conſidérables de toute la Perſe, & dont les Gouverneurs s'enrichiſſent le plus facilement & le plûtôt, par les grands ſubſides qu'ils tirent des païs d'alentour, & ſur-tout du Gilan, qui produit beaucoup de ſoye, de cotton & de ſaffran. Le terroir en eſt très-fertile & produit de bons vins rouges & blancs; mais le blanc eſt ſi fort, qu'on n'en ſçauroit boire ſans eau. Il abonde en toutes ſortes de fruits, & ſur-tout en pommes, en poires & en chataignes d'un goût exquis, & principalement du côté de la Georgie. En un mot, il n'y manque rien que du monde pour le bien cultiver. Il produit auſſi en abondance des chevaux, du bétail, de la volaille, & toute ſorte de gibier à poil & à plume, qu'on y a à grand marché; & ſur-tout en hyver. Le pain y eſt admirable.

Terroir de Samachi.

Abondance de vivres.

t.

La Ville de *Baku*, qui a un très-beau Port, a été fortifiée depuis peu par les Perſes. Le Capitaine *Meyer*, dont on a parlé pluſieurs fois, en a été la cauſe. Il s'aviſa de demander l'entrée libre de ce Port, pour les Vaiſſeaux de Sa Majeſté Czarienne; ce qui ayant donné de la jalouſie au Sophi, il ordonna qu'on fortifia cette Place. Comme les Moſcovites avoient la liberté d'y entrer & d'en ſortir en tout tems, on lui conſeilla de ne pas faire cette démarche, mais ce fut inutilement. Il auroit

même

même été facile, avant cela, de s'emparer de cette Ville avec peu de monde, & même de tout le païs des environs, jusques au *Kur* & à l'*Araxe*, de s'y maintenir & de s'y fortifier, comme on le marquera dans la suite, le peuple n'étant pas en état de se défendre, & ç'eût été une chose très-avantageuse à Sa Majesté Czarienne. Cette Ville, qui est située dans la partie Occidentale de la Perse, au païs de Schirwan, sur la Mer Caspienne, a encore ses anciennes murailles. Ce quartier-là produit la meilleure huile de noix qui soit au monde; il s'y en fait de brune & de blanche; la premiere se transporte dans le païs de Gilan & cent lieuës au-delà en Perse, & la blanche de tous côtez. On m'a assuré que le païs brûle continuellement, à deux ou trois lieuës de cette Ville, à cause du salpêtre dont la terre est remplie; & qu'il y a une Ville nommée *Gansie* à 50. lieuës de Samachi, qui est quatre fois plus grande que celle-cy, remplie de beaux bâtiments de pierre, la plûpart à deux étages; de belles ruës larges; de beaux *Bazars*, & de grands *Cara-vanserais*: que le Palais du Gouverneur y est grand & spacieux; qu'une belle Riviere traverse la Ville; qu'on y trouve beaucoup de Jardins, de bons vins, des fruits en abondance; du séné, des cyprès & des pins; desorte que cette Ville pourroit passer

pour

1703.
11. Août.

Baku.

Huile de noix.

Ville de Gansie.

1703. pour une des plus considérables de toute la
13. *Août.* Perse. Ce recit me fut confirmé par un Ecclesiastique François, qui y demeure, & par quelques Georgiens, qui m'assurérent aussi, qu'on trouve dans la Georgie, aujourd'huy le *Gurgistan*, plusieurs Rivieres qui nous sont inconnuës, comme l'*Allasan*, qui traverse la Province de *Ghaget*; la *Leg-v-vie*, qui passe à côté de la Ville de *Cori* ou de *Gorri*; le *Kisanni*, qui passe à côté d'une grande Mosquée, nommée *Schetta*; la *Simma*, qui a sa source dans la *Turcomanie*, proche de la Ville d'*Angheltska*, & le *Jorri*, qui a la sienne dans la Montagne de *Serikjes*, lesquelles tombent toutes dans le *Kur*; outre plusieurs autres, qui n'ont point de noms. (*a*)

Rivieres inconnuës.

Enfin, voulant satisfaire ma curiosité, à l'égard des Antiquitez de l'ancienne & fameuse Médie, je me rendis le treiziéme d'Août à la Montagne de *Kala-kulustahan*, à une demy-lieuë de la Ville, au Nord-Oüest. Je m'arrêtay au pied de cette Montagne, pour y considérer les

Montagne de Kala-kulustahan.

(*a*) On peut consulter, pour la Georgie, les Voyages de Chardin, & de Jean Struys; mais il faut se défier beaucoup de ce dernier Auteur, qui est très-peu exact & fort Romanesque. Il seroit à souhaiter que nous eussions quelque bonne Relation de la Georgie, de la Mingrelie, & de la Circassie, sur-tout, qui nous est très-peu connuë.

T. 3. P. 497. n. 16.


LA MONTAGNE KALA-KULUSTAHAN
LA MONTAGNE KALA-KULUSTAHAN P. 500. n.
TOMBEAU A JEDIEKOMBET P. 507. n. 18. 19.
TOMBEAU A JEDIEKOMBET
TOMBEAU SUR LE MONT PIEDRAKOES P. 509. n. 20
TOMBEAU SUR LE MONT PIEDRAKOES

les restes de la muraille & des Tours d'une ancienne Forteresse. Il y en a de rondes, encore assez entieres, & quelques fondements, separez des ruïnes de la muraille, sur le penchant de la Montagne à droite, entre de grosses pierres, qui paroissent au-dessus de la terre en descendant. Il y en avoit de semblables à gauche, vers le haut, proche de la Tour; & une plus grosse, que toutes les autres, sur le sommet de la Montagne. On en trouvera la representation au num. 16. Je montay ensuite, avec assez de peine & de danger, cette Montagne escarpée, & je fus obligé de m'arrêter plusieurs fois en chemin. Etant parvenu au sommet, j'y trouvay une voute souterraine, où l'on descend sept à huit pas, par une grande arcade de grosses pierres polies & bien jointes; mais elle est enfoncée & remplie de décombres. Il y a une autre arcade entiere, vis-à-vis de celle-cy, au Nord-Est, dont l'ouverture fait horreur en jettant la vûë en bas, à cause de sa profondeur entre les Montagnes qui l'environnent. Aussi n'y a-t-il point de muraille de ce côté-là, dont on n'a pû approcher. Ces deux arcades, qui servent d'entrée à cette voute, sont à 44. pas de distance l'une de l'autre. Lors qu'on est descendu dans cette voute, on trouve à droite un passage assez court & assez étroit, avec une espece de

1703. 15. Août.

1703. fenêtre, qui donne contre le Rocher de la
13. *Août.* Montagne. On trouve une autre entrée à côté de celle-cy; mais qui a fort peu de profondeur, parce que cet endroit, qui est à l'Est, est à l'extrêmité de la Montagne. On passe à gauche, de l'autre côté, qui est à l'Oüest, pardessous une arcade en forme de porte, mais si basse, qu'on est obligé de se courber pour entrer dans un petit appartement, duquel on passe dans un autre semblable, par une petite allée, & de-là dans un troisiéme, qui sont tous très-bien voutez. La muraille sur laquelle ses voutes sont posées, a cinq pieds d'épaisseur à l'entrée, & huit en avançant, & les appartements, ou les voutes dont je viens de parler, sont séparées les unes des autres par de petits passages. Il y faisoit si obscur, que je n'osay pénétrer plus avant, n'étant accompagné que d'une seule personne, outre que le chemin de la derniere voute étoit remply de pierres & de décombres. Je conclus cependant, qu'il falloit que la plus grande partie de ces voutes traversassent la Montagne à l'Oüest & au Nord-Oüest, où est sa longueur. J'observay aussi, que les pierres des voutes des passages, qui sont plattes, étoient de la largeur de ces passages, posées par les deux bouts sur les murailles, & que toutes les pierres y étoient bien jointes & bien cimentées, quoy qu'elles ne

le

le ſoient pas ſi proprement, que celles des bâtiments des Anciens, & ſur-tout des Romains, qui ont excellé en cela. On le voit, juſques dans leurs grands chemins; & ſur-tout dans ce qui reſte de celui de Naples, nommé *Via Appia*. L'Egypte nous fournit un autre exemple de la délicateſſe des Anciens à cet égard, dans la ſeule des Sept Merveilles du Monde, qui ſubſiſte aujourd'huy; c'eſt le chemin intérieur par où l'on monte aux fameuſes Pyramides de ce païs-là, dont j'ay été le premier qui ait fait la deſcription, dans la relation de mon premier voyage. (*a*) Ces pierres, qui ſont d'une groſſeur prodigieuſe, ſont ſi bien jointes, qu'on a de la peine à remarquer l'endroit où elles le ſont, outre qu'elles ſont polies comme des glaces de miroir; au lieu que celles de l'ouvrage, dont je viens de parler, ne le ſont point du tout.

1703. 13. *Août.*

Propreté des anciens Romains, en joignant les pierres des bâtiments.

Celle des Egyptiens.

Au ſortir de ces voutes ſoûterraines, je meſuray la largeur de la Montagne par en haut, & je trouvay qu'elle avoit environ cinquante pas à l'endroit le moins large, & 80. au

(*a*) L'Auteur ſe trompe, lors qu'il dit qu'il a été le premier qui ait fait la deſcription du chemin qui conduit dans la grande Pyramide, puis que long-tems avant lui, *Jean Greaves*, Profeſſeur en Aſtronomie dans l'Univerſité d'*Oort*, & Thévenot, ſans parler des autres, nous en avoient donné la Relation.

1703. 13. *Août.* Puits dangereux.

Nord-Oüest. On trouve, vers le milieu de cette Montagne, un grand Puits; mais je n'osay en approcher assez près pour regarder dedans, de crainte d'y tomber, les bords en étant dangereux: c'est la seule ouverture que j'y aye trouvée. Les Tours, dont la muraille du bâtiment, qu'on voit sur la Montagne, est flanquée, sont à 70. ou 80. pas de distance les unes des autres, à l'endroit où elles sont les plus proches. Cette muraille descend beaucoup plus bas, autour de la Montagne, à l'Est, où je croy qu'elle a bien une demy-lieuë de long. Nous descendîmes bien plus facilement que nous n'étions montez, parce que nous trouvâmes le véritable chemin en revenant. Nous vîmes encore, en descendant, plusieurs ruïnes de grands appartements, entre la muraille d'en bas & la Forteresse démôlie, qui est sur le sommet, dont les pierres ne faisoient que paroître au-dessus de la superficie de la terre: mais on ne peut juger de la grandeur du bâtiment, que par celle des arcades. Etant parvenu, en nous en retournant, à la premiere muraille, je fis proche d'une Tour, qui est encore assez entiere, à côté de plusieurs autres ruïnes, le dessein qu'on trouve au num. 17. Quelques Ecrivains ont marqué que ces ruïnes étoient mêlées de pierre & de bois, mais je n'y en ay point trouvé, & je suis persua-

dé

dé que les pierres n'en ont été jointes qu'avec du ciment. On dit que cette Forteresse fut démôlie par Tamerlan, sans que j'en aye pourtant pû apprendre la vérité avec certitude. 1703. 13. Août.

En m'en retournant vers la Ville je vis un Turc, qui dansoit sur la corde en pleine campagne. Il étoit entouré d'un grand nombre de spectateurs, dont les plus proches donnoient ce qu'ils jugeoient à propos à un de ses compagnons, qui faisoit la quête, pendant que celui-cy étoit occupé à divertir la compagnie. Au reste il n'étoit pas des plus habiles.



CHAPITRE XXXIII.

Anciens Sépulchres remarquables à Jediekombet, sur la Montagne de Pjedrakoes, & à Pyrmaraes. Meurtre horrible. Revûë de la Cavalerie Persanne.

1703. 13. *Août.* Jediekombet.

JE partis de Samachi à cheval le quatorziéme, accompagné de deux personnes, & de quelques coureurs, pour me rendre à *Jediekombet*; c'est-à-dire, les Sept Tours, où l'on trouve plusieurs anciens Tombeaux. Nous passâmes par quelques Villages, la plûpart habitez par des Arméniens, & nous arrivâmes, sur les neuf heures, à *Kirkins*, Village situé sur une éminence fertile, & couverte de vignobles. On y trouve une Chapelle de pierre, avec le Tombeau d'un Saint, nommé *Sahaeh Vvartapeet*. Les gens du païs disent qu'il étoit né Mahometan Turc, & qu'ayant ensuite embrassé leur croyance, il s'attacha tellement à l'étude, qu'il devint un de leurs Prêtres: qu'il eut le malheur de tomber après cela entre les mains des Mahometans Turcs, qui le firent brûler à Samachi, & qu'étant ressuscité, il les étoit venu rejoindre. On trouve un autre Tombeau sur le grand chemin, à une demy-lieuë de cette Montagne, avec quelque caracteres,

Tombeau d'un Saint.

ractères, dont je demanday l'explication; mais on me dit que ce n'étoient que des ornements. Celui du Saint, qui est enterré sur la Montagne y est en grande vénération. Ils y allument des cierges les jours de Fête, & mangent à côté du Tombeau. Comme j'y arrivay un Dimanche, j'y trouvay beaucoup de monde, & on m'y invita fort civilement à dîner, dont je m'excusay, ne voulant pas m'arrêter en cet endroit. Ce Village contient environ 200. familles. Il y a un petit Autel au milieu de la Chapelle, où est ce Tombeau, & elle est ceinte d'une petite muraille, à côté de laquelle il y a un noyer, à l'ombre duquel ils s'asseyent. Il y avoit autrefois une petetite Mosquée au même endroit, qui fut renversée, il y a 35. ans, par un tremblement de terre, & à la place de laquelle on a bâty cette Chapelle.

1703. 14. *Août.*

Nous partîmes de ce Village à 9. heures & demie, & traversâmes de belles Montagnes, jusques à *Jediekombet*, où nous arrivâmes une heure après. J'y trouvay les vieux Tombeaux, dont j'ay parlé; ils sont bâtis de pierres de Rocher, assez proprement jointes ensemble. Ils étoient encore la plûpart en leur entier, se terminant en Pyramides. Le premier que j'examinay étoit le plus élevé & le plus proche de la Montagne. La muraille de la Tour en

Tombeaux de Jediekombet.

1703. 14. *Août.* Belle Tour.

en a 5. paumes d'épaiſſeur ; l'entrée *6.* de haut & 3. de large : elle eſt ronde en dedans, & a 12. pieds de diamêtre. Cette Tour eſt ceinte d'une belle muraille, dont la porte de devant a 14. pieds & demy de large, & 10. de profondeur, juſques au guichet par où l'on paſſe; 5. paumes d'épaiſſeur, & *26.* pas en quarré d'un coin à l'autre ; c'eſt-à-dire, *64.* pas de tour. La muraille a 3. paumes d'épaiſſeur, & eſt faite par en haut en dos de chameau, ou en demy-ovale. On trouve dans cette Tour cinq beaux Tombeaux, deux d'un côté & trois de l'autre, qui ſont ornez de feüillages & de pluſieurs autres choſes differentes. Ces Tombeaux ont 3. paumes de haut, 2. de large & 7. de long ; les uns plus, les autres moins. Au ſortir de-là, je paſſay à la ſeconde Tour. J'y trouvay, dans l'enceinte de la muraille, à la porte de devant, une élevation de 3. paumes, & une arcade de $8\frac{1}{2}$. de large par en bas ; de de $11\frac{1}{2}$. de profondeur, & de 7. pieds de haut. On y voit trois beaux Tombeaux. La muraille de cette Tour a 44. pieds de long & 33. de large, & n'eſt pas plus élevée que la précédente, à laquelle elle reſſemble. Le dernier de ces bâtiments, qui eſt le plus bas, & qui va en deſcendant, eſt ceint d'une muraille, qui a 71. pieds de large, *66.* de long & 9. de haut. La porte de devant, qui a $14\frac{1}{2}$. pieds en dehors

hors, en a 22. de large; l'arcade 11. de haut, & 14. de profondeur. Il y a un guichet au milieu, lequel a 2½. pieds de large, & 5½. de haut. On y descend trois marches, & après avoir fait 12. pas, on trouve un bâtiment, qui a 38. pieds de large & 18. de long, au bout duquel on en trouve un autre à gauche, qui a 6. pieds de long & autant de large, sur lequel il y a une Tour. On entre, dans ce bâtiment-là, par une petite porte qui a 4. pieds & 4. pouces de haut, & 2½. de large, & qui répond à celle de devant. L'épaisseur de la muraille en est de trois pieds, & on descend deux degrez pour entrer dans un appartement quarré, entouré de bancs de pierre, qui ont un pied & demy de haut & autant de large. Cet appartement a 10. pieds de long sur 11. de large, & la voute en est élevée de 12. pieds. On trouve à droite une porte, percée au milieu de la muraille, au-dessus du banc, par laquelle on passe, en montant un seul degré, dans un endroit obscur, dont la voute est moins élevée, lequel a 13. pieds de long sur 10. de large. Au sortir de-là, on passe par une autre porte, opposée à la premiere & plus petite, en montant deux marches, dans un lieu qui a 10. pieds de long & autant de large. C'est l'endroit sur lequel est la Tour, dont on vient de parler, qui est creuse jusques à la pointe de

1703. 14. *Août.*

1703. l'Aiguille. On y voit à droite 4. petites fenê-
14. *Aût.* tres, deux à deux, les unes au-dessus des autres. J'y trouvay des cierges contre la muraille, & des pierres éboulées à terre, sans y apperçevoir aucun Tombeau. Nous dînâmes dans ce lieu-là, & y rafraîchîmes nôtre vin, avec l'eau d'une belle Fontaine, qu'on voit vis-à-vis, & à une petite distance de ce bâtiment. Elle est fort ancienne; l'eau en est admirable, & sa source sort des Montagnes. On trouve, hors de l'enceinte de ces Monuments, dont les Anciens ont tant parlé, un grand nombre d'autres Tombeaux à la ronde; les uns semblables à ceux-cy, & les autres de grosses pierres communes; & tous sans aucuns caracteres, ayant simplement quelques petits ornements, ausquels je ne sçaurois donner de nom, si ce n'est qu'il y en avoit quelques-uns qui ressembloient à des vases. Aussi suis-je persuadé que ce ne sont que des ornements, chose que j'ay observée en plusieurs autres lieux, & même à l'égard des Sépulchres Royaux qu'on trouve hors de l'enceinte de Jerusalem.

Pour donner une idée plus parfaite de ces Tombeaux, j'en ay dessiné un en particulier, à côté du bâtiment dont je viens de parler, auprès duquel on voit un grand arbre, & d'autres plus petits qui sortent de la Tour;

les pierres en ſont encore dures & entieres, 1703.
ſans qu'on y remarque la moindre ouverture. 14. *Août.*
J'en ay tracé la porte de devant, quelques Tombeaux, & le Jardin aux melons, au num. 18. & on trouvera le tout, avec la Montagne, en perſpective, au num. 19. Quoy qu'on appelle ce lieu-là les ſept Tours, comme je viens de le dire, je puis aſſûrer qu'il y en a neuf, comme on les voit dans la taille-douce. Il y a un grand nombre de jeunes figuiers contre les murailles en dedans, dont les Tombeaux ſont tellement couverts, qu'on ne les voit qu'à peine. On les eſtime très-anciens, & on dit que Tamerlan les épargna à cauſe de leur antiquité.

Je m'en retournay ſur les 4. heures après-midy, après avoir ſatisfait ma curioſité, & je fus ſurpris de voir au Nord de ces Tombeaux, ſur une Montagne très-fertile, où le terrain n'eſt nullement pierreux, de grands monceaux de pierres, d'où je conclus qu'il falloit qu'il y eût eu autrefois une Ville ou quelque Fortereſſe en ce lieu-là, bien qu'il n'en reſte point d'autres veſtiges. J'appris même enſuite, de quelques perſonnes auſquelles je propoſay mes doutes, qu'il y en avoit effectivement eu une petite au tems paſſé, proche de ces Tombeaux; ce qui me parut fort vrayſemblable, puiſque ſans cela, on auroit de la

1703. peine à comprendre par quelle raiſon on les
18. *Août.* auroit érigez dans ces Montagnes. Nous trouvâmes auſſi une belle Fontaine proche delà, & un peu plus loin pluſieurs autres Tombeaux; entre leſquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, mais tous fort défigurez par les injures du tems. A une demy-lieuë delà, nous repaſſâmes par le Village de *Kirkins*, qui eſt habité par des Arméniens & des Turcs, & nous arrivâmes à la Ville une heure avant le coucher du Soleil, avec un grand vent, & une pouſſiere ſi violente, qu'on avoit peine à y voir. Mais il tomba une groſſe pluye le lendemain, accompagnée de tonnerre, qui la diſſipa entierement.

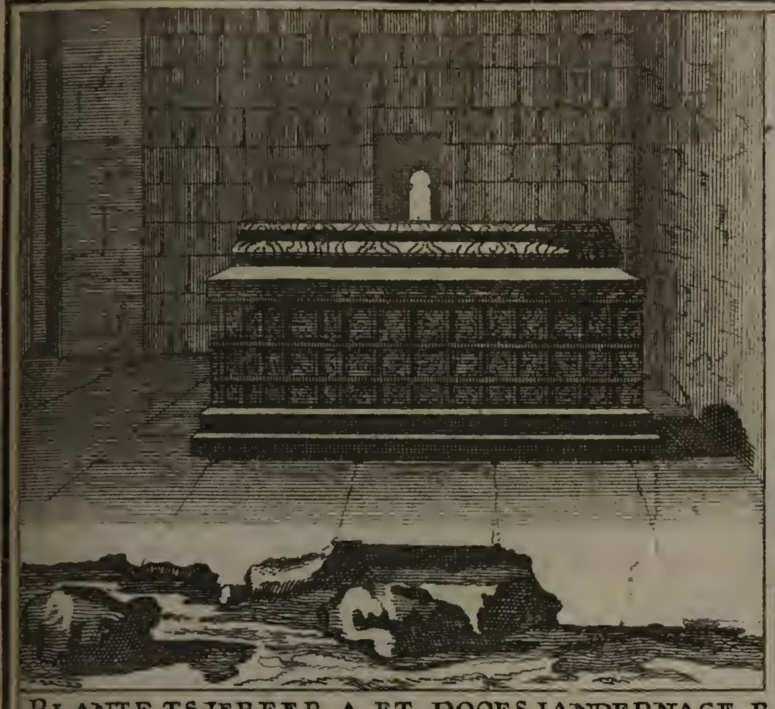
La Montagne de Pjedrakoes.

Le dix-huitiéme, je me rendis ſur la Montagne de *Pjedrakoes*, plus proche de la Ville que celle de *Kala-kuluſtahan*, & plus élevée. On trouve ſur le ſommet de cette Montagne, un Tombeau ouvert, entouré de groſſes pierres; lequel a bien 18. pieds & demy de long & 16. de large; pluſieurs autres tombes ordinaires; un noyer & un autre grand arbre, qui a de petites feüilles; & à 27. pas delà un autre Tombeau, qui conſiſte en une petite Chapelle ronde. Elle a 33. pas de tour en dehors, & 10. pieds de diametre en dedans: la muraille en a deux pieds & dix pouces d'épaiſſeur, & il s'y trouve des pierres qui en ont 4. & 4. pou-

Tombeaux.

ces

P. 518. TOMBEAU DE SEID IBRAHIM





PLANTE TSJEBEER. A. ET DOOFSJANDERNAGE. B. P. 5. LES RIVIERES KUR, ET ARAS





LES RIVIERES KUR, ET ARAS P. 7.





ces de long, & 2. pieds & 2. pouces de large. 1703.
L'entrée a 5. pieds & 4. pouces de haut, avec 18. Août.
une marche. Cette petite Chapelle a 10. pieds & demy de haut, sans compter l'Aiguille, & est entourée de plusieurs autres Tombeaux. La muraille en est remplie de cloux, ausquels on avoit attaché des lambeaux de plusieurs couleurs differentes. On en voit de semblables au précédent. Ce sont des pieces déchirées des habits de ceux qui viennent faire leurs dévotions en ces lieux-là, & qui y font ces petites Offrandes aux Saints qui y reposent, dans l'espérance d'y trouver la guérison des maux dont ils sont affligez. Un domestique Arménien que j'avois, m'assura qu'il en avoit fait l'expérience; mais je n'ajoûtay pas plus de foy à cela, qu'à l'histoire du Saint ressuscité des Arméniens.

Superstitions.

On voit la representation de cette petite Chapelle, qui est fort endommagée à l'Est, au num. 20. avec la Montagne de *Kala-kulustahan*; & au num. 21. l'autre côté endommagé, avec le Tombeau ouvert dont j'ay parlé, & la Ville & la Montagne dans l'éloignement. Il y a un grand Tombeau, orné de feüillages, dans cette petite Chapelle, tel qu'il paroît dans la planche cy jointe; & 40. pas au-delà, deux souterrains. L'entrée du premier est voutée, & composée de grosses pierres, ausquelles

Description d'un petit Temple.

1703. les il ne manque rien en dedans. Ce souterrain
28. *Août.* a 6. pieds & demy de long, sur 4. & 2. pouces de large. Il est pavé, & a 5. pieds & 5. pouces de haut. Le second, qui n'en est éloigné que de 17. pas, ressemble à une Grotte taillée dans le Rocher de la Montagne; & l'entrée en est si petite, qu'on n'y peut entrer qu'en se couchant sur le ventre. Il y a un arbre devant cette Grotte, sur l'écorce duquel on voit plusieurs noms gravez; & des Tombeaux à l'entour, entre lesquels, & le Sépulchre, qui est sur la Montagne, on trouve la muraille d'un bâtiment démoli. Cette Montagne est aussi entourée de Tombeaux, à la réserve du Sud-Oüest, où elle est escarpée. Quelques Auteurs assûrent qu'on trouve une grande voute souterraine en cet endroit, dans laquelle on descend par quelques degrez, & où reposent les cendres de la fille d'un grand Roy : mais je l'ay cherchée inutilement, & je suis persuadé que ce n'est que la petite Grotte, dont on vient de parler, & dans laquelle ils n'ont pas eu la curiosité d'entrer pour en découvrir la verité; outre que l'entrée en est si petite, que je fus obligé de me deshabiller en partie pour y passer. Au reste, j'ay lieu de croire que le plus considérable des Monuments, qui se trouvent en ce quartier-là, est celui de la petite Chapelle qu'on voit sur la coline. On m'a as-

Méprise de quelques Auteurs.

ſuré de plus, que la plûpart de ceux qui y ſont enterrez, ſont des gens, qui ont laiſſé après eux la réputation d'une grande ſainteté, ce qui fait qu'on vient de tems en tems viſiter leurs Tombeaux. On trouve un petit Village au pied de la Montagne, & au-delà une belle Plaine, au Nord-Eſt, bordée de Montagnes; & au Nord-Oüeſt celle de *Kala-kuluſtahan*, avec quelques Villages. La Ville, qu'on y voit dans l'éloignement, & le païs d'alentour, font un très-bel effet à la vûë. On trouve auſſi, en approchant de la Ville, une belle Fontaine de pierre, dont l'eau eſt admirable, & un peu au-delà une Source, qui coule, par un Canal ſouterrain, vers les Montagnes, & va ſe décharger, par un autre Canal, dans la Ville même.

1703. 19. *Août.*

Pyrmaraes.

Le dix-neuviéme, je préparay mon équipage; pour l'envoyer avec la Caravane, que nous ſuivîmes quelques jours après. Le lendemain je me rendis au Village de *Pyrmaraes*, où il y a deux Tombeaux fort renommez. Je paſſay, en y allant, à côté d'une belle Fontaine, & je traverſay pluſieurs ruiſſeaux ſur de petits Ponts de pierre. J'en trouvay un à deux lieuës de la Ville, qui me parut ancien; il eſt composé de trois arches, bâties de groſſes pierres, qui ſont à preſent preſque entierement ruïnées. L'eau du ruiſſeau, qui coule ſous ce Pont,

1703. 19. Août. Pont, est très-claire, & j'en trouvay sur ma route plusieurs autres, où il n'y a plus d'eau maintenant.

La Ville de Samachi paroît beaucoup de dessus les Montagnes, dans lesquelles on trouve plusieurs Cimetieres & d'assez grandes Tombes. J'arrivay, sur le midy, à *Pyrmaraes*, qui est un grand Village, bâty de pierre & de terre, environ à quatre lieuës de la Ville, à l'Est, dans une grande Plaine, en approchant des Montagnes à gauche. On y voit le Tombeau de *Seid Ibrahim*, qui est, parmy ces peuples, un Saint d'une grande réputation. Le lieu, où il est enterré, ressemble assez à une Forteresse, & est ceint d'une méchante muraille. Nous trouvâmes en dedans une écurie, où nous mîmes nos chevaux. Un valet m'y vint trouver, pour m'inviter à me rendre à l'appartement de son maître, qui avoit l'inspection de ce lieu-là. Il me reçût très-civilement; me demanda d'où je venois, & ce qui m'amenoit là? lui ayant répondu que c'étoit la curiosité, il s'offrit fort honnêtement à me conduire dans tous les lieux qui méritoient d'être vûs.

Tombeau d'Ibrahim.

Il y a une assez grande place devant ce bâtiment, à la droite duquel, en entrant, cet Inspecteur a un appartement spacieux, dont le plancher étoit couvert de tapis. Delà on

entre

entre à gauche dans la cour de ce bâtiment, qui est grand & bien bâty, & ensuite dans une seconde où l'on voit plusieurs Tombes, sur lesquelles il y a des caracteres Turcs & des ornements. Puis on parvient au Sépulchre du Saint, qui est fermé d'une porte de bois, par laquelle on passe dans une petite voute où l'on trouve un Cercuëil, & de-là dans un joli appartement, qui reçoit la lumiere de trois côtez par en haut, & qui est couvert de tapis, d'étoffes rayées & de nattes; & l'on oblige ceux qui y entrent à se déchausser pour ne les pas gâter. On passe ensuite, par une petite porte, à droite de la premiere voute, dans trois appartements, dans le premier desquels il y a trois Cercuëils, cinq dans le second, qui est à droite; & dans le milieu du troisiéme, qui est à gauche, celui du Saint. Il est couvert d'un grand drap vert. Les portails de ce bâtiment ont environ 36. pieds de haut, & quelques brasses d'épaisseur. On y monte par 12. marches, chacune d'une seule pierre. Le dessus n'en est pas vouté, & la muraille ressemble par en haut à celle d'une Forteresse, ayant à chaque coin une espece de guérite. Ce bâtiment a quarante pas de long à droite & 31. de large. Il y a une petite ouverture, couverte d'une pierre, au-dessus du Tombeau, & l'on voit au-dessus de la porte plusieurs caractéres Arabes,

1703. 19. *Août.*

 taillez

1703. taillez dans la pierre, & d'autres tracez de
19. *Août.* noir en dedans ſur les murailles, qui ſont blanches. A 20. pas de ce bâtiment, on deſcend 15. marches voutées, & enſuite 10. autres, qui ne le ſont pas; l'on entre delà dans une cave, qui a 33. pas de long, & 9. de large, qui eſt voutée d'un bout à l'autre, & a bien 36. pieds de haut. Les pierres de cette voute ſont belles, groſſes & bien jointes; mais le plâtre, dont elles étoient couvertes, eſt preſque tout tombé par la longueur du tems. Je croy que cette cave a ſervy de Reſervoir pour conſerver l'eau. Elle y entre même encore, lors qu'il tombe des pluyes violentes, par un Canal ſouterrain, qui vient des Montagnes voiſines, & elle paſſe par un trou, percé dans la ſeconde marche. Cette cave a deux ſoûpiraux par en haut, au travers deſquels elle reçoit la lumiere. On voit à l'entrée de ce bâtiment une muraille de pierre, & à 10. pas delà 20. auges de pierre, qui ſervent d'abreuvoirs au bêtail. Ils ſont joints enſemble, & faits chacun d'une ſeule pierre, qui a 3. pieds & demy de long & 2. & demy de large. On y trouve auſſi pluſieurs Puits ouverts, auſſi-bien que dans le Village & aux environs, dont il y en a beaucoup qui ſont bouchez par le haut. Il y a bien de l'apparence qu'ils ont ſervy autrefois d'Aqueducs; & cela eſt d'autant plus vrayſem-

ſemblable, qu'il s'en trouve pluſieurs qui con- 1703. 19. Août.
conduiſent l'eau par-deſſous, dans ces Cîternes, pour l'y conſerver. C'eſt une choſe qui étoit aſſez ordinaire parmy les Anciens, & j'en ay vû moy-même à Alexandrie, & aux environs de Naples. Les Anciens Médes conſervoient auſſi l'eau de cette maniere. Les Perſes prenoient plaiſir à voir l'exactitude avec laquelle j'examinois tout cela. Je remerciay enſuite l'Inſpecteur de ce Monument, & le priay de me donner quelqu'un pour me conduire à l'autre, ce qu'il fit le plus honnêtement du monde. Nous traverſâmes une Montagne à cheval pour nous y rendre; mais nous fûmes obligez de mettre pied à terre à l'Eſt, où elle étoit ſi eſcarpée, qu'il falloit ſouvent nous tenir au Rocher de crainte de tomber. C'eſt ſur le penchant de ce Rocher qu'on trouve le Tombeau de *Tiribbabba*. On y deſcend par trois marches, dans une place de la largeur du bâtiment, qui a 28. pieds de front, & va donner contre l'endroit le plus eſcarpé de la Montagne. Le frontiſpice, qui eſt bâty de grandes pierres bien pôlies, eſt d'une grande beauté. De deux fenêtres, qu'on y voit, celle, qui eſt à gauche, eſt vitrée au milieu, & a une jalouſie de pierre, qui ſemble être d'une ſeule piece. On y a attaché pluſieurs lambeaux d'étoffes de differentes couleurs. La fenêtre, qui

Tombeau de Tiribbabba.

 eſt

1703. 19. Août. eſt à droite, eſt de groſſes pierres, qui ont 4. paumes & demie de large & 8. de haut. On monte 3. marches pour parvenir au portail, qui eſt fermé par une porte de bois. Delà on entre dans un petit appartement quarré, qui a de jolies niches de tous côtez & un petit dôme : il n'a pas plus de 5. pieds d'étenduë d'un côté à l'autre par en bas. La muraille, qui eſt à droite en entrant, donne contre le Rocher. A gauche, on monte par 3. marches, dont l'une eſt plus élevée que les autres, dans un appartement qui a 14. pieds de long & 10. de large, avec une voute élevée d'environ 36. pieds. On trouve, vis-à-vis de la porte, un eſcalier de 15. marches, dont la premiere eſt élevée, la ſeconde large, & les autres la plûpart d'une ſeule pierre, épaiſſe de 13. pouces. Cet eſcalier a 2. pieds & demy de large, & conduit dans un appartement orné de huit niches, qui a une grande fenêtre dans le frontiſpice, avec une jalouſie de bois, & un dôme par-deſſus. Cet appartement eſt couvert de nattes, & a trois portes. On y trouve auſſi deux ouvertures, dont l'une eſt une grande niche, fermée par une eſpece de fenêtre de pierre ciſelée. Celle, qui eſt à côté de celle-cy, à gauche, ſe ferme par une petite porte à deux battans bien travaillez, laquelle n'a que 4. pieds de haut & deux de large, deſorte qu'il faut ſe courber

pour

pour y paſſer. On y trouve une petite Grotte taillée dans le Rocher, contre lequel ce Monument eſt bâty; & dans le coin, contre le même Rocher, une petite balluſtrade de pierre en demy cercle, dont l'autre moitié ſort naturellement. C'eſt l'endroit où repoſe le Saint à genoux à leur maniere, à ce qu'ils diſent, couvert d'un voile de toile blanche, habillé de gris, dans la poſture, qui lui étoit la plus naturelle pendant ſa vie, ſans être changé en aucune maniere. C'eſt une grace, qu'ils prétendent que Saint *Ibrahim*, qui étoit ſon Diſciple, a obtenuë du Ciel en ſa faveur. Cet appartement a 14. pieds en quarré, d'un côté à l'autre, & eſt fort orné, ayant deux petites colomnes à côté de chaque niche, à droite & à gauche, avec un degré élevé de deux pieds. Celle, qui eſt à la fenêtre de devant, a environ 3. pieds de profondeur; & celle où repoſe le Saint en a un peu davantage. L'élévation de la voute eſt d'environ 21. pieds. On monte delà, par un eſcalier de douze marches, dans un petit appartement à gauche; & on trouve à droite 4. ou 5. marches rompuës, & une petite porte où l'on eſt obligé de paſſer ſur le ventre, pour parvenir au-deſſus du bâtiment, qui eſt couvert d'un dôme élevé, autour duquel on peut aller par trois endroits entre les Rochers. Le paſſage y a 2. pieds & demy au premier, 2. pieds au ſecond, & un par-devant, où il y a une

1703. 19. *Août.*

1703. 19. Août. une ouverture au frontiſpice. Nous deſcendîmes enſuite la Montagne, par un ſentier plus commode, que celui par où nous étions montez; & nous allâmes ſur une autre éminence, vis-à-vis de la premiere, pour y voir un autre Tombeau : mais nous n'y trouvâmes qu'une ſimple muraille, ſans les moindres veſtiges du Monument, dont cet endroit porte le nom. Il eſt ceint d'une méchante muraille quarrée, d'où l'on voit le beau Tombeau, donton vient de faire la deſcription, & que je repreſente icy. J'obſervay, du côté par où je deſcendis, pluſieurs Grottes taillées dans le Rocher.

Je partis de *Pyrmaraes* ſur les quatre heures après-midy, & il en étoit huit lorſque j'arrivay à Samachi. Les Arméniens me régalérent le lendemain, dans un de leurs Jardins hors de la Ville, où ils firent la cuiſine entre les arbres. Il s'y en trouve de pluſieurs ſortes, & entr'autres des ſaules d'une groſſeur extraordinaire, des coignaſſiers, des meuriers, & d'autres arbres inconnus parmy nous, dont on parlera dans la ſuite.

En nous en retournant, les Arméniens ſe mirent à chanter & joüer en chemin, à la maniere de leur païs, bûvant même au ſon du tambour; enſuite dequoy ils allérent viſiter quelques-uns de leurs amis dans le *Caravanſerai*; deſorte qu'il étoit fort tard lors qu'on ſe retira. Quatre Arméniens, auſquels on avoit

commis la garde des maiſons en ce tems-là, furent maſſacrez par des Perſes pendant qu'ils dormoient. On en fit des plaintes à un Seigneur Perſan, qui promit de faire punir les coupables, ſi on pouvoit les découvrir. 1703. 26. *Août.*

Le vingt-ſixiéme, on fit la revûë de quelque Cavalerie Perſane, dans la grande Cour du Palais du Chan. On en avoit déja fait une autre la veille, & le reſte devoit ſe faire le lendemain. On ne faiſoit paſſer à chaque fois en revûë que trois cents Maîtres, & ils devoient être armez comme ils le ſont quand ils vont à la guerre; ainſi il y en avoit qui portoient des lances, des arcs & des fléches; & les autres des armes à feu, avec des cannes qui ont un bouton par le bout, dont ils ſe ſervent fort adroitement. Ils avoient, ſous leurs veſtes, des cottes de maille, & des braſſards, & de petits Morions, en forme de bonnets, ſur la tête, avec des viſieres, & étoient très-bien vêtus à la Perſane; & ſurtout les Officiers, qui avoient des veſtes de brocard d'or ou d'argent. Il y en avoit parmy ceux-cy qui avoient ſix à ſept chevaux de main, & des Cavaliers, qui en avoient un, outre celui du valet qui le menoit, & un autre valet à pied. Le Chan étoit aſſis au bout de la cour ſur un ſiége élevé, & cette Cavalerie ſe tenoit à l'autre bout par pelotons, en attendant qu'on appellât chaque Cavalier par ſon nom. Enſuite ils s'avançoient au

Revûë de la Cavalerie.

1703. 26. *Août.* au galop, deux à deux, trois à trois, & quelquefois quatre, vers le lieu où le Chan étoit placé; & après y avoir été enregiſtrez, ils s'en retournoient d'un autre côté. La revûë étant achevée, on fit ſonner la trompette, pour donner le ſignal de la retraite. Ils firent auſſi pluſieurs mouvements avec une grace toute particuliere. A la verité, il y en avoit de moins adroits les uns que les autres; ſoit faute d'expérience, ou par celle de leurs chevaux. Ceux qui s'acquittérent le mieux de leur devoir, furent récompenſez d'un certain prix, en preſence des principaux Seigneurs du païs, dont le Chan étoit accompagné, & d'un grand concours de peuple. Cet exercice dura environ deux heures, & il mérite fort d'être vû. La ſolde de ces Troupes-là eſt très-conſidérable, & particulierement celle des Officiers. Chaque Cavalier a juſques à 5. & 600. florins par an, & on augmente leurs gages, à meſure qu'ils s'aquittent bien de leur devoir à la guerre, outre qu'on leur fait des preſents. Les fils de ces Cavaliers tirent auſſi la paye de Cavalier. Il eſt vray qu'ils ſont obligez de fournir un homme à leurs dépens, en tems de guerre, lors qu'ils ne ſont pas encore en âge de ſervir eux-mêmes. Il s'en trouva pluſieurs à cheval à cette revûë, qui n'avoient pas plus de huit à dix ans, avec un valet à pied à leur côté.

Solde des Troupes.

Fin du Tome troiſiéme.

TABLE DES CHAPITRES ET TITRES,

Contenus au Tome troisiéme.

tirez

Fin de la Table des Chapitres du Tome III.

TABLE DES MATIERES

Contenuës au Tome troisiéme.

A

B

Burates,

E

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

ON ne prétend pas prévenir le Public, & l'engager à approuver cette Relation par une Préface étudiée. On se contentera de l'assurer qu'il n'y trouvera rien, qu'on n'ait vû de ses propres yeux, & qu'on n'ait examiné avec la derniere exactitude, sans s'arrêter à celles qui ont été publiées par d'autres Voyageurs, sur le même sujet, si ce n'est pour en faire connoître les défauts, par des Remarques qu'on trouvera à la fin de ce Voyage, par rapport aux fameuses Ruïnes de l'ancien Palais de *Persépolis*; & cela sans prétendre déroger en aucune maniere au mérite personnel, ny aux lumieres de ces Illustres Voyageurs, à tous autres égards. Au reste, on trouvera qu'ils ont obmis plusieurs choses remarquables, & qu'ils en ont mal representé d'autres, soit par négligence, soit faute de bien entendre le dessein; ou enfin qu'ils n'ayent pas assez resté sur les lieux pour examiner à fonds ces superbes Antiquitez.

Quant à la *Russie*, nonobstant que le Baron d'*Herberstein*, *Olearius*, & le Comte de *Carlisle*, Ambassadeur d'*Angleterre* à la Cour de *Moscovie*, *Allison*, & plusieurs autres, en ayent donné des Relations assez interressantes, ils n'ont pû cependant satisfaire la curiosité des personnes éclairées, ayant été privez de la liberté & de l'avantage d'y faire la moindre ébauche des Places, & des belles Antiquitez qui s'y trouvent. Je suis le premier Etranger auquel Sa Majesté Czarienne ait permis de le faire, & je me flatte qu'on trouvera que je n'ay épargné ny soins ny peine pour faire un bon usage de cette grace. Cela paroîtra évidemment, par les Plans que j'ay faits des principales Villes de cet Empire, de ses Bâtiments & des plus beaux Païsages de ses Provinces: à quoy j'ay ajoûté les habillements, les

mœurs & les coûtumes des Peuples qui vivent ſous le Gouvernement de ce puiſſant Monarque : les grands changements que ce Prince a faits, & pluſieurs autres particularitez, qui n'étoient jamais parvenuës à la connoiſſance de ceux qui ont écrit avant moy.

Il en eſt, à peu près, de même de la *Perſe*, & des ſuperbes Ruïnes de l'ancien Palais de *Perſépolis*, dont pluſieurs Voyageurs ont donné des Relations & des Deſcriptions au Public, ſans avoir examiné les choſes avec l'attention requiſe; auſſi tiennent-elles bien plus du Roman que de la verité, & d'une connoiſſance parfaite de ces belles Antiquitez, qu'on ne peut aquerir ſans peine & ſans une application toute particuliere, au défaut de laquelle on ne ſauroit manquer de tomber dans l'erreur & d'y jetter les autres. *Pietro della Vallé*, & Don *Garcias de Silva de Figueroa*, Ambaſſadeur d'*Eſpagne* à la Cour d'*Abas* I. Roy de *Perſe*, ont été les premiers, qui ayent parlé avec quelque ſolidité de ces fameuſes Ruïnes. Cependant il paroît évidemment, par la Relation du Voyage du premier, & par celle de l'Ambaſſade de l'autre, qu'ils n'ont pas fait aſſez de ſéjour à *Chelminar*, pour en examiner à fonds, & bien tracer toutes les Antiquitez, & ce qui s'y trouve de plus curieux. Cela étant, on ne doit pas s'étonner qu'ils en ayent parlé très-ſuperficiellement, & même quelquefois à la volée. Il paroît néanmoins, par les Remarques du ſavant *Iſaac Voſſius*, ſur *Pomponius Mela*, qu'il avoit deſſein de ſe ſervir de la Relation de Don *Garcias de Silva*, & des écrits des Anciens, pour juger du rapport qui ſe trouve entre la Deſcription qu'ils font de l'ancien Palais de *Perſépolis*, & les Ruïnes de *Chelminar*, ſi la mort ne l'eût prévenu. Au reſte, on ne s'arrêtera pas icy à éplucher les fautes que ces Auteurs ont commiſes, de crainte qu'on ne nous accuſe de vouloir nous élever ſur leur Ruïne, & de tâcher de donner du relief à nôtre Relation, en décriant celles des autres. Les perſonnes éclairées en pourront juger en les comparant enſemble; & par cette raiſon, on ajoûtera ſimplement, qu'outre qu'ils n'ont pas demeuré aſſez de tems ſur les lieux, pour faire une deſcription juſte & bien détaillée de

ces

ces ſuperbes & nombreuſes Maſures, ils n'ont peut-être pas eu auſſi les lumieres & les qualitez requiſes pour juger ſainement de ces ſortes de choſes.

Quant à moi, qui me ſuis propoſé un autre but, & qui n'ay entrepris ce Voyage que dans la vûë d'examiner à fonds ces belles Antiquitez ; les difficultez qui s'y ſont rencontrées, & les dangers auſquels il a fallu s'expoſer pour cela, n'ont fait que m'animer, au lieu de me rebuter. Je m'y ſuis appliqué avec une attention toute particuliere, & n'ay épargné ny ſoin ny peine pour en venir à bout & donner au Public, & ſur tout aux perſonnes éclairées, toute la ſatisfaction poſſible, ſelon mes petites lumieres. Je me ſuis fait de plus une loi indiſpenſable de ne m'éloigner en aucune maniere de la verité, pour donner du luſtre & de l'éclat à ma Relation, ſur laquelle on peut faire fonds, & ſur la ſincerité des faits que je rapporte. Je ne prétends pas non plus me faire un mérite des dépenſes extraordinaires que j'ay faites pour cela, & pour orner ce Voyage & en faciliter l'intelligence. On en pourra juger par le nombre & la beauté des Tailles-douces, dont il eſt remply, & qui ſont executées avec toute la juſteſſe & la propreté poſſible. Auſſi puis-je aſſurer que j'ay deſſiné de ma propre main, & d'après nature, toutes les Planches que je donne au Public, ſans me ſervir des lumieres qu'on pourroit tirer des anciens Auteurs, qui ont écrit ſur le ſujet de *Perſépolis* & de ſes Antiquitez, & ſans y rien ajoûter ou diminuer ; deſorte qu'on peut s'aſſurer que le tout eſt conforme aux Originaux qui ſe trouvent ſur les lieux.

Cependant, comme je n'ay pas la vanité de me croire infaillible, j'ay eu la précaution de communiquer mon Ouvrage à des perſonnes éclairées & capables de juger de tout ce qui regarde l'Antiquité, leſquelles ont approuvé mes Eſtampes & mes Deſcriptions, & jugé que j'avois mis dans tout leur jour des choſes, qui avoient croupi depuis plus de deux mille ans dans l'obſcurité, & rendu en cela un ſervice conſidérable aux Curieux. Les mêmes perſonnes, que leur modeſtie ne me permet pas de nommer, ont auſſi eu la bonté, à ma requiſition, de conferer mes Eſ-

tampes

tampes avec les Descriptions de l'ancien Palais de *Persépolis*, qui se trouvent dans les Ecrits d'*Herodote*, de *Xenophon*, de *Diodore* de *Sicile*, & de *Strabon*, & les ont trouvées conformes aux Relations de ces fameux Historiens, dont ils ont eu tant de satisfaction, qu'ils ont bien voulu prendre la peine, en considération de celles que je me suis données, d'enrichir mon Ouvrage de plusieurs Remarques sur ces superbes Ruïnes.

Cependant, comme on n'ignore pas qu'un Auteur, qui donne un Livre au Public, s'expose à la censure de ceux qui prennent plaisir à décrier, & à avilir les choses qui sont au-dessus de leur portée, on a cru qu'on ne pourroit mieux leur imposer silence, qu'en se munissant de plusieurs pieces de Rocher, sur lesquelles il y avoit des figures & des caracteres; & particulierement d'un côté de fenêtre, lequel se trouve presentement parmy les Curiositez du Cabinet de Son Altesse Serenissime, le Prince *Antoine Ulrick*, Duc de *Brunswik-Lunebourg*; & de la figure, qui est entre les mains de M. le Bourguemaître *Witsen* à *Amsterdam*. Les autres se peuvent voir chez moy.

On a ajoûté à cet Ouvrage, pour la satisfaction du Public, une Liste des Rois de *Perse*, qui ont gouverné cet Empire, depuis la destruction de *Persépolis*, jusqu'à present, avec l'origine de ces Princes, & l'ordre de leur Succession.

On s'est moins étendu sur les affaires & sur la description des *Indes*, parce que ce sont des choses plus connuës, & que plusieurs autres l'ont fait avant moy. Cependant, j'ay marqué tout ce qui s'y est passé de mon tems, & les choses dont j'ay été témoin oculaire; & cela avec la même sincérité & la même exactitude que j'ay observée à l'égard des autres Païs que j'ay traversez.

Au reste, je n'ay pas assez de vanité, & ne suis pas assez prévenu de ma capacité, pour me flatter de pouvoir contenter tout le monde: je m'estimeray assez heureux d'avoir l'approbation des connoisseurs, qui m'obligeront de corriger les fautes, dont je ne me suis peut-être pas apperçû.

VOYAGES

tares

Fin de la Table des Matieres du Tome III.

